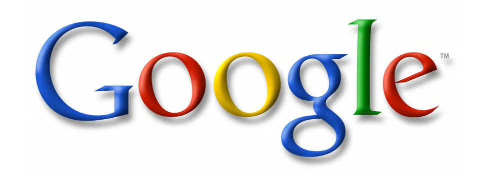
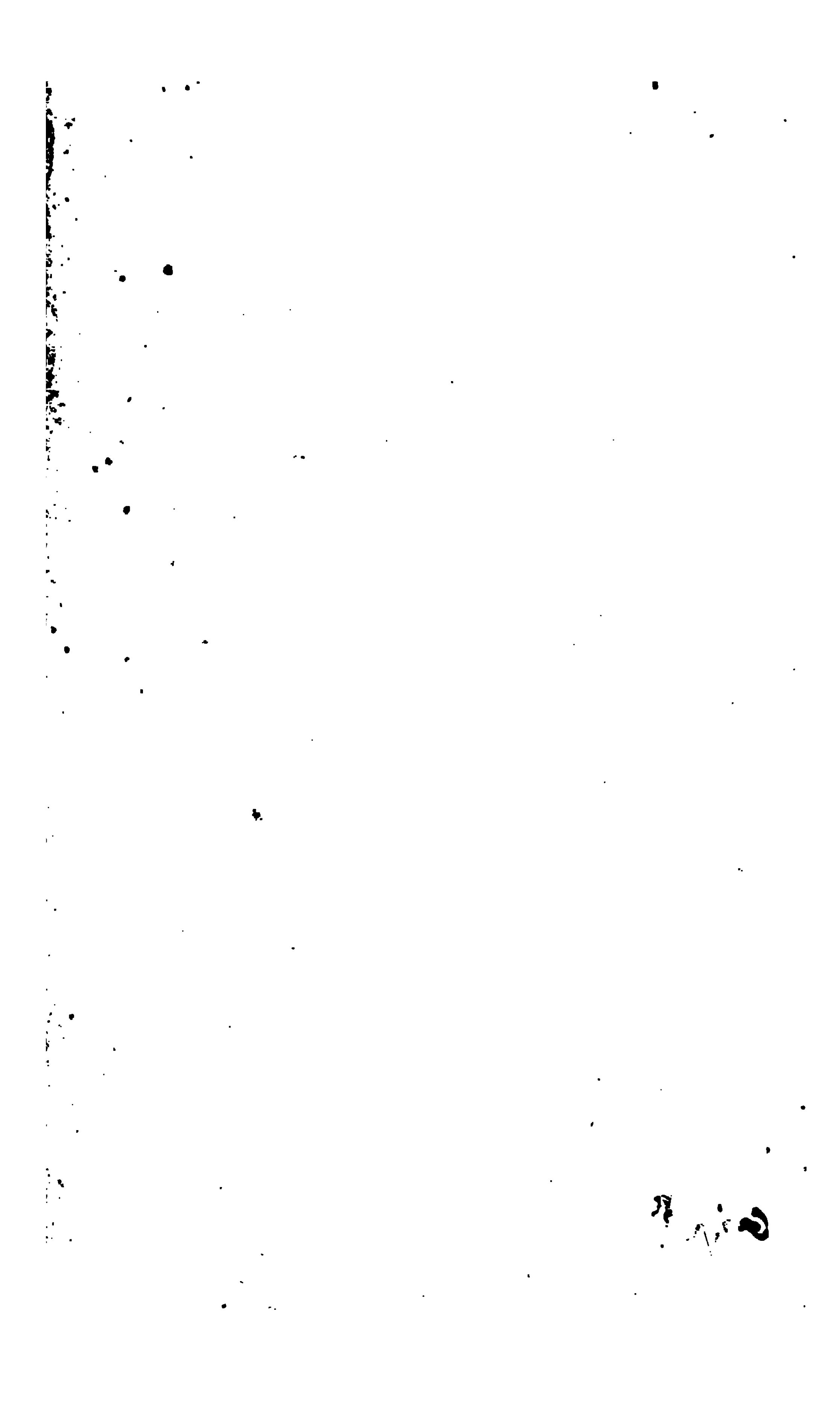


DICTIONNAIRE

GÉOGRAPHIQUE

DE LA BIBLE.



DICTIONNAIRE

GÉOGRAPHIQUE

DE LA BIBLE,

PAR

A.-F. BARBIÉ DU BOCAGE,

PROFESSEUR DE GÉOGRAPHIE A LA FACULTÉ DES LETTRES DE PARIS.

(EXTRAIT de l'édition de la BIBLE, publiée en 13 vol. in-8°, 1834, par LEFÈVRE, libraire-éditeur, à Paris, rue de l'Éperon, n° 6.)

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,

RUE DE VAUGIRARD, N° 9.

1834.

DICTIONNAIRE

GÉOGRAPHIQUE

DE LA BIBLE.

A

Abana, rivière de la Syrie, qui, de même que le Pharphar, arrosoit le territoire de Damas. C'étoit probablement le nom de l'une des branches du *Baradi*, le *Chrysorrhoas* (courant d'or) des Grecs et des Romains, lequel, descendant des montagnes de l'Anti-Liban, vient encore aujourd'hui fertiliser le riche territoire de Damas, et traverse la ville, fort appauvri, il est vrai, par les nombreuses saignées qu'il y subit. Le reste de ses eaux disparoît dans un lac à quelques lieues de la ville.

Abarim, c'est-à-dire, *des passages*, chaîne de montagnes à l'orient de la mer Morte et du Jourdain. Elle s'étendoit à travers le pays de Moab et dans la tribu de Ruben; le torrent d'Arnon la séparoit en deux parties : celle du nord et celle du sud; à la première appartenoit le mont Nébo, dont le sommet se nommoit Phasga.

Abdon ou Abran, ville de la tribu d'Aser, limitrophe de la tribu de Nephthali; elle fut donnée aux lévites de la famille de Gerson.

Abel, ville du pays des Ammonites, située dans une contrée de tout temps fertile en vignobles, ce qui la fit surnommer *Keamin* ou *des vignes ;* elle est à deux lieues environ au N.-O. de Rabbath-Ammon ou Philadelphie, capitale du pays.

Abel (le grand), pierre située à Bethsamès, et sur laquelle fut placée l'arche sainte, lorsque les Philistins, vainqueurs des Israélites à Aphec, la rapportèrent pour se délivrer des maux dont ils étoient affligés depuis sa présence parmi eux.

Abela, Abela-beth-maacha, Abel-maison-de-maacha ou Abel-maim, ville célèbre, et *mère de beaucoup d'autres*, suivant les paroles de l'Écriture. Elle paroît avoir été située au N. de la terre d'Israël, tribu de Nephthali, peut-être à l'O. du lac Samochonites. Elle étoit défendue par de fortes murailles quand Séba, révolté contre David, s'y réfugia. Benadab, roi de Syrie, et postérieurement Theglath-Phalasar, roi d'Assyrie, s'en emparèrent. Ce dernier en transféra les habitants dans ses états. D'Anville place cette ville à l'O. de la mer de Galilée et au N.-E. du mont Thabor.

Abel-Mehula, ville située sur la rive droite du Jourdain, non loin de la ville de Bethsan ou Scythopolis. Elle devoit appartenir à la demi-tribu de Manassé, en deçà du Jourdain. Patrie du prophète Élisée.

Abel-Mizraim, nom donné à l'Aire d'Atad par les habitants du pays de Chanaan. *Voy.* Atad.

Abel-Satim, dernier lieu de campe-

ment des Israélites avant le passage du Jourdain. Ce campement s'étendoit jusqu'à Beth-Simoth, vis-à-vis Jéricho, dans les parties les plus plates du pays des Moabites. Une ville du nom de *Settim* étoit tout proche de ce lieu : quelques auteurs ont confondu l'une avec l'autre. Ceux qui les ont considérées comme distinctes, ont pensé que le mot *Abel* signifiant en hébreu *deuil*, *affliction*, et ayant été ajouté à celui de *Satim* ou *Settim*, indiquoit la plaine et la vallée près de Settim, où 24,000 hommes, tant Israélites que Moabites, périrent en punition du crime de fornication qu'ils avoient commis, et qu'il servoit à consacrer le souvenir de cet événement déplorable.

Aben-Boën, ou *Pierre de Boën*, rocher énorme qui se trouvoit sur la frontière des tribus de Benjamin et de Ruben, peut-être dans le lit même du Jourdain, au S. de Beth-Agla, ville de la tribu de Benjamin.

Abes, ville de la tribu d'Issachar, vers le S.-E. de la tribu.

Abila ou Abilène, partie de la Cœle-Syrie ou Syrie-Creuse, située au N. de Damas, et ainsi nommée de sa capitale Abila. Quelques auteurs l'ont comprise dans la tribu de Nephthali, quoiqu'elle ne paroisse pas lui avoir jamais appartenu. Maundrell rapporte que le lendemain du jour où il eut quitté Damas pour revenir à Tripoli, il vit dans un petit village nommé *Sénie*, une vieille construction élevée sur le sommet d'une haute montagne, et que l'on supposoit être le tombeau d'Abel, lequel auroit autrefois donné son nom à l'Abilène. La longueur de ce monument est de 90 pieds, et l'on croit encore aujourd'hui qu'il étoit dans ses dimensions en rapport avec la taille du personnage qu'il renfermoit. Cette partie de la Cœle-Syrie fut, sous Tibère, érigée en tétrarchie.

Abimaël, nom de l'un des fils de Jectan. Le peuple qui en étoit issu devoit demeurer dans l'Arabie vers le sud.

Abran. *Voy*. Abdon.

Accaïn, ville de la tribu de Juda, près du désert de Thécua.

Accaron, autrefois *Écron*, à deux lieues de la mer, sur la limite méridionale de la tribu de Dan. Elle fut assignée à la tribu de Juda, mais elle dépendit constamment des Philistins. C'étoit une ville riche et puissante, la capitale de l'un des cinq princes ou rois de cette nation. Le roi de Syrie, Alexandre Bala, en fit don à Jonathas, en reconnoissance des services qu'il en avoit reçus. On y adoroit Béel Zebub, dont les rois d'Israël eux-mêmes recherchèrent les oracles. On donnoit son nom à la *vallée* qui l'avoisinoit.

Accho, depuis *Ptolémaïs*, aujourd'hui *Acre* ou *Saint-Jean-d'Acre*. *Voy*. Ptolémaïs.

Achad, écrit *Archad* dans la version des Septante, ville du royaume de Babylone, située dans la terre de Sennaar. Sa dénomination se sera probablement conservée, dit M. Ed. Wells (*An historical Geography of the Old and New-Testament*), dans celle de la rivière *Argades*, citée par Ctésias comme étant voisine de Sittace, ville bâtie elle-même près du Tigre, et la capitale du pays. On l'a même prise pour *Sittace*. Saint Jérôme la reconnoissoit dans la ville de *Nisibe*.

Achaïe, l'une des deux grandes divisions de la Grèce. Lorsque les Romains furent devenus les maîtres de toute la Grèce, ils y comprirent, indépendamment des pays qui composoient la Grèce proprement dite, l'ancien royaume de Macédoine, et ils en formèrent deux provinces; 1° la *Macédoine*, renfermant la Macédoine, l'Illyrie, l'Épire et la Thessalie; 2° l'*Achaïe*, comprenant la Grèce proprement dite et le Péloponèse. Chacune de ces deux provinces étoit gouvernée par un pro-

consul. Corinthe étoit la capitale et le siége du proconsul d'Achaïe.

ACHAZIB. *Voy.* ACHZIBA.

ACHOR, vallée située non loin de Jéricho, au N.-E. de la tribu de Juda. C'est là que fut lapidé Achan en punition du vol qu'il avoit commis. Comme son crime avoit causé un grand trouble dans Israël, cette vallée reçut le nom d'*Achor*, c'est-à-dire, *du Trouble*. Il paroîtroit y avoir eu de bons pâturages.

ACHSAPH ou AXAPH, ville de la Galilée supérieure, dans la tribu d'Aser, sur la frontière. Elle avoit un roi particulier lors de l'arrivée des Israélites.

ACHZIB, ville de la tribu de Juda, entre Ceïla et Maresa.

ACHZIBA, ou ACHAZIB, nommée *Ecdippa* par les Grecs, ville de la tribu d'Aser, située sur la mer, entre Ptolémaïs et Tyr. Elle étoit déja importante à l'époque où les Israélites s'en emparèrent : aussi se donnèrent-ils bien de garde d'en détruire la population. Aujourd'hui elle se nomme *Zib*.

ACRABATHANE, lieu situé vers la montée du Scorpion, non loin des frontières de l'Idumée. Les habitants en furent long-temps indomptables. On donnoit aussi ce nom à la contrée qui s'étendoit entre Jéricho et Sichem.

ACRON, ville assignée à la tribu de Dan, peut-être bien la même que Accaron. *Voy.* ACCARON.

ADADA, ville de la tribu de Juda, sur la limite de l'Idumée.

ADADREMMON, ville de la Samarie, située dans la plaine de Mageddo, demi-tribu O. de Manassé. On l'appela aussi *Maximianopolis*.

ADAMA, ville située dans la plaine du Jourdain, au bord de la vallée des Bois, vallée remplie de sources de bitume, et qui depuis est devenue la mer Salée ou la mer Morte. Réunie à Sodome, Gomorrhe, Séboïm, et Bala ou Segor, villes voisines, Adama forma avec elles le pays appelé *Pentapole*. Au temps d'Abraham, chacune de ces villes avoit son prince particulier. Adama fut, ainsi que Sodome, Gomorrhe, Séboïm, et tout le pays d'alentour, auparavant arrosé comme un jardin de délices, détruite par une pluie de soufre et de feu; elle fut envahie par les eaux.

ADAMI, ville de la tribu de Nephthali, située près des eaux de Mérom ou du lac Samochonites. On la nommoit aussi *Neceb*.

ADAR ou ADDAR, ville de la tribu de Juda, sur la limite du pays de Chanaan, au S., non loin du désert de Cadès-Barné.

ADARSA, lieu où Judas Machabée défit, à la tête de 3,000 hommes, Nicanor, général de l'armée de Syrie, qui commandoit une armée considérable. Ce lieu est placé par saint Jérôme dans la tribu d'Éphraïm : ce seroit proche de Gazara.

ADAZER, lieu confondu, avec assez de vraisemblance, par quelques auteurs avec Adarsa, quoique le texte sacré cite l'un et l'autre dans le même chapitre.

ADDAR. *Voy.* ADAR.

ADDUS, forteresse située dans la tribu de Dan, au S.-E. de Lydda, et considérée comme imprenable. On suppose que c'étoit la même que l'*Adida* de Josèphe; on la confond quelquefois aussi avec la suivante.

ADIADA, ville fortifiée, que Simon Machabée construisit dans la plaine de Séphela, tribu de Dan, d'après l'ordre des anciens du peuple, pour servir de rempart contre les attaques du roi de Syrie.

ADITHAÏM, ville de la tribu de Juda, près celle de Dan.

ADOM, ville de la tribu de Ruben, sur le Jourdain, à peu près en face de Galgala. Ce fut là que les Israélites, conduits par Josué, passèrent le Jourdain.

ADOMMIM, passage dans les montagnes entre Jéricho et Jérusalem, vis-

à-vis de Galgala, tribu de Benjamin. Il paroîtroit, d'après le témoignage de saint Luc, que ce lieu étoit, de son temps, un repaire de voleurs et de brigands; on y trouve aujourd'hui un karavansérail.

Adon ou Addon, pays de la Chaldée, d'où plusieurs des enfants d'Israël, à qui l'édit de Cyrus avoit rendu la liberté, revinrent en Judée avec Zorobabel.

Ador, quelquefois confondue avec *Dor*, ville de la demi-tribu occidentale de Manassé.

Adriatique. *Voy.* Mer Adriatique.

Adrumète, ou plutôt Adramyttium, ville et port de la Mysie, dans l'Asie-Mineure. Cette ville donne son nom au golfe sur lequel elle est située.

Adullam-Socho, ville de la tribu de Juda, la même qu'Odollam. *Voy.* Odollam.

Aduram, ville de la tribu de Juda, citée au nombre de celles que Roboam releva et ferma de murailles, de manière à en faire des places très fortes. On a mal à propos confondu cette ville avec celle d'Adullam ou Adollam, car cette dernière est citée pour le même fait dans le même chapitre des *Paralipomènes*.

Aën ou Aïn, ville lévitique de la tribu de Siméon.

Afrique, l'une des cinq grandes divisions du globe; elle est située au S. de l'Europe, dont elle est séparée par la mer Méditerranée, et se rattache à l'Asie, au N.-E., par l'isthme de Suez; du reste, elle est partout entourée par les eaux de la mer. Sa forme est celle d'un grand triangle, dont la base est formée par la Méditerranée, et le sommet par l'extrémité sud, le cap de Bonne-Espérance. Malgré la désignation de cette contrée, faite par le traducteur de la Bible dans le passage où le prophète Isaïe prédit la conversion future des gentils, il ne faut pas lui attribuer un sens plus étendu que le prophète n'en donne au terme qu'il emploie; il ne pouvoit avoir sur l'Afrique les mêmes idées que les modernes. Les connoissances des Hébreux n'étoient point, en effet, à beaucoup près aussi avancées; elles se bornoient aux parties septentrionales et orientales de cette immense contrée, et encore étoient-elles, à beaucoup d'égards, très vagues. Quant à la dénomination *Afrique*, appliquée par les Romains à tout ce qu'ils en connoissoient, elle a été adoptée par les modernes; mais elle n'appartenoit primitivement qu'à cette partie de l'Afrique qui est située à l'opposé de l'Italie, et qui forma autrefois le territoire de la république de Carthage. Ce nom reçut d'eux la même extension que celle que les Grecs avoient donnée auparavant au mot *Libye voy.* Libye, et les auteurs sacrés au mot *Éthiopie voy.* Éthiopie.

Agaréens ou Agaréniens, peuple issu d'Agar, l'esclave d'Abraham, et cité par les auteurs profanes, qui le nomment les uns *Agræi*, et les autres *Agareni*. Les Agaréens appartenoient à la famille des Ismaélites; mais, d'après le langage du Psalmiste, ils en formoient une branche tout-à-fait distincte. Du temps de Saül, ils demeuroient à l'orient de Galaad, près des Moabites. Malgré leur alliance avec les Iduméens, les Ismaélites et les Moabites, les Agaréens furent vaincus par les Israélites, qui s'emparèrent de leur territoire; beaucoup des leurs périrent : tout ce qu'ils possédoient, 50,000 chameaux, 250,000 brebis, 2,000 ânes, fut la proie des vainqueurs, qui firent, en outre, 100,000 prisonniers. A cette énumération de richesses et de prisonniers que l'Écriture semble donner aux Agaréens seulement, il faut penser qu'ils formoient un peuple puissant. — On croit qu'ils furent les ancêtres des *Saraceni* ou *Sarrasins*, souvent appelés *Agareni*, et dont le nom est devenu si formidable.

Agaréniens. *Voy.* Agaréens.

Ahalab, ville de la tribu d'Aser.

Ahava, Ava ou Avah, lieu où Esdras

réunit les familles juives qui revinrent de Babylone à Jérusalem avec lui après la captivité. On a supposé que ce nom devoit s'appliquer exclusivement à une rivière de l'Assyrie ou à un canal qui auroit uni le Tigre à l'Euphrate; sans doute l'auteur sacré, Esdras, donne cette dénomination à une rivière qui se jetoit dans le Tigre, mais, au verset 15 du chap. VIII, il l'attribue aussi à une *localité*, soit ville, soit contrée, située sur la rivière ou le fleuve du même nom. L'existence de ce lieu se trouve confirmée au ch. XVII, verset 24, du liv. IV *des Rois*, par la mention du nom d'*Avah* parmi ceux des villes d'où furent tirés les habitants que Salmanasar transféra en Samarie à la place des Israélites, car *Avah* et *Ahava* paroissent identiques. La position d'Ahava est, au reste, difficile à fixer; cependant ce lieu, ville ou contrée, devoit se trouver en Assyrie. On l'a reculé jusque dans la Bactriane, où Ptolémée cite un peuple qu'il nomme *Avaditæ*.

Ahion ou Aïon, ville de la tribu de Nephthali, au N. Ce fut une de celles dont Theglath-Phalasar transféra les habitants en Assyrie.

Ahoh, lieu situé non loin de Bethléem, dans la tribu de Juda. Patrie d'Éléazar, l'un des trois plus vaillants capitaines de David. — *Ahohite*, habitant d'Ahoh.

Aïalon, ville très forte de la tribu de Benjamin, à l'O. de Gabaon; elle donnoit son nom à la *vallée* la plus voisine. Si le soleil s'arrêta sur Gabaon, la lune ne dut point s'avancer sur la vallée d'Aïalon, comme l'ordonna Josué. Sous le règne d'Achaz, cette ville tomba, ainsi que plusieurs autres villes du midi de Juda, au pouvoir des Philistins.

Aïalon, ville lévitique de la tribu de Dan. Elle étoit située sur la montagne d'Harès c'est-à-dire d'*argile*, près d'Odollam; on l'appeloit aussi *Hélon*. Ses habitants étoient des Amorrhéens, que les Danites ne purent expulser de leurs demeures, d'où ils faisoient de fréquentes irruptions dans la plaine. Cependant ils finirent par être assujettis à un tribut.

Aïath, probablement ville. Il n'en est fait aucune mention assez détaillée pour qu'on puisse lui assigner une position.

Aïlath. *Voy*. Elath.

Aïn. *Voyez* Aën.

Aïon ou Ahion. *Voy*. Ahion.

Aire d'Areuna ou d'Ornan, Aire d'Areuna ou Ornan, Jébuséen de nation, laquelle étoit située sur le mont Moria dans Jérusalem. David y construisit un autel; depuis, Salomon y éleva le temple du Seigneur.

Alexandrie, ville de la Basse-Égypte, située sur le bord de la mer, en dehors du Delta, à 31° 13′ 5″ de lat. N., et à 27° 35′ 30″ de long. E. de Paris. Elle se partage en deux villes, l'ancienne et la nouvelle. Celle-ci, sans régularité, même dans ses édifices, occupe une langue de terre étroite qui s'est formée entre le continent et la petite île de Pharos, placée vis-à-vis, et où s'élève à 450 pieds de hauteur le fanal que Ptolémée Philadelphe y fit construire, et ne renferme que 25 à 30,000 ames. Pour l'ancienne ville, on en reconnoît l'enceinte parsemée de ruines antiques usées, renversées par le temps, et parmi lesquelles se distinguent encore la colonne en granit rouge dite à tort de *Pompée* (élevée de 86 pieds 6 pouces), les restes de l'hippodrôme, et les deux obélisques fameux nommés *Aiguilles de Cléopâtre*, dont un seul est debout, mais qui tous les deux sont couverts de caractères hiéroglyphiques. L'ancien phare appelé *pharillon*, sert encore à éclairer les vaisseaux à 25 lieues en mer. Cette ville, construite ou plutôt reconstruite par Alexandre-le-Grand au bord de la mer et du lac Maréotis, par lequel elle communiquoit avec le Nil, le fut en 332 avant Jésus-Christ, sur l'emplacement de l'antique *Rhacotis*, et ne tarda pas à acquérir, par le fait de sa position, la plus grande importance. Elle devint

bientôt en effet l'entrepôt du commerce de l'Orient avec l'Occident, et l'une des villes les plus florissantes du monde. Alexandre l'avoit presque entièrement peuplée de Grecs, mais beaucoup de Juifs vinrent à diverses époques se mêler à cette population. Sous les Ptolémées, elle fut la capitale de l'Égypte, et quand le pays fut réduit en province romaine, elle continua d'en être la métropole ou la ville principale. Alexandrie devint aussi le siége des arts, des sciences et des lettres, et, sous ce rapport, on connoît la célébrité dont jouit l'*École d'Alexandrie*. Ce fut là que fleurirent entre autres Ératosthènes de Cyrène et Ptolémée de Péluse, deux des plus célèbres géographes de l'antiquité; ce fut là aussi que soixante-douze interprètes firent sur le texte hébreu la version grecque de l'*Ancien Testament*, qui de leur nombre fut appelée *version des Septante;* ce fut là enfin qu'exista cette fameuse bibliothéque qui, brûlée lorsque César s'empara de la ville, reformée par Cléopâtre, dont elle reçut de précieux dons, et enrichie ensuite par de nombreuses acquisitions, fut tout entière, au VIIe siècle, livrée aux flammes par les ordres du farouche Omar. Alexandrie jouit encore dans l'Orient d'une prépondérance religieuse étendue. Aux premiers temps de l'Église, saint Marc, son évêque, portoit le titre de patriarche, et telle étoit la vénération qui s'attachoit à la mémoire de ce saint personnage long-temps même après sa mort, que l'on vit les Vénitiens, à leur retour de la Terre-Sainte, enlever en fraude ses reliques, et les transporter à Venise dans la célèbre église de Saint-Marc, qu'ils avoient construite pour les recevoir. — On a bien à tort confondu Alexandrie avec la ville de No la *nourricière,* citée dans le texte de Jérémie et d'Ézéchiel, car le nom de *No* désigne un tout autre lieu. Il a été appliqué par les Septante à la ville que les Grecs appelèrent *Diospolis*, c'est-à-dire *de Jupiter*, nom qui n'étoit autre que celui qu'ils donnoient à l'antique cité de Thèbes, la *ville aux cent portes*, dans la Haute-Égypte. — *Alexandrins*, habitants d'Alexandrie.

ALIM, ville grande et forte du pays de Galaad, tribu de Gad.

ALMATH ou ALMON, ville lévitique de la tribu de Benjamin, au N.-E. d'Anathoth

ALMON. *Voy.* ALMATH.

ALUS, dixième station des Israélites au désert de Sin, dans la presqu'île de Sinaï.

ALVA, peuple de l'Idumée, issu d'Ésaü par son petit-fils Alva.

AMAAD, ville de la Galilée supérieure, tribu d'Aser.

AMALEC, montagne du pays d'Éphraïm. Tombeau d'Abdon de Pharathon, qui fut juge d'Israël pendant huit ans.

AMALECH, ville capitale des Amalécites, peu éloignée sans doute de la frontière des Israélites.

AMALÉCITES, peuple issu d'Amalech, petit-fils d'Esaü, établi dans l'Arabie Pétrée vers l'Egypte, au S. des terres d'Israël, et sur la côte, et gouverné par des rois. Ce peuple s'opposa à la marche des Israélites, lorsque ceux-ci se rendoient dans la terre promise. Il vint les combattre à Raphidim, mais il y fut défait par Josué, et Moïse prédit alors que la main de Dieu s'appesantiroit sur lui de génération en génération. Voisins des Israélites, les Amalécites s'allièrent avec tous leurs ennemis, et ne cessèrent de les inquiéter et de piller leurs terres. Gédéon, Saül et David les combattirent successivement, parvinrent à les dompter, mais ce ne fut qu'après les avoir presque entièrement exterminés. Quoiqu'il soit dit, chap. XIV, ℣. 7, de la *Genèse*, que le roi des Elamites ravagea le *pays des Amalécites*, il faut entendre le *pays qui fut depuis connu sous le nom des Amalécites*, car ce peuple descendant d'Ésaü, il est bien im-

possible qu'il ait existé au temps d'Abraham, dont le roi Chodorlahomor étoit le contemporain.

Amam, ville de la tribu de Juda, sur le torrent de Besor.

Amana, branche de l'Anti-Liban, d'où descendent les cours d'eau qui arrosent le territoire de Damas, et au nombre desquels il faut compter l'Abana. Il paroît que du temps de Salomon, cette partie de montagnes, de même que les monts Sannir et Hermon, étoit remplie de lions et de léopards, animaux que l'on n'y rencontre plus à présent.

Amath ou Emath (pays d'). *Voy.* Emath.

Amma, ville de la tribu d'Aser, à l'E. de Tyr.

Ammoni, ville de la tribu de Benjamin, sur la limite d'Éphraïm, à l'O. Patrie de Selec, un des plus vaillants hommes des armées de David.

Ammonites, peuple issu d'Ammon, fils de Lot, de même que Moab, qui fut le père des Moabites. Les enfants de Moab et d'Ammon se partagèrent une partie des pays situés à l'orient du Jourdain, occupés alors par des nations nombreuses, et puissantes que leur haute stature faisoit considérer comme des géants, et qu'ils exterminèrent. Le pays des *Émims* échut aux Moabites, et celui des *Zomzommins* aux Ammonites. Les uns et les autres s'étendirent entre les torrents de l'Arnon et du Jabock, pays qui depuis paroît avoir été conquis par le roi des Amorrhéens, et qui faisoit partie de ses domaines, du moins à l'époque où les Israélites vinrent dans la terre promise. Ce pays entra dans le partage des tribus de Gad et de Ruben; pour les Ammonites, ils se retirèrent à l'orient, au-delà des montagnes, qui les abritoient contre leurs ennemis, mieux que ne l'auroient pu faire de fortes garnisons. Cependant ils furent successivement vaincus par Jephté, par Saül, et après une guerre très acharnée par David. Mis, par les pertes nombreuses qu'ils avoient éprouvées, hors d'état de résister encore, ils furent, sous ce dernier prince, soumis aux Israélites. Plus tard ils secouèrent le joug, mais, vaincus de nouveau, ils payèrent le tribut à Ozias et à son fils, rois de Juda. De même que les Israélites, ce peuple subit la loi des Assyriens et de Nabuchodonosor. Il ne fut point, il est vrai, transporté hors de son territoire, mais il n'en éprouva pas moins tous les maux prédits par les prophètes. Cependant, au retour des Juifs de la captivité, les Ammonites avoient repris assez de force pour s'opposer à la reconstruction des murailles de Jérusalem, que ceux-ci fortifioient. Judas Machabée fut aussi obligé de les combattre, et les vainquit, ce qui ne les empêcha pas de favoriser encore les ennemis des Juifs. Au deuxième siècle après Jésus-Christ, les Ammonites disparurent de la scène du monde, ou du moins se perdirent parmi les Arabes. Ils étoient gouvernés par des rois. Leur capitale étoit *Rabba* ou *Rabbath-Ammon*. Pour principale divinité ils reconnoissoient *Moloch* ou *Melchom*, à qui l'on sacrifioit des enfants.

Amona, ville de la tribu de Ruben, à l'E. de la mer Morte. C'étoit près de cette ville que se trouvoit la *vallée des troupes de Gog*.

Amorrhéens, peuple descendu d'Amorrheus, quatrième fils de Chanaan. Il habitoit, au S.-E. du pays de Chanaan, une partie des montagnes qui s'étendent entre la Méditerranée et la mer Morte. Au temps d'Abraham, Asesonthamar ou Engaddi, et la vallée de Mambré, étoient en son pouvoir; peut-être bien les Héthéens lui étoient-ils soumis. A l'époque de l'arrivée des Israélites, cinq rois amorrhéens régnoient à Hébron, à Jérimoth, à Lachis, à Eglon, et même à Jérusalem. Il devoit y en avoir encore d'autres; car, malgré la défaite et la mort de ces rois, la tribu de Dan fut peu à près tellement resserrée dans les montagnes par les Amorrhéens, maîtres

d'Aïalon, de Salebim et autres lieux, qu'ils n'osoient risquer de descendre dans la plaine. Le peuple amorrhéen a eu aussi son époque de conquête et de gloire, probablement peu de temps avant l'arrivée des Israélites. Des montagnes en deçà de la mer Morte et du Jourdain, il s'élança au-delà de ce fleuve, se jeta sur les terres des Moabites et des Ammonites, s'avança dans le pays de Galaad, et rendit tributaires plusieurs princes de Madian. Deux rois amorrhéens, Sehon et Og, maîtres du pays qu'ils avoient hérité ou conquis par eux-mêmes, régnoient l'un au sud, entre l'Arnon, le Jourdain, le Jaboc, et la limite des Ammonites; et l'autre au nord, entre le Jaboc, le Jourdain, et le mont Hermon. Ce dernier royaume portoit le nom de *royaume de Basan*. Le pays de Basan n'étoit cependant pas entièrement occupé par les Amorrhéens, car ceux-ci ne paroissent guère avoir habité que le pays de Galaad. Il s'y trouvoit aussi des restes d'une ancienne race de haute stature, appelée *race des géants*, qui avoient couvert autrefois le pays, et dont le roi Og étoit lui-même issu, si on en juge du moins par les énormes dimensions de son lit, que l'on voyoit chez les Ammonites à Rabbath-Ammon. Quoi qu'il en soit de leur puissance, ces deux rois furent assujettis par les Israélites, et leurs pays, fertiles en pâturages, furent donnés aux tribus les plus riches en bestiaux, à celles de Ruben et de Gad, et à la demi-tribu de Manassé. Mais les Israélites avoient détruit beaucoup de villes, exterminé une grande partie des habitants, en sorte qu'ils furent obligés de relever ces villes abattues, et de les repeupler; alors ils leur donnèrent quelquefois d'autres noms. Ceux des Amorrhéens qui échappèrent aux massacres que firent les Israélites sur plusieurs points du pays de Chanaan, devinrent tributaires d'abord de la maison de Joseph, et ensuite du roi Salomon.

Amorrhéens (montagne des). Sous cette désignation, il faut sans doute entendre non point une dénomination particulière, une localité distincte, mais une mention générale; elle semble appliquée, par Moïse, à tout le pays occupé dans la terre de Chanaan par les Amorrhéens; peut-être même l'est-elle à la terre de Chanaan tout entière. Placés au midi, vivant dans les montagnes, les Amorrhéens furent le premier peuple que les Israélites rencontrèrent en venant du désert, et le premier qu'ils combattirent. Ceux-ci trouvèrent même en lui une telle résistance, qu'ils furent forcés de se retirer à Cadès-Barné, où ils séjournèrent encore pendant trente-huit années. Ils auront donc pu, dans le premier moment surtout, appliquer le nom des Amorrhéens à tout le pays.

Amosa, ville de la tribu de Benjamin, située proche d'Ammoni.

Amphipolis, ville de la Macédoine, sur le Strymon. Fondée par les Athéniens, cette ville étoit une place fortifiée; et sous Philippe, père d'Alexandre, ce fut un des boulevarts de son empire. Elle porta aussi le nom de *Novem-viæ :* aujourd'hui, en ruines, sous le nom de *Jeni-Keui*. Son port étoit *Eion*, actuellement en ruines comme elle.

Amthar, ville de la tribu de Zabulon, sur la frontière de Nephthali.

Ana, ville située vraisemblablement sur le bord de l'Euphrate, dans la Mésopotamie. On trouve en effet dans cette ancienne province du royaume d'Assyrie, dans une île de l'Euphrate, une ville nommée *Anatho*, dont s'empara l'empereur Julien; et sur le bord méridional du fleuve, et en face de cette position, est aujourd'hui un lieu que l'on appelle encore *Ana*. Ce ne seroit donc point le nom d'une divinité, comme l'ont prétendu quelques commentateurs de la *Bible*.

Anab, ville de la tribu du Juda, dans les montagnes non loin d'Hébron. Ses premiers habitants appartenoient à la race des Géants que Josué extermina.

Anaharath, ville de la tribu d'Issachar, vers la source du Cison.

Anama, ville de la tribu de Benjamin, où les enfants de Benjamin se rendirent au retour de la captivité; elle étoit près de la ville d'Anathoth.

Anamim, peuplade de l'Afrique septentrionale, issue de Mezraïm par Anamim. Les uns la placent dans le voisinage du temple de Jupiter Ammon; d'autres la reportent jusqu'au pays des Garamantes.

Anathoth, ville de la tribu de Benjamin, au N.-E. de Jérusalem. Elle avoit été affectée aux lévites. Patrie de Jérémie. Ce prophète, de même qu'Isaïe, lui annonce les plus terribles châtiments. La tour d'Anathoth existoit encore au temps de saint Jérôme; mais aujourd'hui on n'y voit plus que les restes d'une belle église, construite par sainte Hélène en l'honneur de Jérémie, un monastère, près duquel coule une source médicinale, et quelques masures.

Anem, ville lévitique de la tribu d'Issachar. On suppose avec raison qu'elle est la même que la ville d'Engannim citée par Josué. Elle ne devoit pas être éloignée de Bethsan.

Aner, ville de la demi-tribu occidentale de Manassé. Elle fut donnée aux lévites.

Angé, montagnes élevées de la Cilicie, branche du mont Amanus.

Anim, ville de la tribu de Juda, peu éloignée de Dabir, et dans les montagnes.

Anti-Liban, partie orientale et la plus élevée de la chaîne des montagnes du Liban; elle s'étend de la Galilée supérieure au S., jusqu'à la ville d'Héliopolis au N., et comprend les monts *Amana*, *Hermon* et *Sannir*. La vallée qui la sépare à l'occident du Liban, étoit très fertile. *Voy.* Liban.

Antioche, ville bâtie peu après la bataille d'Ipsus sur l'Oronte, à environ 5 lieues de la mer Méditerranée, par Séleucus-Nicanor, qui en fit la capitale de son empire, et lui donna le nom de son père Antiochus. Ce fut pendant long-temps l'une des cités les plus importantes de l'Orient. Dans les temps florissants de l'empire romain, Antioche étoit la résidence ordinaire des gouverneurs de l'Orient. Étendue et populeuse, elle avoit 5 lieues de tour; la nature autant que l'art avoit contribué à rendre sa position formidable. Dès les premiers moments de son existence, cette ville s'embellit de palais somptueux et de temples magnifiques. Son cirque, ses théâtres, ses riches bazars, contribuèrent aussi à lui donner une célébrité qui s'accrut considérablement, lorsqu'elle fut devenue le siége des sciences et des lettres. Ses voluptueux bosquets de lauriers firent donner à l'un de ses faubourgs, qui renfermoit d'ailleurs un temple consacré à Daphné, le nom de *Daphné;* et elle-même reçut de là le surnom *Épi-Daphné,* qui la distingua des six autres villes qui, soit en Syrie, soit ailleurs, portoient le même nom. Aujourd'hui, cette ville est en ruines; on la nomme *Antakièh.* Son port étoit *Seleucia-Pieria*, à l'embouchure de l'Oronte. Beaucoup de Juifs demeuroient à Antioche; ils y jouissoient des mêmes droits et des mêmes priviléges que les Grecs. Ce fut là que les disciples de Jésus-Christ, désignés sous le nom de *Nazaréens,* furent pour la première fois appelés *Chrétiens.* Antioche étoit la patrie de saint Luc l'évangéliste, de Théophile, surnommé d'Antioche, de saint Chrysostôme, de saint Ignace et d'Ammien-Marcellin. Dans les premiers temps du christianisme, son évêque portoit le titre de patriarche. Lat. N. 36° 12′ 30″; long. E. de Paris, 34° 2′ 30″.

Antioche de Pisidie, capitale de la Pisidie, dans l'Asie-Mineure, ville dont Séleucus-Nicanor fut encore le fondateur; il s'y établit une colonie romaine. Maintenant on l'appelle *Akshehr,* ou la *Ville Blanche.* Saint Paul y éprouva une persécution qui le força à quitter le pays, d'où il se rendit à Icone.

Antipatride, ville de la Samarie, primitivement connue sous le nom de *Capharsalama;* mais, rebâtie par Hérode, elle fut ainsi appelée en l'honneur de son père Antipater. C'est maintenant le bourg d'*Arsuf*. Elle étoit sur la route de Jérusalem à Césarée.

Antonia, forteresse de Jérusalem élevée sur un rocher à l'angle N.-O. du temple, par Hérode, qui lui donna, en l'honneur de Marc-Antoine, le nom qu'elle portoit. Elle dominoit sur tous les bâtiments du temple, et avoit une garnison romaine; les prisons de la ville s'y trouvoient sans doute placées. Elle renfermoit le *prétoire*, lieu où se rendoit la justice; et le *palais*, qui étoit occupé par les gouverneurs de la Judée, lorsque quelque événement les appeloit de Césarée, leur résidence ordinaire, à Jérusalem.

Apamée, ville de la Syrie, aujourd'hui *Famièh*, située sur l'Oronte, et où Séleucus-Nicanor faisoit garder ses éléphants. Son territoire portoit le nom d'*Apamée*.

Aphoerema, ville primitivement dépendante de la Samarie, et qui fut annexée à la Judée, ainsi que les villes de Lydda et de Ramatha, auxquelles l'Écriture donne comme à elle le titre de *toparchie*. Ce fut à la demande de Jonathas que le roi de Syrie, Démétrius Nicanor, renonçant aux impôts et à tous les produits de ces trois villes, les consacra avec toutes leurs dépendances à l'entretien des prêtres du temple de Jérusalem.

Aphara, ville de la tribu de Benjamin, au S.-E. de Jéricho.

Apharsachéens ou Apharsatachéens, peuple assyrien, envoyé en Samarie par Asarhaddon à la place des Israélites, qui furent transférés au-delà de l'Euphrate. Lorsque, rendus à la liberté, les Juifs revinrent dans leur patrie, les Apharsachéens voulurent mettre obstacle à la construction du temple de Jérusalem, mais Darius, se conformant à l'édit de Cyrus, qu'il fit vérifier, ordonna que les travaux fussent continués.

Apharsatachéens. *Voy.* Apharsachéens.

Apharséens, peuple tiré de l'Assyrie et établi en Samarie comme les Apharsachéens, dont il suivit l'exemple en empêchant les Juifs de reconstruire le temple de Jérusalem.

Aphec, ville de la tribu d'Aser, au pied du Liban. Avant l'arrivée des Israélites cette ville étoit gouvernée par un roi ou prince indépendant, qui fut soumis par suite de la conquête. Aphec fut témoin de quatre victoires remportées successivement par les rois d'Israël sur Benadab roi de Syrie, et sur Hazaël son fils.

Aphec, ville de la tribu d'Issachar, dont l'Écriture donne la position près de Jezrahel. Trois fois les Israélites y furent vaincus par les Philistins. La troisième fois Saül vint mourir sur la montagne de Gelboé.

Apheca, ville de la tribu de Juda, située vers le sud d'Hébron.

Aphutéens, habitants d'un lieu voisin de Cariathïarim, d'où ils tiroient leur origine.

Apollonie, ville de la Macédoine, située à l'entrée de la Chalcidique, et d'où saint Paul se rendit à Thessaloque. Elle ne présente plus aujourd'hui que des ruines sous le nom de *Palæo-Chori*.

Appius (marché d'). *Voyez* Forum Appii.

Ar, ville capitale des Moabites, au sud de l'Arnon. Les Grecs la nommèrent *Areopolis*. Ses murailles, dit Jérémie, étoient de briques. Le prophète l'appelle *Moab*, du nom du fils de Lot père des Moabites; Eusèbe et saint Jérôme la désignent ainsi: d'autres écrivains la nomment *Rabbath*. Elle subit plusieurs révolutions. On l'a confondue à tort avec la ville d'Aroër au-delà de l'Arnon. Ses murailles tombèrent en une nuit par l'effet du fameux tremblement

de terre arrivé 365 ans après Jésus-Christ. *El-Raba* est son nom actuel.

Ara, ville située sur le fleuve Gozan, une de celles où Théglath-Phalasar, roi d'Assyrie, transféra une partie des habitants des tribus situées à l'orient du Jourdain : exemple suivi bientôt après par Salmanasar. Il est vraisemblable que cette ville appartenoit à l'*Arie*, partie de la Médie représentée aujourd'hui par le territoire de *Hérat*. Dans cette contrée étoit *Artacoana*, connue aussi sous nom d'*Aria*, et dont *Fuchendj* est le nom moderne. Y auroit-il identité entre l'Ara de l'Écriture et cette ville d'Aria ?

Arab, ville de la tribu de Juda, située au S. vers l'Idumée.

Arabes, peuples de l'Arabie. *Voy.* Arabie.

Arabie, grande presqu'île formée par le golfe Persique à l'E., la mer Rouge ou golfe Arabique à l'O., et la mer des Indes, l'ancienne mer Érythrée, au S. Au N. elle étoit séparée de l'Assyrie et de la terre de Chanaan par de vastes plaines sablonneuses, qui, des bords de l'Euphrate, s'étendoient jusqu'au rivage de la Méditerranée. Placée à l'extrémité de la terre habitable, suivant Hérodote, cette contrée étoit aussi peu connue des anciens qu'elle l'est encore des modernes. Elle sembleroit, par la nature de sa constitution, être une continuation de l'Afrique plutôt qu'une dépendance de l'Asie. Sous les mêmes degrés de latitude, ce sont, en effet, de part et d'autre, des déserts absolument pareils ; de telle sorte que, sans la présence de la vallée du Nil et de la mer Rouge, il n'y auroit aucune interruption dans le prolongement des déserts qui, du pied de l'Atlas, s'étendroient ainsi jusqu'à l'extrémité orientale de l'Arabie. De même qu'en Afrique, la fertilité du sol ne reparoît que vers le 20e degré de lat. Les montagnes, qui servent en quelque sorte de ceinture à cette vaste presqu'île à l'O. et au S., favorisent, par les nombreux cours d'eau auxquels elles donnent naissance, cette fécondité si précieuse qui a fait donner à une partie de l'Arabie le nom d'*Arabie Heureuse*. Pour le centre du pays, il est couvert d'immenses déserts, qui, à l'exception de quelques parties privilégiées, comme le Nedjed, berceau de la nouvelle secte musulmane des Wahabis, lui donnent la plus monotone uniformité. Les similitudes qui viennent d'être signalées avec l'Afrique, relativement au sol, sont les mêmes pour le climat. L'*Yemen*, dont le nom a désigné tantôt toute la partie méridionale, tantôt toute la partie S.-O. de la presqu'île, jouissoit anciennement d'un double avantage, comme lieu de production, et comme lieu d'échelle pour le commerce de l'Afrique et de l'Inde. On en tiroit des parfums précieux, surtout de l'encens, comme on en tire à présent le meilleur café ; et quoiqu'on n'y trouve plus d'or aujourd'hui, c'étoit autrefois un pays renommé pour cette production, aussi bien que pour ses pierreries, onyx, agates, rubis, etc. Ces avantages réunis lui donnoient une grande importance : on vantoit non-seulement ses propres richesses, mais encore celles que lui procuroit son commerce, et qui passoient ensuite en Phénicie, où tous ces produits, indigènes ou exotiques, étoient considérés comme lui appartenant. Sans parler des dons précieux du pays d'Ophir, on voit les marchands ismaélites, ceux à qui Joseph fut vendu par ses frères, chargés de baume, de myrrhe, et d'aromates qu'ils portoient en Égypte ; et les Madianites laisser les Israélites, après leur entière extermination, maîtres d'un butin si considérable encore, qu'ils en firent de nombreux ornements de parure pour eux, et même des colliers pour leurs chameaux. Le commerce, dans l'intérieur de l'Arabie, se faisoit alors, comme il a lieu encore aujourd'hui, par caravanes. Le cheval y est

rarement employé, si ce n'est par les gens qui servent d'escorte; les bagages et les marchandises sont portés par les ânes, les chameaux et les dromadaires; de là vient la fréquente mention que l'Ecriture fait de ces divers animaux, en parlant des contrées de l'Arabie.

Malgré l'aridité et la stérilité d'une grande partie de son sol, l'Arabie fut promptement peuplée. Les fils de *Chus* s'y établirent, particulièrement à l'occident, mais ils ne paroissent pas y être demeurés tous. Une partie passa de là dans l'Éthiopie, qu'elle peupla. Il résulte de cette émigration que les habitants de l'Éthiopie, quelquefois appelés *Chusites*, ont eu une origine commune avec les habitants de l'Arabie, en sorte que les mots *Éthiopie* ou *Éthiopiens* et *Chusites*, sont souvent reproduits par l'Écriture pour désigner l'*Arabie* ou les *Arabes* en général. Pour ceux des enfants de Chus qui continuèrent d'habiter le pays, ils donnèrent séparément leur nom aux localités dans lesquelles ils étoient établis. Postérieurement vinrent les *enfants de Jectan*, descendants de Sem par Héber, et par conséquent parents des Hébreux. A leur tour ils peuplèrent plusieurs parties de l'Arabie, auxquelles ils communiquèrent leur nom. La descendance d'Abraham, par Agar, les Ismaélites, et par Céthura les Madianites, etc., vinrent au nord de l'Arabie, mais ils furent séparés de la terre de Chanaan par les *Amalécites* et les *Iduméens*, peuple issu d'Esaü ou d'Edom. Enfin, dans le N.-E. étoient les *Moabites* et les *Ammonites*, peuples qui descendoient tous les deux de Lot. Quant à la dénomination d'*Arabes*, donnée à tous les peuples de la presqu'île, elle ne le fut que long-temps après l'établissement de ces diverses populations.

La division de l'Arabie en trois parties, 1° l'*Arabie Pétrée*, 2° l'*Arabie Heureuse*, et 3° l'*Arabie Déserte*, ne paroît pas remonter plus haut que Ptolémée. La première occupoit le N.-O., la seconde l'O. et le S., et la troisième s'étendoit du centre jusqu'au golfe Persique, et même au N.-E. jusqu'à l'Euphrate. Cependant les anciens plaçoient souvent dans l'Arabie Heureuse toute la partie de la presqu'île resserrée entre les deux golfes. L'Arabie ne comprenoit alors que les déserts renfermés entre la Syrie, la Mésopotamie et la Chaldée. Cette division est encore suivie par les modernes. L'Arabie Pétrée fut ainsi appelée, de Pétra, sa ville principale; les autres reçurent leur nom de la nature du pays, du climat et de la richesse ou de la stérilité du sol.

1. L'*Arabie Pétrée*, qui fut subjuguée par David et qui depuis passa sous la domination des Perses, et ensuite des Romains, renfermoit les *Amalécites*, les *Thémanites* et autres peuples issus d'Ésaü et comme eux *Iduméens* ou *Édomites*, les *Nabathéens*, descendus soit de Nabajoth, fils d'Ismaël, soit de Nabath, petit-fils d'Ésaü par Rahuel, les *Cédarites* ou émirs de Cédar, Ismaélites, et enfin les *Madianites*, venus de Madian, l'un des fils d'Abraham et de Céthura. Le nom des *Nabathéens* fut cependant celui qui l'emporta sur les autres; les Grecs désignèrent en effet presque tous ces peuples sous cette dénomination; plus tard, cependant, on la restreignit à l'Hedjaz. Leur capitale étoit *Pétra* (aujourd'hui *Karak*), dans une position très forte et de la plus grande importance pour son commerce. *Ailath*, *Asiongaber* et *Madian* appartenoient encore à cette division de l'Arabie. Les déserts s'étendoient surtout au N.; cependant, au milieu de ces déserts s'élevoient les *montagnes de Seïr* et quelques autres chaînes de collines. Au S., entre les golfes *Héroopolite* et *Elanitique*, formés par le fond de la mer Rouge, est la *presqu'île de Sinaï*, couronnée par les *monts Melanes* ou *Noirs*, dont le mont *Sinaï* et par conséquent le mont *Horeb* font partie. Les *déserts de*

Sur, de *Sin*, de *Pharan* et de *Sinaï*, au milieu desquels les Israélites demeurèrent pendant quarante ans, se prolongent jusqu'à la mer Morte.

2. L'*Arabie Heureuse* se compose, malgré son nom, de déserts beaucoup plus étendus que les terres douées de fertilité. Ces dernières sont particulièrement situées le long de la mer Rouge et de la mer des Indes, où des hauteurs les abritent contre l'ardeur du climat et le mouvement des sables. Les descendants de Chus, ceux qui du moins restèrent dans l'Arabie, s'y confondirent avec les enfants de Jectan; cependant quelques uns d'entre eux paroissent avoir conservé leur position première. Chus eut un fils et un petit-fils nommés *Saba*, et l'un des enfants de Jectan porta le même nom. Auquel attribuer l'origine des *Sabœi?* Il en est de même du nom d'*Hevila :* il appartient à un fils de l'un et de l'autre; de ceux de *Dadan* ou *Dedan*, attribués à un fils de Chus et à un fils de Céthura, et d'*Ophir* et *Opher*, donné à un descendant de Jectan et à un fils de Madian. Ces similitudes de noms produisent des difficultés qu'il est impossible de lever. Quoi qu'il en soit, en venant du nord, on trouvoit *Thæma* (aujourd'hui *Tima*), dont le nom rappelle celui d'un fils d'Ismaël; plus loin *Reema*, qui pourroit bien être dû à Regma ou Reema, fils de Chus, de même que *Sabbatha*, qui est tout-à-fait au S., sur la côte, au lieu à présent nommé *Schibaim* (suivant Gosselin), reproduit la dénomination d'un autre de ses fils. Pour le nom des *Sabœi*, dont la capitale étoit *Saba* (aujourd'hui *Sabbea*), son origine devient fort incertaine. *Dadan*, fils de Chus, pourroit bien être le *Dan* ou *Vadan* d'Ézéchiel. On le place à l'extrémité S.-E. de l'Arabie. Ce pays de Dan diffère d'un autre nommé *Dedan* ou *Dedanim*, et qu'il faut reconnoître sur le golfe Persique, peut-être à l'île Bahrein, si renommée aujourd'hui pour sa pêche de perles. D'un autre côté les enfants de Jectan furent au nombre de treize. *Elmodad*, l'un d'eux, passe pour être le père des *Allumœi* de Ptolémée; un autre, *Seleph*, seroit celui des *Salapeni*, placés par d'Anville, *carte d'Asie*, sous le nom d'*Alapeni*, dans les contrées du Nedjed; *Asarmoth* ou mieux *Adramaut*, ou *Chatsarmavet*, variation du même nom, seroit celui des *Adramites* ou *Chatramotites*, sur la côte méridionale de l'Arabie. *Jaré* auroit peuplé la partie de cette côte appelée Côte de la Lune. *Uzal*, la ville d'*Azal*, dont *Sanaa* seroit le nom plus moderne. *Saba* seroit la souche des *Sabœi*, chez lesquels régnoit la puissante reine qui vint voir Salomon à Jérusalem. M. Gosselin place dans leur contrée le célèbre *pays d'Ophir*. *Ophir* étoit aussi un des fils de Jectan. Quant à ses autres enfants, *Aduram*, *Decla*, *Ebal*, *Abimaël*, *Hevila*, *Jobab*, on ne peut déterminer leur position; leurs dénominations elles-mêmes ne sont pas toutes certaines. *Hevila*, cependant, paroîtroit avoir occupé le pays au fond du golfe Persique. Outre ces peuples ou tribus, il y en avoit d'autres dans l'origine desquels on se perd. Parmi ceux-ci se distinguent surtout les *Homérites*, appelés *Hémiarites* par les Orientaux, nation qui subjugua les *Sabœi* et réunit leur pays au sien. Son territoire étoit, comme le leur, riche en aromates. *Jatrippa* (Médine), *Jambia*, *Macoraba* (la Mekke), très ancienne ville, qui, suivant les Arabes, fut fondée par Abraham, *Haran*, *Saba* (Sabbea), *Mariaba* (Mareb), capitale des Homérites, *Raema*, *Musa* (Moka), *Aden* ou *Eden*, l'*Arabiæ emporium* de Ptolémée, *Cana*, ports sur la côte, et *Gerrha* (El-Katif), sur le golfe Persique, étoient les villes les plus importantes de cette partie de l'Arabie, surtout Aden et Gerrha, centres du commerce de l'Inde avec les Phéniciens et l'Occident. Le rivage du golfe Persique étoit en partie occupé par les Arabes

appelés *Ichtyophages*, c'est-à-dire, *mangeurs de poissons*, et sur ce rivage on trouvoit les *îles de Tylos* et d'*Arados*.

3. L'*Arabie Déserte* étoit peuplée dans les parties les plus voisines de la mer Morte par les *enfants de Moab* et d'*Ammon*, obligés, après la conquête des Israélites, de prendre place, les uns tout-à-fait au S. de l'Arnon, et les autres à l'E. du pays de Galaad; par les *Ituréens* et les *Iduméens orientaux*. Les *Cédarites* paroissent s'être également étendus jusque-là, aussi bien que les *Agaréens* ou *Agaréniens*, qui étoient de la même famille qu'eux. On a quelquefois donné le nom de ces derniers à une tribu arabe qui, peu considérable d'abord, a fini par prendre une grande extension : c'étoient les *Sarrasins*. Outre cela, le pays étoit parcouru, comme il l'est encore à présent, par des hordes errantes dont la masse portoit le nom d'*Arabes Scénites*, c'est-à-dire, *vivants sous des tentes*. Cette partie de l'Arabie ne présente, si ce n'est vers l'O., qu'un vaste désert de sable avec lequel vient se confondre une plaine immense à laquelle les Romains donnèrent le nom de *province d'Arabie* et dont la forteresse de Bostra devint la capitale; c'est là que régnèrent les rois arabes Emalcuel et Arétas. Ce dernier paroît avoir été, au temps de saint Paul, maître de la ville de Damas, puisqu'il y avoit établi un gouverneur.

Parmi les Arabes, les uns mènent une vie sédentaire : ce sont ceux qui habitent les parties les plus fertiles; les autres, nomades par caractère autant que par le besoin de chercher leur subsistance, et divisés par tribus ou peuplades, se transportent continuellement d'un lieu dans un autre avec leurs troupeaux, vivent sous la tente, ne reconnoissant d'autre autorité que celle de leur chef ou émir. Ils remplissent les déserts de l'Arabie et de la Syrie, et tels ils sont aujourd'hui, tels ils ont toujours été. Ces peuples rendoient à Tyr et aux Phéniciens les mêmes services que les tribus nomades de l'Afrique rendoient à Carthage pour son commerce. C'étoit à eux en effet que l'on s'adressoit pour monter des caravanes, et ils louoient ou vendoient leurs nombreux chameaux avec leurs gardiens ou conducteurs aux marchands étrangers. Avant le règne d'Alexandre, ils étoient les conducteurs des caravanes dans toute la Perse, où ils paroissent s'être étendus de bonne heure. Si ces tribus nomades ou errantes sont généralement portées au pillage, l'hospitalité a été du moins de tout temps en grand honneur parmi elles.

Aracéens, peuple issu d'Araceus, fils de Chanaan, et établi au pied du Liban. *Arcen* ou *Arcas*, depuis *Demetrias*, non loin de Tripoli, paroît avoir été sa principale ville. Il existe encore à l'E. de Tripoli un lieu nommé *Arka*.

Arach, ville de la tribu de Ruben; patrie de Chusaï, le conseiller de David.

Arach., ville du royaume de Babylone, située dans la plaine de Sennaar.

Arad, ville amorrhéenne de la tribu de Juda, au S. d'Hébron; elle eut, jusqu'à l'arrivée des Israélites, un roi particulier.

Arad, Aradon ou Arphad, ville bâtie sur un rocher de 7 stades de circuit, situé à une demi-lieue de la côte de la Phénicie; on nomme encore ce rocher *Ruad*. Vis-à-vis de cette île, sur le continent, étoit une autre ville que l'on appeloit *Antarad* ou *Antaradus* (aujourd'hui Tortose). Tout annonce qu'Arad étoit une ville très commerçante dont la puissance ne laissoit pas d'être considérable, même au temps des Romains. Alliée de Tyr, elle lui fournissoit des soldats et des matelots. De même que la plupart des villes phéniciennes, Arad eut ses princes ou rois particuliers. On y adoroit les faux dieux; une colonie sortie de cette ville participa, de concert avec les Sidoniens

et les Tyriens, à la fondation de la ville de Tripoli, qui par ce motif reçut des Grecs le nom de *Tripolis*.

Arada, vingt-unième station des Israélites dans le désert; elle étoit située dans le pays des Amalécites.

Aradiens, descendants d'Aradius, fils de Chanaan; ils habitoient la ville d'Arad, et avoient la réputation d'être bons soldats et bons matelots : ils étoient en grand nombre sur les flottes de Tyr.

Aradon. *Voy*. Arad.

Aram, nom donné à tout le pays compris entre la Méditerranée, le mont Amanus, les montagnes de la Perse et celles de l'Arménie, c'est-à-dire, la *Syrie* prise dans sa plus grande extension. On l'avoit ainsi nommée d'*Aram*, le plus jeune des fils de Sem, qui se seroit établi dans ce pays; et, en effet, l'idiome général de ses habitants, quoique varié dans ses dialectes, paroissant, dit le savant Heeren (*Politiq. et Comm. des peuples de l'antiquité*, t. I, p. 190, trad. franç.), être le même dans toute l'étendue de cette région de l'Asie, prouveroit qu'une peuplade considérable s'y seroit originairement fixée. L'Arménie, la Mésopotamie, la Babylonie, l'Assyrie proprement dite, ou le Kurdistan au-delà du Tigre, et la Syrie propre entre l'Euphrate et la mer Méditerranée, auroient donc été comprises dans cette vaste région appelée *Aram* dans l'Écriture, et *Syrie* dans les temps postérieurs. Ce dernier nom, de formation assez récente, dérive probablement du mot *Sour* ou *Tyr;* car les anciens écrivains grecs employoient le mot Ἄριμοι, *Arimi*, et non celui de *Syriens*, pour désigner les habitants de ces pays. C'est celui sous lequel on les reconnoît dans Homère (*Il*. II, v. 783). *Voy*. Syrie.

Aram, nom qui, mentionné au livre des *Nombres*, paroît désigner la partie de l'Aram située près de l'Euphrate au-delà du pays des Ammonites, et où résidoit le devin Balac; peut-être bien est-ce la Mésopotamie?

Arama, ville de la tribu de Nephthali. Il devoit y avoir une autre ville du même nom au S. de la Palestine; ce seroit celle aux habitants de laquelle David envoya une partie du butin fait sur les Amalécites après leur défaite près de Siceleg.

Ararat, nom d'une partie de l'*Arménie*. L'Arménie forme un plateau élevé, qui lui-même est dominé de tous côtés par des montagnes d'une grande hauteur, sur lesquelles l'emporte cependant le mont *Ararat*, dont le nom est resté au pays qui l'avoisine, et qui, suivant le prophète Jérémie, a dû former un royaume particulier. Le mont Ararat, célèbre parceque l'arche de Noé s'y seroit arrêtée après le déluge, se rattache aux monts Gordyens ou des Carduques; aujourd'hui encore il est appelé *Kuhi-Nuch* ou *montagne de Noé* par les Persans; les Arméniens le nomment *Macis*, et les Turcs *Agri-Dagh*, c'est-à-dire, la *montagne très élevée*. Cette grande masse se compose de deux sommets, dont l'un, plus bas que l'autre, est aussi plus aigu. M. Parrot, qui gravit cette montagne en 1829, donne 2,700 toises au-dessus du niveau de l'Océan à la plus élevée de ses deux cimes. La neige et la glace dont elles sont couronnées, l'air qui se raréfie à mesure que l'on approche du faîte, et la forme conique de la montagne, en rendent l'accès sinon impossible, du moins très difficile. La hauteur de la ligne des neiges éternelles est à 2,000 toises, hauteur extraordinaire pour cette latitude, qui est de 39° 45′. Beaucoup de cendres, de laves et de scories font présumer l'existence d'anciennes éruptions volcaniques, et cependant les moines du couvent d'Etzchmiazin, dont les prédécesseurs ont, depuis 800 ans, observé tous les phénomènes qui se sont passés sur cette montagne, n'y ont pas vu une seule fois de la fumée. — Le

nom *Ararat*, donné par l'Écriture aux montagnes de l'Arménie, devoit, suivant certaines hypothèses, s'étendre bien au-delà de ce pays. Il auroit, dit-on, suivant Moïse, été appliqué à la grande chaîne du Taurus; ce qui donne assez de latitude pour permettre de s'étendre jusqu'aux confins de la Tartarie, de la Perse, et même de l'Inde; où les uns font séjourner l'arche de Noé, tandis que les autres fixent le lieu où elle s'arrêta aux monts Cordyens, non loin des sources du Tigre. L'argument sur lequel se fondent les premiers, c'est que les peuples partis du côté de l'orient descendirent dans les plaines de Sennaar, où ils habitèrent; mais cette opinion ne paroît pas pouvoir soutenir un sérieux examen.

Arari, ville de la tribu de Juda, patrie de l'un des vaillants capitaines de David.

Arbates, ville de la tribu d'Issachar.

Arbath, ville, patrie de l'un des vaillants capitaines de David, peut-être la même que la précédente?

Arbée. *Voyez* Hébron.

Arbelles, ville de la Galilée, tribu de Zabulon, située à peu de distance du Cison, au S. de Sepphoris, ou Dio-Cæsarea; elle donnoit son nom au pays qui l'entoure.

Arbi, ville de la tribu de Benjamin, patrie de l'un des vaillants capitaines de David.

Archi-Ataroth, petit pays situé sur la limite méridionale de la tribu d'Ephraïm.

Arebba, ville de la tribu de Juda, à l'O. de Jérusalem.

Arecon, ville de la tribu de Dan, dans le voisinage de Joppé.

Aréopage, nom du plus ancien et du plus honoré des tribunaux d'Athènes. Ce tribunal s'assembloit quelquefois sous le portique royal; mais le lieu ordinaire de ses séances étoit sur une hauteur à quelque distance de la citadelle, appelée Ἄρειος πάγος, consacrée au dieu Mars, et du nom de laquelle se forma celui d'*Aréopage*. Ce fut en se défendant devant ce tribunal que saint Paul convertit au christianisme un de ses juges, qui depuis fut saint Denys, surnommé l'*Aréopagite*.

Areuna. *Voy.* Aire d'Areuna.

Argob, pays fertile situé au-delà du Jourdain, demi-tribu E. de Manassé, non loin du lac de Génézareth; il faisoit partie de la domination du roi Og, lorsque les Israélites s'emparèrent du royaume de Basan. Donné à Jaïr, petit-fils de Manassé, ce pays possédoit alors, dit l'Écriture, qui sans doute entend désigner sous ce nom tout le Basan, 60 villes fort grandes et fermées de murailles, sans parler de plusieurs bourgs et villages. Sa capitale portoit le même nom; dans la suite on l'appela *Ragab*.

Argob, lieu dont il est mention au liv. IV *des Rois*, à l'occasion de la conspiration de Phacée, fils de Romélie, contre Phacéia, roi d'Israël, et de son attaque contre lui dans la tour de Samarie. Il est cité, ainsi qu'un autre lieu nommé *Arié*, comme étant voisin du point où Phacée se jeta sur Phacéia, et par conséquent comme situé dans la ville même de Samarie.

Arié, lieu appartenant, sans doute comme le précédent, à la ville de Samarie.

Ariel, nom sous lequel, suivant saint Jérôme, le prophète Isaïe auroit désigné la ville de David.

Arimathie, ville de la Samarie sur le mont Éphraïm, tribu d'Éphraïm, au S. de Lydda, patrie de Joseph, qui ensevelit le corps de Jésus-Christ. Eusèbe et saint Jérôme la confondent avec la ville de *Ramatha*, où Samuel reçut le jour. *Voy.* Ramatha.

Armagedon, mot qui, en hébreu, signifie *mont Magedon*. C'étoit le nom d'une montagne située près de la ville de Magedo, et qui devoit dominer la grande plaine qui s'étend jusqu'au pied

du mont Carmel, et dont plusieurs batailles ont rendu le nom célèbre.

Arménie, contrée de l'Asie, au N. de la Médie, de l'Assyrie et de la Mésopotamie, connue aujourd'hui encore sous le même nom, quoique d'une moindre étendue que dans l'antiquité. Elle embrassoit tout le pays où sont les sources du Tigre et de l'Euphrate, du Cyrus et de l'Araxe, ce qui lui valut l'honneur d'avoir, suivant quelques opinions, renfermé le *Paradis Terrestre*. Elle formoit un plateau, dont la partie la plus élevée étoit occupée par le pays d'Ararat et par la montagne de ce nom. Elle est encore remarquable par les mêmes produits que ceux qu'on en tiroit dans les temps anciens, où on la représentoit comme un pays riche en chevaux et en mulets, dont beaucoup étoient vendus sur les marchés de Tyr. Le satrape, ou gouverneur de l'Arménie, envoyoit annuellement au roi de Perse jusqu'à 20,000 poulains. Les anciens parlent aussi de mines d'or situées dans les montagnes, mais on n'y exploite plus à présent que le fer et le cuivre. On divisoit cette contrée en deux parties, la *grande* et la *petite Arménie*. D'après le langage de l'*Ancien Testament*, l'Arménie comprenoit les trois pays de *Thogorma*, d'*Ararat* et de *Menni*. Le *Thogorma* s'étendoit au S. du Caucase, entre les deux mers Noire et Caspienne; l'*Ararat* avoisinoit la montagne du même nom, et le *Menni*, dont le nom est cité par saint Jérôme, étoit proche de l'Ararat, dans le canton que l'on appelle encore *Minyas*. Bochart (lib. I, cap. III, p. 22.), explique le nom *Arménie* par celui de *Harmini*, c'est-à-dire, montagne de *Mini*, le pays montueux de Minyas. D'après Wahl (*Asien.*, p. 807), le nom *Minyas* a le même sens que le mot *Menni* de l'Écriture. De cette expression *Har-Menni*, s'est formé le nom *Arménie*. *Har-Menni* signifie *montagne du ciel* (*Hornung. Handb. zur Erlaut. der Bibl. Gesch. u. Geogr.*, p. 20). Les Arméniens reconnoissent cependant pour leur auteur *Armenag*, arrière-petit-fils de Japhet par Haïg, Thogorme et Gomer.

Armon, pays situé au pied du mont Hermon.

Arnon, rivière qui a sa source dans la chaîne des montagnes de Galaad, vers son point de réunion avec celle des monts Abarim. Elle coule d'abord au S. dans une vallée appelée *Vallée de Gad*, sans doute parcequ'elle appartenoit à la tribu de ce nom; puis, à l'O., à travers les déserts et les terres des Moabites, dont elle forma la limite au N., et, enfin, elle se jette dans la mer Morte, au N. E. L'Ecriture l'appelle *torrent*, ce qui annonceroit un cours violent, impétueux, mais momentané. Son lit étoit parsemé de rochers.

Aroër, ville importante, située sur l'Arnon, vis-à-vis Rabbath, la capitale des Ammonites. Elle fut en partie détruite lors de la conquête du pays, en sorte que les Gadites, à qui elle échut, furent obligés de la reconstruire.

Aror ou **Arori**, patrie de trois des braves capitaines de David.

Arphad. *Voy.* **Arad**.

Arphaxad, nom de l'un des fils de Sem, qui franchit le Tigre, et vint s'établir dans l'*Arrapachitide*, pays dépendant de l'Assyrie, et auquel il communiqua son nom. On étend quelquefois la demeure de sa postérité jusque dans la plaine de Sennaar, et par conséquent dans la Chaldée. Ce qui donne de la force à cette opinion, c'est que ce fut de la ville d'Ur, qui appartenoit à cette contrée, que sortit Abraham, l'un des descendants de ce fils de Sem, quand il se rendit au pays de Chanaan.

Aruboth, ville ou pays dont l'intendance, réunie à celle de Socho et du pays d'Epher, fut donnée par Salomon, à l'un de ses officiers. Ce pays devoit être à l'O. de Jérusalem, non loin de cette ville, et dans la tribu de Juda.

Asan, **Jéta** ou **Jota**, bourg, ou plu-

tôt ville lévitique de la tribu de Siméon. Il est fait mention, au premier *livre des Rois*, des habitants des environs du *lac d'Asan*, auxquels David donne une part dans le butin qu'il a fait sur les Amalécites. Ce lac seroit-il situé près de cette ville? Saint Jérôme le place dans le voisinage d'un autre lieu du même nom, appartenant à la tribu de Juda : de son temps, on la nommoit *Beth-Asan*.

Asarmoth, un des descendants de Sem, par Héber et Jectan, dont le nom s'écrit quelquefois *Hadramaut*, et même *Chatsarmavet*. Il s'établit dans le S.-O. de l'Arabie Heureuse, où le nom *Hadramaut* s'est conservé. *Voy.* Arabie.

Asasonthamar. *Voy.* Engaddi.

Ascalon, ville maritime, du territoire des Philistins, située dans une contrée fertile, par 31° 39′ lat. N., et 32° 12′ 40″ long. E. de Paris. On la considéroit comme une des plus fortes places de la côte de Phénicie. C'étoit la patrie de la célèbre Sémiramis. Ascalon ne fut bien soumise aux Israélites que sous le règne de Salomon. Elle subit aussi successivement la domination des Assyriens, des Perses, des Macédoniens et des Romains. Origène parle de quelques puits et citernes situés près de la ville, et dont on attribuoit la construction à Abraham. Ascalon avoit un temple consacré à Vénus-Uranie, lequel fut détruit par les Scythes, 630 ans avant Jésus-Christ, un autre, dédié à Dercéto, que l'on croit être la même idole que Dagon, la divinité tutélaire des Philistins, à qui on rendoit un culte particulier, et un autre où l'on adoroit Apollon, et que desservoit comme prêtre Hérode, le père d'Antipater, et l'aïeul d'Hérode-le-Grand, qui étoit lui-même né dans cette ville; ce qui lui fit quelquefois donner le surnom d'*Ascalonite*. Dans les premiers temps du christianisme, Ascalon fut le siége d'un évêché. A l'époque des croisades elle n'étoit point encore sans importance : on la décora de plusieurs beaux édifices, mais, dans ce temps-là même, prise et reprise plusieurs fois par les Sarrasins, elle finit par être entièrement détruite. Ses ruines existent encore tout près d'une réunion d'humbles chaumières que l'on nomme *Djorra*. Elles gisent au bord de la mer, et embrassent un circuit de plusieurs milles. Quoique cette ville ait été une des principales cités maritimes de la Phénicie, elle n'offre pas aujourd'hui le moindre vestige d'un port; mais elle est dans une position élevée, et susceptible d'être fortifiée.

Ascenez, nom de l'un des fils de Gomer, et petit-fils de Japhet. Comme nom de pays, ce mot n'est cité que par Jérémie; le prophète réunit, dans sa prédiction contre Babylone et les Chaldéens, le nom du *roi d'Ascenez* à ceux des rois arméniens d'Ararat et de Menni, ce qui doit faire supposer que ce prince habitoit au moins un pays voisin, sans doute les bords de la mer Noire. Dans cette hypothèse, on a étendu la descendance d'Ascenez dans le N.-O. de l'Asie-Mineure; nous ne parlons pas de ceux qui l'ont refoulée jusqu'en Allemagne. Les uns l'ont donc placée dans la Bithynie, les autres dans le Pont. Il y avoit, en effet, dans la Bithynie, une *baie* qui portoit le nom d'*Ascanius*, et dans laquelle se perdoient les eaux d'une rivière qui sortoient d'un *lac* du même nom; une *ville* et une *province* même de la Troade s'appeloit *Ascania*; sur la côte se trouvoient aussi plusieurs *îles* nommées *Ascaniennes*; enfin le nom d'*Ascanius*, ou *Ascagne*, appartenoit à plusieurs personnages du pays. Bochart a fait, entre les noms d'*Ascenez* et celui d'*Euxin*, qui en seroit dérivé, un rapprochement ingénieux, qui ne paroît nullement dénué de vraisemblance. A la suite de l'établissement de la famille d'Ascenez, sur la côte de l'Asie-Mineure, la mer Noire a reçu le nom de *mer d'Ascenez*. De ce nom les Grecs auroient fait, selon cet auteur, celui de Πόντος Ἄξεινος, *Pontus Axenus*, d'autant plus facile-

ment que, perdant de vue l'origine du mot, ils ont pensé qu'il indiquoit une mer que le caractère des peuples dont elle étoit entourée dans les premiers temps, rendoit *inhospitalière*, comme cela a lieu encore aujourd'hui sur quelques parties de ces côtes. Mais plus tard, lorsqu'ils n'y rencontrèrent plus que des nations policées par leurs fréquents rapports avec eux, ils ont fait le changement de Πόντος Ἄξεινος, *mer inhospitalière*, en Πόντος Εὔξεινος, *mer hospitalière*, que l'on a rendu depuis par les mots *Pont-Euxin*.

Asedoth ou Asedoth-Phasga, ville de la tribu de Ruben, dans la plaine qui s'étend au pied du mont Phasga, dont elle a reçu le nom.

Asedoth-Phasga. *Voy.* Asedoth.

Asem ou Esem, ville de la tribu de Siméon, près de la frontière de l'Idumée.

Asemona, ville de la tribu de Juda, non loin du torrent de Bésor, et sur la limite de l'Idumée; c'étoit encore un bourg considérable du temps de saint Jérôme.

Asena, ville de la tribu de Juda, sur le torrent de Sorec.

Aser, nom de la tribu dont les membres descendoient d'Aser, huitième fils de Jacob. Cette tribu occupoit une partie de la Galilée, ayant pour limite, au N. le territoire de Sidon, à l'O. la mer Méditerranée, au S. la demi-tribu occidentale de Manassé et la tribu d'Issachar, et à l'E. les tribus de Zabulon et de Nephthali. Resserrée entre les montagnes du Liban et la mer, elle possédoit sur son territoire le mont Carmel et plusieurs ports; mais soit foiblesse, soit insouciance, cette tribu ne posséda jamais tout le pays qui lui avoit été assigné. Néanmoins, sous le règne de David, le nombre des individus appartenant à la tribu, et en état de porter les armes, s'élevoit à 26,000 hommes. Le pays d'Aser se distinguoit par sa grande fertilité. Jacob avoit en effet prédit que le *pain d'Aser seroit excellent, et que les rois y trouveroient leurs délices*. Le territoire de Tyr étoit enclavé dans le sien.

Asergadda, ville de la tribu de Juda voisine de Gerara.

Asiarque, natif d'Asie, nom donné par saint Paul aux habitants d'Éphèse.

Asie, la partie la plus orientale de l'ancien continent, séparée de l'Afrique par la mer Rouge et l'isthme de Suez, de l'Europe par la Méditerranée, l'Archipel, la mer Noire, la mer Caspienne, le fleuve et les monts Ourals, et entourée des autres côtés par l'Océan. Son étendue est de 2,000,000 lieues carrées, et sa population de 530,000,000 d'habitants. Les anciens n'avoient point une connoissance aussi étendue de cette partie du monde que les modernes. La Sibérie et toute la partie orientale de l'Asie, la Chine et autres pays étoient ignorés d'eux. Les notions des Hébreux étoient à cet égard beaucoup plus bornées encore que celles des Grecs et des Romains; et cependant l'Asie fut le berceau du genre humain, le siége des plus grands empires de l'antiquité, celui des nations les plus industrieuses et les plus commerçantes, et des villes les plus riches et les plus policées. Elle vit le peuple de Dieu s'établir dans la terre de promission et connut ses prophètes; elle donna le jour à Jésus-Christ, et de son sein sortirent les apôtres, qui ont porté dans le monde entier les lumières de l'Évangile. — Ce nom d'*Asie* n'appartenoit dans les plus anciens temps qu'à une portion de la Lydie, celle qu'arrose le Caystre, et dont les habitants se nommoient *Asiones*. Quand les Grecs s'établirent sur les côtes, le nom d'Asie reçut une plus grande extension. Il désigna tous les pays à l'orient de l'Europe. On appela *Asie inférieure* ou *antérieure* tout le pays à l'O. de l'Euphrate, et *Asie supérieure* celui à l'E. Pour le nom d'*Asie mineure*, il ne fut en usage qu'au IVe siècle; il s'étendoit sur la Mysie, la Lydie, l'Ionie et la Carie,

avec la Doride à l'O.; la Bithynie, la Paphlagonie et le Pont au N.; la Phrygie avec la Lycaonie et l'Isaurie, la Galatie et la Cappadoce au centre; la Lycie, la Pamphylie, la Pisidie et la Cilicie au S. Néanmoins les Romains ne donnèrent le titre d'*Asie proconsulaire* qu'à la Mysie réunie à la Troade, à la Lydie embrassant l'Eolie et l'Ionie, à la Phrygie et à la Carie renfermant la Doride. Quoi qu'il en soit cependant, on ne rencontre dans la Bible le nom d'Asie qu'aux *Livres des Machabées* et dans le *Nouveau Testament*, et encore n'est-il employé dans les *Machabées* que comme synonyme du mot *Syrie : rois d'Asie, armée d'Asie, diadème d'Asie*, tels sont les termes habituellement en usage pour désigner le *royaume de Syrie*. On a pensé que, dans le *Nouveau Testament*, le mot *Asie* indiquoit particulièrement la contrée qui avoisine Ephèse, mais c'est une erreur; il s'étendoit au moins à l'Asie proconsulaire, où se trouvoient les sept églises chrétiennes de l'Asie : *Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie* et *Laodicée*. Cette contrée porte aujourd'hui le nom d'*Anatolie* (Levant), qui lui a été donné en raison de sa position orientale relativement à la Grèce. C'est une large presqu'île dont les contours sont dessinés par le Pont-Euxin (mer Noire), le Bosphore de Thrace (détroit de Constantinople), la Propontide (mer de Marmara), l'Hellespont (détroit des Dardanelles), la mer Egée (Archipel) et la Méditerranée. A l'est, cette péninsule est limitée par l'Arménie et au S.-E. par la Syrie. Elle présente des montagnes qui ne sont que des ramifications du Taurus, et qui étoient autrefois vantées pour leurs richesses métalliques. Aujourd'hui, il y a encore quelques mines en exploitation. Les rivières, quoique célèbres, sont peu considérables, à l'exception du *Kizil-Irmak* ou *Fleuve Rouge* (anc. *Halys*), dont le cours n'a pas moins de 220 lieues de longueur, et qui va se perdre dans la Méditerranée. Un grand nombre de lacs sans écoulement, et dont les eaux sont imprégnées de sel, atteste le peu de pente des parties centrales du pays. Outre les sources minérales que cette région renferme, elle possède des sources de bitume. On y trouve aussi des terrains volcaniques; et les tremblements de terre y sont fréquents. Le bois, si ce n'est au nord, est abondant; la vigne, l'olivier, donnent des fruits excellents; et les chevaux et les moutons étoient jadis renommés. La descendance de Japhet s'établit dans cette contrée, où quelques Syriens vinrent se mêler à eux, surtout dans la Cilicie et la Cappadoce, ses parties les plus orientales, successivement soumises aux grands empires des Assyriens, des Mèdes et des Perses.

Asiongaber, ville de l'Idumée située sur le bras de la mer Rouge nommé *golfe Élanitique*, au S. de la ville d'Elana ou Elath, avec laquelle on l'a mal à propos confondue. Ce fut la trente-deuxième station des Israélites dans le désert. Son port, ce que l'on a peine à concevoir aujourd'hui d'un pays non moins dépourvu de bois que d'eau, et de tout ce qui est nécessaire au gréement des navires, acquit une très grande importance dans les rapports des Phéniciens et même des Hébreux avec l'Afrique et les pays maritimes de l'Asie. Il fut, quoique à peu près inabordable à présent, l'un des entrepôts du commerce phénicien. De là partit la flotte que Salomon envoya dans les riches contrées d'Ophir. Il sembleroit, ainsi que le pense le savant M. Heeren (*Comm. et Polit. des Peupl. de l'Antiq.*, t. II, p. 62, trad. fr.), que lorsque David eut reculé les frontières de la Judée jusqu'au golfe Arabique, les Phéniciens profitèrent de la circonstance pour porter leur commerce de ce côté, et pour ouvrir, de concert avec les Hébreux leurs alliés, une navigation avantageuse aux deux peuples, et que ceux-ci ne pouvoient

entreprendre seuls, si on en juge d'après le secours que Salomon tira du roi de Tyr en marins expérimentés et en vaisseaux. La difficulté est cependant de savoir si les Hébreux, devenus les maîtres de l'Idumée, n'y trouvèrent point les Phéniciens déja établis, comme on pourroit le croire d'après l'expérience des marins de Tyr, expérience relative sans doute à la navigation de la mer Rouge, et si ceux-ci, redoutant peu les Hébreux, qui n'étoient rien moins que navigateurs, n'ont point préféré traiter avec eux, afin de conserver leurs établissements. On peut d'autant mieux le supposer avec M. Heeren, que les marchands qui, selon Théophraste (*Hist. Plant.*, IX, 4), exploitoient le commerce de l'encens, et qui venoient de la ville d'Héroopolis dans le golfe Héroopolite, puis au pays des Sabéens, devoient être des Phéniciens. En voyant Azarias, nommé Ozias dans les *Paralipomènes*, reconquérir la ville d'Elath, on doit croire que cette ville, aussi-bien que le pays voisin, n'avoit échappé à la domination de Juda que depuis peu, car l'Écriture apprend que l'un des prédécesseurs de ce prince, Josaphat, voulut aussi, à l'exemple de Salomon, équiper à Asiongaber, ce qui annonce bien que ce port étoit en sa possession, une flotte destinée à faire le voyage d'Ophir, mais que ce fut sans succès. Asiongaber reçut des Grecs le nom de *Bérénice*; aujourd'hui elle se nomme *Calaat-el-Acaba* ou le *Château de la Descente*.

Asom, ville de la tribu de Siméon.

Asor ou Hasor, ville très forte de la tribu de Nephthali, située sur une hauteur au pied de laquelle coule le petit Jourdain, et qui domine la plaine dans laquelle Jonathas battit les généraux de Démétrius. Son roi, Jabin, étoit un des plus puissants de la contrée quand Josué vint dans le pays, mais il fut défait, et Asor sa capitale fut brûlée; Salomon la releva cependant sous le nom d'*Heser* ou *Aser*. Le titre de roi ne s'étoit point perdu malgré la conquête de Josué et la destruction d'Asor, car un autre prince, qualifié du titre de *roi chananéen d'Asor*, et nommé aussi Jabin, régna sur cette même contrée; il demeuroit à *Haroseth*. Ce roi fit beaucoup de mal aux Israélites, et les tint pendant long-temps dans l'oppression; mais ceux-ci s'en affranchirent en faisant mourir Sisara, général de ses armées, et se rendirent à leur tour maîtres de ses états.

Asor, ville de la tribu de Benjamin.

Asor, nom de trois villes de la tribu de Juda. L'une étoit l'*ancienne Asor*, située près de Cadès-Barné; l'autre la *nouvelle Asor*, au N.-O. de celle-ci; et la troisième la ville d'*Asor*, ou autrement de *Carioth-Hesron*, bâtie sur le torrent de Bésor. Ces trois villes sont toutes au S. de la Palestine, sur les confins de l'Idumée.

Asphaltite, lac ainsi nommé de la grande quantié d'asphalte ou de bitume dont ses eaux sont imprégnées. *Voy.* Mer Morte.

Asphar, lac situé dans la tribu de Juda, au désert de Thécua, non loin du rivage de la mer Morte.

Assedim, ville très forte de la tribu de Nephthali, vers la limite d'Aser, au N.

Asson, ville et port de mer de l'Éolide, dans l'Asie-Mineure, vis-à-vis l'île de Lesbos.

Assur. *Voy.* Assyrie.

Assurim, fils de Dadan, arrière-petit-fils d'Abraham et de Céthura. *Voy.* Arabie.

Assyrie. Sous ce nom, dérivé de celui d'Assur, fils de Sem, sont comprises l'*Assyrie proprement dite* et les deux *empires d'Assyrie*. L'*Assyrie propre*, située dans l'Asie supérieure, étoit limitée au N. et au S. par l'Arménie et la Babylonie, et à l'E. et à l'O. par les monts Zagros et le Tigre; elle renfermoit l'*Arrapachitide*, la *Corduène*, l'*Adiabène*, l'*Aturia*, l'*Arbelitide*, le pays de *Garamea*, la *Chalacène*, l'*Apolloniatide*, la *Chalonitide* et la *Sitacène*. Le Tigre et les rivières de Zab ou Lycus,

le Cyades et le Sillas, en étoient les cours d'eau principaux. La fameuse ville de Ninive, sur le Tigre, étoit sa capitale; parmi ses autres villes, l'Écriture cite Chalé et Resen. La richesse de ce pays en grains, en beaux fruits et pâturages, et ses sources de naphte aussi abondantes que celles de la Babylonie, l'avoient autrefois rendue célèbre; c'étoit là que se trouvoit le lieu appelé *Gaugamela* ou *la maison du chameau*, destiné par Darius, fils d'Hystaspe, au somptueux entretien du chameau qui avoit sauvé ses jours dans les déserts de la Scythie.

L'*Empire*, ou la *monarchie d'Assyrie*, avoit une beaucoup plus grande étendue que l'Assyrie propre; elle embrassoit une très grande partie de l'Asie supérieure, et s'avançoit même, du côté de l'occident, jusqu'à la mer Méditerranée. La Mésopotamie et la Babylonie y furent comprises à certaines époques, et quelquefois la Syrie se confondit avec lui. Ce furent les descendants d'Assur qui originairement l'habitèrent; de là vient que le nom d'*Assur* a souvent, dans l'Ecriture, le sens du mot *Assyrie*. Ils sortoient de la Babylonie, au nord de laquelle ils s'établirent; peu à peu ils s'étendirent aux dépens de leurs voisins, et construisirent des villes. Bélus paroît être le premier qui porta les limites de l'empire hors de l'Assyrie propre; c'est à lui qu'est dû, malgré le rapport de Diodore de Sicile (lib. II, cap. 1), qui l'attribue à Ninus, la conquête de la Babylonie. Ninus imposa un tribut à l'Arménie, et triompha du roi des Mèdes; avec le secours des Arabes, il parcourut en vainqueur l'Égypte, la Cælésyrie, où les Assyriens devinrent des voisins fort incommodes pour les Israélites, une partie de l'Asie-Mineure et les pays qui confinent avec le Tanaïs. Plus tard, il se rendit maître de la Bactriane, contrée riche alors du commerce que lui procuroit sa situation au centre de l'Asie et le pays des Saces. Sémiramis succéda à la fortune comme au trône de Ninus son époux; elle ajouta à l'empire, si l'on en croit Ctésias, l'Égypte, une partie de l'Éthiopie et de la Libye; mais elle vint échouer sur les bords de l'Indus, où à son tour elle fut défaite. Depuis Ninyas son fils jusqu'à Sardanapale, l'histoire reste silencieuse sur les faits relatifs à l'Assyrie. Pour Sardanapale, contre qui les gouverneurs de la Médie et de la Babylonie s'étoient révoltés, il périt avec ses trésors dans les flammes, où il se précipita. Avec lui finit le premier empire d'Assyrie.

A peine cet empire fut-il renversé, que plusieurs États indépendants s'élevèrent sur ses ruines; tels furent, les *royaumes de Médie*, de *Babylone* et celui de *Ninive* ou d'*Assyrie*. A Ninive régnèrent successivement, 1° Phul, ou Sardanapale II; 2° Théglath-Phalasar; 3° Salmanasar; 4° Sennachérib; 5° Asar-Addon, quelquefois appelé *Sargon* dans l'Écriture; 6° Saosducheus, ou Nabuchodonosor Ier; 7° Sarac, ou Chinaladan. Ce fut là la seconde monarchie des Assyriens; elle dura de l'an 750 à l'an 650 environ avant Jésus-Christ. Foibles dans l'origine, ces princes prirent insensiblement une grande force. Phul fait irruption sur les terres d'Israël, et soumet Manahem au tribut; Théglath-Phalasar ruine Damas, et se rend maître du pays de Galaad, de la Galilée et des terres de Nephthali, dont il emmène les habitants captifs en Assyrie, où il les établit comme colons; Salmanasar détruit le royaume d'Israël, et, à l'exemple de son prédécesseur, en entraîne les habitants en Assyrie; il tente ensuite, mais sans succès, la conquête de Tyr. Sennachérib, non moins ambitieux, est un moment maître de toute la Judée, excepté de Jérusalem, dont il abandonne le siége pour regagner honteusement l'Assyrie, où il est assassiné. Cet échec sembloit devoir laisser respirer les malheureux habitants de la Palestine; mais, sous Asar-Addon, Manassé leur roi est pris et mené à Babylone, événement qui précéda de peu de temps

la chute du royaume de Juda. C'est ainsi que les princes assyriens se trouvèrent, hormis quelques villes maritimes dont ils essayèrent vainement la conquête, maîtres de la Syrie et de la Palestine. La Médie et la Babylonie subirent à leur tour le joug; Asar-Addon s'empara de Babylone. Mais sous Nabuchodonosor I[er] commence la décadence; Holoferne, son général, est tué à Béthulie; et lui-même, battu par Cyaxare, roi des Mèdes, est assiégé dans sa capitale. La monarchie finit dans la personne de son successeur, qui perdit la vie après la prise de Ninive par Nabopolassar, gouverneur de Babylone, révolté contre lui. Malgré cet événement, le nom des Assyriens ne continua pas moins d'être en usage; car les princes babyloniens héritiers du pouvoir des rois assyriens sont désignés sous cette dénomination, du moins chez les auteurs sacrés.

Assyriens, habitants de l'Assyrie, dénomination continuée aux Babyloniens lorsque ceux-ci eurent renversé le second empire d'Assyrie. Les Assyriens jouirent d'une civilisation assez avancée; ils cultivèrent avec succès, ainsi que l'attestent les monuments de la ville de Ninive, les arts aussi-bien que quelques branches des sciences. Ce fut de ce peuple que, suivant toute apparence, les autres nations de l'Orient reçurent leurs caractères d'écriture; leur langage avoit de l'affinité avec celui des Syriens, peuple avec lequel on les confondit fréquemment. Quant aux travaux industriels, ils s'en occupèrent également; on mit de bonne heure en œuvre chez eux les produits du pays, et l'Assyrie fit le commerce avec Tyr; ses draps de pourpre et ses broderies étoient en réputation, et son commerce avoit, suivant les témoignages d'Ezéchiel et de Nahum, une très grande activité. *Voy.* Assyrie.

Astaroth-Carnaïm, ou simplement Astaroth ou Carnaïm, ville du pays de Basan ou de la Batanée, demi-tribu E. de Manassé, sur la rive méridionale de l'Hieromax; c'étoit une des plus importantes du pays, même du temps d'Abraham. Prise par Judas Machabée, elle vit son temple incendié. Ce temple étoit celui d'Astarté (la lune), qu'on y adoroit particulièrement comme à Sidon, et qui lui avoit, dit-on, donné son nom. D'Anville considère, nous le croyons, à tort, comme deux villes distinctes *Astaroth* et *Astaroth-Carnaïm*.

Atad, lieu situé à l'orient du Jourdain, et où les funérailles de Jacob furent célébrées avec grande pompe; on l'appela depuis *Abel-Mizraïm*, c'est-à-dire, le deuil de l'Egypte. Il ne devoit pas être éloigné de la ville d'Hébron.

Ataroth, ville de la tribu de Gad, au N. d'Hésebon; elle fut détruite lors de la conquête, et rebâtie depuis.

Ataroth-Addar, ou simplement Ataroth, ville située à l'orient de la tribu d'Ephraïm, assez proche du Jourdain. — Une autre dans la même tribu, entre Béthel et Béthoron-la-Basse.

Ater, Athar, Ather ou Ether, ville de la tribu de Siméon, à l'E.

Athach, ville de la tribu de Juda, à laquelle David donna une part du butin fait sur les Amalécites.

Athar ou Ether. *Voy.* Ater.

Athènes, capitale de l'Attique, fondée par Cécrops 1582 ans avant Jésus-Christ, et l'une des villes les plus importantes de la Grèce. A peu de distance de la mer, cette ville avoit trois ports, le *Pirée, Munichie* et *Phalère,* auxquels elle étoit réunie par deux murailles de 40 stades de longueur, et que l'on nommoit les *longs murs;* elle étoit défendue par une citadelle appelée *Cécropia* ou *Acropolis*, dont la position étoit formidable. Le nombre de ses autels, de ses temples, de ses palais et autres monuments, pour lesquels l'art n'avoit rien négligé, y étoit prodigieux. Ce fut une des villes de l'antiquité qui eut le plus de puissance; et cette puissance, elle

l'avoit acquise par sa navigation et son commerce, qui lui avoient permis non seulement d'étendre sa domination sur plusieurs îles, mais encore de porter au loin des colonies et de combattre souvent contre les ennemis les plus redoutables. Sans parler de ses guerres contre les étrangers, elle soutint contre Sparte sa rivale, et pour la domination de la Grèce, la *guerre* dite du *Péloponèse,* qui dura 28 ans. Elle succomba dans cette lutte mémorable, et cependant elle n'en conserva pas moins dans la Grèce un ascendant considérable. Plusieurs fois elle fut dévastée, d'abord par les Perses, puis par Lysandre, général des Lacédémoniens, qui força les Athéniens à abattre les longs murs; enfin, par Sylla, qui y mit le feu en plusieurs endroits et l'abreuva de sang. Depuis ce temps, Athènes fut sans murailles; mais la faveur de l'empereur Adrien la releva, et plusieurs de ses monuments, dont on voit aujourd'hui les ruines, sont dus à sa munificence. La barbarie eut son tour; tout s'y dégrada, et c'est à peine si à présent elle remplit la moitié de son ancienne enceinte : le reste est occupé par les débris de sa grandeur passée. Le culte que l'on y rendoit aux dieux y étoit peut être plus étendu que partout ailleurs; dans presque toutes les rues et les places publiques on voyoit des autels et des idoles.... Chaque divinité avoit son autel; et pour qu'il n'en manquât pas, on en avoit consacré aux *dieux inconnus*. Siége des arts et des sciences, Athènes ne perdit point le renom que ses grands écrivains et la pureté de son langage lui avoient fait; c'étoit une école célèbre où la jeunesse romaine venoit de toutes les provinces de l'empire s'instruire dans les lettres grecques, et Cicéron lui-même se rendit à Athènes dans ce but. A toutes les époques, les philosophes et les *discoureurs* furent en grand nombre dans la capitale de l'Attique; ils y soutenoient toutes les maximes. Aussi est-ce porté autant par l'usage qu'inspiré par son zèle religieux, que saint Paul prêchoit non seulement dans la synagogue, mais encore dans la place publique en présence de tous, luttant surtout contre les stoïciens et les épicuriens, qui, au lieu de le réfuter, le dénoncèrent au tribunal de l'Aréopage. Là saint Paul eut la gloire de triompher de ses accusateurs; et bien plus, celle de convertir un de ses juges à la foi chrétienne.

ATHÉNIENS, habitants de l'Attique et surtout d'Athènes. Vivant sur un sol généralement sec et stérile, les Athéniens portèrent de bonne heure leur attention vers la mer. Le commerce leur procura de grandes richesses et par suite de la puissance. Lorsqu'ils devinrent sujets des Romains, ils continuèrent encore à jouir d'une liberté plus grande qu'aucun autre peuple conquis. Les Athéniens étoient en général braves, entreprenants et spirituels, mais aussi curieux, bavards à l'excès et légers. D'un caractère inconstant, ils se montrèrent souvent ingrats envers leurs plus grands citoyens; ils les condamnèrent soit à l'exil, soit à d'autres peines. Aucun pays ne présente, relativement à son étendue, plus d'hommes célèbres que la ville et le territoire d'Athènes. Dans l'art de la guerre brillèrent Miltiade, Thémistocle, Cimon; parmi les hommes d'état, Pisistrate, Solon et Périclès; parmi les philosophes, Socrate et Platon; parmi les poëtes, Eschyle, Sophocle, Euripide et Aristophanes; parmi les orateurs, Démosthènes et Eschines; parmi les historiens, Thucydide et Xénophon, et enfin parmi les artistes, Dedalus, Panænus, Phidias et Ictinus. Les Athéniens se disoient *autochtones*, ou originaires du pays; mais ils étoient des Pélasges venus, à ce qu'il paroît, du Péloponèse. En s'établissant dans l'Attique, Cécrops y avoit apporté le culte de Minerve, qui devint la protectrice d'Athènes.

ATHER. *Voy.* ATER.

Atmatha, ville de la tribu de Juda, au S.-E. d'Hébron.

Attalie, ville maritime de la Pamphylie, ainsi nommée d'Attale II, roi de Pergame, qui fut son fondateur. Elle avoit un port commodément placé pour le commerce, ce qui la préserva de sa ruine; car les Turcs, loin de songer à la détruire, prirent au contraire grand soin d'en entretenir les fortifications et surtout celles de son château. On croit cependant la ville moderne, *Sattalia*, plus près de la mer que ne l'étoit l'ancienne.

Auran, ville capitale de l'Auranitide, pays situé au N.-E. d'Israël et au S. de Damas; on l'a confondue avec la ville de *Bostra*.

Ausite. Contrée située entre le pays des Philistins et l'Égypte.

Autel du témoignage ou le **Témoin** : autel dressé près du Jourdain, non loin de Galgala, par les tribus de Ruben, de Gad et de Manassé, lorsqu'elles vinrent s'établir à l'orient du fleuve.

Ava ou **Avah**. *Voy.* **Ahava**.

Avim, ville de la tribu de Benjamin, au S. de Béthel.

Avith, ville de l'Idumée, résidence de l'un de ses rois.

Axaph. *Voy.* **Achsaph**.

Aza, ville de la tribu d'Ephraïm, à l'E. de Sichem.

Azanoth-Thabor, ville de la tribu de Nephthali, au S., et près du mont Thabor.

Azeca ou **Azecha**, ville forte de la tribu de Juda, située dans le pays de Dommim entre Jérusalem et Eleutheropolis. Ce fut devant cette place que David combattit et tua le géant Goliath. Lorsque Nabuchodonosor fit la guerre contre le malheureux Sédécias, cette ville se défendit, ainsi que Lachis, avec le plus grand courage et ne fut prise qu'une des dernières parmi les villes de la Palestine.

Azgad, canton de la Judée auquel appartenoit un nombre considérable des Israélites emmenés en captivité.

Azmaveth, canton de la Judée, au S.-E. de Jérusalem, cédé aux lévites, au retour de la captivité.

Azot ou **Asdod**, ville du pays des Philistins, capitale de l'une de ses cinq provinces. Située à quelque distance de la mer, entre les villes d'Ascalon et d'Accaron, Azot étoit une ville fortifiée célèbre surtout pour le culte que l'on y rendoit au dieu Dagon. Elle échut à la tribu de Juda, mais elle n'en continua cependant pas moins de rester au pouvoir des Philistins. Ses habitants firent avec succès de fréquentes incursions sur les terres d'Israël, soit seuls, soit de concert avec les peuples voisins. Assiégée par les Assyriens, Azot devint leur possession, ainsi que toute la contrée qui l'entouroit. Plus tard, le roi d'Egypte la prit après un siége prolongé, et la détruisit. Elle se releva cependant, car au temps des Machabées elle paroît avoir recouvré une partie de son importance. Mais à cette époque même, elle fut entièrement ruinée par Jonathas pour avoir prêté asile aux débris des troupes syriennes. Non seulement le temple de Dagon fut, avec tous les malheureux qu'il renfermoit, livré aux flammes, mais la ville elle-même fut renversée. Dans la suite, elle fut rebâtie par le général romain Gabinius. Dans les premiers temps du christianisme, Azot fut un siége épiscopal, et continua de former, jusqu'au temps de saint Jérôme, un beau village. On l'appelle encore aujourd'hui *Ezdod*.

Azot, montagne située près de la ville de ce nom et au pied de laquelle périt Judas Machabée, au moment de son triomphe sur l'armée syrienne, commandée par Bacchide.

B

Baal ou **Baalath-Beer-Ramath**, ville de la tribu de Siméon, au S. du torrent de Bésor et sur la limite du désert.

Baala, montagne servant de limite à la tribu de Juda, vers le N.-O. Auprès d'elle est une ville du même nom.

Baala ou **Bala**, ville de la tribu de Siméon, près de la montagne du même nom, sur la limite de la tribu de Juda.

Baala ou **Cariathiarim**. *Voy.* Cariathiarim.

Baalam, ville de la demi-tribu occidentale de Manassé, assignée aux lévites de la maison de Caath.

Baalath, ville construite ou plutôt reconstruite par Salomon dans la fertile vallée qui sépare le Liban de l'Anti-Liban, et que l'on nomme aujourd'hui *El-Beqâa*, par 33° 25′ lat. N. Son nom signifie *Temple du Soleil*, c'est le même que celui de *Baalbeck*, qui veut dire *Vallée du Soleil. Héliopolis*, nom qui lui fut appliqué par les Grecs, est l'exacte traduction de la première de ces deux dénominations. Cette ville, où l'on rendoit un culte renommé à *Baal* (le soleil), comme cela avoit lieu dans un grand nombre de villes moins célèbres qui cependant avoient reçu de là une partie au moins de leur dénomination, possédoit de très beaux monuments dont on ne voit plus que les débris. Le temple du Soleil est celui dont les ruines frappent le plus vivement d'admiration pour ces antiques édifices. La main des Turcs, autant que les tremblements de terre, a concouru à la destruction de la belle ville de Baalbeck. Cette cité faisoit autrefois un grand commerce.

Baalath, ville de la tribu de Dan, près de Gadara.

Baalath-Beer-Ramath ou **Baal**. *Voy.* Baal.

Baal-Bérith, temple élevé par les Sichemites dans leur ville à Baal, dont ils adoptèrent le culte. Le trésor de ce temple étoit très riche; on en tira des sommes considérables qui furent données à Abimélech, fils de Gédéon.

Baal-Gad, ville de la Galilée Supérieure, sur la limite septentrionale de la tribu de Nephthali, au pied de l'Hermon, différente d'Héliopolis, ou Baalbeck, avec laquelle on l'a confondue à tort.

Baal-Hasor, ville de la Samarie, tribu d'Ephraïm.

Baal-Hermon, partie de la montagne d'Hermon comprise dans le territoire de la demi-tribu E. de Manassé. Quelques uns considèrent ce nom comme étant celui d'une ville située au N.-E. de Paneas.

Baal-Maon, **Baal-Méon**, ou **Beel-Méon**. *Voy.* Baalméon.

Baalméon, une des plus belles villes des Moabites, tribu de Ruben; elle étoit située au S.-E. d'Hesebon. Détruite lors de la conquête, elle fut reconstruite par ses nouveaux maîtres, les Rubenites.

Baal-Pharasim, c'est-à-dire, la *Plaine des divisions*, lieu de la tribu de Juda, situé soit dans la vallée de Raphaïm, soit auprès de Jérusalem. David y défit les Philistins.

Baal-Salisa, ville de la Samarie, tribu d'Ephraïm, à 5 milles de distance de Diospolis, au N. sur le mont Ephraïm.

Baal-Thamar, lieu de la tribu de Benjamin, situé près de Gabaa.

Babel, c'est-à-dire, *confusion*, nom donné à la tour immense que les hommes bâtirent après le déluge dans la plaine de Sennaar, au bord de l'Euphrate, et sur l'emplacement occupé depuis par la ville de Babylone, parceque, pendant la construction, leur langage cessa, selon la volonté divine, d'être le même, ce qui introduisit parmi eux une con-

fusion qui les força à abandonner leur ouvrage et à se disperser. Les Grecs ont changé le nom de *Babel* en celui de *Babylone*, aujourd'hui *Bir's-Nemrod*. Voy. Babylone.

Babylone ou Babel, capitale de la Babylonie, une des quatre villes fondées par Nemrod. Elle étoit située sur les deux rives de l'Euphrate, à côté de la petite ville moderne de *Hilla*, par 32° 30′ lat. N. C'étoit là ville la plus grande et la plus célèbre de l'Orient. « *La reine entre les royaumes du monde* », dit le prophète Isaïe : « *Une coupe d'or entre les mains du Seigneur* », suivant le langage de Jérémie. Au rapport d'Hérodote, qui l'avoit visitée, Babylone formoit un *vaste carré*, dont chaque côté avoit 120 stades de longueur. Elle étoit entourée d'un fossé large et profond rempli d'eau, revêtu de briques, et ayant une largeur et une profondeur considérables, et ceinte d'une *triple muraille* bâtie en briques. La muraille intérieure avoit une épaisseur de 50 aunes et une élévation de 200. Les deux autres ne doivent pas avoir été dans de moindres proportions. La muraille extérieure étoit défendue par 250 *tours*; et, de chaque côté du carré de la ville, on avoit pratiqué 25 *portes*. Ces portes étoient d'airain et fermées par des barres de fer. Dans cette enceinte si vaste, les rues étoient très larges, tirées au cordeau, et séparées quelquefois par des espaces considérables : on y comptoit beaucoup de jardins et même des champs ensemencés et cultivés pour fournir aux subsistances de la ville en cas de siége. Sémiramis et Nitocris ont, de même que Nabuchodonosor, semblé rivaliser d'ardeur et de zèle pour rendre cette ville la plus magnifique du monde. Un *pont* en pierre long d'un stade et large de 30 pas, couvert d'un plancher en bois, que l'on enlevoit à volonté, réunissoit les deux rives du fleuve. Aux extrémités de ce pont s'élevoient les deux plus fameux monuments de la ville, *le palais du roi*, entouré aussi d'une triple muraille et fortifié, et le *temple de Belus*, dont l'enceinte avoit 2 stades de circonférence. Au milieu de cette enceinte étoit une tour haute de 855 pieds, et à 8 étages ou terrasses, dont la plus basse avoit un stade en carré. En dehors de l'édifice, on avoit pratiqué tout autour des escaliers, ayant un pallier à chaque étage. A la dernière, et à la plus haute terrasse, se trouvoit le sanctuaire avec une table et un siége d'or. Le temple renfermoit à l'étage inférieur la grande statue assise de Belus; elle étoit en or massif, et avoit coûté 800 talents. Le trône et les degrés pour y arriver, la table qui étoit placée en avant, étoient, aussi-bien qu'un grand nombre de vases, d'ustensiles et d'objets d'ameublement, également en or. Chacun des maîtres de Babylone s'étoit plu à orner ce temple et à l'enrichir de ses dons. Ce fut là que Nabuchodonosor II fit apporter les objets les plus précieux qu'il avoit enlevés au temple de Jérusalem. Fondé par Sémiramis, suivant les uns, par Nabuchodonosor, selon les autres, ce magnifique monument auroit été restauré par Alexandre-le-Grand. Il existoit encore en partie du temps de Pline, vers la fin du premier siècle de l'ère chrétienne. Il est vraisemblable qu'il servit d'observatoire pour étudier le cours des astres. Les fameux *jardins suspendus* dépendoient du palais du roi. Ils furent construits par Nabuchodonosor pour plaire à sa femme, qui, habituée aux pays montueux de la Médie, où elle étoit née, ne pouvoit voir sans peine l'uniformité des plaines de la Babylonie. De 400 pieds de longueur, ces jardins reposoient sur des voûtes élevées, soutenues par de fortes colonnes, dont le dessus formoit terrasse, et étoient arrosés par des jets d'eau tirée du lit de l'Euphrate. Alexandre-le-Grand vouloit établir sa résidence dans cette ville célèbre, et en faire le centre de sa domi-

nation; mais la mort le surprit avant l'exécution de son projet. Babylone perdit beaucoup de son importance lorsque Séleucus fonda, 293 ans avant Jésus-Christ, à deux journées de distance de son enceinte, sur la rive méridionale du Tigre, la ville de *Séleucie*, et lui conféra de nombreux priviléges. Dans les IVe et Ve siècles avant notre ère, elle étoit tellement délaissée, que les rois parthes en faisoient un lieu de chasse. Aujourd'hui, son antique enceinte n'offre plus que des ruines. Les nombreux monticules sous lesquels elles sont souvent enfouies, laissent encore apercevoir la brique avec laquelle on construisoit même ses grands édifices. Trois de ces monticules, situés à l'orient de l'Euphrate, sont surtout remarquables, 1° le *Mucallibé* (la Ruine), qu'on a pris à tort pour l'ancien temple de Belus, et dont l'intérieur est rempli de cavernes, retraite habituelle des bêtes féroces, qui en rendent l'approche dangereuse, et confirment par leur présence les prédictions si terribles des prophètes contre la grande Babylone; 2° l'*El-Kassr* (le Château ou Palais), qui paroît avoir été le plus remarquable des édifices construits dans la partie orientale de la ville, et que l'on pourroit supposer être un reste des jardins suspendus; 3° l'*Amram*, monticule de forme irrégulière, qui reçut son nom du prophète dont il renfermoit le tombeau, et qui ne présente plus qu'un amas de briques, de mortier et de ciment. On peut encore reconnoître autour de ces différentes collines des restes des anciens murs et remparts. A l'ouest du fleuve, les ruines sont moins apparentes, hormis celles du *Bir's-Nemrod* (Bourg de Nemrod), qui occupent plus de 2 milles de terrain, et dont les retraites sont également occupées par les bêtes féroces. Babylone l'emportoit sur toutes les autres villes de l'Asie par son heureuse position. Située près de l'embouchure de deux grands fleuves, le Tigre et l'Euphrate, elle pouvoit faire le commerce non seulement avec les peuples de l'intérieur, mais encore, par le moyen du golfe Persique, avec ceux de la côte de ce golfe et celle de la mer des Indes; aussi étoit-elle devenue le centre de relations actives et étendues qui justifièrent sans doute, par les richesses immenses qu'elles rapportèrent, les récits de tous les historiens sacrés ou profanes sur l'opulence et le faste de Babylone, la licence et la dépravation de mœurs de ses habitants.

Babylone, ville bâtie par une colonie persane à l'orient du Nil, et où l'on suppose que saint Pierre écrivit sa première *Épître;* mais l'opinion générale est que sous ce nom le saint fait allusion à la ville de Rome.

Babylonie, contrée de l'Asie, arrosée par l'Euphrate et le Tigre, désignée dans les livres bibliques sous différents noms, et dont les limites ont varié suivant les époques. Le nom sous lequel elle fut primitivement connue fut celui de *Sennaar* ou de *pays de Nemrod;* mais ces dénominations étoient restreintes à sa partie méridionale. On l'appela aussi *Chaldée*. Pour le nom de *Babylonie*, dérivé de celui de *Babel*, il lui fut appliqué par les Grecs. Sous Nemrod et Amraphel les limites du royaume de Sennaar étoient très resserrées; sous Nabonassar, 747 ans avant Jésus-Christ, quand après la mort de Sardanapale la Babylonie fut séparée de l'Assyrie, elle étoit bornée par la Mésopotamie, l'Arabie, le golfe Persique, l'Euphrate et le Tigre. Vers 680 elle cessa de former un état particulier. Reconquise par les Assyriens, elle fut de nouveau réunie à leur empire, en sorte que pendant 36 ans elle eut des gouverneurs ninivites. Mais en 625, Nabopolassar, l'un d'eux, renversa Sarac, son maître, le força à se donner la mort, et étendit à son tour son autorité sur tous les pays de la domination assyrienne. Le pouvoir des rois de

Babylone succéda ainsi à celui des princes de Ninive ; Nabuchodonosor II lui donna la plus grande extension. Vainqueur de Néchao, roi d'Égypte, à Circesium, il s'empara deux fois de Jérusalem, et emmena les Juifs en captivité. Tyr tomba, après un siége de onze ans, sous son pouvoir, que furent obligés de reconnoître les Sidoniens et tous les peuples voisins de la Palestine ; ce prince poursuivit même sa marche triomphale jusqu'en Égypte, dont la peste seule le contraignit à sortir. Après lui, l'empire tomba rapidement et décadence. En 538, le fondateur de la monarchie des Perses, Cyrus, en étoit le maître ; en sorte que, depuis, la Babylonie fut réduite à ne plus être qu'une simple province ou satrapie de la Perse. Alors, ses limites redevinrent ce qu'elles avoient été au temps de Nabonassar. Définitivement, cette contrée peut être considérée comme bornée à l'O. par le désert de l'Arabie, au S. par le golfe Persique, à l'E. par le Tigre, et au N. par la Mésopotamie. Une muraille en briques liées avec du bitume, et connue sous le nom de *mur médique* ou *mur de Sémiramis*, parcequ'on en attribuoit la construction à cette reine, joignoit l'Euphrate au Tigre et séparoit la Babylonie de la Mésopotamie. On n'en connoît point aujourd'hui les vestiges ; mais on en a découvert un autre beaucoup plus rapproché de Babylone. Ces constructions n'avoient, sans doute, d'autre but que de défendre le pays contre les incursions des brigands nomades qui les entouroient. Quelquefois on distingue la Babylonie de la Chaldée ; et réservant pour la partie septentrionale le nom de *Babylonie*, on donne à la partie méridionale celui de *Chaldée* ; mais, dans la réalité, ce n'étoit qu'un seul et même pays soumis au même peuple, les Chaldéens *Voyez* CHALDÉENS. Tous les écrivains de l'antiquité se sont accordés pour vanter la prodigieuse fertilité de la Babylonie. Outre ses deux grands fleuves, le Tigre et l'Euphrate, qui périodiquement inondoient une immense étendue de terre, elle étoit arrosée par un nombre considérable de canaux, dont quelques uns servoient à la navigation ; les autres étoient spécialement destinés à l'irrigation des terres. Les trois canaux principaux étoient le *Fleuve royal*, qui unissoit les deux fleuves ; le *Maarsares*, au N. de Babylone, lequel servoit à alimenter les canaux voisins ; et le *Pallacopas*, au S. de Babylone, qui arrosoit la campagne à l'O. de la ville, et se perdoit dans les lacs et marais voisins. Les lacs étoient, en effet, nombreux : le génie actif et industrieux de l'habitant sut les rendre aussi utiles que les canaux. Le plus considérable, creusé, dit-on, par Nitocris au N. de la capitale, à une assez grande distance, n'avoit pas moins de 20 lieues de circuit, et longeoit l'Euphrate dans une partie de son cours. Ce lac factice servit à Cyrus pour détourner, lorsqu'il fit le siége de Babylone, le cours de l'Euphrate ; en sorte qu'il entra dans la ville par le lit du fleuve mis à sec. Les irrigations exerçoient une grande influence sur les récoltes ; elles donnoient souvent deux et trois cents pour cent. Le blé en étoit le produit le plus important ; il formoit, avec le dattier et le palmier, la principale ressource du pays. Ce n'est pas, cependant, que l'on n'y rencontre aussi des parties de pays couvertes de steppes, arides et tout-à-fait incultes. Le manque de bois à brûler étoit cause que l'on avoit fréquemment recours, pour les usages domestiques, au bitume et à la fiente des animaux. Cette disette de bois obligea Alexandre à transporter sa flotte par terre, des ports de la Phénicie, dans les eaux de l'Euphrate. A défaut de bois et de pierres, la nature a doté tous les environs de Babylone de cette excellente terre à tuile, qui, séchée au soleil ou cuite au feu, acquéroit un tel degré de dureté, que les ruines des édi-

fices à la construction desquels on l'employa ont résisté pendant des siècles aux injures du temps, et ont conservé intactes ces inscriptions gravées en caractères cunéiformes qui fixent à un si haut degré l'attention des savants modernes. Des sources abondantes de naphte ou de bitume minéral lui fournissoient aussi un produit excellent pour remplacer la chaux et former le ciment.

Babyloniens, habitants de la Babylonie et de la ville de Babylone. Assujettis par les Chaldéens, qui ne commencèrent à dominer dans leur pays que vers l'an 630 avant Jésus-Christ, ils paroissent appartenir à la descendance de Sem ; et leur langue, qu'on nomme mal à propos *chaldéenne*, puisque les Chaldéens, au contraire, peuple barbare et ignorant, échangèrent leur idiome grossier contre le leur, est un dialecte araméen très peu différent du vrai syriaque (Heeren, *Comm. et Politiq.*, t. II, p. 166, trad. fr.). Toutefois, il est à remarquer que cette langue dut subir de grandes modifications par le contact continuel des peuples dans un pays qui est devenu le centre du commerce. Les Babyloniens, civilisés, avoient non seulement des demeures fixes, mais encore des connoissances fort avancées. Dès les premiers temps, en effet, où ils apparoissent dans l'histoire, on les voit soumis même à des institutions politiques ; on les a confondus le plus souvent avec les Chaldéens, et l'on a fait à ceux-ci l'honneur de beaucoup de découvertes qui originairement ont dû leur appartenir. Si l'écriture et l'astronomie ne furent point inventées par eux, ils les mirent, du moins, beaucoup en pratique ; lorsqu'on sait que leurs bergers, leurs marchands, leurs guerriers, se guidoient d'après le cours des astres, il est naturel de penser que, dès l'origine, la fameuse tour de Bélus dut servir d'observatoire. Les Babyloniens étoient livrés au culte des faux dieux ; et ils déposoient dans leurs temples, comme dans des archives sûres, les observations qu'ils recueilloient. Bel, Socoth-Benoth, Nabo, sont les dieux cités à plusieurs reprises par l'Écriture. On offroit chaque jour à Bel, qui avoit un collége nombreux de prêtres, douze mesures de farine du plus pur froment et six grands vases de vin, et on lui immoloit quarante brebis. Les idoles étoient d'or et d'argent, ainsi que la plupart des ornements consacrés à leur culte. Les Babyloniens croyoient aux devins, aux mages et aux enchanteurs, aux prédictions et aux songes. Ils fabriquoient des toiles très fines ; leur huile de sésame, leurs riches tapis, leurs étoffes brodées et leurs vêtements, avoient de la réputation. Les bateaux qui leur servoient à naviguer sur les fleuves ou sur les canaux étoient en saule, et garnis en cuir ; et, pendant qu'au moyen de leurs caravanes ils faisoient fleurir le commerce dans l'intérieur des terres, ils se livroient aussi, comme on doit le penser, d'après le prophète Isaïe, à la navigation et au commerce extérieur (xliii, 14). Ils étoient, malgré leurs excessives richesses, doux et affables ; mais leurs mœurs dégénérèrent, et ils tombèrent dans la plus honteuse corruption.

Bacenoris, lieu qui appartenoit probablement à la tribu de Siméon.

Bahurim, lieu de la tribu de Benjamin, situé un peu à l'E. de Jérusalem.

Bala ou **Baala**. *Voy*. Baala.

Bala ou **Segor**. *Voy*. Segor.

Baloth, ville située au S. de la tribu de Juda.

Baloth, petit pays voisin de la tribu d'Aser.

Bamoth ou **Bamoth-Baal**, ville de la tribu de Ruben, dans la Perée, sur une élévation voisine du mont Abarim. Ce fut une des stations des Israélites. On y rendoit, à ce qu'il paroît, un culte particulier à Baal, car le nom de cette ville signifie *haute place de Baal*.

Bamoth-Baal ou **Bamoth.** *Voy.* **Bamoth.**

Bané, ville de la tribu de Dan.

Barach, ville de la tribu de Dan.

Barad, partie du désert situé au S. de la tribu de Juda, et au N. de Cadès-Barné. Entre ces deux lieux étoit le puits ou la fontaine d'Agar.

Barasa, ville de la tribu de Gad, au pays de Galaad; elle étoit grande et fortifiée : on l'a confondue avec celle de *Bosra.*

Basan, partie de la Palestine située à l'orient du Jourdain, et échue à la demi-tribu orientale de Manassé. Comme royaume, dont Og le souverain fut défait par les Israélites. Le Basan embrassoit tout le pays qui s'étend entre la rivière de Jaboc au S., et le mont Hermon au N., et entre le Jourdain à l'O., et les déserts de l'Auranitide à l'E. L'Écriture parle beaucoup des hautes montagnes de ce pays, de ses chênes, dont le bois étoit propre à faire des galères et des rames, et qui s'expédioient à Tyr, de ses fruits, de ses pâturages, de ses troupeaux de menu bétail surtout, et généralement de sa beauté comme de sa fertitité. Ses premiers habitants étoient de la race des Géants, dont Og paroît être lui-même un reste. La taille de ce prince étoit prodigieuse, en effet, si on en juge d'après les dimensions de son lit, que l'on conservoit dans la capitale des Ammonites. Le territoire de Basan comprenoit la Batanée, la Gaulonitide, le pays d'Argob, et en outre une partie du pays de Galaad, et renfermoit un grand nombre de villes fortifiées. *Edraï*, près de laquelle Og fut vaincu par les Israélites, et qui paroît avoir été la capitale, *Astaroth*, *Gaulon*, ville de refuge et lévitique, comme Astaroth, et *Salecha*, en étoient les plus importantes.

Bascaman, ville de la tribu de Gad, où Tryphon fit assassiner Jonathas, frère de Judas Machabée.

Bascath, ville de la tribu de Siméon, située non loin de Lachis.

Bathuel, ville de la tribu de Siméon. Sa position étoit peu éloignée de celle de Siceleg.

Baurami ou **Beromi**, patrie d'Azmoth ou Azmaveth, un des vaillants hommes de David. Elle appartenoit à la tribu de Benjamin, et étoit voisine de Jérusalem.

Baziothia, ville de la tribu de Juda, près de Bersabée.

Bean, ville fortifiée, située sur les confins du pays de Gad, et assiégée par Judas Machabée.

Beelméon, **Baalmaon**, **Baalméon.** *Voyez* **Baalméon.**

Beelphégor, ville de la tribu de Ruben, probablement voisine du mont Phogor.

Beelséphon, lieu voisin de la mer Rouge, auprès de l'endroit où les Hébreux traversèrent cette mer. Sur une hauteur, et à la frontière de l'Egypte, le temple de Baal, qui y étoit, semble en quelque sorte avoir pour but de servir à protéger cette frontière. On l'a quelquefois confondue avec la ville d'Héroopolis.

Belma, ville de la tribu de Zabulon, voisine de Béthulie, et dans les montagnes. C'étoit là qu'Holoferne avoit établi son camp lorsqu'il vint faire le siége de cette place.

Bene-jaacan ou **Jacam**, lieu situé dans le désert, la 28e station des Israélites.

Ben-ennom, ou **Ge-ennom**, ou **vallée du fils d'Ennom**, ou **Gehenna.** *Voyez* **Ennom.**

Benjamin, nom de l'une des douze tribus d'Israël. Cette tribu, placée entre celles de Juda, de Dan et d'Ephraïm, s'appuyoit à l'orient sur le Jourdain, qui formoit sa limite. Parmi ses principales villes se distinguoient *Jérusalem*, *Jéricho*, *Béthel*. On appeloit ses habitants *Benjaminites*. La population y étoit considérable : le dénombrement fait,

deux ans après la sortie de l'Egypte, en portoit le chiffre à 35,400 hommes en état de prendre les armes, et le second dénombrement, fait avant l'entrée dans la Terre Promise, s'élevoit à 45,600. Réunie à la tribu de Juda, cette tribu forma sous Roboam, après la mort de Salomon, et lorsque les dix autres tribus eurent fait schisme, le *royaume de Juda*. — Benjaminites, les Israélites de la tribu de Benjamin.

Béra ou Bérée, bourg où Joatham, fuyant son frère Abimélech, vint chercher un refuge. Il étoit, suivant saint Jérôme, au N. d'Eleuthéropolis; cependant, d'après le livre des Machabées, sa position sembleroit plus rapprochée de Jérusalem. Peut-être bien, comme le pense Reland, se trouvoit-elle sur la route de Jérusalem à Sichem.

Bérée ou Béra. *Voy.* Béra.

Bérée, ville de la Macédoine, où saint Paul et Silas furent conduits de Thessalonique. C'étoit alors une ville grande et peuplée. Saint Paul y prêcha l'Evangile, mais il y fut encore poursuivi par les Juifs de Thessalonique, qui le forcèrent à la quitter. Bérée étoit au S.-O. de cette ville.

Bérith, lieu de la tribu d'Éphraïm, situé près de Sichem, sur le mont Selmon. Il y avoit un temple consacré à Bérith, divinité des Sichemites, circonstance d'où il avoit pris son nom. Il étoit extrêmement fort: on y avoit élevé une tour qu'Abimélech brûla.

Béromi ou Baurami. *Voy.* Baurami.

Béroth, ville de la tribu de Benjamin, auparavant dépendante des Gabaonites. Patrie de l'un des vaillants de David, et de l'un des deux chefs de brigands qu'Isboseth avoit à son service.

Béroth, peut-être la *Bérotha* d'Ézéchiel, ville maritime de la Phénicie, au N. de Sidon. Elle fut prise sur le roi Adarezer par David, qui en enleva une prodigieuse quantité d'airain. Détruite par Diodotes Tryphon, 140 ans avant Jésus-Christ, elle fut rebâtie par les Romains, et jouit du *jus italicum*. On l'appelle aussi *Colonia Felix Julia* et *Colonia Julia Augusta*, *Felix Berytus*. Aujourd'hui elle se nomme *Bairouth*, mais elle n'a plus de ses magnifiques édifices construits par Auguste, Agrippa et autres souverains du pays, que des fragments de colonnes et des chapiteaux qui gisent sur le sol, ou sont employés à divers usages.

Bérotha. *Voyez* Béroth.

Bersabée, c'est-à-dire, *puits du Jurement* ou Sabée, ville située sur la frontière d'Israël, dans le pays des Philistins, à l'entrée du désert. Elle appartenoit à la tribu de Siméon. Bersabée fut la demeure d'Abraham, qui y planta un bois, et d'Isaac. Elle avoit été ainsi nommée de l'alliance contractée entre Abimélech et Abraham, et jurée quand le puits, creusé par les gens de ce dernier, eut été achevé. Ce fut une ville importante; elle est désignée, par les écrivains profanes, sous le nom de *Berzimma* ou *Bersabe*. Les croisés, maîtres de la Terre-Sainte, la regardant comme importante en raison de sa position sur la frontière, la fortifièrent. Les Romains y tenoient garnison; aujourd'hui encore *Bir-Sabea*.

Besecath, ville de la demi-tribu O. de Manassé, patrie de la mère du roi Josias.

Bésor (torrent de), situé au S. de la Judée. Il traversoit les tribus de Juda et de Siméon, et le pays des Philistins; ses eaux se jettent dans la Méditerranée, au S. de Gaza. Souvent à sec, son lit a environ 25 pieds de largeur. C'est sur le bord du Bésor que David défit les Amalécites, en fit un grand carnage, et leur prit un butin considérable.

Béte, ville de la Syrie Soba, conquise sur le roi Aderezer par David, qui en enleva, comme de Béroth ville voisine, une immense quantité d'airain.

Beten, ville de la Galilée Supérieure, dans la vallée S.-E. de Tyr.

Béthacarem ou **Béthacharam**, ville de la tribu de Juda, au S.-E. de Bethlehem et près de cette ville, sur une hauteur.

Béthacharam ou **Béthacarem**. *Voy.* **Béthacarem**.

Béthanan, ville de la tribu de Dan, entre Elon et Bethsamès.

Béthanath, ville de la Galilée Inférieure, tribu de Nephthali, à l'E. de Sepphoris ou Dio-Cæsarea. Les Nephthalites, sans prendre cette ville, non plus que celle de Bethsamès, dont les habitants étoient Chananéens, se contentèrent de leur imposer un tribut.

Béthanie, bourg de la tribu de Benjamin, situé à environ 15 stades de Jérusalem, sur la montagne des Oliviers, et entouré de figuiers, de palmiers et de dattiers qui lui firent donner son nom. Jésus-Christ y vint souvent méditer; ce fut là qu'il ressuscita Lazare. Là aussi étoit la maison de Simon le lépreux. Maintenant Béthanie est un misérable village habité par les Arabes. On y montre encore la maison de Lazare et son tombeau creusé dans le roc, et où l'on descend par un escalier de dix à douze marches en pierre.

Béthanie, ville de la tribu de Gad, sur la rive orientale du Jourdain : c'étoit là que saint Jean administroit le baptême. La plupart des interprètes s'accordent à reconnoître qu'une faute de copiste a transformé, dans le texte de saint Jean (I, 28), *Béthabara* ou *Bethbera* en *Béthanie*.

Béthanoth, ville de la tribu de Juda, au N. d'Hébron.

Betharaba, ville de la tribu de Benjamin, sur la limite de celle de Juda.

Betharam ou **Betharan**, ville de la tribu de Gad, vers le confluent du Jâboc et du Jourdain, rebâtie et fortifiée par les Gadites après leur établissement. Près de là étoit une vallée à laquelle la ville donnoit son nom. Philippe le tétrarque fit de cette place une très belle et forte ville qu'il nomma *Julias*, en l'honneur de la femme d'Auguste.

Béthasmaved, lieu voisin de Jérusalem.

Béthaven, ville située sur la frontière de Benjamin, à l'E. de Béthel, avec laquelle on l'a confondue à tort. Jéroboam y avoit placé, dans un temple, une vache d'or, à laquelle on rendoit, surtout les habitants de Samarie, un culte particulier. L'idole fut transportée en Assyrie lors de la conquête d'Israël par les Assyriens. Il y avoit auprès de Béthaven une étendue de terrain vague qui portoit le nom de *désert de Béthaven*.

Bethbera, lieu situé sur le bord du Jourdain, et où l'on traversoit ce fleuve. C'étoit un poste important que Gédéon confia aux Éphraïmites pour intercepter le passage aux Madianites. Ce lieu paroît être le même que celui que l'évangile selon saint Jean (I, 28) désigne sous le nom de *Béthanie*.

Bethberaï, ville de la tribu de Siméon, non loin de Sicéleg.

Bethbessen, de la tribu de Juda, ville que Simon et Jonathas Machabée relevèrent de ses ruines, et dont ils firent une place forte.

Beth-car, ville de la tribu de Dan, peu éloignée de Bethsamès.

Beth-dagon, ville de la Galilée Supérieure, située dans la tribu d'Aser, sur la limite de celle de Zabulon.

Beth-dagon, lieu de la tribu de Siméon, situé à peu de distance de la ville d'Azot, où les Syriens avoient leur idole Dagon. Poursuivis par Jonathas Machabée, les Syriens vinrent y chercher asile dans le temple de leur dieu, mais Jonathas y mit le feu après en avoir emporté les dépouilles : 8000 hommes périrent dans cette occasion, autant par le fer que par le feu.

Béthel, auparavant *Luza*, étoit située dans la tribu de Benjamin, quelques lieues au N. de Jérusalem, sur une montagne qui avoit reçu de là son nom. Elle paroît avoir joui d'une certaine

importance; c'étoit une ville royale des Chananéens lorsque les Israélites s'emparèrent du pays; mais déja, et long-temps avant cet événement, Jacob y avoit eu la célèbre vision de l'échelle mystérieuse, qui donna lieu au changement du nom de *Luza* en celui de *Béthel*, c'est-à-dire, *maison de Dieu*. Lorsque Jéroboam y eut placé un des deux veaux d'or qu'il avoit fait couler exprès pour qu'on les adorât, lorsqu'il y eut bâti les hauts lieux, établi des fêtes, institué des prêtres et fait lui-même des sacrifices, il attira sur Béthel, comme sur lui, la malédiction céleste. Béthel existoit encore au retour de la captivité; du temps des Machabées c'étoit une ville fortifiée.

Beth-emec, ville frontière de la Galilée Supérieure, tribu d'Aser.

Bether, montagne située probablement sur le territoire de la tribu de Benjamin.

Bethgamul, ville de la Moabitide.

Bethhagla, ville de la tribu de Benjamin, sur la limite de Juda; elle étoit peu éloignée du Jourdain.

Beth-horon ou Bethoron, nom de deux villes de la Samarie, situées dans la tribu d'Éphraïm, sur la limite de Benjamin; elles furent fondées par Sara, arrière-petit-fils d'Ephraïm, à peu de distance l'une de l'autre, et distinguées par les surnoms de *Haute* et de *Basse Bethkhoron*. La première étoit en effet placée sur une hauteur à l'O. de Gabaon. Toutes deux étoient lévitiques. Salomon les fortifia; mais sous les Machabées, *Bethhoron la Haute* seule fut réparée et fortifiée de nouveau en même temps que les places voisines.

Bethjesimoth ou Bethsimoth, ville de la tribu de Ruben, autrefois dépendante des Moabites. Josué l'indique comme étant située sur la limite méridionale du royaume de Sehon, près de la mer Morte ou Salée; et Eusèbe cite une place de ce nom à l'E. du Jourdain, à environ 10 milles de Jéricho, vers le sud.

Bethlebaoth, ville de la tribu de Siméon, que l'on confond avec celle de *Bethberaï*.

Bethléem ou Bethlehem, ville de la tribu de Juda, vers la limite de Benjamin, à environ 2 lieues au S. de Jérusalem. Primitivement cette ville se nommoit *Ephrata*, dénomination qu'elle devoit, aussi bien que celle de *Bethlehem*, à la fertilité de son territoire. Elle a acquis une grande célébrité par la naissance de David, ce qui l'a fait appeler *ville de David* par saint Luc, et plus grande encore par celle de Jésus-Christ. Les premiers chrétiens y élevèrent une chapelle qui renfermoit l'étable où naquit le divin Rédempteur. L'empereur Hadrien renversa cette chapelle et lui substitua l'autel d'Adonis, détruit à son tour par la mère de Constantin, qui construisit sur ses débris une église superbe dont la forme et l'architecture rappellent l'église de Saint-Paul-hors-des-Murs de Rome. Au-dessous de ce monument est une autre église dans laquelle se trouve la grotte où Jésus-Christ reçut le jour. Cette église souterraine est remarquable par ses chapelles incrustées de marbre, de jaspe et de lames de bronze doré, et éclairées par une innombrable quantité de lampes d'or et d'argent. La fertilité du territoire de Bethlehem est encore aujourd'hui la même : on y voit croître la vigne et l'olivier. Sous le nom actuel de *Beyt-el-lahm*, cette ville renferme environ 3000 habitans, pour la plupart chrétiens des rites grec et catholique, et dont la principale industrie consiste dans la fabrication d'objets du culte, tels que crucifix, chapelets, etc. Le tombeau de Rachel étoit peu éloigné de cette ville. Au temps de David il y avoit près des portes de la ville une belle piscine; elle se trouvoit sans doute du côté de Jérusalem, où Salomon fit exécuter de grands travaux, entre autres un aquéduc et des fontaines. Du côté d'Hébron s'étendoit un souterrain qui venoit de

Bethléem, et se nommoit le *Labyrinthe*. Le couvent des franciscains, que l'on trouve près de là, est un édifice fortifié, qui renferme cependant peu de moines.

Bethléhem, ville de la Galilée Inférieure, tribu de Zabulon.

Bethmaon, ville de la tribu de Ruben, autrefois de la Moabitide. Jérémie menace ses habitants d'une cruelle captivité en punition de leurs crimes.

Bethmarchaboth ou **Medemena**, ville de la tribu de Siméon, dans le voisinage de Sicéleg.

Bethnemra, ville de la tribu de Gad, que les Gadites furent obligés de rebâtir, et qu'ils fortifièrent quand ils prirent possession du pays. Elle devoit, aussi bien que la *vallée* à laquelle elle donnoit son nom, se trouver sur la limite méridionale de la tribu, et près du Jourdain.

Bethoron ou **Beth-horon**. *Voy.* **Beth-horon**.

Bethphagé, bourg à une demi-lieue de Jérusalem, situé, comme Béthanie, sur la montagne des Oliviers. Ce fut là que Jésus-Christ envoya ses disciples chercher l'ânesse sur laquelle il fit son entrée dans Jérusalem.

Bethphalet ou **Bethphelet**, ville de la tribu de Juda, au S., près le puits d'Agar.

Bethphelet ou **Bethphalet**. *Voy.* **Bethphalet**.

Bethphèses, ville de la Galilée Inférieure, tribu d'Issachar.

Bethphogor, ville de la Pérée, tribu de Ruben, située sur le mont Phogor, d'où elle prit son nom. Il y avoit un temple dédié à Baal, qui avoit également reçu de sa situation le nom de *Baal-Phogor*.

Bethsaïda, *piscine des brebis*, ou réservoir, situé à Jérusalem, et où les malades se rendoient pour obtenir leur guérison. La source qui fournissoit ses eaux étoit minérale; elle sortoit du rocher au N. de la piscine. Ce réservoir avoit 120 pieds de longueur, sur 40 de largeur et 8 de profondeur. Autour se trouvoient cinq rangs de galeries où se tenoient les baigneurs. Jésus-Christ y guérit un homme qui étoit perclus depuis 38 ans. On l'appeloit *piscine des brebis*, parcequ'avant d'être offerts en sacrifice, ces animaux y étoient lavés et purifiés.

Bethsaïde, bourg de la Galilée, tribu de Nephthali, sur le bord occidental du lac de Tibériade. Il étoit habité par un grand nombre de pêcheurs, parmi lesquels étoient nés les apôtres Pierre, André et Philippe. Il est célèbre par plusieurs miracles qui eurent lieu dans son voisinage. Il y avoit aussi une ville de *Bethsaïda*, au N. du lac, dans l'endroit où le Jourdain vient s'y jeter. C'est la même que *Chorazin* ou *Julias*.

Bethsamès, ville de la Galilée Inférieure, tribu de Nephthali, située proche de Sepphoris ou Dio-Cæsarea, vers la frontière d'Issachar. Les Nephthalites laissèrent les Chananéens de Bethsamès et ceux de Bethanath en paix; ils ne s'emparèrent point de leurs villes, mais ils se contentèrent de leur imposer un tribu annuel.

Bethsamès, ville lévitique, de la tribu de Juda, sur la frontière, du côté du Dan. Ce fut dans ses murs que les Philistins, espérant être délivrés des maux dont ils étoient affligés, portèrent l'arche d'alliance, dont ils s'étoient emparés sur les Israélites. Cette ville fut témoin de la défaite d'Amasias roi de Juda, par Joas roi d'Israël, qui le fit prisonnier. — *Bethsamites*, habitants de Bethsamès.

Bethsan ou **Scythopolis**, *ville des Scythes*, appartenant à la demi-tribu O. de Manassé, et située non loin du Jourdain, au S.-E. de Jezrahel, vers l'extrémité de la plaine d'Esdrelon. Un grand nombre de Scythes, de ceux qui conquirent la Médie et la Syrie, étant restés dans cette ville, les Grecs la nommèrent *Scythopolis*. Ce fut aux murailles de Bethsan que les Philistins, après leur victoire sur le mont Gelboé, suspen-

dirent le corps de Saul. Ce fut là aussi que l'ambitieux Tryphon attira le malheureux Jonathas, et le retint perfidement prisonnier, quand il l'eut engagé à se détacher de presque toute son armée. Gabinius fit de cette ville une place forte. Au IVe siècle elle avoit un siége épiscopal, mais dans le XIVe, au temps d'Abulfeda, elle ne présentoit plus que quelques murailles. Aujourd'hui, sous le nom de *El-Baisan*, ce n'est plus qu'un chétif village, autour duquel gisent de grandes masses de laves provenant des montagnes voisines, dont la constitution paroît tout-à-fait volcanique.

Bethsetta, ville de la demi-tribu O. de Manassé, près de Bethsan. Ce fut jusques-là que Gédéon poursuivit les Madianites, qui, troublés, s'entretuèrent les uns les autres, et firent d'eux-mêmes un horrible carnage.

Bethsimoth ou Bethjesimoth. *Voy*. Bethjesimoth.

Bethsur ou Bethsura, ville de la tribu de Juda, située dans un défilé, à 5 stades de Jérusalem. Elle fut rebâtie et fortifiée par Roboam, et, en effet, par sa position, elle couvroit Jérusalem du côté de l'Idumée. Sous les Machabées Bethsura devint une place de guerre d'une très grande importance, dont la possession fut souvent disputée entre eux et les rois de Syrie. C'étoit une des places les mieux fortifiées de la Judée.

Bethsura ou Bethsur. *Voy*. Bethsur.

Beth-taphua, ville de la tribu de Juda, au S.-O. d'Hébron.

Bethul ou Césil, ville de la tribu de Siméon, non loin de Sicéleg. On l'a confondue avec celle de *Bathuel*.

Béthulie, ville de la Galilée Inférieure, tribu de Zabulon, à l'O. du lac de Tibériade, dans un pays montueux, et riche en sources et fontaines, d'où la ville tiroit, par un aquéduc, une partie des eaux nécessaires à sa consommation, et dont Holoferne avoit eu soin de la priver, soit en coupant l'aquéduc, soit en mettant des gardes aux fontaines. Le siége que ce général mit devant cette ville, et l'action courageuse de Judith qui, parvenue dans sa tente, lui trancha la tête, et délivra ainsi la ville de 142,000 ennemis qui l'assiégeoient, donnent à Béthulie une place importante dans l'histoire.

Bethzacara, ville de la tribu de Juda, à 70 stades de Bethsura, où Judas Machabée avoit établi son camp, dans le combat contre Lysias, général du roi de Syrie Antiochus V Eupator. Ce fut là que périt Éléazar.

Bethzecha, lieu situé au N. de Jérusalem, et nommé *Bezetha* (ville *nouvelle*) par Josèphe. Il fut enfermé dans l'enceinte de la ville par Hérode-Antipas *Voy*. Jérusalem.

Bétonim, ville de la tribu de Gad, sur la frontière de Ruben, peut-être au N. d'Hesebon.

Bezec ou Bezech, ville de la tribu de Juda, près de Jérusalem, peut-être bien la même que *Betzecha*.

Bithynie, province de l'Asie-Mineure, située sur les bords du Pont-Euxin et de la Propontide. C'étoit en général un pays uni, quoiqu'on y remarquât l'Olympe, montagne élevée et boisée. Le Sangarius en étoit le fleuve le plus considérable; il y avoit son embouchure. La Bithynie étoit fertile en grains, fruits et légumes; et de bons pâturages permettoient d'y élever un nombreux bétail, qui à son tour offroit à l'habitant les moyens de faire des fromages excellents. Les forêts se prolongeoient de l'intérieur jusqu'au bord de la mer, et fournissoient des matériaux faciles et abondants pour la construction des navires aux habitants des colonies grecques, dont la côte étoit parsemée, et surtout à ceux d'Héraclée. On vantoit beaucoup le cristal de roche et le marbre de la Bithynie. Des peuples qui l'habitoient la plupart étoit d'origine thrace : parmi eux se distinguoient les *Bebryces* et les *Mariandins*. Quant

aux *Bithyniens proprement dits*, ils paroissent être sortis des bords du Strymon dans la Macédoine; ils formèrent un royaume qui occupoit presque toute l'ancienne province connue au temps d'Alexandre, et antérieurement, sous le nom de *Petite-Phrygie*. Nicomède, qui en fut le dernier roi, le légua aux Romains. Plusieurs villes célèbres appartenoient à la Bithynie : c'étoient *Nicomédie*, *Nicée*, *Chalcédon*, *Prusa* et *Héraclée*. On voit, d'après la première lettre de saint Pierre, qu'il s'étoit formé en Bithynie plusieurs communautés chrétiennes.

Boën (Pierre de). *Voy.* Abenboën.

Bonsports, port situé sur la côte N.-E. de l'île de Crète, non loin du Samonium-Promontorium, et où saint Paul aborda.

Bosès, un des deux rochers très hauts et très escarpés qui bordoient le chemin que gravit Jonathas fils de Saül, afin de surprendre les Philistins dans leur camp; l'autre se nommoit *Séné*. Ils étoient situés entre Machmas et Gabaa, tribu de Benjamin.

Bosor, ville lévitique de la tribu de Juda, choisie pour être une des villes de refuge. Elle étoit située dans la Solitude de Misor, à laquelle elle donnoit aussi son nom, sans doute dans les plaines de Moab. Du temps des Machabées, Bosor étoit une ville importante par ses fortifications. Elle étoit défendue par une forteresse dont Judas fut obligé de faire le siége, quoiqu'il fût déja maître de la ville, dont il avoit passé tous les hommes au fil de l'épée, dont il avoit enlevé toutes les richesses, et qu'il avoit fini par incendier.

Bosphore, expression qui, dans le langage du prophète Abdias, semble indiquer les limites de l'Asie du côté de l'Europe, c'est-à-dire, le *Bosphore de Thrace*. Le texte d'Abdias restreint l'*armée des enfants d'Israël* à de telles limites, qu'il ne paroît guère possible d'admettre qu'il ait, par l'expression de Bosphore, entendu parler du détroit de Gibraltar, comme quelques commentateurs l'ont pensé.

Bosra, ville contre laquelle les prophètes ont émis des prophéties terribles, et bien différente de celle de *Bosor*, avec laquelle, et dom Calmet est du nombre, plusieurs commentateurs l'ont confondue. Elle appartenoit à la demi-tribu E. de Manassé, et fut donnée aux lévites. Étant située sur la frontière, au pays de Theman, dans l'Idumée orientale, on a supposé, avec assez de vraisemblance, que c'étoit la même ville que *Bostra*, qui donna naissance à l'empereur Philippe, surnommé l'Arabe, successeur de Gordien III. D'après les paroles d'*Isaïe* (LXIII, 1), on pourroit croire qu'il y avoit à Bosra des ateliers où l'on teignoit fort bien les étoffes en rouge.

Bubaste, ville d'Égypte à l'E. de l'une des branches du Nil, qui avoit reçu d'elle le nom de *Fleuve Bubastique*, mais qui est plus connue sous le nom de *Branche Pelusiaque*. C'étoit une des villes les plus anciennes de la Basse-Égypte, et une des plus célèbres. Elle possédoit un temple remarquable par la pureté de son architecture; ce temple étoit dédié à la déesse Bubaste (Diane). Plus de 700,000 personnes s'y rendoient annuellement de toutes les parties de l'Égypte à l'époque de la fête de la déesse; et, pendant la durée de cette fête, on consommoit plus de vin que dans tout le reste de l'Égypte. *Hérodote*. Ce fut sans doute cet éclat qui environnoit Bubaste qui l'exposa aux menaçantes prédictions du prophète Ézéchiel. Ses ruines occupent 12 à 1,400 mètres d'étendue; sa circonvallation étoit bâtie en briques, comme celle des autres villes égyptiennes. Parmi d'énormes blocs de granit sculptés et enterrés, on trouve encore un obélisque dont une des faces est parsemée d'étoiles placées irrégulièrement (Champoll., *Égypte sous les Phar.*, t. II).

Buz, pays de l'Arabie, menacé du

courroux céleste par le prophète Ézéchiel. Peut-être bien appartenoit-il à l'Idumée? Adrichomius le place au N. du Mont-Hor.

C

Cabséel, ville de la tribu de Juda, située sur la limite du pays d'Édom, patrie de Banaïas, l'un des plus vaillants hommes de David. Elle existoit encore au retour de la captivité.

Cabul ou Chabul, lieu de la tribu d'Aser, dont le nom fut donné par Hiram, roi de Tyr, à tout le canton où se trouvoient les vingt villes que Salomon lui avoit cédées. *Cabul*, en hébreu, signifiant *déplaisir, dégoût*, on a supposé que tout ce canton avoit été ainsi appelé par Hiram, parcequ'il ne lui plaisoit pas. Josèphe cite une ville du nom de *Chabalo* ou *Chabalon*, auprès de Ptolémais.

Cademoth, Cedimoth ou Jethson. *Voy.* Cedimoth.

Cades ou Cedès. *Voy.* Cedès.

Cadès ou Cadès-Barné, ville de l'Idumée sur la frontière de Juda, dans le désert. Cette ville étoit déja importante lors de l'arrivée des Hébreux, qui séjournèrent long-temps dans ses environs. Au temps d'Abraham, il paroît y avoir eu une fontaine que l'on nommoit *Misphat*, nom sous lequel la *Genèse* désigne le lieu même de Cadès. Cependant les Israélites y manquèrent d'eau, et il y eut parmi eux une sédition. Dieu permit enfin que l'eau coulât; mais à cause du soulèvement cette eau reçut le nom d'*eau de contradiction*. Le *Psalmiste* parle du désert de Cadès Barné, dénomination que l'on peut considérer dans sa bouche comme générale. Elle semble en effet s'appliquer à tous les déserts de l'Arabie dans lesquels les Israélites errèrent pendant quarante ans. De la position de Cades, premier lieu que l'on rencontre dans le désert en sortant du pays de Chanaan, il est assez naturel de penser que son nom a pu s'étendre à l'ensemble du pays. C'est d'ailleurs ce que l'on doit conclure des divers passages des *livres de Moïse*, qui placent Cadès, soit au désert de Pharan, soit au désert de Sin.

Cadumim, sans doute un des affluents du Cison, sur les bords duquel l'armée de Sisara fut défaite.

Calané, la même que Chalané, ville de la Chaldée à la ruine de laquelle Isaïe et Amos font allusion. On a pensé que la ville de *Ctésiphon*, la capitale des Parthes, avoit été construite sur son emplacement au bord du Tigre.

Calvaire ou Golgotha, lieu, car les évangélistes ne se servent point d'un autre terme, quoiqu'on le désigne habituellement par le nom de *mont*, situé au dehors de Jérusalem, et près de ses murs, à l'O. Ce fut dans ce lieu légèrement élevé, et où on exécutoit habituellement les malfaiteurs, que Jésus-Christ fut entraîné à sa sortie du prétoire, crucifié, et ensuite enterré. Renversée par Titus, Jérusalem fut relevée par Hadrien, qui comprit le Calvaire et une partie du mont Ghion dans son enceinte. Il est vrai que cet empereur fit élever sur le Calvaire même la statue de Vénus, en même temps qu'il faisoit placer celle de Jupiter sur le saint Sépulcre; mais deux siècles plus tard, Constantin et sainte Hélène sa mère, déterrèrent les lieux saints, les ornèrent avec la plus grande magnificence, et les rendirent à la vénération des chrétiens. Aujourd'hui le *Calvaire*, le *saint Sépulcre*, le *lieu de l'Invention de la Croix*, et plusieurs autres également révérés, sont enfermés dans la magnifique église de la *Résurrection* ou *du saint Sépulcre*; aussi cette vaste basilique présente-t-elle dans sa construction une

forme très irrégulière. Cependant on y reconnoît la figure d'une croix de 20 pas de largeur sur 70 de longueur. Elle est surmontée de trois dômes qui lui donnent l'apparence de trois églises distinctes. Celui qui couvre le saint Sépulcre et la nef de l'église a 30 pas de diamètre, et est ouvert par le haut comme la Rotonde de Rome. Cette coupole est appuyée sur 36 pilastres séparés par une arcade qui forme une tribune circulaire partagée entre les diverses communions admises dans la basilique. Autrefois on entroit dans l'église par trois portes, aujourd'hui il n'y en a plus qu'une seule qui soit ouverte, et encore les Turcs en gardent-ils soigneusement l'entrée. Personne ne peut y pénétrer, même les moines qui desservent le temple, sans acquitter le paiement qu'il a plu aux Turcs d'imposer. La pierre d'onction sur laquelle le corps de Jésus-Christ fut oint de mirrhe et d'aloës avant que d'être mis dans le sépulcre, est le premier objet que l'on y rencontre. Elle est couverte de marbre blanc, entourée d'une balustrade en fer, et au-dessus 8 lampes sont continuellement allumées. A 30 pas de là, et au milieu du grand dôme, est la chapelle du saint Sépulcre. Cette chapelle, de forme carrée, est construite en marbre, éclairée par des lampes d'une grande richesse, et recouverte en entier d'une tenture en velours. Le sépulcre lui-même est en marbre et assez bas, il a 7 pieds de longueur sur 2 et demi de largeur. Un escalier de 22 marches conduit de l'église à une autre chapelle construite sur le haut du Calvaire, qui est assez peu élevé; cependant pour avoir pu être enclos dans l'église elle-même, cette chapelle, qui est revêtue de marbre en-dedans, est séparée en deux par une arcade. La partie qui regarde le nord est l'endroit où Jésus-Christ fut attaché à la croix: il y a toujours 32 lampes ardentes entretenues dans ce lieu; celle du midi est la partie de la montagne où fut plantée la Sainte Croix. Là aussi 50 lampes brûlent constamment. Le couvent des pères de la Terre-Sainte est à 400 pas de l'église.

Camon, lieu de la sépulture de Jaïr, un des juges d'Israël, au pays de Galaad, demi-tribu E. de Manassé.

Camp de Dan, lieu situé au N. de Cariathiarim, et où campèrent les 600 Danites qui passèrent de là à la montagne d'Éphraïm, et ensuite à Dan, dans le nord de la Palestine.

Camp de Dan. *Voy.* Dan.

Cana, ville de la tribu d'Aser, surnommée la *grande*, pour la distinguer de la suivante.

Cana, surnommée la *petite*, ville de la tribu de Zabulon, à peu de distance de Capharnaüm, au S.-O., patrie de Nathanaël. Ce fut là que Jésus-Christ fit son premier miracle en changeant l'eau en vin.

Canath ou Nobé, ville de la demi-tribu E. de Manassé, dans le pays de Galaad. Elle fut appelée *Nobé* par Nobé, celui des fils de Manassé qui s'en empara. Gédéon y défit aussi les rois madianites Zébée et Salmana, qui s'y croyoient à l'abri de sa poursuite.

Caphara ou Caphira. *Voy.* Caphira.

Capharnaüm, ville de la Galilée Inférieure, tribu de Nephthali, non loin de la limite de Zabulon, à l'extrémité d'une belle prairie sur le bord occidental du lac de Génésareth. Sa position étoit tellement agréable, que c'étoit, disoit-on, de là qu'elle tiroit son nom, qui signifie *champ de joie* ou *de beauté*. L'Évangile la nomme la *ville de Jésus-Christ*, parceque ce fut pendant trois années le principal théâtre des instructions de notre Seigneur. Aujourd'hui, on ne voit plus sur son emplacement que des ruines éparses. Cette ville fut siége épiscopal; alors on la nommoit *Caparcotia*. Près de ses murs est une fontaine remarquable par sa beauté, et que l'on a appelée *fontaine de Capharnaüm*.

Capharsalama, ville de la tribu de

Benjamin, située dans le voisinage de Jérusalem, et où Nicanor fut défait par Judas Machabée.

Caphététha, nom donné à la muraille orientale de la ville de Jérusalem, rétablie par Judas Machabée.

Caphira ou Caphara, ville de la tribu de Benjamin, antrefois dépendante des Gabaonites, et située non loin de la ville au N.-O.

Caphtorins, peuples issus de Mesraïm, fils de Cham, de même que les Philistins, dont ils devoient être voisins. Ils venoient de l'Égypte. On a fait dériver leur nom de celui de *Coptos*, appartenant à une ville de ce riche pays.

Cappadoce, province de l'Asie Mineure, dont le nom s'étendit d'abord à tout le pays compris entre l'Halys et l'Euphrate, le Pont-Euxin et le Taurus: avec elle on confondoit le Pont. Sous l'empire des Perses, tout ce pays fut divisé en deux satrapies, la *Grande-Cappadoce* et le *Pont*, qui, sous les successeurs d'Alexandre, formèrent également deux royaumes distincts. Les Romains laissèrent les Cappadociens libres de se choisir un gouvernement; mais ceux-ci préférèrent le gouvernement monarchique, et élirent un souverain, dont les successeurs les gouvernèrent jusqu'au temps de Tibère, époque où la Cappadoce fut réduite en province romaine. Les Cappadociens étoient d'origine syrienne; mais à cause de leur teint, qui, dit Strabon (p. 519), étoit plus blanc que celui de leurs compatriotes du sud, ils ne sont désignés par les auteurs du temps des Perses que sous le nom de *Syriens blancs*. La Grande-Cappadoce, ou Cappadoce proprement dite, peu favorisée par la nature de son sol, étoit mal cultivée. Des terres labourables, on tiroit cependant quelque froment; mais la majeure partie du pays étant couverte de hautes steppes, seulement propres aux pâturages, et placée sous un climat âpre et rigoureux, étoit abandonnée. Le bois manquoit aussi, ce qui, en mettant entrave à la construction des habitations, et par suite à celle des villes, réduisit le plus grand nombre des Cappadociens à la condition de pasteurs. Il est vrai que leur menu bétail et leurs chevaux étoient renommés; ceux-ci, surtout, étoient vantés à cause de leur légèreté; aussi étoient-ce là les objets les plus importants des exportations. Le peuple avoit le renom d'être menteur. Il étoit réduit à un état d'esclavage dont il ne cherchoit point à sortir, bien qu'il fût exposé à être vendu par les seigneurs, qui s'en défaisoient comme ils se débarrassoient de leurs bestiaux, et tiroient même de cette vente leur principal revenu. Comme au moyen âge, dans les pays de l'Europe, la Cappadoce étoit alors couverte de châteaux-forts. On recherchoit à Rome, pour en faire des portefaix, les hommes sortis de cette partie de l'Asie; leurs larges épaules leur permettoient en effet de porter les plus lourds fardeaux. *Mazaca*, depuis *Cæsarea*, et aujourd'hui *Kaisarieh*, située au pied du mont Argée, en étoit la capitale. Saint Basile y vit le jour.

Cappadoce. Quelques versions de la *Bible*, entre autres celle de de Sacy, que nous avons suivie dans notre travail, portent dans le texte du *Deutéronome* et dans celui des prophètes *Jérémie* et *Amos* le mot *Cappadoce*, où d'autres écrivent *Caphtor* : ce qui annonce au moins de l'incertitude dans le nom à adopter. *Jérémie* indique que les Philistins sont sortis de l'île de Cappadoce. Peut-on interpréter que ce soit de la province de ce nom, située dans l'Asie Mineure? D'un autre côté, est-ce bien la qualification d'*île* qui convient ici? Ceux qui l'ont pensé ont fait application de la localité désignée aux îles de Crète ou de Chypre. Il est cependant des interprètes qui ont pensé qu'il s'agissoit plutôt d'une *région maritime* du continent que d'une île. Et, en effet, si on

recourt au mot *Caphtor*, employé par quelques interprètes, et si surtout on se rapproche de celui de *Caphtorins*, qui se trouve même dans la version de de Sacy, et qui est appliqué à un peuple voisin des Philistins, *voy.* Caphtorins, cette dernière hypothèse ne semblera point dénuée de quelque fondement.

Carcaa, ville de la tribu de Juda, située, sur sa limite méridionale, près du torrent de Bésor.

Carehim, ville attribuée, sans autorité cependant, à la demi-tribu E. de Manassé.

Cariath, ville de la tribu de Benjamin, au N. du Cédron.

Cariathaïm ou Carthan, ville lévitique et de refuge de la tribu de Nephthali.

Cariathaïm ou Savé-Cariathaïm, ville forte du pays de Moab, où Chodorlahomor, roi d'Elam, défit les Emites. Elle étoit située au S. d'Hesebon, entre cette ville et la mer Morte. Elle fut détruite par les Israélites, et rebâtie plus tard par les Rubenites, à qui elle étoit échue en partage. De même que les autres villes de Moab, Cariathaïm fut le sujet des prédictions menaçantes des prophètes. Auprès de cette ville étoit la *vallée de Savé*, appelée aussi la *vallée du Roi*, où le roi de Sodome vint au-devant de Chodorlahomor.

Cariath-arbé, c'est-à-dire, *ville d'Arbée*, Hebron ou Chebron. *Voy.* Hebron.

Cariath-baal, Baala ou Cariathiarim. *Voy.* Cariathiarim.

Cariathiarim, c'est-à-dire, la *ville des Forêts*, Cariath-baal ou Baala, ville située sur une colline, dans la tribu de Juda, sur les confins de Benjamin, vers l'O. Elle paroît avoir été originairement sous la dépendance des Gabaonites; mais, à son tour, elle auroit été la souche d'où seroient sortis les habitants de quelques lieux voisins, tels que les *Jéthréens*, les *Aphulthéens*, les *Sémathéens*, les *Maséréens*, desquels sont aussi venus les *Saraïtes* et les *Esthaolites*. Comme l'arche d'alliance rapportée par les Philistins à Bethsamès, et déposée par les Bethsamites à Cariathiarim ou sur son territoire, d'où David la fit porter à Jérusalem, y resta vingt ans, l'Écriture donne au territoire de cette ville le nom de *lieu du Repos*. Le prophète Urie, fils de Semeï, étoit né à Cariathiarim.

Cariath-senna, Cariath-sepher ou Dabir. *Voy.* Dabir.

Cariath-Sepher, c'est-à-dire, *ville des Lettres*, Cariath-senna ou Dabir. *Voy.* Dabir.

Carie, province excessivement fertile et très commerçante, à l'extrémité S.-O. de l'Asie Mineure, entre l'Ionie, la Lydie, la Phrygie, la Pisidie, la Lycie et la Doride. Elle est arrosée par le Méandre, si connu par son cours sinueux. Ses habitants, dont l'origine étoit la même que celle des Lydiens, se servoient comme eux de la langue grecque. Ces deux peuples faisoient en commun des sacrifices avec les Mysiens. Les Cariens ont long-temps exercé le métier de pirates, ce qui leur donna les moyens de se rendre maîtres des Cyclades. Sous les Romains, le gouverneur de cette province résida d'abord à Halycarnasse, et ensuite à Aphrodisias.

Carioth, ville des Moabites, enveloppée dans les fatales prédictions des prophètes.

Carioth-hesron ou Asor. *V.* Asor.

Carith, torrent que l'on suppose être un de ceux qui se jettent dans l'Hieromax, rivière tributaire du Jourdain.

Carmel, ville située sur la montagne du même nom, appartenant à la tribu de Juda. Elle existoit encore au temps des Croisades, et se trouvoit, suivant Eusèbe, à 10 milles à l'E. d'Hébron. C'étoit la patrie d'Hesraï, un des forts de David.

Carmel, chaîne de montagnes de la tribu de Juda qui s'étendoit à l'orient d'Hébron, vers la mer Morte. Ce

fut sur ces montagues que Saül éleva un arc de triomphe en commémoration de sa victoire sur les Amalécites. Nabal, de la race de Caleb, avoit son bien sur cette montagne; c'étoit des troupeaux de 3000 brebis et de 1000 chèvres qui y paissoient d'excellents pâturages. Après sa mort, sa veuve Abigaïl épousa David, dont elle eut un fils. Aujourd'hui, cette montagne se nomme encore *El-Carmel.*

Carmel, suite de montagnes qui limitent, au S. et au S.-E., le bassin du Cison, dont les eaux baignent sa base. Elle s'étend jusqu'à la mer au S. du golfe de Ptolémaïs, et forme même un petit promontoire appelé le *cap Carmel.* Son nom signifie *champ fertile;* elle le conserve encore aujourd'hui, et, en effet, le Carmel est couvert d'oliviers, de figuiers, de vignes et d'autres arbres à fruits, et les bois de chênes et de pins y sont encore à présent assez abondants pour que l'on puisse reproduire, à leur égard, les expressions de *grands bois* et de *forêts* du Carmel dont se sert l'Écriture. Ses pâturages, remarquables par leur bonté, contribuoient autant que ses jardins et ses vergers à donner au Carmel un aspect de beauté qui devoit en rendre le séjour agréable, et bien fait pour lui mériter les louanges des prophètes. Les grottes dont le Carmel est percé sont innombrables; plusieurs ermites y sont venus, à diverses époques, chercher un paisible asile. Le séjour d'Élie et d'Élisée les ont surtout rendues célèbres. Au haut de la montagne, on montre encore celle où le prophète Elie se cacha pour fuir la persécution de Jézabel. Cette grotte peut avoir 15 ou 16 pieds de longueur sur 10 à 12 de largeur; on y descendoit comme dans un puits. Une chapelle dédiée à la Vierge, qui venoit souvent à Nazareth visiter le Carmel, est adossée à cette grotte, où l'on entre à présent par une porte; à côté est un hospice destiné aux pélerins. Plus haut que cette grotte, on trouve celle d'Elisée, qui peut avoir 25 pieds de longueur sur 10 à 12 de largeur. Ce fut au pied de cette montagne, sur le bord du Cison, que le culte de Baal fut détruit, que les 450 prophètes de ce dieu et les 400 prophètes des grands bois furent massacrés par l'ordre d'Elisée, et que l'impiété d'Achab se trouva confondue. Lors de la conquête du pays par Josué, la contrée du Carmel étoit gouvernée par un roi dont *Jachnan* étoit la résidence, et qui avoit dans son domaine plusieurs bourgs et villages situés sur la montagne. Dans le partage du pays de Chanaan, le Carmel échut à la tribu d'Issachar. Du temps de Vespasien, on y adoroit une divinité que l'on croit avoir été Baal, et que Suétone prétend même avoir été consultée par ce prince, fait auquel Tacite donne le démenti. Dès cette époque, le Carmel paroît s'être peuplé de pieux solitaires à qui l'on attribuoit le pouvoir de prédire l'avenir. Au XIIIe siècle, l'Ordre des Carmes y prit naissance; son fondateur fut saint Albert, patriarche de Jérusalem. Saint Louis et Jeanne de Dreux, femme de Philippe-le-Long, visitèrent le Carmel, et firent, surtout cette dernière, de grandes largesses au couvent.

Carnaïm ou Astarothcarnaïm. *Voyez* Astarothcarnaïm.

Carnion, place forte, considérée, en raison de sa position, comme imprenable. Elle étoit située dans la Batanée, sur une des branches de la rivière Hiéromax, et il falloit traverser plusieurs défilés avant que d'y arriver; malgré cela, Judas Machabée s'en empara sur Timothée, qui y avoit envoyé ses bagages comme dans un lieu sûr : Judas y tua 25,000 hommes. Au temps de saint Jérôme, on l'appeloit *Carnea*, on l'a à tort confondue avec la ville de *Carnaïm.*

Cartha ou Cateth, ville lévitique de la tribu de Zabulon, située au pied du mont Thabor, dont elle a quelquefois reçu le nom.

Carthaginois, habitants de la ville

et du territoire de Carthage. Carthage étoit une colonie phénicienne fondée sur le rivage d'Afrique, vers l'an 1260 avant notre ère, dans une position habilement choisie; elle étoit située sur l'isthme d'une péninsule de 15 lieues de circuit, dans le golfe actuel de Tunis. Depuis, vers 860, Didon vint de Tyr, à la tête d'une nouvelle colonie, s'établir à Carthage; ce fut elle qui éleva la citadelle de *Byrsa*, sur une hauteur qui dominoit la ville, et au point culminant de laquelle on construisit un temple consacré à Esculape. Cette ville avoit deux ports : l'un *extérieur*, destiné à la marine marchande; et l'autre *intérieur*, réservé aux navires de guerre. Ce dernier, creusé en partie de main d'homme, se nommoit *Cothon*; il renfermoit une petite île du même nom, entourée, comme le port lui-même, de loges couvertes dans lesquelles 230 navires trouvoient un abri sûr. Ces deux ports sont aujourd'hui comblés, et l'isthme de la presqu'île s'est lui-même élargi de telle sorte, qu'il ne reste plus à découvert que très peu de ruines de cette ancienne ville, qui fut pendant si long-temps la rivale de Rome. Les Phéniciens l'avoient appelée *Carthada*; ce qui, dans leur langue, signifioit *ville nouvelle*. Les Grecs changèrent ce nom en celui de *Carchedon*, dont les Romains ont fait *Carthago*. Cette cité fut puissante sur mer, même du temps que Tyr florissoit encore, et elle hérita de son commerce quand cette dernière fut totalement ruinée. Carthage forma d'abord une république de marchands, et c'est à son grand commerce, en effet, que le prophète Ézéchiel fait allusion; elle devint ensuite conquérante, et soumit à son empire presque toute l'Afrique septentrionale, l'Espagne, les îles de Corse et de Sardaigne, et une partie de la Sicile. Ses expéditions appelèrent enfin l'attention des Romains, qui soutinrent contre elle, avec des chances diverses, trois guerres cruelles qui ne finirent qu'à la destruction complète de la ville. Malgré l'espèce d'anathème lancé par le sénat romain contre celui qui la relèveroit, Jules César y envoya une colonie romaine, et la rebâtit. Depuis lors, Carthage devint la résidence du proconsul chargé du gouvernement de la province. Elle fut de nouveau détruite par les Arabes vers la fin du VIIe siècle, et de ses ruines s'est augmentée *Tunes* ou *Tunetum*, la moderne *Tunis*, capitale de la régence de ce nom, située à côté de l'emplacement de l'ancienne colonie phénicienne. Térence, esclave et ensuite affranchi à Rome, avoit reçu le jour à Carthage.

Carthan ou Cariathaïm. *Voy.* Cariathaïm.

Casaloth, ville de la tribu d'Issachar, entre Sunam et le mont Gelboé.

Casbon, ville du pays de Galaad, tribu de Gad, au N., dont Judas Machabée s'empara sur Timothée.

Casis, vallée située dans la tribu de Benjamin, entre Jéricho et la mer Morte.

Casphia, un des lieux où les Israélites avoient été transplantés lors de la captivité; peut-être bien ce lieu étoit-il situé dans la *Cissia*, sur le Choaspes.

Casphin, ville forte de la tribu de Dan, située non loin de Jamnia ou Jabné; elle étoit environnée de hautes murailles, et on n'y entroit qu'au moyen de ponts-levis. La population, mélange de diverses nations, confiante dans la force de ses murailles et dans l'abondance des vivres dont elle avoit fait provision, se défendoit avec négligence, lorsque Judas Machabée, profitant de son aveugle sécurité, se jeta sur cette place, la prit, et fit un tel carnage des habitants, que l'étang qui étoit auprès de la ville, et qui avoit deux stades de largeur, en fut totalement rougi.

Casphor, ville de la tribu de Gad, au N. C'étoit une place très fortifiée, qui fut prise par Judas Machabée, de même que les autres villes du pays de

Galaad, dont Timothée et les siens avoient cru se faire un rempart.

Catete ou Cartha. *Voyez* Cartha.

Caude, petite île au S. de la partie occidentale de la Crète, et au-dessous de laquelle fut poussée par le vent l'embarcation que montoit saint Paul, lorsqu'il se rendoit au port de Phénice, aujourd'hui *Grande-Gozo*.

Caverne double ou Sépulcre des Patriarches, situé dans la vallée de Mambré, tout près de la ville d'Hébron. Cette caverne, où Abraham ensevelit Sara, avoit été acquise, ainsi que le champ sur lequel elle se trouve, d'Éphron, moyennant 400 sicles d'argent.

Caverne de Lot, retraite de Lot et de ses deux filles après l'embrasement de Sodome; elle devoit être située dans les montagnes, au S. de la mer Morte, non loin de Ségor, d'où Lot sortoit lorsqu'il vint y chercher asile.

Caverne de Saül, située dans le désert d'Engaddi, sur la rive occidentale de la mer Morte, et où David, maître de la personne de Saül, qui le cherchoit pour le faire périr, se contenta de lui couper le bord de son vêtement.

Cédar, contrée de l'Arabie-Pétrée, située près des Nabathéens, et dont les habitants descendoient des fils d'Ismaël. Les Cédarites vivoient sous des tentes, comme le font encore les Arabes qui demeurent dans les mêmes lieux; ces tentes étoient noires, au dire du *Cantique des Cantiques*. Les Cédarites étoient occupés au transport des marchandises, se faisoient conducteurs des caravanes, et menoient en Palestine leurs agneaux, leurs béliers et leurs boucs, dont ils trouvoient un bon débit. Leurs archers avoient une grande réputation. Ils furent, comme tous les peuples de l'Arabie, enveloppés dans les menaces des prophètes. On les appela aussi *Cédareni*, et on les confondit avec les *Saraceni*. Sous le nom de *Cédar*, l'Écriture désigne souvent toute l'Arabie.

Cédes, Cades ou Cydissus, ville lévitique et de refuge de la tribu de Nephthali, dans la Galilée Supérieure. A l'arrivée des Israélites, Cédes avoit un roi qui fut, comme les autres rois chananéens, vaincu par Josué. Située au N.-O. de la tribu au-delà d'Asar, elle fut témoin de la défaite des troupes de Démétrius Nicanor par Jonathas.

Cédimoth ou Cadémoth, la même que *Jethson*, ville lévitique et de refuge de la tribu de Ruben.

Cedmonéens, anciens habitants de la terre de Chanaan, probablement tout-à-fait exterminés par les Israélites lorsque ceux-ci s'emparèrent du pays; peut-être habitoient-ils au S.-E. de l'Hermon.

Cédron, torrent qui prend naissance au N. de Jérusalem, coule à travers la vallée de Josaphat, entre la ville et la montagne des Oliviers, et va se perdre dans la mer Morte. Son lit est souvent à sec; mais lorsque la tempête éclate et que la pluie tombe, il se gonfle et croît avec une extrême rapidité; sa largeur est d'un peu plus de trois pieds, et sa profondeur à peine de deux. Jésus-Christ le passa peu de temps avant sa mort pour se rendre dans le jardin où Judas le trahit; David l'avoit également franchi lorsque, fuyant son fils Absalon, il quitta le séjour de Jérusalem. Ce fut dans la vallée de ce torrent qu'Asa, Ézéchias et Josias, brûlèrent les idoles au culte desquelles les Juifs s'étoient abandonnés. Son nom lui venoit, suivant les uns, des cèdres qui croissoient sur ses rives; suivant les autres, de l'obscurité mystérieuse que l'ombrage des arbres y répandoit. On voit dans cette vallée le lieu du martyre de saint Étienne, et le caveau consacré par les sépultures de la Vierge, de Joseph, de sainte Anne et de saint Joachim.

Cédron, ville frontière de la Judée, du côté des Philistins, au S.-E. de Jabné

ou Jamnia, qu'Antiochus avoit fait fortifier par Cendebée. On la confond quelquefois, mais à tort, avec *Gedor.*

Céelathba, dix-septième station des Israélites dans le désert; elle devoit se trouver près du torrent d'Égypte.

Céïla, ville de la tribu de Juda, à l'O. ou au S.-O. de la tribu, dans les montagnes. Les Philistins l'attaquèrent, mais elle fut défendue par David, qui sauva ses habitants en remportant sur les assiégeants le triomphe le plus éclatant. On y place le mausolée du prophète Habacuc.

Célésyrie ou Syrie Creuse, partie de la Syrie située au N. de la Palestine, et composée particulièrement des vallées formées par le Liban et l'Anti-Liban, qui lui avoient fait donner le nom qu'elle porte, et de la plaine où se trouve Damas et son territoire. Dans les premiers temps, ce pays étoit soumis aux rois syriens de Damas. Après la conquête de David, il fut assujetti au royaume d'Israël, et passa ensuite successivement sous la domination des Assyriens, des Babyloniens, des Perses, d'Alexandre, des Séleucides, et enfin des Romains. Le nom de Célésyrie date de l'époque des Séleucides; sous les Romains il s'éteignit insensiblement. Dans son acception la plus large, il embrassoit tout le pays au S. de la Syrie des Séleucides jusques aux confins de l'Égypte, et déja dans l'*Histoire des Machabées* on voit les noms de Célésyrie et de Phénicie toujours cités ensemble. Dioclétien précisa le tout en réunissant la Palestine et la Phénicie à la Célésyrie, et en donnant à tout ce pays le nom de *Phœnicia Libanesia* ou *Salutaris.* La Célésyrie étoit communément montueuse, mais d'une extrême fertilité, aussi bien dans les vallées que dans les plaines. *Damas* en étoit la capitale, quoique ce ne fût pas la ville la plus importante. *Baalbeck* ou *Héliopolis* étoit en effet plus considérable. *Voyez* Baalath.

Cellon, contrée de l'Idumée orientale qu'Holoferne ruina avant de se jeter sur les terres de la Palestine.

Cenchrée, un des ports de Corinthe, à peu près à trois lieues et demie au N.-E. de la ville, sur le Saronicus Sinus, aujourd'hui *Kenkrie.* Saint Paul, en quittant Corinthe, s'y embarqua pour retourner en Syrie.

Cénéreth ou Cénéroth, ville de la Galilée Inférieure, dans la tribu de Nephthali, sur le bord occidental du lac ou mer de Galilée, de Génésareth ou de Tibériade, auquel elle a également communiqué son nom, que saint Jérôme écrit *Chenereth.* Sur son emplacement fut bâtie la ville de *Tiberias.*

Cénéroth ou Cénéreth. *Voy.* Cénéreth.

Cénéreth (Mer de) ou de Cénéroth, Lac de Génésareth ou Eau de Génésar, Mer de Galilée ou Mer de Tibériade. *Voy.* Mer de Cénéreth.

Cénéséens ou Génééséens, peuple descendant probablement de Cenez, et habitant au midi de la terre de Chanaan.

Céni, ville située au midi de la tribu de Juda, et que l'on a supposée peuplée par les Cinéens; peut-être bien la même que *Cina.*

Céréthiens, nom donné dans diverses circonstances, dit D. Calmet, aux Philistins; il signifie *voleurs.* Il y avoit dans la garde de David, usage qui paroît s'être conservé sous ses successeurs, une légion composée de Céréthiens et une autre de Phélétiens. D. Calmet suppose que ce nom peut venir du mot *crétense,* parceque les Philistins, dit-il, étoient originaires de l'île de Crète. Dans leurs prophéties, Ézéchiel et Sophonie font allusion à ce peuple, qui habitoit le bord de la mer.

Césarée de Palestine, sur le bord de la mer, par 32° 41′ lat. N. et 32° 24′ 30″ long. E. de Paris, ville qui subsistoit encore au temps des Croisades, mais dont il ne reste plus aujour-

d'hui que les ruines. Avant de s'appeler *Césarée*, dénomination qui lui fut donnée en l'honneur d'Auguste, par Hérode-le-Grand, lorsque ce prince la rebâtit, elle se nommoit *Tour de Straton*. Cette ville n'acquit cependant de l'importance que sous ce nouveau nom. Dans la division de la Palestine en trois provinces, celle dont Césarée fut la métropole fut la première, et comme le gouverneur de la Palestine pour les Romains y avoit établi sa demeure, qu'il y avoit son tribunal et même sa cour, où il recevoit jusqu'à des rois, cette cité conserva long-temps sa suprématie. Dans les premiers temps de l'Église, elle forma un siége épiscopal, puis archiépiscopal, auquel Jérusalem fut subordonnée jusqu'au moment où elle devint elle-même le siége d'un patriarche. C'est à Césarée que saint Paul fut amené de Jérusalem et mis en prison, et qu'il comparut devant le tribunal du gouverneur Félix. Les Arabes l'appellent encore *Kàisarièh*. La conservation de ses remparts, de son port et de ses monuments, inspire, dit un voyageur récent, une surprise indéfinissable.

Césarée de Philippe, anciennement *Paneas*, ville située au pied de la branche du Liban appelée Hermon, sur lequel eut lieu sans doute la transfiguration de Jésus-Christ. Ce fut en reconnoissance de ce qu'Auguste l'avoit mis en possession de la Trachonitide, qu'Hérode éleva sur le mont Panium un temple à ce prince. Dans le partage des États d'Hérode entre ses enfants, Philippe, l'un d'eux, eut la Trachonitide. Soit parcequ'il hérita des sentiments de son père pour Auguste, soit par orgueil, ce prince changea le nom ancien de *Paneas* en celui de *Césarée*, et pour distinguer sa ville des autres qui portoient le même nom, il la surnomma *de Philippe*. Les croisés s'emparèrent de cette place, mais ils la perdirent ensuite. On reconnoît encore dans son nom moderne, *Baneias*, le nom ancien *Paneas*, mais on ne retrouve plus sur son emplacement que des ruines.

Céséleththabor, ville de la tribu de Zabulon, près du mont Thabor, dont elle a pris en partie le nom.

Césil ou Béthul. *Voy.* Béthul.

Césion, ville lévitique de la tribu d'Issachar.

Céthéen, Céthéenne ou Héthéen, Héthéenne. *Voy.* Héthéen.

Céthéens, habitants de la Macédoine, ainsi désignés comme descendant de Céthim.

Céthim, dénomination qui, à certains égards, peut sembler générale pour désigner les habitants des côtes de l'Asie, de la Grèce et de l'Italie, mais qui cependant paroît s'appliquer, 1° à la *Macédoine*, suivant le *livre des Machabées*; et, 2° à l'*île de Chypre*, selon Isaïe et Jérémie. Ce n'est cependant pas que, d'après la première partie de la prédiction d'Isaïe contre Tyr, on ne puisse croire que ce prophète fait allusion à la puissance d'Alexandre qui viendra détruire le commerce de Tyr, etc. *Voy.* Chypre.

Céthlis, ville de la tribu de Juda, au N.-O.

Cétron, ville de la tribu de Zabulon, au N. Les Zabulonites aimèrent mieux épargner et ménager les habitants de cette ville, et leur imposer un tribut, que de les détruire, comme le firent des Chananéens de quelques unes des autres tribus.

Chabul ou Cabul. *Voy.* Cabul.

Chalanné ou Calané, ville du royaume de Babylone, dans la terre de Sennaar.

Chaldée ou Pays des Chaldéens, nom donné à la partie méridionale de la Babylonie, et quelquefois à la totalité de la Babylonie, quand elle fut au pouvoir des Chaldéens. Cette dénomination s'étendoit primitivement sur une partie de la Mésopotamie, au S. de l'Arménie, où se trouvoit la patrie d'Abraham, et où les Chaldéens habi-

toient encore au temps de Job, soit qu'ils fussent originaires de ce pays, soit qu'ils vinssent de contrées situées plus au N. Ce n'est que par suite de l'établissement de ce peuple dans le sud de la Babylonie, qu'une partie de cette dernière contrée en a pris le nom. Dans les prédictions de Jérémie et d'Isaïe, il s'agit de la Chaldée-Babylonique. *Voy.* BABYLONIE.

CHALDÉENS, peuple qui paroît avoir originairement habité des contrées beaucoup plus septentrionales que celles où l'histoire nous les montre établis en maîtres. MICHAELIS (*Spicileg. geogr. Hebr. exter.*, II, 77, etc.) les considère comme des Scythes; M. HEEREN (*Politiq. et Comm. des Peupl. de l'antiq.*, t. II, p. 169, trad. fr.) les fait descendre, soit des montagnes de la Tauride, soit de celles du Caucase. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'ils sont venus du septentrion, et rien n'empêche que, comme l'ont fait d'autres peuples sortis des mêmes contrées, leurs hordes se soient répandues dans la Mésopotamie, où quelques unes se fixèrent. C'est là qu'ils paroissent au temps d'Abraham; ils y vécurent comme vivent encore les Curdes, que l'on regarde comme leurs descendants, au milieu des montagnes, menant la vie des peuples nomades, et pillant partout où il y avoit à prendre, mais vendant cependant leurs services aux étrangers, aux Assyriens, par exemple, car ils étoient remplis de bravoure. Des montagnes, quelques uns descendirent dans les plaines, et se montrèrent en conquérants, soumettant à leur domination, non seulement la Babylonie, mais encore toute la Syrie, la Phénicie, la Palestine, et, selon toute apparence, l'Égypte. Cette époque brillante commence environ 625 ans avant notre ère. Nabuchodonosor II est celui des princes chaldéens qui a le plus fait pour sa nation, et l'un de ceux qui ont le plus travaillé à l'agrandissement et à l'ornement de la ville de Babylone. Sous son petit-fils Baltassar, Cyrus assiége et prend Babylone. Le royaume des Chaldéens est alors partagé en plusieurs provinces, à la tête desquelles Cyrus place des gouverneurs ou satrapes. — Si l'on en croit Isaïe, les Chaldéens de la Babylonie se livroient non seulement à la navigation intérieure, mais encore à la navigation extérieure ou grande navigation. Leurs connoissances en astronomie leur vinrent sans aucun doute des Babyloniens, mais elles leur procurèrent une telle réputation, que, devenus les astrologues de la nation, leur nom fut donné à tous ceux qui se mêloient de prédire les événements à venir. Le *livre de Daniel*, en effet, confond sous cette dénomination les mages, les enchanteurs, les augures, les sages enfin. A ce dernier titre, prêtres, interprètes des Écritures, les Chaldéens réunissoient dans leurs attributions tout ce qui peut asservir la raison humaine. Soit par suite de leur origine, soit par suite de leur contact avec les peuples d'origine araméenne, les Chaldéens parloient la langue syriaque.

CHALÉ ou HALA, ville de l'Assyrie, située dans la Chalonitide, sur le Sillas, affluent du Tigre. Elle fut fondée par Assur, et reçut une partie des Israélites que les premiers Assyriens transférèrent de leur pays dans ces régions lointaines.

CHALI, ville de la tribu d'Aser, sur la frontière, au N.

CHAM, un des trois fils de Noé. Cham eut une postérité très nombreuse: Ses fils furent *Chus*, *Mesraïm*, *Phuth* et *Chanaan*, dont les enfants se répandirent en Afrique et dans quelques parties de l'Asie. Ceux de *Chus* peuplèrent la Babylonie, une partie de l'Arabie et de l'Éthiopie; ceux de *Mesraïm* la partie orientale et centrale de l'Afrique et le pays des Philistins en Asie; l'Égypte en reçut même le nom de *terre de Mesraïm;* ceux de *Phuth* s'établirent vers l'occident de l'Afrique, dans la Mauritanie, et enfin *Chanaan* et ses enfants demeurèrent dans

le pays de l'Asie qui s'étend entre le Jourdain et la mer Méditerranée, pays conquis, excepté la Phénicie, par Josué. Quelques uns s'étendirent encore un peu plus au N.

Cham (terre de), dénomination appliquée, selon quelques auteurs (Champollion, *Égypte sous les Pharaons*, t. I, p. 104, 111), à toute l'Égypte, et suivant d'autres (Bonjour, *Monument. coptic. Biblioth. Vatic.*), à la Basse-Égypte seulement. Ce nom semble naturellement dérivé de celui du troisième enfant de Noé, dont le fils, *Mesraïm*, s'établit dans l'Égypte, et lui communiqua pareillement son propre nom. Cependant le savant Champollion, envisageant la question sous un autre point de vue, présente une explication différente du nom de *Cham*, ici employé, et la tire de la langue copte, ancien idiome, idiome primitif de l'Égypte. Le mot *chami*, *chimi* ou *chmi*, que les anciens Égyptiens employoient pour désigner leur pays, signifioit, dans leur langage, *noir*, *noire*. Or, si l'on s'en rapporte au témoignage d'Hérodote, qui dit (II, 12) que le sol de l'Égypte, crevassé et friable, est *noir*; à celui de Plutarque, qui avance qu'il est *fort noir*, *voy.* Égypte, on ne sauroit nier que cette particularité ait pu avoir de l'influence sur la dénomination donnée au pays, et que le mot *chami*, se rapprochant par sa forme de celui de *cham*, ait pu être adopté avec d'autant plus d'empressement par les Hébreux qu'il s'adaptoit fort bien à leurs traditions ; au surplus, tel fut le sens que les Grecs donnèrent au mot *chami* ou *cham*, qu'ils surnommèrent l'Égypte Μελάμβωλος *aux mottes de terre noire* (Steph. Byzantin), et qu'ils l'appelèrent même Χώρα Μελαμπόδον, *le pays de ceux qui ont les pieds noirs*, ou *qui habitent une terre noire* (Eustath).

Chamaam, fils de Berzellaï de Galaad, qui, après la mort d'Absalon, suivit David à Jérusalem. Le roi reconnut les services que le père lui avoit rendus, en comblant le fils de ses bienfaits. Il lui fit don, entre autres choses, d'un bourg fort riche, situé près de Bethléem, dans la tribu de Juda, bourg qui reçut de là le nom de *Chamaam*.

Chanaan, pays ou terre de *Chanaan* ou des *Chananéens* (noms très fréquemment employés dans le *Pentateuque* et le *livre de Josué*, mais beaucoup moins dans le reste de *la Bible*), *Terre promise* ou *Terre du Seigneur*, pays habité par les descendants de Chanaan. La postérité de ce fils de Cham fut nombreuse : ses fils étoient, suivant *la Genèse*, *Sidon*, *Hetheus*, *Jebuseus*, *Amorrheus*, *Heveus*, *Araceus*, *Sineus*, *Aradius*, *Samareus*, *Amaltheus* ou *Amatheus*, et *Gergeseus* ; ce dernier est cité seulement aux *Paralipomènes*. Chacun d'eux devint le père d'une lignée, qui forma autant de peuples différents renfermés dans l'étendue du pays dit de *Chanaan*, et désignés sous la dénomination commune de *Chananéens*. Issus de Cham, leur présence au milieu des descendants de Sem paroît due à quelques circonstances particulières qui nous sont inconnues. Au N. et à l'E., en effet, ils étoient en contact avec la postérité d'Aram, fils de Sem ; mais au S. et au S.-E., ils confinoient avec la descendance de Chus, sortie de la même souche qu'eux. On pourroit croire, avec Reland et d'autres, que le pays de Chanaan étoit restreint à la région située entre la mer Occidentale ou Méditerranée et le Jourdain, et ne dépassoit pas ce fleuve. C'est ce qu'autorisent d'ailleurs à penser plusieurs passages du *Pentateuque*, quoique Dieu ait dit que les limites de son peuple s'étendroient depuis les déserts du midi jusqu'au Liban, et depuis la mer Occidentale jusqu'au grand fleuve de l'Euphrate. Dans cette hypothèse, il y auroit donc une différence essentielle entre le pays de *Chanaan* et la *Terre Promise*. Celle-ci auroit compris, non seulement cette terre de Chanaan si délicieuse, où, selon les expressions de l'Écriture, *couloient des*

ruisseaux de lait et de miel, expressions qui indiquent bien l'abondance dont le peuple de Dieu devoit y jouir, mais encore les terres à l'orient du Jourdain, où s'établirent aussi les enfants d'Israël, et qu'ils confondirent par extension avec le pays des Chananéens. Le mont *Liban* n'y étoit point renfermé, puisque l'Écriture distingue le pays des Chananéens de celui du Liban. Josué admet le pays du S.-O., où demeuroient les cinq rois *Philistins* de Gaza, d'Ascalon, d'Azot, de Geth et d'Accaron, quoique les Philistins soient issus, d'après *la Genèse*, d'un fils de Mesraïm et non de Chanaan; ce qui feroit supposer que leur demeure première étoit en Égypte. Pour les peuples de la *Phénicie*, nul doute que leur pays ne fût occupé par des Chananéens. Là vivoient certainement les fils de *Sidon*, d'*Araceus*, d'*Aradius* et d'*Amatheus*. Enfin Moïse indique comme les points extrêmes de la terre des Chananéens, Sidon et Lesa au N.; Gerara, Sodome, Gomorrhe, Adama et Séboïm au S. Le nom de *Terre-Promise* fut donné à toute cette contrée, et étendu même aux terres situées à l'orient du Jourdain, en raison de la promesse faite par le Seigneur à Abraham dans la vision qu'eut le patriarche à Sichem. Depuis, cette promesse ne cessa d'être renouvelée, et très souvent les prophètes y font allusion. *La Genèse* donne le nom des dix peuples dont les Israélites durent conquérir le territoire; c'étoient les *Cinéens*, les *Cénézéens*, les *Cedmonéens*, les *Héthéens*, les *Phérézéens*, les *Raphaïtes*, les *Amorrhéens*, les *Chananéens* proprement dits, les *Gergéséens* et les *Jébuséens*. Dans les autres parties de la *Bible*, et même dans l'*Exode* et le *Deutéronome*, on n'en trouve communément que sept. Ces sept peuples sont les *Chananéens*, les *Héthéens*, les *Amorrhéens*, les *Phérézéens*, les *Gergéséens*, les *Hévéens* et les *Jébuséens*. De là il faut conclure que parmi les peuples cités dans *la Genèse*, il en est qui depuis lors se sont éteints ou ont été soumis à d'autres plus puissants qu'eux, qui ont émigré ou qui se trouvent placés en dehors de la limite expresse donnée à la terre de Chanaan. Et, en effet, quelques-uns purent se porter dans les pays situés au N. de Chanaan, ou bien s'établir sur la côte, où ils vécurent tranquilles, et se livrèrent au commerce, tandis que d'autres allèrent au loin. Suivant une tradition recueillie par Procope (Ουανδαλικων, ή, β', 30), et consignée dans Suidas (v°. Χαναάν), les habitants du rivage septentrional de l'Afrique seroient les descendants de Chananéens, qui à l'arrivée de Josué quittèrent leur pays. Une inscription gravée en caractères puniques, sur deux colonnes de pierre, à Tingis, le prouveroit. Les fugitifs se seroient d'abord rendus en Égypte, et de là ils seroient passés en Afrique, où ils auroient occupé plusieurs villes, jusqu'aux colonnes d'Hercule.

La terre de Chanaan étoit très fertile et riche en toutes sortes de produits; elle répondoit parfaitement sous ce rapport à l'idée que les Israélites en avoient conçue; mais ce qui frappa surtout les espions envoyés par Moïse pour reconnoître le pays, ce fut la taille extraordinaire de ses habitants, qui leur parurent des *monstres*, et auprès desquels ils sembloient eux-mêmes n'être que des *sauterelles*. Ces hommes étoient les fils d'Enac, de la *race des géants*. Les sept peuples que nous avons indiqués plus haut étoient à cette époque les plus considérables du pays; ils étoient beaucoup plus nombreux et plus puissants que n'étoient les Israélites, et pourtant ils succombèrent sous leurs coups. Voici quelle étoit, autant que l'on peut la reconnoître, la position de chacun d'eux : 1° *Chananéens proprement dits* : ils s'étendoient, dit Josué, de l'orient à l'occident, c'est-à-dire, suivant le livre des *Nombres*, qui peut servir à expliquer les paroles de Josué, le long des côtes de la mer et du Jourdain. Abraham les trouva à Sichem,

et le pays des Phéniciens étoit compris dans leur territoire; 2° *Phérézéens :* ils paroissent souvent confondus avec les Chananéens, au S. desquels ils vivoient probablement; 3° *Hévéens :* ils habitoient depuis le pied du mont Hermon ou Baal-Hermon jusqu'au pays d'Emath; 4° *Gergéséens :* ils demeuroient vers les sources du Jourdain; cependant on les a portés plus au S., jusqu'à Gérasa, ville située à l'orient de la mer de Galilée, mais on s'est à tort fondé sur la prétendue conformité de leur nom avec celui des *Géraséniens* des Evangélistes; 5° *Hethéens,* 6° *Jébuséens*, 7° *Amorrhéens*. Ces trois peuples vivoient dans les montagnes, au midi de Chanaan, entre la mer Morte et la Grande-Mer. Les Héthéens étoient au S.-O. et aux environs d'Hébron; ce fut d'eux qu'Abraham acheta, dans la vallée de Mambré, la double caverne dans laquelle il ensevelit Sara; les Jébuséens, plus au N., occupèrent l'emplacement où s'éleva depuis Jérusalem, et les Amorrhéens, qui acquirent assez de puissance pour soumettre les deux autres peuples, et porter leurs conquêtes même au-delà du Jourdain, vécurent primitivement dans les montagnes, au S. et au S.-E. d'Hébron. Ces populations n'obéissoient point à un seul chef, elles en reconnoissoient au contraire plusieurs, indépendants les uns des autres, et se faisant souvent la guerre; il n'y avoit, pour ainsi dire, aucune ville qui n'eût le sien, et les Amorrhéens eux-mêmes, le peuple le plus puissant à l'arrivée de Josué, comptoient plusieurs princes ou rois. Dès le temps d'Abraham, ce pays étoit partagé en un grand nombre de royaumes; l'Ecriture nous montre, en effet, le saint patriarche marchant contre le redoutable roi d'Elam avec les cinq rois de *Sodome*, *Gomorrhe*, *Adama*, *Séboïm* et *Ségor,* dont les états, formés probablement d'une seule ville, étoient situés dans la vallée des Bois, devenue depuis la mer Morte. Quand les Israélites arrivèrent, sous la conduite de Josué, on ne voit pas figurer dans ce pays moins de 33 rois qu'ils vainquirent, et Adonibezec, roi des Chananéens, s'accuse après sa défaite, et pendant qu'on le mutile, d'avoir fait couper l'extrémité des pieds et des mains à 70 rois. L'état de guerre dans lequel vivoient continuellement ces rois, et qui avoit toujours pour inévitable résultat la destruction d'une partie de la population, fut sans doute ce qui fit dire aux envoyés de Moïse que cette terre dévoroit ses habitants. D'après le rapport de ces envoyés, Moïse ne pouvoit point espérer dompter avec les Hébreux, dont la race s'étoit amollie en Egypte, des peuples habitués à combattre, et représentés surtout sous des traits qui devoient inspirer de la terreur; aussi les Israélites restèrent-ils encore errants pendant 39 ans dans le désert, en attendant que la race abâtardie se fût renouvelée et eût fourni des hommes forts et braves.

Conquise, par les Israélites, la terre de Chanaan reçut le nom d'*Israël*, et *de terre* ou *pays d'Israël;* ses nouveaux habitants y conservèrent leur ancienne dénomination d'*Israélites* ou d'*Hébreux,* et prirent dans la suite celui de *Juifs*. Quant aux terres, le partage, préparé par Moïse entre les 12 tribus, fut mis à exécution par Josué, qui les tira au sort. Le pays n'étoit cependant pas dans un tel état de sujétion que les restes de l'ancienne population n'aient pu s'y maintenir sur beaucoup de points, et surtout dans les montagnes, en possession du sol qu'ils occupoient. Beaucoup, il est vrai, payèrent au prix de leur vie la résistance qu'ils opposèrent, mais ceux que les tribus ménagèrent bon gré mal gré, dans les commencements, leur firent souvent la guerre: Dieu les avoit d'ailleurs laissés subsister pour tenir son peuple en haleine et le former aux combats. Ces populations, alors isolées, et sans lien qui les unit entre elles, ne furent, malgré cette

cause de foiblesse, totalement soumises que sous le règne de Salomon. Ce prince aima mieux leur imposer un tribut que continuer à les combattre. La terre de Chanaan n'étoit point, au moment de l'invasion, dépourvue de civilisation; elle possédoit un grand nombre de cités fortes et importantes, dont plusieurs opposèrent une résistance opiniâtre aux vainqueurs. L'une d'elles, *Hébron,* étoit très ancienne; elle avoit été bâtie sept ans avant Tanis, ville d'Égypte déja très florissante au temps d'Abraham. *Sichem*, *Bethel* ou *Luza, Haï, Gerara,* et d'autres, existoient déja, aussi bien que les cinq villes de la Pentapole, *Sodome*, *Gomorrhe*, *Adama, Séboïm* et *Ségor,* lorsque le saint homme descendit du pays d'Ur et d'Haran dans celui de Chanaan. *Voy.* Israël et Palestine. — *Chananéens.* Nom sous lequel l'Ecriture désigne les habitants de la terre de Chanaan. Il est parfois employé dans un sens très large, et alors il s'applique à tous les peuples d'origine chananéenne; mais le plus souvent il l'est dans un sens restreint. Dans ce cas, il appartient aux peuples qui demeuroient dans la partie septentrionale du pays de Chanaan, entre la Méditerranée et le Jourdain. *Voy. supra.*

Characa, ville forte, située sur le territoire des Tubianéens, qui devoient habiter aux environs des sources de Jaboc. Judas Machabée croyoit y surprendre Timothée; mais celui-ci l'avoit prévenu en quittant la ville, où cependant il avoit laissé une garnison de 10,000 hommes, qui fut taillée en pièces par Judas.

Charan, ville de l'Idumée, au pied des montagnes de Seïr.

Charan ou Haran. *Voy.* Haran.

Charcamis, depuis *Circesium,* ville de la Mésopotamie, au confluent du Chaboras et de l'Euphrate, aujourd'hui *Karkisia.* Ce fut près de là que Nabuchodonosor, roi de Babylone, battit l'armée de Néchao, roi d'Égypte. Dioclétien la fortifia.

Chasluim, un des fils de Mesraïm, de qui sont issus les Caphtorins.

Chatiment d'Oza. *Voy.* Chidon.

Chebbon, ville de la tribu de Juda, non loin d'Eglon.

Chébron ou Hébron, auparavant Cariath-arbé. *Voy.* Hébron.

Chelmad, ville que l'on suppose appartenir à la Médie.

Chelmon, village dans la plaine d'Esdrelon, tribu d'Issachar.

Chené, ville commerçante que quelques interprètes confondent avec *Chalané,* mais que d'autres croient avoir été voisine de Damas.

Cheslon, ville de la tribu de Juda, sur sa frontière, au S. de Bethsamès.

Chidon ou Nachon (aire de), champ de Chidon, situé près de Cariathiarim, et où Oza fut frappé de mort subite pour avoir porté témérairement sa main sur l'arche du Seigneur, qui vacilloit sur le chariot où elle étoit placée. Depuis cet événement, ce champ a été appelé le *Châtiment d'Oza.*

Chio, île de la mer Égée, située sur la côte de l'Ionie, au S. de Lesbos. Son vin et ses figues jouissent encore à présent de la réputation qu'ils avoient dans l'antiquité. Les femmes de Chio avoient un grand renom de beauté. Aujourd'hui *Scio.*

Chobar ou Chaboras, rivière au bord de laquelle Ézéchiel eut ses visions prophétiques. Elle sortoit, suivant Ptolémée, du mont Masius, non loin de Resaina, couloit à travers la Mésopotamie, et venoit se perdre dans l'Euphrate, près de Circesium. Aujourd'hui *Al-Chabur.*

Chorréens ou Horréens, peuple qui vivoit dans les montagnes de Seïr en Idumée, avant que les Édomites ou descendants d'Esaü ne vinssent s'y établir, et ne les forçassent à se répandre dans les déserts de l'Arabie Pétrée. Ils demeuroient dans les antres des rochers.

Chub, peuple que l'on place, les uns en Nubie, les autres en Ethiopie; d'au-

tres enfin dans la Marmarique, vers les confins de l'Egypte. Saint Jérôme dit que les Chubéens étoient des Arabes établis dans la Haute-Egypte.

Chun, ville de la Syrie dont David s'empara sur Aderezer, et d'où il enleva une grande quantité d'airain, qui servit ensuite à Salomon pour l'ornement du temple. David dépouilla de même les villes de Bété, Béroth et Thébath. Chun devoit être sur une colline du Liban entre Baalath ou Héliopolis, et Laodicæa, près du passage pratiqué au-dessus de l'Eleutherus.

Chus, l'aîné des fils de Cham. Il eut pour fils *Saba*, *Hevila*, *Sabatha*, *Regma*, *Sabatecha* et *Nemrod*. Celui-ci fonda sur les bords de l'Euphrate un empire puissant. Ses autres fils s'établirent dans l'Arabie ou sur les confins de l'Arabie, d'où la descendance de quelques uns d'entre eux passa dans l'Éthiopie. *Voy.* Arabie et Éthiopie. Il y avoit dans la Susiane un peuple qui se nommoit *Chusii*, et encore aujourd'hui la Susiane elle-même porte le nom de *Khozistan propre*. Ces dénominations ne se rattacheroient-elles pas au nom de Chus? Il n'est rien de plus naturel à penser, car la colonie dont Nemrod fut le père, et qui étoit par conséquent Chusite, put certes bien facilement s'étendre dans les contrées situées à l'orient du Tigre, et en Susiane plutôt qu'ailleurs.

Chypre, île que l'on appeloit aussi *Cethim*, dénomination qui s'étendoit non seulement à cette île, mais encore aux côtes et aux îles voisines. Elle étoit située entre la Syrie et l'Asie Mineure, non loin des côtes, dans cette partie de la mer Méditerranée que l'Ecriture appelle la *Grande Mer*. C'étoit la plus grande île de cette mer; elle avoit 120 lieues de circuit, et étoit très fertile. On en tiroit du vin excellent, de l'huile, du miel, de la laine, du cuivre et du cristal. L'air doux et pur qu'on y respiroit avoit une grande influence sur les mœurs des habitants, qu'on représentoit comme livrés à la mollesse et à tous les plaisirs des sens. Vénus y étoit adorée plus particulièrement qu'en aucun autre lieu du monde. L'île avoit reçu des colonies phéniciennes bien longtemps avant que des colonies grecques ne vinssent postérieurement à la guerre de Troie y former des établissements. Il y avoit entre autres villes d'origine phénicienne, une place nommée *Cittium*, dont le nom a servi en partie à motiver le rapprochement que l'on a établi entre le mot *Cethim* des écrivains sacrés et l'île de Chypre. L'île renfermoit neuf villes assez considérables pour avoir chacune un roi. Ces rois furent d'abord tributaires de la Perse, ensuite d'Alexandre, et, après ce conquérant, des rois de Syrie. L'île passa des mains de ces derniers dans celles des Romains. Après la mort de saint Étienne, l'île de Chypre fut le refuge d'une partie des chrétiens qui quittèrent Jérusalem. Saint Paul et saint Barnabé y firent des prédications. Ce fut à Paphos, l'une de ses villes principales, qu'ils trouvèrent Bar-Jesu, juif magicien et faux prophète, qu'ils punirent en le privant de la vue, miracle qui causa la conversion du proconsul Serge Paul à la religion chrétienne.

Cibsaïm, ville lévitique de la tribu d'Éphraïm, au centre de la tribu.

Cilicie, province située sur la côte méridionale de l'Asie Mineure, à l'E. de la Pamphylie, et séparée de la Syrie par le mont Amanus. Entrecoupée de hautes montagnes, la Cilicie renfermoit partout à l'E. de grandes plaines et des vallons d'une extrême fertilité, qui donnoient en abondance des grains de toute espèce, des fruits et des raisins. Un certain *Cilix*, phénicien, vint s'y établir à la tête d'une colonie considérable; ce seroit de lui que l'île auroit reçu son nom. Les Ciliciens s'étendoient jusque dans la Cappadoce. Pendant longtemps, le pays forma un royaume; au temps de Cyrus, on y voit régner un

prince nommé Syennesis. Elle fut assujettie aux Perses, et gouvernée par des satrapes; et sur les flottes persanes se trouvoient beaucoup de matelots ciliciens. Soumise par Alexandre, la Cilicie passa de ses mains dans celles des rois de Syrie, dont elle forma une province. Sous les Romains, elle conservoit encore quelques princes particuliers, quoique ceux-ci y envoyassent des gouverneurs. Cicéron, l'un d'eux, fut obligé de faire la guerre aux peuples des montagnes, et Pompée de combattre ses pirates, qui infestoient les mers et portoient la dévastation et la ruine jusque sur les côtes de l'Italie. On divisoit la Cilicie en deux parties, la *Cilicia trachea* ou la *Cilicie montueuse*, et la *Cilicia campestris* ou la *Cilicie des plaines*. *Tarse*, la patrie de l'apôtre saint Paul, ville considérable, riche et magnifique, sur le Cydnus, en étoit la capitale. Cette province forme actuellement la partie orientale de la *Caramanie*. On donnoit le nom de *mer de Cilicie* et *de Pamphylie* à la partie de la mer Méditerranée qui baigne les côtes de ces deux contrées de l'Asie Mineure.

Cina, ville de la tribu de Juda, vers son extrémité méridionale; peut-être la même que *Ceni?*

Cinéens, peuple issu de Cin, et vivant au S.-E. de la terre de Chanaan, vers le pays des Moabites. Ce peuple fit occasionnellement cause commune avec les Amalécites contre les Israélites. Ses demeures étoient au milieu des rochers; cependant Héber le Cinéen s'étoit séparé du corps de la nation, et étoit venu s'établir, à la tête d'une colonie, sur le territoire de la tribu de Nephthali, non loin de Cadès, dans une vallée appelée Sennim.

Cison, rivière auprès de laquelle Sisara fut mis en déroute. Elle couloit de l'E. à l'O., en traversant la plaine d'Esdrelon, et se jetoit dans la mer Méditerranée, au N.-E. du mont Carmel. Ce fut en partie la limite des conquêtes de Téglath-Phalasar en Israël. En été, le Cison n'est qu'un ruisseau insignifiant; mais dans la saison des pluies, il se change en un torrent large et impétueux. Ce fut probablement dans une circonstance de cette nature que les troupes de Sisara furent submergées dans ses eaux.

Citerne. C'étoit une vieille citerne abandonnée où Joseph fut précipité par ses frères; elle étoit dans la tribu de Zabulon, au N.-O. de Béthulie.

Coa, lieu où il paroît que l'on élevoit des chevaux de prix, et d'où Salomon en fit venir pour son usage. On donne, relativement à ce nom, diverses interprétations : aux yeux des uns, *Coa* seroit l'île de *Cos*; d'autres y voient une ville de l'Arabie, d'autres encore une de l'Égypte; mais D. Calmet présente ce mot comme un mot hébreu de l'espèce de ceux que l'on nomme *appellatifs*. Cependant Ptolémée place une ville de *Coa* dans l'Arabie-Heureuse.

Cocyte, rivière de l'Épire, en Grèce, au N.-O. de l'Achéron, auquel elle vient se mêler, et dont elle partage la célébrité dans les traditions païennes. Son nom est tiré d'un mot grec qui signifie *gémir*. Le Cocyte entouroit, disoit-on, le Tartare, et ne se grossissoit que des larmes des malheureux qui, après leur mort, erroient sur ses rivages pendant cent ans, faute de sépulture.

Colline de Dieu, située sur la frontière du pays des Philistins, et où se tenoit une garnison composée de gens de cette nation.

Colline de l'Aquéduc, sur le bord de la vallée qui conduit à Gabaon, dans la tribu de Juda, et où Joab poursuivit Abner après avoir tué son frère Azaël.

Colosse ou Conos, ville de la Phrygie, située à l'endroit où le Lycus se perd sous terre pour ne reparoître qu'à cinq stades de là, et se jeter bientôt après dans le Méandre. Du temps de saint Paul, le christianisme y fit de grands

progrès : l'épître que le saint apôtre adresse de Rome à ses habitants en l'an 62 en fait foi. Colosse fut détruite par un tremblement de terre en même temps que Laodicée et Hiérapolis, peu après que saint Paul eut écrit cette épître. Elle fut, il est vrai, rebâtie; mais depuis long-temps elle est en ruines.

Coo ou Cos. *Voy.* Cos.

Corinthe, auparavant *Éphyra*, une des villes les plus importantes de l'ancienne Grèce, située sur la pente d'une colline d'où elle dominoit l'isthme de son nom et deux mers, le golfe Saronique à l'E., et le golfe de Corinthe à l'O. La position élevée de sa citadelle, l'*Acro-Corinthe*, au S. de la ville, avoit donné lieu à ce proverbe, d'un fréquent usage dans l'antiquité : *Non cuivis homini contingit adire Corinthum*; il n'est pas permis à tout le monde d'aller à Corinthe. Cette citadelle étoit située par 37° 53′ lat. N. et 20° 32′ long. E. de Paris. Le voisinage des deux mers donnoit à Corinthe le moyen de faire un commerce immense; son port étoit *Cenchrées*, sur le golfe Saronique. Elle implantoit ses colonies dans les pays qu'elle visitoit; les côtes de la Thrace, celles de l'Épire de l'Italie et de la Sicile en reçurent plusieurs. Près de la ville, on célébroit les jeux isthmiques, qui attiroient un grand concours de monde venu de diverses parties de la Grèce. Corinthe fut détruite l'an 146 avant Jésus-Christ par le consul Mummius, qui fit transporter à Rome une partie de ses richesses; mais César la releva, et y envoya une colonie romaine, qui prit le nom de *Colonia Laus Julia Corinthus*, et elle devint le siége du proconsul d'Achaïe. Aujourd'hui, sous le nom de *Corinthe*, cette antique cité, si riche et si florissante, ne se compose plus que de quelques habitations éparses entremêlées de nombreuses ruines. Saint Paul y vint prêcher; il a écrit deux épîtres particulièrement adressées à l'*Église de Corinthe*. — *Corinthiens*, habitants de la ville et du territoire de Corinthe.

Corozaïm, petite ville située sur la rive septentrionale de la mer de Galilée, et qui, plus tard, reçut le nom de *Julias*, que lui donna Hérode en l'honneur de la femme de Tibère.

Cos ou Coo, petite île de la mer Égée, à l'entrée du golfe Céramique, au S.-O. d'Halycarnasse et au N.-O. de Cnide. Elle étoit généralement connue dans l'antiquité pour ses vers à soie; on y cultivoit aussi beaucoup la vigne, qui produisoit d'excellents vins. Aujourd'hui *Stanchio*.

Crète, actuellement *Candia*, grande île oblongue, située à l'extrémité méridionale de la mer Égée, et s'étendant du 21° au 24° degré de long. E. de Paris, et du 34° 58 minutes au 35° degré et demi seulement de lat. N., entre les terres de la Grèce européenne et de la Grèce asiatique. Cette île montueuse, et où dominoit le célèbre mont Ida, avoit un sol fertile, abondant en vin, en huile, en blé et autres produits. Sa population étoit nombreuse, et elle passoit pour avoir renfermé cent villes. La Crète fut d'abord habitée par des *Telchines*, qui paroissent être venus de l'Asie Mineure ou de la Syrie. Ces peuples prirent ensuite le nom de *Curètes*. Les Phéniciens firent aussi plusieurs établissements dans la Crète, et la mythologie de cette île porte en effet des traces évidentes d'une origine phénicienne. Le culte d'Hercule s'y étoit naturalisé, et la fable de l'enlèvement d'Europe, dont la Grèce lui devoit la connoissance, venoit certainement (Heeren., *Comm. et Politiq. des Peupl. de l'Antiq.*, t. II, p. 43, tr. fr.) de la Phénicie. L'île de Crète reçut aussi plusieurs colonies de la Grèce. Ses villes principales étoient : *Cnossus*, la patrie d'Épiménides; *Cydonia*, et *Gortyna*, auprès de laquelle étoit le fameux labyrinthe, que l'on croit retrouver dans une carrière du mont Ida. — *Crétois*, habitants de l'île de Crète;

ils passoient pour menteurs. On connoît ces mots d'un poëte crétois de l'antiquité qui, dit saint Paul, passoit pour un de leurs prophètes : *Les Crétois sont toujours menteurs; ce sont de méchantes bêtes qui n'aiment qu'à manger et à ne rien faire.* Ils avoient, au temps du saint apôtre, conservé le même caractère.

Cutha, pays d'où Salmanasar tira des colonies pour remplacer, dans le royaume d'Israël, les captifs qu'il en avoit arrachés. On a placé ce pays dans la Susiane, où on voit quelque temps après, suivant l'histoire d'Esther et de Mardochée, des Juifs établis et fixés. On l'a aussi reculé jusque dans le pays des Scythes ; mais la première de ces deux conjectures nous paroît la plus vraisemblable. — *Cuthéens*, habitants de Cutha.

Cyrène, aujourd'hui *Grennah*, ville située sur un plateau à environ 4 lieues de la mer, par 32° 50′ lat. N., et 19° 28′ long. E. de Paris, dans la Libye propre, autrefois une des plus grandes et des plus commerçantes de l'Afrique : son port étoit *Apollonia* : Cyrène étoit la capitale de la *Cyrénaïque*, et la principale des cinq villes qui firent donner à cette contrée le nom de *Pentapole*. Son origine étoit grecque ; elle avoit été fondée 631 ans avant notre ère, par une colonie sortie de l'île de Théra dans l'Archipel. Pendant long-temps elle forma un royaume, puis elle devint république; alors son territoire s'étendoit beaucoup vers le S. Elle eut assez de force pour lutter contre Carthage ; mais elle subit la domination des Ptolémées d'Égypte, et enfin devint province romaine. Au liv. IV *des Rois*, aussi bien que dans les prophéties d'*Amos*, il semble que *Cyrène* ait été soumise à la domination des rois d'Assyrie, puisqu'il y est dit qu'on y transporta des habitants captifs d'Israël; mais il est probable que le nom hébreu, rendu dans la traduction de la *Bible* par le nom de *Cyrène*, et dans la version d'autres interprètes par le mot *Kir*, est tout-à-fait autre que celui de la ville de *Cyrène*, et qu'il faut chercher le lieu indiqué dans les pays qui composoient l'ancienne Assyrie. Les lettres et les arts florissoient à Cyrène. Eratosthène, l'astronome et le géographe ; Carnéades le philosophe, et le poëte Callimaque, étoient natifs de cette ville. Les Juifs y étoient nombreux : en s'emparant de Jérusalem, Ptolémée Soter en avoit emmené à Alexandrie un grand nombre dont beaucoup ne restèrent pas dans cette ville, mais se répandirent dans le nord de l'Afrique et surtout à Cyrène. Simon, qu'on força à porter la croix de notre Seigneur, lorsqu'on menoit celui-ci au supplice, étoit né parmi les Juifs de Cyrène. La Cyrénaïque étoit un pays fertile et riant; il produisoit, par un climat excessivement doux, des grains, des orangers, des oliviers, des vignes; et une de ses plantes, que l'on paya quelquefois à Rome au poids de l'or, tant elle étoit précieuse, étoit le *sylphium*. Enfin tel est l'ensemble des beautés que présente cette contrée, bordée cependant par les arides déserts de sable de la Libye, que les anciens y placèrent le *jardin des Hespérides*. Les cinq villes de la Pentapole étoient avec *Cyrène*, *Ptolémaïs*, *Barce*, *Teuchira* ou *Arsinoë*, et *Bérénice*. — *Cyrénéens*, habitants de Cyrène et de la Cyrénaïque; ils passoient pour être très adonnés au luxe et à la volupté ; aussi ne purent-ils, comme on l'a remarqué (Pacho, *Voyage dans la Cyrénaïque*), supporter le poids de la liberté, qui cependant s'offrit bien souvent à eux.

D

Dabereth, ville lévitique de la tribu d'Issachar, sur les confins de celle de Zabulon, au pied du mont Thabor.

Dabir, Cariathsenna ou Cariath-Sepher, ville lévitique de la tribu de Juda. On l'avoit nommée *Cariath-Sepher* ou *ville des lettres*, soit parceque cette ville étant le dépôt des archives du peuple, avoit par ce motif acquis une importance toute particulière, soit parceque ce fut là que les premières écoles furent établies. Elle étoit peu éloignée de la ville d'Hébron; elle fut, comme elle, dévastée par Josué, et vit toute sa population, qui appartenoit à la race des géants, passée au fil de l'épée, sans qu'il en restât rien. Son roi avoit été un des cinq princes amorrhéens qui avoient opposé le plus de résistance à Josué. Il paroît que, malgré cet épouvantable désastre, Dabir se releva promptement de ses ruines et que quelques restes de la race des géants continuèrent de l'habiter; car, après la mort de Josué, Othoniel s'en empara de nouveau au nom de Caleb.

Dabir, ville de la tribu de Gad, située près du confluent de la rivière de Jaser et du Jourdain.

Dadan. Un des fils de Chus, qui pourroit bien être le *Dan* ou *Vadan* d'Ézéchiel et dont la descendance auroit occupé l'extrémité S.-O. de l'Arabie. *Voy.* Arabie. Il y avoit un autre *Dadan*, petit-fils d'Abraham et de Céthura, dont la postérité a dû se confondre avec les peuples de l'Idumée.

Dalmanutha, ville située dans un petit pays du même nom à l'orient de la mer de Galilée, dans la demi-tribu de Manassé, près de *Magedan*, avec laquelle on l'a confondue. Ce fut là que les pharisiens et les saducéens vinrent au-devant de *Jésus-Christ*, et lui demandèrent de leur faire voir quelque prodige dans le ciel, mais Jésus leur répondit qu'il ne leur en seroit pas donné d'autre que celui du prophète Jonas. Cette ville fut entièrement détruite par les Romains.

Dalmatie, partie de l'Illyrie romaine. Elle s'étendoit le long de la mer Adriatique, entre la Macédoine, la haute Mésie et la Liburnie. On la connoît encore à présent sous le même nom. C'est un pays montueux où l'on trouvoit cependant sur le bord de la mer quelques villes importantes. Les plus considérables étoient *Delminium*, la capitale du pays; *Epidaurus*, et *Salone*, aujourd'hui en ruines, mais célèbre par la retraite de Dioclétien, lorsque ce prince eut abdiqué l'empire Tite, disciple de saint Paul, vint en Dalmatie pour y enseigner l'Évangile.

Damas. Une des villes les plus remarquables du monde entier pour son antiquité, puisqu'elle existoit déja au temps d'Abraham. Elle est située par 33° lat. N., et 34° 53′ long. E. de Paris, dans une plaine immense qui s'étend au pied de l'Anti-Liban sur le *Chrysorrhoas*, le *Baradi* d'aujourd'hui, qui, par ses branches diverses, représente l'*Abana* et sans doute aussi le *Pharphar* de la Bible. Sa position est tellement riante que son territoire passe chez les Orientaux pour avoir été le siége du *Paradis-Terrestre*. A cet avantage, Damas en réunissoit d'autres; elle avoit acquis dès la plus haute antiquité une très grande renommée pour son industrie, son commerce, ses richesses et sa puissance. Jérémie la dit *belle* et l'appelle *ville de délices*, et Ézéchiel parle de son trafic avec Tyr, où elle portoit des ouvrages variés et d'immenses richesses, du vin excellent et des laines d'une couleur vive et éclatante. Il faut croire d'après cela que Damas étoit un grand centre de com-

merce, un lieu de ralliement pour les caravanes qui parcouroient à longues journées les déserts de l'Arabie ou les riches contrées situées au N. et à l'E. de cette ville. Sa position semble l'avoir protégée, et lorsque tant de villes ont disparu, Damas a duré jusqu'à nous et s'est maintenue une des villes les plus florissantes du Levant. Sous la domination des Perses et des Séleucides, elle conserva son éclat; sous les Romains, elle fleurit encore. Julien l'appeloit *l'œil de tout l'Orient*. Dioclétien y avoit établi, suivant la Chronique de Malala, plusieurs ateliers d'armes, et c'est depuis lors que la réputation des ouvrages d'acier et des lames d'épées, appelés *damas*, et fabriqués dans la ville, a commencé. C'est aussi de cette ville qu'est venue la fabrication de cette espèce d'étoffe si riche, connue également sous le nom de *damas*, et que l'on y faisoit avec la plus grande perfection. Damas fut la résidence des rois de Syrie, dont il est fait mention dans l'Ancien Testament; elle étoit alors considérée comme la capitale de la Syrie, et tout le district qui l'avoisine avoit reçu d'elle le nom de *Syrie de Damas*, pour distinguer cette partie de la Syrie de toutes les autres. David profita de ce que les Syriens de Damas avoient prêté leur assistance à Adérezer, roi de la Syrie-Soba, pour placer garnison dans la ville, soumettre toute la Syrie et la rendre tributaire. Avec les rois d'Israël, Damas recouvra son indépendance; cependant elle tomba entre les mains des rois de Juda, auxquels Jéroboam II, roi d'Israël, l'arracha. Vers ce même temps les entreprises des Assyriens s'étendirent, non seulement sur le royaume d'Israël, mais encore sur la Syrie. Damas fut prise, pillée, incendiée et ses habitants transférés par Téglath-Phalasar à *Cyrène*, suivant quelques versions, et à *Kir*, suivant d'autres. Rasin, alors roi de Syrie, fut tué. Damas s'étoit cependant relevée de ce désastre, lorsque Nabuchodonosor y porta le fer et le feu. Ses campagnes furent entièrement dépouillées par Holoferne de leurs moissons, de leurs arbres, de leurs vignes, que le général, aussi cruel que son maître, n'épargna même point. Damas avoit été puissante et riche; plusieurs fois elle avoit agi contre le peuple de Dieu, de là les prédictions des prophètes contre elle. Sous les Séleucides, elle devint la capitale de la Célé-Syrie, mais avant la domination romaine, il paroît qu'elle tomba au pouvoir des Arabes; car on voit un des princes de ces derniers, Aretas, avoir à Damas un gouverneur qui régissoit la province en son nom. Ce fut ce gouverneur qui fit enfermer saint Paul dans une prison, dont le saint apôtre put cependant s'échapper, en descendant dans une corbeille. Damas avoit une synagogue de Juifs, et saint Paul, dont la merveilleuse conversion eut lieu dans cette ville, y prêcha l'Évangile, mais ce fut ce qui lui attira l'inimitié de beaucoup de Juifs, et ce qui causa sa détention. Dans le VIIe siècle, elle fut pendant quelque temps la résidence des califes. Voici ce que rapporte, de son aspect actuel, un voyageur qui l'a récemment visitée, M. J. BUCKINGHAM (*Voy. parmi les tribus arabes*, 1825). « La longueur de cette ville paroît être de 3 milles et sa largeur de 2; elle s'étend sur la ligne orientale d'une belle plaine, sur un site uni, auprès d'une chaîne de collines qui se prolongent au N.-O., et la plaine s'agrandit à perte de vue. Les bâtiments de Damas étant construits, le bas en pierres et le haut en briques jaunes, tandis que les édifices publics sont peints des plus riantes couleurs, l'aspect de la ville est ravissant. Au centre se trouvent le château, entouré de murailles, et la grande mosquée, édifices imposants par leur magnificence. Les nombreux minarets qui s'élèvent dans tous les quartiers donnent à la cité un caractère particulier d'élégance. Les

jardins qui l'entourent du côté du N., ses plantations d'oliviers et ses longues avenues au midi, ses nombreux villages à l'E., le grand faubourg de *Salheyah* à l'ouest, tout cela joint aux sombres et hauts cyprès, aux peupliers élancés, aux champs de blé et aux rivières et ruisseaux qui fertilisent le sol, présente un paysage enchanteur et digne de l'imagination descriptive d'un conteur arabe. » Il ne faut donc pas s'étonner qu'on y ait placé le *Paradis Terrestre*. La population de Damas est estimée être d'environ 110,000 âmes.

Damna ou Remmon. *Voy*. Remmon.

Dan, une des douze tribus d'Israël, formée de la postérité de Dan, cinquième fils de Jacob. Elle occupoit sur le bord de la mer, entre le pays des Philistins et les tribus de Siméon, de Benjamin et d'Éphraïm, un des meilleurs cantons de la Palestine, qui, par sa position, leur offroit en outre le moyen de se livrer à la navigation; et, en effet, ils possédoient les ports de Joppé et de Jamnia. Ils eurent, lors de leur établissement dans le pays, beaucoup à souffrir de la part des Amorrhéens, qui, réfugiés dans leurs montagnes, ne cessoient de les harceler. Moïse avoit prédit que Dan seroit comme un *lion*, pronostic que justifia la bravoure des Danites; ils prospérèrent. A l'époque du dénombrement fait par Moïse, le nombre des hommes propres au combat s'élevoit à 62,700; dans la suite, il augmenta à un tel point, que les Danites se trouvèrent trop à l'étroit, et qu'une partie d'entre eux alla former au nord de Nephthali une colonie importante.

Dan (camp de), lieu situé entre Saraa et Esthaol, d'où partirent les 600 Danites qui vinrent de là à Cariathiarim, derrière laquelle ils plantèrent leurs tentes, et se dirigèrent ensuite au nord vers Laïs, où ils s'établirent. Depuis cette époque, on a continué d'appeler ce lieu le *Camp de Dan*.

Dan, dans le pays de Rohob, au N. de la tribu de Nephthali, sur le petit Jourdain. Cette ville, colonie des Danites, se nommoit auparavant Laïs; elle étoit fort éloignée de Sidon. Sans aucun commerce avec qui que ce fût, et tout-à-fait isolés, les habitants y jouissoient d'une paix profonde; leur pays étoit étendu, riche et très fertile. Tel fut du moins le rapport qu'en firent les envoyés de Dan, chargés d'aller l'explorer, rapport à la suite duquel 600 hommes de Saraa et d'Esthaol quittèrent leur patrie pour venir prendre possession de Laïs et de son territoire. Ils passèrent par Cariathiarim, où ils formèrent un *camp;* puis, traversant la montagne d'Éphraïm, ils se dirigèrent au N. Les habitants de Laïs, qui ne s'attendoient point à leur arrivée, ne purent se défendre; ils furent néanmoins passés au fil de l'épée, et leur ville fut brûlée; mais les Danites s'aperçurent bientôt de leur faute, ils rebâtirent la ville, et à son nom de *Laïs* substituèrent celui de *Dan*. En raison de sa position sur l'extrême frontière d'Israël, au N., cette ville est souvent citée dans l'Écriture pour indiquer la limite du pays de ce côté. Il y avoit dans les environs un bois qu'on nomma *bois de Dan;* et sur les hauts lieux voisins, Jéroboam éleva un des deux veaux d'or qu'il avoit fait fabriquer pour les exposer à l'adoration du peuple; il avoit placé l'autre à Béthel. Quant à ses vicissitudes politiques, cette ville, qui paroît avoir joui de quelque importance, subit le même sort que celles de Nephthali, dans la guerre d'Israël contre Benadab; elle fut prise, et sans doute qu'une partie de ses habitants fut depuis transférée en Assyrie, comme le furent ceux des autres villes de la même contrée.

Dan, que quelques versions écrivent *Vadan*, pays de Dadan, situé dans la partie S.-O. de l'Arabie.

Dan, nom de l'une des portes de Jérusalem du côté de l'orient.

Danna, ville de la tribu de Juda, vers la frontière de Siméon.

Daphca, septième station des Hébreux dans le désert. Ils arrivèrent à Daphca en venant du désert de Sin; de là ils se rendirent à Alus.

Daphné, faubourg de la ville d'Antioche, qui en avoit reçu le nom d'*Épidaphne*. Ce fut là que se réfugia le grand-prêtre Onias, supplanté par Ménélaüs, mais il y périt bientôt de la main d'Andronique, qui avoit été gagné par ce dernier.

Daphnis, fontaine située vis-à-vis Rebla, sur la frontière d'Israël, au N. de Nephthali.

Datheman, forteresse du pays de Galaad, où les Juifs, persécutés par les habitants du pays, qui vouloient les exterminer, vinrent chercher asile, et d'où ils implorèrent le secours de Judas Machabée; elle étoit située sur la frontière orientale de la tribu de Gad.

Debbaseth, ville de la tribu de Zabulon, sur la limite S.-E. de cette tribu.

Debera, ville située sur la limite N.-E. de la tribu de Juda.

Deblatha ou **Deblathaïm**, ville située dans un désert dépendant de la tribu de Ruben, non loin de l'Arnon.

Deblathaïm ou **Deblatha**. *Voy*. **Deblatha**.

Décapole, réunion de dix villes situées particulièrement vers le bord du Jourdain et de la mer de Galilée, contrée que Jésus-Christ a souvent parcourue, et où il a fait plusieurs miracles. Ces dix villes n'étoient point occupées par des Juifs; elles étoient peuplées en partie de Syriens et en partie de Grecs, et étoient dans une situation politique autre que celle des autres villes de la Palestine. Elles jouissoient, sous l'administration immédiate des Romains, de plusieurs priviléges particuliers. *Bethsan* ou *Scythopolis* passe pour avoir été la principale d'entre elles. *Gerasa* (Dsierès), *Gadara*, et même *Philadelphie* (Amman), en étoient également. Leurs ruines magnifiques, qui ne le cèdent en rien à celles de Palmyre, les débris de leurs temples, de leurs colonnades, de leurs amphithéâtres, montrent, d'après le rapport des voyageurs Seetzeen, Burckard, Banks et Buckingham, quelles furent dans l'antiquité leur grandeur et leur richesse. Outre ces villes, Pline (V, 18) cite comme étant comprises dans la Décapole, les villes de Damas, de Raphana, de Hippos, de Dium, de Pella et de Canathe; d'autres auteurs indiquent quelques lieux différents de ceux-ci, en sorte qu'il règne de l'incertitude sur le fait même de la réunion de quelques uns d'entre eux à la Décapole.

Decla, un des fils de Jectan, dont la postérité s'établit en Arabie.

Dedan ou **Dedanim**, peuple de l'Arabie soumis aux menaces des prophètes. Ce peuple étoit d'origine iduméenne, si l'on en croit Jérémie et Ézéchiel; et cependant plusieurs auteurs, judicieux critiques, l'ont placé dans le golfe Persique, à l'une des îles Bahrein ou l'une des îles voisines (**Heeren**, *Comm. et Politiq. des Peupl de l'Antiq.*, t. II, p. 270, traduct. franç. d'**Assemanni**, *Bibl. orient.*, t. III), position très éloignée de l'Idumée, dont la limite orientale ne s'étendoit guère au-delà du 34e degré de long. Quoi qu'il en soit, les *Dédanites* formoient une population très commerçante, dont le trafic avec Tyr étoit considérable, car ils venoient par caravanes jusque sur les marchés de cette ville, apporter de l'ivoire, de l'ébène et de magnifiques housses de chevaux, produits sans contredit étrangers à leur pays, mais qu'ils recevoient de nations plus éloignées par les différents ports de l'Arabie. Isaïe, menaçant l'Arabie de l'invasion des conquérants étrangers, ne manque pas de faire voir que le commerce qui forme la vie de ces populations, et entre autres de celle de Dedan, sera anéanti.

Dedanim ou Dedan. *Voy.* Dedan.

Deleàn, ville de la tribu de Juda, au S. de *Lachis*.

Délos, la plus petite des îles Cyclades. Elle étoit autrefois célèbre pour le culte que l'on rendoit à Apollon, qui y étoit né, et en l'honneur de qui on y célébroit des fêtes où l'on se rendoit de toutes les parties de la Grèce. Ce fut dans cette île que les Grecs placèrent le trésor commun. Après la destruction de Corinthe, Délos fit un commerce considérable. La mention particulière qui en est faite au livre des *Machabées* prouve qu'elle n'étoit point alors sans importance. Cette île et celle de Rhenée, qui en est voisine, sont appelées aujourd'hui les deux Délos.

Denaba, ville de l'Idumée, capitale des rois du pays, ou du moins résidence indiquée de Bala, l'un d'eux. Adrichomius croit qu'elle devoit se trouver vers la source du torrent d'Égypte.

Derbe, petite ville de la Lycaonie, sur la limite de l'Isaurie, où saint Paul et saint Barnabé se retirèrent lorsqu'ils furent forcés à quitter Icone, ce qui ne les empêcha cependant pas d'y retourner. Gaius, un des disciples de saint Paul, étoit natif de cette ville, qui fut aussi la patrie de saint Timothée.

Désert, mot qui dans l'Écriture désigne un lieu inculte, un peu montagneux. Les déserts prennent en général leur dénomination des villes qui en sont voisines. Quant au mot *désert* employé seul, et d'une manière absolue dans la *Bible*, il indique en général le désert de l'Arabie entre la mer Rouge, les montagnes de Galaad et l'Euphrate; souvent il s'applique seulement à la portion du désert parcourue par les Hébreux à leur sortie de l'Égypte.

Dessau, forteresse située dans le voisinage de Jérusalem, et où se rendirent, par l'ordre de Judas Machabée, les Juifs effrayés de l'arrivée de Nicanor.

Dibon, ville située dans un pays fertile et riche en pâturages, au N. de l'Arnon, assignée aux enfants de Gad, rebâtie par eux, et entrée depuis sans doute dans le partage de la tribu de Ruben. Dibon, aujourd'hui *Diban*, a aussi été le sujet des prédictions faites contre Moab; on y voit encore quelques ruines.

Dibon ou Dimona, ville située au S. de la tribu de Juda, peut-être à l'O. de Cabséel.

Dibongad, la trente-sixième station des Israélites dans le désert; elle étoit située dans la Moabitide, entre le torrent de Zared et l'Arnon.

Diévéens, peuple originaire de la Chaldée, et établi sur les terres de Juda après la translation de la population israélite de ce pays dans l'empire Chaldaïco-Babylonien. Ils s'opposèrent à la reconstruction du temple.

Dimona ou Dibon. *Voy.* Dibon.

Dinéens, peuple sorti originairement des terres de l'empire Chaldaïco-Babylonien, et établi dans la Judée lors de la captivité des Israélites. Ils s'opposèrent à la reconstruction du temple.

Doch, petit fort construit auprès de Jéricho, par Ptolémée, gouverneur de cette ville, qui y attira Simon Machabée et ses deux fils par trahison, et leur ôta la vie.

Dodanim, nom de l'un des quatre fils de Javan, que les uns ont fixé dans la Doride et l'île de Rhodes, et que d'autres ont transporté en Épire, vers le lieu où depuis s'éleva Dodone et son temple.

Dommim, pays dépendant de la tribu de Juda, vers la source du torrent appelé *Sorec*, entre les villes de Socho et d'Azeca. Ce fut près de là que David tua le géant Goliath.

Dor ou Dora, ville maritime de la Samarie dans la demi-tribu O. de Manassé, ville royale avant l'arrivée des Hébreux, et capitale d'un district situé entre le mont Carmel et Césarée.

Lorsque la tribu prit possession du pays, elle sut en ménager les habitants et se contenter de les rendre tributaires. Ce fut dans cette ville que se retira Tryphon, poursuivi par Antiochus, qui investit la ville par terre et par mer, à la tête d'une armée de 128,000 hommes et d'une flotte nombreuse, sans pouvoir parvenir, malgré cela, à s'emparer de cet ambitieux révolté.

DORA ou DOR. *Voy.* DOR.

DOTHAN ou DOTHAÏN. *Voy.* DOTHAÏN.

DOTHAÏN ou DOTHAN, lieu où Joseph fut vendu par ses frères. Il appartenoit à la tribu de Zabulon, et étoit situé à peu de distance au N. de Samarie, auprès de la célèbre vallée de Jezrahël, à laquelle il a aussi en partie donné son nom, car la *Genèse* l'appelle *plaine de Dothaïn.*

DUMA, nom du sixième fils d'Ismaël, lequel fonda la ville de *Duma,* capitale de la contrée de Seïr. La version des Septante traduit ce mot par Ἰδουμαία, *Idumée.*

DURA, plaine située dans la province de Babylone, et où Nabuchodonosor fit élever une statue d'or de 60 coudées de haut et de 6 de large, qu'il exposa à l'adoration de tous ses sujets. Ce nom de Dura ne seroit-il pas celui de la ville de *Duraba*, placée par Ptolémée au N. de la Chaldée, sur la rive orientale de l'Euphrate?

E

EAU DE GÉNÉSAR ou LAC DE GÉNÉSARETH, MER DE CÉNÉRETH ou DE CÉNÉROTH, MER DE GALILÉE ou DE TIBÉRIADE. *Voy.* MER DE CÉNÉRETH.

EAU DE CONTRADICTION, nom donné par Moïse aux eaux que Dieu fit couler à Cadès à la suite de la sédition du peuple.

ECBATANES, ancienne capitale de la Médie, sur l'emplacement ou du moins très près de la ville moderne d'*Hamadan,* au pied du mont Oronte, le mont Almend d'aujourd'hui (MANNERT, t. V, p. 160). Ecbatanes étoit, à son origine, plutôt un château-fort qu'une ville; cependant, elle ne tarda pas à devenir la demeure des anciens rois des Mèdes, et plus tard elle fut aussi, à certaines époques, celle de plusieurs des souverains de la Perse. Ce fut ainsi qu'elle se plaça au rang des premières villes de l'Asie. L'un des princes mèdes, depuis vaincu par Nabuchodonosor, Arphaxad, en fit une ville très forte; il y éleva des murailles de 70 coudées de largeur sur 30 de hauteur, protégées de distance en distance par des tours hautes de 100 coudées : ces tours étoient carrées, et sur chaque face elles avoient 20 pieds de largeur. Les portes de la ville étoient aussi élevées que les tours; quant à son intérieur, cette ville avoit un palais dont la magnificence pouvoit lutter avec celle des palais de Suse et de Babylone. Selon Polybe (X, 27), ce palais avoit 7 stades de circonférence, et on y avoit prodigué les richesses de toute nature. Toute la boiserie étoit en bois de cèdre ou de cyprès, et partout resplendissoient des plaques d'or ou d'argent; les tuiles étoient en argent : tout cela fut enlevé par Alexandre, Antiochus et Séleucus-Nicanor; et cependant Antiochus-le-Grand y trouva encore assez d'argent pour en faire frapper 4,000 talents en monnoie. Il ne reste plus rien aujourd'hui de ce palais si magnifique, et où tant de richesses étoient accumulées. Suivant MM. PORTER (t. II, p. 103), et MORIER (t. II, p. 267), qui en ont reconnu l'emplacement, la ville s'étendoit du sommet d'une colline occupée par le fort dans une plaine des plus pittoresques, et arrosée par des eaux nombreuses qui descendoient de l'Oronte. M. MORIER vit sur un rocher de

cette montagne deux fragments d'inscriptions gravées en caractères cunéiformes, ressemblant aux inscriptions de Persépolis. Tout concourut à l'éclat que jeta la ville d'Ecbatanes : un sol fertile, un climat doux, le séjour d'une cour brillante, et surtout sa position sur une grande route commerçante qui menoit de l'O. à l'E. de l'Asie; mais tout a changé, et c'est à peine si on retrouve encore à Hamadan quelques restes de cette opulente cité.

Édíma, ville de la tribu de Nephthali, sur la limite d'Aser.

Éden, pays appartenant à la Mésopotamie, et situé dans le pachalick actuel de Diarbékir, à l'O. du Tigre. Suivant Assemanni (*Bibl. orient.*, II, 224), ce seroit le pays appelé aujourd'hui *Maadan*. On a cependant appliqué aussi cette dénomination, dans le prophète *Ézéchiel*, au port de l'Arabie Heureuse nommé encore à présent *Aden*. — Selon les versions autres que celle de de Sacy, le prophète Amos parleroit aussi d'une ville d'Eden, mais différente de celle-ci; cette ville auroit été située dans le Liban, auprès du fleuve *Adonis*.

Éden ou Paradis, où Dieu plaça, dès le moment de la création, Adam et Ève. Il en sortoit un fleuve qui se divisoit en quatre canaux : le *Phison*, qui coule autour du pays d'Hévilath; le *Géhon*, qui entoure le pays d'Éthiopie; le Tigre (*Hiddekkel*), qui se répand vers les Assyriens; et l'Euphrate (*Phrath*). Mais rien n'est plus incertain que la position de ce jardin de délices; elle a donné lieu à un nombre infini d'opinions. On l'a placé sur la terre et hors de la terre; on l'a transporté des régions glacées de la Suède aux climats étouffants de l'équateur, dans l'Inde, et même en Amérique. Cette question, d'une solution réellement difficile, sinon impossible, ne sauroit avoir un terme qu'autant que l'on seroit bien fixé sur le nom, la position et la correspondance de chacun des quatre canaux dont la *Genèse* fait mention. Voici les principales hypothèses qui ont été émises à ce sujet. Bochart et Huet, conservant, comme l'ont fait d'autres commentateurs, les noms du Tigre et de l'Euphrate, font du *Phison* la branche occidentale du Tigre, et du *Géhon* la branche orientale. Dans ce cas, le mot *Éthiopie*, version du mot *pays de Chus* de la *Genèse*, devroit être rendu par le nom moderne de *Khosistan;* et alors *Éden* seroit dans le pays de Sennaar, pachalick actuel de Bagdad. — Reland et D. Calmet font correspondre le *Phison* au *Phase*, le *Géhon* à l'*Araxe*, et placent le pays d'*Hévilath* dans la *Colchide*, celui de *Chus* dans le pays des *Cosséens*, et *Eden* dans l'*Arménie*. — Leclerc (*Comm. in Pentat.*) adopte le *Chrysorrhoas* pour le *Phison*, l'*Oronte* pour le *Géhon*, et met *Éden* en Syrie, aux environs de Damas, où le reconnoissent d'ailleurs les mahométans. — Suivant Michaelis, le Géhon est l'*Oxus*, et le Phison est l'*Araxe;* Éden seroit donc dans le lieu que couvre maintenant la mer Caspienne : opinion dont se rapproche, quant à *Éden*, M. Latreille (*Mém. sur divers sujets de Géogr. anc.* Paris, 1819, in-8°), qui le place dans le *Mazanderan*, pays situé sur le bord de cette mer, prenant l'*Oxus* pour le Phison, le Géhon pour le fleuve *Tedzen*, le *Mardus* pour le *Hiddekkel*, et le *Phrath* pour le *Phase* ou l'*Araxe*. — M. Hartemann (*Auklär. über. Asien*, t. I, p. 3 sq.), reconnoissant le *Phase* dans le *Phison*, l'*Oxus* dans le *Géhon*, la *Colchide* dans le pays d'*Hévilath*, la *Bactriane* dans celui de *Chus*, range *Eden* dans la riche plaine de *Cachemire*, le paradis des Indous. — M. Battemann (*Erdk. des Morgenlands.* Berlin, 1803) fait correspondre *Eden* avec les Indes : pour cela, le *Bésynga* représente le *Phison;* le *Ganges*, le *Géhon;* l'*Indus*, le *Hiddekkel;* le pays d'*Ana*, celui d'*Hévilath;* enfin l'*Éthiopie*, celui de *Chus*. L'honneur de renfermer le Paradis Ter-

restre a encore été attribué à l'île de *Ceylan*, à la *Prusse*, et même à la *Suède*. Au milieu des difficultés sans nombre qui surgissent de cette question, il est, comme on le voit, à peu près impossible d'avoir une opinion établie sur une base fixe et sûre.

Eder, ville située sur la limite de la tribu de Juda, vers l'Idumée, et confondue, non sans vraisemblance, avec celle d'*Adar*.

Edom, c'est-à-dire *roux*, dénomination très fréquemment reproduite, soit seule, soit avec l'adjonction des mots *terre* ou *pays*, et qui désigne la contrée où s'établit la descendance d'Esaü, aussi appelé *Édom*. Cette contrée, dépendante de l'Arabie-Pétrée, étoit la montagne de Seïr, au midi de la terre de Chanaan. Là étoient fixés les Horréens, mais les enfants d'Esaü ou les exterminèrent ou les chassèrent, en sorte qu'ils devinrent les seuls maîtres du pays. On appela ce pays, non seulement *Edom*, mais encore *terre des enfants d'Esaü*, ou *montagne d'Esaü*, ou bien *Idumée* (*Voy.* Idumée); et ses habitants furent indifféremment nommés *enfants d'Esaü*, *Edomites* ou *Iduméens*. Le territoire d'Édom se borna, dans le principe, au pays compris entre les monts Seïr et Hor, et le désert de Sin. Plus tard il se prolongea vers le S. et l'E., il s'étendit jusqu'à la mer Rouge, jusqu'à Dédan, Bosra, et même jusque dans la terre de Hus. Il renfermoit une immense étendue de déserts et quelques montagnes, parmi lesquelles le mont Hor. On y trouvoit aussi, au S. de la mer Morte, la *vallée des Salines*. Les habitants se livroient au commerce et à l'éducation du bétail. Leurs villes principales furent *Elath*, *Asiongaber*, *Avith*, *Théman*, *Bosra*, *Dédan*, *Duma* et *Séla* ou *Pétra*. Les Edomites passoient pour être braves : Jérémie leur donne l'épithète de *vaillants*. Leur sort, aussi bien que celui du pays, fut souvent le sujet des prédictions des prophètes. Ils étoient gouvernés par des rois, dont *la Genèse* et les *Paralipomènes* donnent la série, puis par des gouverneurs. Tout formidables qu'ils étoient, au dire du Psalmiste, ils furent vaincus par Saül; et David les dompta entièrement. Leur pays devenoit une acquisition importante pour le royaume d'Israël, puisqu'elle lui livroit deux ports sur la mer Rouge, Elath et Asiongaber, dont Salomon tira un si grand parti. Sous ce prince, il y eut bien quelques soulèvements, mais ce ne fut que sous Joram, roi de Juda, que l'affranchissement du joug étranger fut complet, et que la royauté fut rétablie. Amasias, roi de Juda, reprit cependant la forteresse de *Jectehel*, après avoir remporté sur les Iduméens un magnifique triomphe; et Azarias, selon le *livre des Rois*, ou Osias, suivant les *Paralipomènes*, reprit Elath et la rebâtit. Victorieux à leur tour, les Edomites s'allièrent avec les Chaldéens, contre les Israélites; ce fut alors qu'ils donnèrent à leur territoire une si grande extension, que non seulement ils possédèrent Dédan, Elam, Bosra et la terre d'Hus, mais, au temps de l'exil des Israélites, ils s'emparèrent encore des terres méridionales de la Judée, et de plusieurs places, entre autres de celle d'*Hébron*, que dans la suite Judas Machabée leur arracha. Jean Hyrcan les assujettit entièrement, et leur pays fut alors incorporé au royaume de Judée, et passa avec lui sous la domination romaine. Des rois Iduméens s'assirent sur le trône de Judée : Hérode-le-Grand, et les deux Hérode Antipas, étoient, en effet, issus de ce pays.

Edraï, ville de la demi-tribu E. de Manassé, dans l'ancien pays de Basan, dont elle étoit une des deux villes principales, et où se livra la bataille qui fit perdre la couronne et la vie au roi Og, et détermina la soumission de tout le pays de Galaad et de Basan aux Israélites. Ses habitants passoient pour appartenir à la race des géants. Elle étoit

située à l'O. de Bostra, sur une montagne. C'est aujourd'hui le village de *Draa*, dans l'ancienne Auranitide; on y voit quelques ruines.

Edraï, ville de la Galilée Supérieure, tribu de Nephthali, au S.-E. de Cédès.

Eglon, ville de la tribu de Juda, dont le roi fut un de ceux que défit Josué. Elle étoit située au N.-O. d'Hébron; on la nomme encore aujourd'hui *Églon;* on y voit des ruines.

Egypte, *pays* ou terre d'Egypte, dont le nom se reproduit à tout instant dans l'Ecriture, *terre de Mesraïm* ou *Cham, maison de l'esclavage* ou *de la servitude d'Israël;* contrée étendue, située au N.-E. de l'Afrique, séparée de l'Asie par l'isthme de Suez, que le prophète Isaïe appelle *langue de la mer d'Égypte,* et à l'extrémité orientale de laquelle coule le fleuve ou torrent d'Egypte, et par la mer Rouge; et bornée au S. par l'Éthiopie, au-dessus de l'Égypte; à l'O. par les déserts de la Libye, et au N. par la mer Méditerranée. Le Nil l'arrose, d'une extrémité à l'autre, sur une longueur de sept degrés et demi. Comme les rives de ce fleuve sont bordées à l'E. et à l'O. du 24e au 30e degré par des chaînes de montagnes, la chaîne arabique et la chaîne libyque, ce fleuve coule à travers une vallée quelquefois excessivement resserrée : de là le nom de *vallée du Nil,* donné à une grande partie de la contrée qu'il parcourt. Le Nil sort des montagnes de l'Abyssinie, et procure à l'Égypte, dans ses débordements périodiques, une extrême fertilité, en répandant sur les terres le limon qui les féconde, *Voy.* Nil ; bienfait d'autant plus précieux pour cette contrée que l'on y passe souvent toute une année sans pluie. L'industrie de l'habitant a su tirer parti de sa position, en creusant des canaux artificiels qui permettent aux eaux du Nil de s'étendre plus au loin sur les terres, et d'y déposer le limon dont elles sont chargées. L'antiquité avoit pris soin aussi de construire des réservoirs qui, destinés à recevoir le trop-plein des eaux, venoient au secours de l'agriculture, lorsque l'inondation trop abondante menaçoit de submerger tout-à-fait le pays. Le lac Mœris fut le plus beau monument de ce genre. Au moyen des dépôts, laissés annuellement par le Nil, les champs de l'Egypte jouissoient d'une fertilité extraordinaire, pourvu toutefois que les eaux ne se portassent pas à un niveau trop élevé, ou ne fussent pas au-dessous du niveau déterminé, et dont la mesure, conservée avec le plus grand soin à Memphis, comme on la garde encore aujourd'hui au Caire, permettoit de préjuger l'importance de la récolte de chaque année. Ce niveau devoit être, selon Pline, de 16 coudées; la coudée valoit un pied et demi. Le sol de l'Egypte, dit Hérodote, ne ressemble en rien, ni à celui de l'Arabie, qui étoit limitrophe, ni à celui de la Libye, ni même à celui de la Syrie; il consiste en une terre noire, friable, espèce de limon évidemment charié de l'Ethiopie par les eaux du Nil. Nous voyons, au contraire, le sol de la Libye rougeâtre et sablonneux, et celui de l'Arabie et de la Syrie plus argileux et pierreux. Ces observations, dont tous les voyageurs modernes ont confirmé la justesse, et cette particularité d'un sol noirâtre que Virgile avoit lui-même signalée lorsqu'il a dit, en parlant du Nil (*Georg.* iv, 23),

Et viridem Ægyptum nigra fecundat arena.

fut, selon Champollion (*Égypte sous les Pharaons*, t. ii, p. 107), le motif qui fit donner par les Égyptiens à leur pays le nom de *Chami* ou *Chmi*, dont les Hébreux ont fait *terre de Cham.* Ce sol, continuellement augmenté par l'accumulation de nouveaux dépôts, produisoit toute sorte de grains, de légumes et de fruits; et telle étoit l'abondance dont on jouissoit sous ces rapports, qu'à toutes les époques, l'Égypte fut le grenier non seulement des peuples voisins, comme les Chananéens, les Syriens, les Phéni-

ciens et les Tyriens, à qui, suivant Isaïe, elle fournissoit leur nourriture habituelle, mais encore des nations éloignées. La Grèce, l'Italie, Constantinople, y ont cherché tour à tour leur subsistance; et, encore à présent, cette dernière ville demande une grande partie de ses approvisionnements à l'Égypte. Le *papyrus,* le *lotus,* le *byssus,* et d'autres plantes, dont on tiroit un immense parti, croissoient aussi en grande quantité en Égypte. Le papyrus étoit une espèce de roseau, dont les feuilles préparées servoient à l'usage auquel nous employons aujourd'hui le papier; du lotus on faisoit, dans plusieurs localités, du pain d'un bon goût et très sain; et on filoit le byssus, espèce de lin extrêmement fin et délié, qui, tissu ensuite, soit simplement, soit en broderie, acquéroit partout un si grand renom. Tyr empruntoit aussi à l'Égypte les toiles dont elle fabriquoit les voiles de ses riches navires (*Ézéch.* XXVII, 8). De grasses prairies, qui s'étendoient le long des *grandes eaux* (*Ézéch.* XXXII, 13), c'est-à-dire, *du Nil,* donnoient à l'Égypte les moyens d'élever du bétail. Les chevaux étoient renommés, et formoient un article d'exportation d'un haut intérêt. Salomon en fit venir plusieurs à Jérusalem; il en paya un seul jusqu'à 150 sicles d'argent. La grande réputation des chevaux de l'Orient étoit donc déjà établie à cette époque. Il y avoit encore surabondance de volaille, de gibier et de poisson. On faisoit couver les œufs dans des fours artificiellement chauffés. Si l'Égypte étoit d'une telle fécondité que l'Écriture (*Jérém.* XLVI, 20) la compare à une *génisse belle et agréable,* il faut avouer cependant qu'elle étoit privée de beaucoup de productions importantes. Le palmier excepté, on n'y voyoit point de bois; et le fer et les autres métaux manquoient. En outre, cette fertile contrée étoit exposée à de cruels fléaux; et sans parler de la peste, maladie qui paroît avoir été peu connue des anciens, et qui aujourd'hui y est cependant endémique, nous citerons les nuées de moucherons, les pluies de sauterelles, les déluges de poussière, qui parfois y produisoient les ravages les plus épouvantables. Ces fléaux si terribles, qui détruisent si vite les espérances du cultivateur, sont au nombre *des plaies* dont Dieu affligea l'Égypte.

L'Egypte se partage naturellement en deux parties, *la Haute* et *la Basse Égypte;* le Nil sert de base à cette division. La Haute-Égypte se prolonge en effet dans toute la vallée, depuis Éléphantine jusqu'à Cercasore, où le fleuve se divise en plusieurs bras. Là, les deux chaînes latérales de montagnes rompent leur direction pour courir l'une au N.-E., dans le voisinage de la mer Rouge, et l'autre au N.-O., formant un évasement considérable, entre les bords duquel sept bras du Nil prennent leur cours jusqu'à la mer, et présentent par leur disposition la figure du *delta,* lettre grecque dont cette partie de l'Égypte conserve le nom. La Haute Égypte comprenoit aussi les déserts à l'E. et à l'O. du fleuve. A l'E. vivoient quelques tribus arabes; à l'O. s'étendoient les déserts de la Libye, où l'on trouvoit les oasis de *Siouah* et d'*Audgelah* sur la limite de l'Égypte. Cette contrée possédoit peu de ports commodes et sûrs, et cependant depuis Alexandre-le-Grand, fondateur ou restaurateur d'*Alexandrie,* qu'il agrandit au moins des deux tiers, elle jouit à l'extérieur d'une prépondérance commerciale considérable. Sur la mer Rouge, elle avoit peut-être encore moins de ports que sur la Méditerranée, quoiqu'elle ait possédé, à certaines époques, quelques territoires à l'orient de cette mer. *Albus-Portus* ou *Myos-Hormos,* et *Berenice,* étoient du temps des Ptolémées les grands ports de ce côté de l'Égypte. Riches de la fertilité de leur territoire, peu curieux de multiplier des relations

avec les étrangers, peu portés d'ailleurs à le faire d'après la nature de leurs institutions, les habitants de l'Égypte entretenoient cependant des rapports fréquents avec les Arabes, et, par l'intermédiaire de ceux-ci, avec l'Inde. Les vaisseaux de Tyr visitoient aussi leurs ports. Sous les anciens rois de race égyptienne, l'Égypte fut partagée en provinces, dont le nombre varia suivant les époques, mais que Sethosis fixa à trente-six (*Diod. Sic.* 1, 50); les Grecs les appelèrent *nômes*, dénomination correspondante à celle qui servoit à désigner ces divisions. Sous les Grecs et les Romains, l'Égypte se partageoit en trois parties, la *Haute-Égypte*, ou *Thébaïde*, au S., qui renfermoit dix nômes; l'*Égypte du Milieu* ou *Heptanomide*, aujourd'hui *Ouestanièh*, qui en comprenoit seize; et la *Basse-Égypte* ou le *Delta*, actuellement *Bahri*, qui en comptoit dix. Ces nômes étoient subdivisés eux-mêmes en *toparchies*. A la Thébaïde appartenoient *Syene* (*Assuan*), *Éléphantine*, *Philæ et Thèbes*, la ville aux cent portes, la *No* de l'Écriture, la *Diospolis* des Grecs, toutes riches par la magnificence de leurs ruines, principalement cette dernière, sur l'emplacement de laquelle s'élèvent plusieurs villages, entre autres *Louqsor* et *Karnaq*. Dans l'*Heptanomide* étoit *Memphis*, la capitale de l'Egypte après Thèbes, aujourd'hui village en ruines, connu sous le nom de *Menfi*, et au N. duquel s'élève la ville moderne du *Caire*, la capitale actuelle. *Héliopolis*, *Bubaste*, *Héroopolis*, *Tanis*, *Saïs*, *Canopus* et *Alexandrie*, dépendoient de la *Basse-Égypte*. La *terre de Gessen* ou de *Ramessès*, où séjourna le peuple de Dieu, y étoit aussi renfermée. Les Égyptiens eurent des institutions qui les distinguèrent de tous les peuples de l'antiquité, et dont les législateurs et les philosophes de la Grèce ne dédaignèrent point l'étude. La royauté étoit héréditaire; mais les rois étoient les premiers sujets de la loi. Placés au plus haut degré de l'échelle sociale, ils devoient en toute chose donner l'exemple. A leur mort ils étoient jugés, et leur mémoire étoit, suivant les actes de leur vie, recommandée à la vénération de tous ou flétrie à jamais. On les appeloit *Pharaons*, titre générique et non particulier à tel ou tel prince. Les prêtres tenoient en Égypte le premier rang après les rois. Dotés de grands priviléges, ils jouissoient d'immenses revenus, et formoient une caste à part. Outre les affaires du culte auxquelles ils donnoient leurs soins, ils étoient les *sages*, c'est-à-dire, les savants de la nation, et, à ce titre, les conseillers du roi, les interprètes de la loi, et les juges du peuple. Eux seuls avoient la connoissance des traditions historiques relatives à leur pays; ils possédoient seuls la clef de ce langage figuré dont les signes pris des objets naturels exprimoient soit des sons comme simples caractères alphabétiques, soit des idées. Les idées étoient figurées à leur tour, tantôt par la représentation d'objets matériels, tantôt d'une manière allégorique. Ce langage étoit le langage, ou pour mieux dire l'écriture *hiéroglyphique*, dont les caractères se retrouvent encore sur les plus anciens monuments de l'Égypte. Les principaux colléges de prêtres étoient à Memphis, à Thèbes, à Héliopolis et à Saïs, où se trouvoient les idoles les plus vénérées et les temples les plus beaux. Les études des prêtres étoient en quelque sorte secrètes; le vulgaire en étoit repoussé, et cependant, Moïse, le législateur des Hébreux, étoit parvenu à se faire initier à toutes leurs connoissances, car il étoit instruit, dit l'Écriture, *dans toute la sagesse des Égyptiens*. C'étoit à l'aide du secret dont ils environnoient ainsi leurs actions que les prêtres Egyptiens entretenoient cette prépondérance qu'ils gardèrent si long-temps. Après la caste sacerdotale venoit la caste militaire, qui jouissoit également de

grands priviléges; des terres étoient héréditairement assignées à ses membres dans différents nômes, car ils n'étoient ni également ni indifféremment disséminés dans toute l'Egypte. Selon Hérodote (II, 165, 166), tous les guerriers compris, leur nombre s'élevoit à 410,000 hommes. L'Egypte ne commença à avoir des troupes mercenaires composées d'étrangers que sous le règne de Psammétique. C'étoit des Grecs, dont le nombre augmenta rapidement en Egypte. Le reste de la population, c'est-à-dire, les laboureurs, les pasteurs, les interprètes, et les mariniers, formoit le peuple. Autrefois, comme le fait observer M. Guizot (*Notes sur Rollin*), ces deux dernières classes ne durent être introduites que lorsque les relations avec les étrangers et la navigation intérieure eut reçu un grand développement. Jamais nation ne fut plus superstitieuse que celle des Egyptiens; elle adoroit une foule de divinités de différents ordres et de différents étages. Osiris et Isis étoient honorés dans toute l'Egypte. On a cru qu'ils représentoient le soleil et la lune; et en effet, c'est par le culte des astres qu'a commencé l'idolâtrie. Mais outre ces dieux, l'Egyptien adressoit un culte aux animaux, tels que le bœuf, le chien, le loup, l'épervier, le crocodile, l'ibis, le chat, etc. De tous ces animaux, le bœuf *Apis* étoit le plus révéré : on lui avoit élevé des temples magnifiques. Sa mort étoit l'objet d'un deuil général. Les Egyptiens avoient l'esprit inventif. Ce qui étonne le plus dans leurs travaux, ce sont ces masses gigantesques encore existantes aujourd'hui, et dont la construction annonce une connoissance approfondie des sciences et des arts. Tels sont non seulement les magnifiques monuments de l'antique cité de Thèbes et de la plupart des villes de l'Egypte, mais encore ces *obélisques* de 50 à 180 pieds de hauteur que l'on avoit élevés dans tout le pays, à l'entrée des temples, des palais et des galeries, et dont plusieurs ont été transportés de l'Egypte à Rome, à Constantinople, et même à Paris; ces immenses *pyramides*, plus merveilleuses encore, monuments de grandeur et de magnificence destinés à la sépulture des rois, et dont la plus haute, bien que dégradée à sa base et à sa plate-forme, a plus de 474 pieds perpendiculaires, comptant encore 716 pieds 6 pouces à sa base, et 30 pieds 6 pouces à l'un des côtés de sa plate-forme; *le labyrinthe*, réunion de douze palais sous le même toit, renfermant trois mille chambres, dont la moitié étoit souterraine, et qu'Hérodote (II, 148) considère comme le plus magnifique ouvrage des hommes; et enfin le fameux *lac Mœris*, aujourd'hui *Birket-el-Keroun*, ou lac du Fayoum, dans la province de ce nom, lequel avoit environ 35 lieues de tour. Hérodote (II, 149) le plaçoit beaucoup au-dessus des pyramides, et même au-dessus du labyrinthe. On estime que la superficie de l'Égypte est d'environ 22,000 lieues; pour sa population, d'après Diodore de Sicile (I, 31) et Josèphe (B. J. II, 16, 34), elle étoit de 7 à 8 millions d'habitants; ce qui donneroit 318 à 365 habitants par lieue carrée. Vraisemblablement cette population ne s'élève pas aujourd'hui à 3 millions, c'est-à-dire, à 136 habitants par lieue. Elle compta, lors de la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, un grand nombre de Juifs qui vinrent y chercher asile, et qui y restèrent même après que Cyrus eut rendu la liberté à leurs compatriotes. Ces Juifs s'étoient particulièrement établis dans la Basse-Égypte. Ils encoururent par cette émigration les menaces des prophètes, menaces qui ont aussi frappé l'Egypte. On voit qu'au temps d'Abraham, l'Égypte, monarchie déjà existante depuis long-temps, jouissoit de toutes les formes d'un gouvernement régulier. A l'époque où Jacob y fut, ses relations commerciales avec l'étranger s'étoient

étendues, et la présence de Joseph prouve que le peu de penchant des Egyptiens pour les étrangers avoit déjà bien diminué; mais ce ne fut qu'une trève en quelque sorte momentanée, car les Hébreux, descendants des soixante-dix personnes venues avec Jacob en Egypte, et multipliées dans l'espace de 220 ans environ au point qu'à leur sortie d'Egypte, ils comptoient, sans les enfants, 600 mille hommes de pied, leur causèrent de l'inquiétude, les ramenèrent à leur premier penchant, et firent naître cette jalousie haineuse qui les porta à maintenir, depuis la mort de Joseph, la postérité de Jacob dans une continuelle oppression, à leur imposer les tâches les plus rudes; et, bien plus, à ordonner après tout la destruction des mâles nouveau nés. A leur départ, les Hébreux furent accompagnés d'une multitude considérable de petit peuple d'Egypte; en sorte que la masse de ces émigrants devint immense. Ils emmenoient aussi avec eux une multitude considérable de troupeaux de brebis et de bêtes de toute espèce. Ainsi composée de gens de tout rang, de tout âge, de tout sexe, et suivie d'animaux sans nombre, cette prodigieuse caravane devoit sans cesse éprouver, dans des pays dénués de ressources, des privations de toute nature; aussi fallut-il toute l'autorité que Moïse s'étoit acquise par ses vertus et par *sa sagesse* pour la contenir. Jusqu'au règne de Salomon, qui épousa une fille du pharaon d'Egypte, ce pays n'eut plus que peu de rapports avec les Israélites. Sous le règne de Roboam, Sésac, roi d'Egypte, envahit le royaume de Juda, et pilla le temple. Osée, roi d'Israël, entra en négociations avec le roi d'Egypte pour s'affranchir du joug d'Assyrie; mais ce fut sans résultat, car avant que ce prince eut reçu aucun secours de l'Egypte, Samarie étoit prise, et ses habitants transférés en Assyrie. Sous le règne de Josias, roi de Juda, le pharaon Néchao marcha contre les Assyriens; vainement Josias chercha à s'opposer à sa marche, il fut vaincu et tué; mais, à son tour, Néchao fut défait sur les bords de l'Euphrate, et Nabuchodonosor devint le maître de tout le pays qu'il avoit conquis. Déjà à son déclin, le royaume de Juda avoit peine à se contenir; il invoqua le secours des Egyptiens, comme l'avoit fait Israël, mais ce fut pour sa perte, car les Babyloniens finirent par le renverser totalement, emmenèrent un grand nombre de captifs; et, poursuivant leurs conquêtes, ravagèrent l'Egypte et la soumirent à leur pouvoir. L'Egypte fut ainsi dépendante d'eux jusqu'au temps de Cyrus, qu'elle se révolta; mais Cambyse, son fils et successeur, la fit rentrer dans l'obéissance. Sous le règne de Darius, fils d'Hystaspes, les Egyptiens s'insurgèrent encore, mais Xerxès les maintint dans une position plus dure. Ainsi s'accomplirent les prédictions des prophètes à l'égard de l'Egypte. Après plusieurs tentatives inutiles pour recouvrer son indépendance, ce pays fut enfin réduit en province de l'empire des Perses 350 avant Jésus-Christ. Telle étoit sa position lorsque Alexandre l'attaqua et le conquit. A la mort du jeune héros, elle échut à l'un de ses généraux, Ptolémée-Soter, dont les successeurs se maintinrent sur le trône jusqu'à la mort de Cléopâtre, qui amena la réduction de l'Egypte en province romaine. Peu après la mort de Mahomet, Omar la soumit; mais, en 1174, les Turcs en prirent possession. De leurs mains elle passa dans celles des Mamelucks, qui étoient originairement des esclaves nés en Circassie, et qui formoient alors la garde des califes. Les Turcs la reprirent; et encore aujourd'hui, sous leur dépendance, l'Egypte est gouvernée par les pachas que la Porte y envoie. Le pacha actuel, Méhémet-Ali, a cependant su malgré tout s'y maintenir; il a considérablement amélioré l'état du pays; et sa position ressemble plus à celle d'un vassal quelque peu indépendant,

craint et redouté de son souverain, le Grand-Seigneur, qu'à celle d'un pacha soumis et tremblant devant les décisions de Sa Hautesse.

Égypte (fleuve ou torrent d'), torrent situé sur la limite méridionale de la terre de Chanaan, du côté de l'Égypte. On le considère généralement comme le torrent qui se jette à la mer près de l'ancienne *Rhinocorura*. Cependant on le confond quelquefois comme le fait Reichard, dans sa *carte de la Palestine*, avec le torrent de Bésor. On l'appeloit aussi *Sihor*.

Élam. Il devoit y avoir deux lieux de ce nom dans les tribus de Juda et de Benjamin, puisque 1254 individus qui en étoient issus, revinrent de la captivité sous la conduite de Zorobabel, mais rien n'indique quelle pouvoit être leur position. — Seroit-ce de l'une de ces villes ou d'une troisième qui auroit été reconquise sur les Juifs par Rasin, roi de Syrie, et qui passa ensuite entre les mains des Iduméens, qu'il seroit question au liv. IV des *Rois?* Quelques versions portent *Elath*, port situé sur la mer Rouge et non *Élam*, et nomment les *Syriens* à la place des *Iduméens*. Suivant cette leçon il est facile de concevoir que Rasin, en guerre avec le roi de Juda, se soit emparé de la ville d'Élath, et que des Syriens s'y soient établis pour faire le commerce.

Élam, un des fils de Sem, dont la descendance peupla en grande partie le rivage du golfe Persique, à l'orient du Tigre. Sous son nom, on comprit cependant d'une manière spéciale le pays renfermé entre l'Eulœus et l'Oroates, la Médie et le golfe Persique qui conserva pendant toute l'antiquité, la dénomination d'*Elymaïs*. Au N., l'Elymaïs étoit montueuse, et au S., marécageuse. Suivant Daniel, *Suse* a dû en être la capitale, quoique l'on trouvât sur les bords de l'Oroates, une ville d'Elymaïs qui étoit loin d'être sans importance. Ses habitants, appelés *Élamites* étoient, surtout ceux du nord, bons archers et guerriers redoutables, mais livrés au brigandage, comme l'ont toujours été à peu près les peuples montagnards de cette partie de l'Asie; les autres se livroient plus facilement aux travaux sédentaires et surtout à l'agriculture. Dès le temps d'Abraham, on voit un de leurs souverains, Chodorlabomor, jouir d'un grand pouvoir; il tient sous le joug, pendant trois ans, les peuples du pays de Chanaan. C'est à la suite d'une révolte de ces peuples, tentée dans le but de repousser cette domination étrangère, que la *Genèse* nous apprend ce fait qui, sans elle, nous seroit inconnu. Les rois de Sennaar et de Pont fournirent des secours à ce prince, peut-être à un autre titre que celui d'allié, car on pourroit les croire alors sous la dépendance du roi d'Élam. Quoi qu'il en soit, ce pouvoir n'étoit pas très bien affermi; car après la défaite de Chodorlabomor par Abraham, il n'est plus question de la puissance des princes d'Élam. Élam subit en effet le joug des Assyriens, des Mèdes et des Babyloniens, avant de s'élever, sous le nom de Perse, au degré de gloire que lui acquit le génie du grand Cyrus. Lors de la destruction du royaume de Juda, par Nabuchodonosor, une partie de la population juive fut remplacée sur les terres de la Judée par des peuples tirés de divers lieux du pays d'Élam; et, au retour de la captivité, ceux-ci figurent encore au nombre des peuples transplantés qui s'opposèrent le plus vivement à la reconstruction du temple de Jérusalem.

Élath ou Ailath, ville de l'Idumée située au fond du golfe Élanitique, port non moins important pour le commerce que celui d'Asiongaber, avec lequel on l'a quelquefois mal à propos confondu. Voisine de cette ville, Elath, aujourd'hui *Ailah*, a été soumise aux mêmes vicissitudes qu'elle. *Voy.* Asiongaber.

Elcès, patrie du prophète Nahum.

C'étoit un bourg de la Galilée dont on voyoit encore les ruines du temps de saint Jérôme. Adrichomius l'a placé dans la tribu de Nephthali, près de Sephet.

ÉLÉALÉ, ville de la tribu de Ruben, située à un mille environ, au N., d'Hésebon, anciennement dépendante du pays de Moab, renversée lors de la conquête, et relevée par les Rubénites. Ses environs étoient très fertiles, et les moissons abondantes. On y cultivoit aussi beaucoup la vigne. Cette ville est comprise avec tout le pays de Moab, dans les fatales prédictions des prophètes.

ÉLEPH, ville de la tribu de Benjamin, entre Jérusalem et Séla.

ÉLEUTHÈRE, fleuve de la Syrie qui prend naissance dans le Liban, et vient se jeter dans la mer Méditerranée, au N. d'Orthosia. Burckhardt le désigne comme un fort torrent qui devient très dangereux lors de la fonte des neiges : aujourd'hui *Nahr-el-Kebir*.

ÉLICIENS, peuple que l'on suppose avoir habité dans l'Élymaïs, auprès de Suse, et dont le roi Érioch rendit de grands services à Nabuchodonosor, dans la guerre que celui-ci fit à Arphaxad, roi des Mèdes.

ÉLIM aux 12 fontaines et aux 70 palmiers. Sixième station des Israélites, dans le désert entre le mont Sinaï et le désert de Sin. Ceux-ci y arrivoient de Mara, où ils avoient eu tant à souffrir de la privation d'eau. Selon BURCKHARDT, ce seroit le *Wady-Corondel*, dans la riante vallée de Corondel, à environ 10 ou 12 lieues de Tor, et où SHAW ne compta que neuf puits, les trois autres ayant été probablement comblés par l'accumulation des sables.

ÉLISA, un des fils de Javan, dont la famille s'établit dans la partie occidentale du pays affecté à Javan, c'est-à-dire, sur la côte S.-O. de l'Asie Mineure. Les Éoliens sont considérés par Josèphe comme devant leur origine à Élisa, dont ils auroient reçu le nom, et qui se trouvoit aussi placé au N. de Dodanim, son frère. Bochart (*Phaleg.* *III*, 4) place Élisa dans l'*Élide*; d'autres dans la *Hellade*, et, comme Ezéchiel (XXVII, 7) dit que les Tyriens en tiroient de l'hyacinthe et de la pourpre, on l'a porté jusque dans la *Laconie*, qui étoit, suivant Pline (IX, 86), riche en coquillages donnant la pourpre.

ELMELECH, ville de la tribu d'Aser, située sur le bord de la rivière de Belus.

ELMODAD ou ALMODAD, un des fils de Jectan, dont le nom a été rapproché de celui des *Allumæi*, que Ptolémée place vers le centre de l'Arabie.

ELON, ville située sur la limite septentrionale de la tribu de Nephthali.

ELON, HÉLON ou AÏALON, dans la tribu de Dan. *Voy.* AÏALON.

ELTÉCON, ville de la tribu de Juda, sur la frontière de Benjamin.

ELTHÉCÉ ou ELTHÉCO, ville lévitique de la tribu de Dan, sur la frontière méridionale.

ELTHOLAD, ville de la tribu de Juda, assignée ensuite à celle de Siméon.

ELYMAÏDE, ville considérable de l'Élymaïs, sur l'Oroates. Antiochus Épiphane ayant su que son temple étoit très riche, et qu'il renfermoit une multitude d'objets précieux qu'Alexandre-le-Grand y avoit laissés, marcha contre la ville pour s'en emparer et la piller, mais les habitants surent la défendre et le contraindre à la retraite, en sorte que cette ville opulente évita ainsi les horreurs d'un siége et du pillage. Son temple avoit de la célébrité; il étoit dédié à Diane. On a supposé, mais à tort, que cette ville étoit la même que Persépolis.

EMATH, ville située au N. de la tribu de Nephthali, et servant de ce côté de limite à la Palestine. Elle devoit se rapprocher par sa position du défilé ou passage qui menoit à travers les montagnes du Liban à la grande ville syrienne d'Émath, et que pour cette raison on voit peut-être fréquemment dé-

signée dans l'Écriture sous la dénomination de *l'Entrée d'Émath*. Cette désignation aussi souvent opposée à celle du *torrent* ou de *la rivière d'Égypte*, qui est au S. de la terre de Chanaan, que celle de Dan l'est au nom de la ville de Bersabée, indique la délimitation de ce pays au N.

Emath, Hémath ou Amath, appelée par les Grecs *Épiphania*, et aujourd'hui *Hamàh*, grande ville de la Syrie, bâtie sur l'Oronte, et où régnoit dans le XIVe siècle le sultan Abulfeda, plus connu comme historien et géographe, que comme prince. Emath, dont on a rapporté l'origine à Amatheus, le onzième fils de Chanaan, étoit une ville riche et puissante, assez importante pour avoir mérité les funestes menaces des prophètes. On y adoroit une idole appelée *Asima*. Emath eut ses princes particuliers; du temps de David on y voit en effet régner un roi nommé Thoü, qui envoie son fils complimenter l'élu de Dieu au sujet du triomphe qu'il a remporté sur Adérézer, roi de Soba. Quelle étoit la puissance du prince d'Émath? on pourroit croire, d'après le langage des *Paralipomènes*, que le pays de Soba dépendoit jusqu'à un certain point de lui, puisque Soba est dans le pays d'Émath, et qu'Adérézer agissant contre David, d'après les instigations du roi d'Émath, auroit ensuite été abandonné par lui, et traité en ennemi. Quoi qu'il en soit, après la défaite d'Adérézer, Thoü reconnut David comme son maître, mais son pays fut positivement pris par Salomon, qui y fit même fortifier plusieurs villes déja très fortes. Il subit ensuite le même sort que le royaume d'Israël, et devint la proie des Assyriens, qui en tirèrent des colonies, qu'ils établirent dans la Samarie pour remplacer les Israélites que Téglath-Phalasar emmenoit captifs.

Emath, une des tours qui servoient à la défense de Jérusalem. Elle fut construite à l'époque dite du *second temple*.

Emer, ailleurs *Immer*, un des cantons de l'empire chaldaïco-babylonien, où des Juifs furent transférés. Les *Immireni* étoient une nation tributaire de la Perse.

Émim, peuple belliqueux, et appartenant à la race des géants, et dont le nom signifie *terrible*. Il fut au nombre de ceux que vainquit Chodorlabomor et ses alliés. Il paroît avoir particulièrement occupé le pays des Moabites, d'où ceux-ci les chassèrent.

Emmaüs, ville de la tribu de Benjamin, située à 60 stades au N.-E. de Jérusalem, et dans le territoire de laquelle Judas Machabée remporta une victoire signalée sur l'armée de Syrie. Depuis elle fut fortifiée, et devint une des principales places de la Judée. Ce fut là que Jésus-Christ se fit voir le jour même de sa Résurrection à deux de ses disciples. Il y avoit une autre ville du même nom dans la Galilée Inférieure.

Émona, ville de la tribu de Benjamin, à l'O. de Jéricho.

Énac, au pluriel Énacims, peuple qui habitoit au S. de la terre de Chanaan, et qui avoit pris son nom d'*Énac*, le fils d'Arbée. Ce peuple passoit aux yeux des Israélites, d'après le rapport que leur en firent les hommes envoyés par Moïse dans le but de reconnoître la Terre-Promise, pour être d'une taille extraordinaire, pour habiter des villes dont les murailles s'élevoient jusqu'aux nues, pour être enfin des *monstres* auprès desquels ils paroissoient eux-mêmes n'être, suivant leur langage, que des *sauterelles*. Cette opinion, qui avoit rempli les Israélites d'épouvante, fut cause de leur séjour prolongé dans le désert; et dans leur esprit ces peuples ne furent plus que des *géants*. Ces géants habitoient tout le midi des terres de Chanaan et les montagnes de Juda, mais surtout autour d'Hébron, où résidoient les trois

fils d'Énac, Sisaï, Abiman et Tholmaï, de Dabir, d'Anab, et d'autres lieux quand les Israélites s'emparèrent du pays; ils furent exterminés ou disparurent, il n'y en eut plus que quelques restes qui habitèrent dans les villes des Philistins *Azot, Gaza* et *Geth*, d'où étoit natif le géant Goliath, tué par David. Les *Emim* et les *Zomzommim*, habitants anciens du territoire de Moab et de celui d'Ammon, passoient aussi pour être des géants. Il y en avoit encore dans le Basan, et les villes d'Astaroth et d'Édraï en étoient peuplées. Og lui-même, roi de Basan, appartenoit à cette race. Mais de tout ce que l'Écriture rapporte, il faut croire que l'imagination épouvantée des Hébreux a beaucoup grandi à leurs yeux, et ces peuples et leurs villes, et que l'opinion qu'ils en avoient étoit bien plutôt fondée sur la force et le courage de leurs ennemis que sur leur haute stature. Fréret dans son savant *Mémoire sur les premiers habitants de la Grèce*, prétend que le nom d'*Énac*, au pluriel *Énacim*, étoit attribué particulièrement aux princes et aux plus braves du pays de Chanaan, et que les Grecs ont conservé dans leur mot Ἄναξ, *roi*, et ses dérivés, et le nom d'*Énac* et le sens de ce mot. Le célèbre Inachus, dont le nom figure dans l'histoire de colonies étrangères fondées en Grèce, et qui étoit sorti de l'Égypte, ne seroit lui-même, suivant ce savant, qu'un chef d'origine chananéenne, dont le nom *Énac* auroit été changé en *Inachus*, et qui se seroit porté, à une époque reculée, de l'Égypte, où un parti des Chananéens avoient émigré, dans la Grèce. Clavier (*Histoire des premiers temps de la Grèce*, t. 1, p. 20) adopte la même opinion.

Enaïm, ville de la tribu de Juda, au N.-E. d'Hébron.

Enan ou Enon, village situé sur la frontière septentrionale de la tribu de Nephthali, du côté de Damas.

Endor, ville de la demi-tribu O. de Manassé, dont Saül vint consulter la pythonisse, et où périt l'armée de Jabin. Cette ville étoit située auprès du torrent du Cison. Elle existoit encore au temps d'Eusèbe : aujourd'hui *Endar*.

Engaddi ou Asasonthamar, ville de la tribu de Juda, située auprès de la mer Morte, et dont les vignobles avoient de la renommée. Ses environs furent témoins de la défaite des Amorrhéens, des Amalécites et autres peuples confédérés contre le roi des Élamites Chodorlahomor et ses alliés, et de celle des Ammonites et des Moabites réunis contre Josaphat, roi de Juda. Ce fut aussi au désert d'Engaddi que David séjourna quelque temps dans les cavernes pour éviter les poursuites de Saül. Celui-ci ayant su le lieu de sa retraite, vint à sa recherche après avoir battu les Philistins, mais il y fut surpris dans une de ces grottes par David et ses compagnons, et forcé à reconnoître son innocence.

Engallim, ville de la tribu de Benjamin, située à l'embouchure du Jourdain, dans la mer Morte. Le prophète Ézéchiel en fait mention, et l'oppose à la ville d'Engaddi, lorsqu'il dit : « Depuis *Engaddi jusqu'à Engallim* on séchera les filets », ce qui indique que sa position se trouvoit sur le bord de la mer.

Engannim, ville de la tribu de Juda, peu éloignée d'Enaïm.

Engannim ou Anem. *Voy.* Anem.

Enhadda, ville de la tribu d'Issachar, située près de celle d'Engannim.

Enhasor, ville de la tribu de Nephthali vers le centre de la tribu.

Ennom (vallée du ou des fils d'Ennom), Ben-ennom ou Ge-ennom, vallée charmante et fertile située au S.-E. de Jérusalem, au pied des hauts lieux appelés Topheth. Les Israélites lui ont donné de la célébrité par le culte effroyable qu'ils y rendirent à Moloch, l'idole des Ammonites, auquel ils sacri-

ſoient leurs enfants. Ce culte atroce fit appliquer à cette vallée le nom de *Vallée du Carnage*, et plus tard celui de *Geenna*, l'enfer. On y voit encore un grand nombre de tombeaux taillés dans le roc et couverts d'inscriptions.

Ennon, ville de la demi-tribu O. de Manassé, située non loin du Jourdain, sur un ruisseau qui court s'y jeter, et à peu de distance de Salim. Saint Jean y administroit le baptême.

Enon ou Enan. *Voy.* Enan.

Ensemès, c'est-à-dire la *fontaine du soleil*, sur la limite de la tribu de Benjamin, au N. Ses eaux s'écouloient dans le Jourdain, et formoient la ligne de démarcation entre les deux tribus d'Ephraïm et de Benjamin.

Épha, canton de l'Arabie qui avoit reçu ce nom de l'un des fils de Madian, et qui sans doute étoit dans le voisinage du pays habité par les Madianites. Isaïe prédit le rétablissement de Jérusalem, et fait allusion aux chameaux et aux dromadaires de Madian et d'Epha, dont les marchands ne voyageoient que par caravanes.

Épher, canton situé probablement dans le voisinage du territoire de Socho, ville de la tribu de Juda.

Éphèse, ville de l'Ionie, une des plus célèbres de la Grèce asiatique; elle étoit située par le 58ᵉ degré lat. N., et le 25ᵉ degré 30′ long. E. de Paris, à une lieue environ du bord de la mer, à l'embouchure du Caystre. Elle fut très florissante par son commerce, et très grande; mais ce qui lui avoit surtout donné sa renommée, c'étoit son fameux temple de Diane, qui passoit pour une des merveilles du monde. Si elle jouit sous ce rapport d'une grande importance à l'époque du paganisme, dans le premier âge du christianisme elle fut également ornée d'une magnifique église dédiée à saint Jean, qui y avoit résidé pendant long-temps, et qui de là avoit administré les églises d'Asie. Son théâtre, dont il est question dans la grande sédition racontée dans le *livre des Actes des Apôtres*, est presque entièrement détruit, il n'y reste plus que quelques gradins. Éphèse fut la métropole de l'Asie proconsulaire, et dans l'*Apocalypse* elle est citée comme *une des sept églises de l'Asie.* Saint Paul y vint, et prêcha dans la synagogue de la ville, car il y avoit beaucoup de Juifs à Éphèse, et en dehors de la synagogue; il y convertit beaucoup de Juifs et de gentils; une de ses épîtres est même adressée aux Éphésiens. Les prédications et le nombre des prosélytes qu'elles attiroient excitèrent vivement contre lui le peuple de la ville, soulevé par les fabricateurs de petits temples en argent de la déesse d'Éphèse, dont ils faisoient un trafic considérable. Ceux-ci, voyant le nombre des conversions toujours croissant, et craignant que leur genre d'industrie n'en souffrît, vouloient perdre saint Paul et les apôtres de la vérité. Ils eurent donc recours, mais sans succès, aux troubles et à la sédition. C'est ce qui fit dire à saint Paul qu'il avoit combattu à Éphèse contre des bêtes farouches. Encore si florissante à la naissance du christianisme, et siége d'un évêque métropolitain, Éphèse ne compte plus aujourd'hui aucun chrétien parmi ses habitants. On lui donne ou plutôt on donne à ses ruines le nom d'*Ayo-Soluc* ou *Ayo-Theologos*, dénomination sous laquelle les Grecs désignent saint Jean l'évangéliste, fondateur de l'église d'Éphèse. C'est à Éphèse que se tint le troisième concile général, dans lequel Nestorius fut condamné. — *Éphésiens*, habitants d'Éphèse.

Ephra, ville de la demi-tribu O. de Manassé, célèbre pour avoir donné le jour à Gédéon. Ce fut là que ce personnage eut la vision dans laquelle un ange lui annonça qu'il étoit l'élu de Dieu pour délivrer son peuple du joug des Madianites. Il mourut dans cette ville, et y fut enterré comme son père. Son fils, l'impie Abimélech, y fit mourir 70 de ses frères.

Éphraïm, terre ou pays d'Éphraïm, une des douze tribus d'Israël, descendant d'Éphraïm, un des fils de Joseph. Elle occupoit tout le territoire qui s'étend au N. des tribus de Benjamin et de Dan; elle s'ouvroit à l'O. sur la mer Méditerranée, à l'E. elle s'appuyoit sur le Jourdain, et au N. elle étoit bornée par la demi-tribu O. de Manassé. La fertilité et l'abondance régnoient sur ses terres, qui étoient les meilleures d'Israël. L'olivier et la *vigne*, cette dernière surtout, y croissoient à merveille, et y donnoient des fruits excellents, qui ont servi à désigner quelquefois Éphraïm allégoriquement. A l'époque du dénombrement dans le désert, la tribu comptoit 40,500 hommes en état de porter les armes. Mais ce nombre augmenta prodigieusement dans la suite, car dans la guerre d'Éphraïm contre Galaad, 42,000 hommes d'Éphraïm succombèrent en une seule fois. De même que les autres tribus, celle-ci fournit aussi 24,000 hommes pour la garde de David. Les enfants d'Éphraïm passoient pour habiles archers. En prenant possession du pays, les Ephraïmites ménagèrent les habitants; ils se contentèrent de leur imposer un tribu. *Samarie* fut leur ville capitale; les autres villes les plus importantes ensuite furent *Sichem* et *Thirza*. Éphraïm se livra entièrement au culte des idoles, ce qui fut cause que les prophètes lancèrent contre elle leurs anathêmes; ils lui reprochoient aussi d'avoir sollicité contre Juda les secours étrangers des Assyriens et des Égyptiens. Le nom d'*Éphraïm* est quelquefois pris à part de celui du reste d'Israël, comme l'est celui de Juda. Dans beaucoup de circonstances, en effet, la tribu d'Éphraïm paroît et agit seule. — Le nom d'*Éphratéens* est donné, au *livre des Juges* et *des Rois*, à ses habitants.

Éphraïm (montagne d'), chaîne de montagnes commençant vers la limite des tribus de Benjamin et d'Éphraïm, et s'étendant au N. jusque dans la tribu d'Issachar. Elle appartenoit presque entièrement aux tribus des enfants de Joseph, Éphraïm et Manassé; elle contenoit plusieurs villes importantes: telles étoient *Thamnat-Saara*, qui fut donnée à Josué; *Sichem*, *Gabaa*, *Phanuel*, etc. Salomon établit une intendance pour elle seule. C'étoit sur cette montagne que se trouvoient en partie les hauts lieux d'Israël, et où étoit pratiqué, par conséquent, le culte des idoles.

Éphraïm (forêt d'), forêt située au-delà du Jourdain, dans le pays de Galaad, auprès de la ville de Manahaïm. Ce fut le théâtre de la défaite d'Absalon.

Éphraïm, nom de l'une des portes de Jérusalem, au N.

Éphrata ou Bethléhem. *Voy*. Bethléhem.

Éphrem, peut-être bien la même que l'*Éphron* des *Paralipomènes*, ville de la tribu de Benjamin, dont Abner, roi de Juda, s'empara sur Jéroboam, roi d'Israël, ainsi que de Béthel et de Jédasa, et où Jésus-Christ se retira avec ses disciples après la résurrection de Lazare.

Éphron ou Éphrem. *Voy*. Éphrem.

Éphron, montagne de la tribu de Juda, située sur les confins de celles de Benjamin et de Dan, vers Cariathiarim.

Ephron, ville très forte de la tribu de Gad, dans le pays de Galaad, vers le confluent du Jaboc et du Jourdain; ou, suivant d'autres, au N.-O. de Bethsan ou Scythopolis. Elle fut détruite par Judas Machabée.

Erchuéens, ailleurs *Arkéviens*, un des peuples tirés de l'empire babylonien, et établis sur les terres de Juda, lors de la captivité des Juifs. Ils furent du nombre de ceux qui s'opposèrent à la reconstruction du temple de Jérusalem.

Ésaan, ville de la tribu de Juda, au S. d'Hébron.

Ésaü (enfants d'), Édomites ou Iduméens, habitants du pays d'*Édom* ou de l'*Idumée*. *Voy*. Edom.

Escol (vallée d') ou de la Grappe de raisin, vallée de la Judée située près d'Hébron, où l'on cultivoit principalement la vigne, comme on la cultive encore, au dire de Shaw. Les espions envoyés par Moïse y coupèrent une branche de vigne avec sa grappe; elle étoit d'un tel poids, qu'il fallut deux hommes pour la porter; c'est de là que lui vint son nom de *Vallée de la Grappe de raisin.* Au fond de cette vallée couloit un torrent qui avoit également reçu de là son nom *Nehel-Escol*, ou *Torrent de la Grappe.*

Esdrelon (grande plaine d'), Plaine de Mageddo ou Vallée de Jezraël, ou simplement Grande plaine; plaine ou vallée, car dans les écrivains bibliques ces dénominations ont souvent le même sens, d'environ 12 à 13 lieues de longueur sur 5 ou 6 de largeur, située dans la tribu de Zabulon, entre le mont Carmel et le Jourdain à son issue de la mer de Galilée. Dans les premiers âges du peuple juif, à l'époque de l'empire romain, au temps des croisades, et même dans les temps tout modernes, cette plaine fut le théâtre d'événements mémorables; aussi en y entrant, comme l'observe M. Buckingham, le voyageur ne peut-il se défendre de cette sorte d'émotion que Johnson attribue avec tant de vérité et d'éloquence aux campagnes de Marathon. Cette plaine est enfermée de tout côté par de hautes collines; c'est à peine si l'on y aperçoit quelques masures servant d'abri aux rares pasteurs arabes qui errent sur ses excellents pâturages, et cependant elle se fait encore remarquer par un luxe de productions qui justifie bien ce don spécial de fertilité qui lui est attribué par les livres saints: le Cison l'arrose en partie. Elle reçut les différents noms qui lui ont été appliqués de la position des lieux importants qui la dominent, tels que *Mageddo*, *Jezraël* et *Esdrelon.*

Esem ou Asem. *Voy.* Asem.

Esna, ville de la tribu de Juda, à l'O. d'Hébron.

Espagne, grande contrée de l'Europe, située à son extrémité S.-O., et formant une vaste péninsule. Après la réduction des Cantabres, qui eut lieu enfin sous Auguste, l'Espagne fit partie de l'empire romain. Les Grecs la nommoient *Iberia*, et les Romains *Hispania*, d'où est venu le nom moderne *Espagne.* Le pays fut peuplé par les *Ibères* ou Ibériens, que quelques auteurs font venir de la Colchide, d'autres de l'Inde, mais qui paroissent être sortis de l'Italie. L'intérieur étoit habité par des Celtes ou Gaulois, qui par leur mélange avec les Ibériens ont formé ce que depuis on a appelé les Celtibériens. Sur les côtes les Phéniciens, puis les Carthaginois, formèrent des établissements; c'est parmi ces établissements qu'il faut chercher *Tartessus*, le *Tharsis* de l'Ecriture, si remarquable par ses richesses. — Les principaux fleuves de l'Espagne étoient l'*Iberus* (Ebre) au N., lequel se jette dans la Méditerranée; le *Durius* (Douro ou Douero), le *Tagus* (Tage), l'*Anas* (Guadiana), et le *Bœtis* (Guadalquivir), qui se perdent dans l'Océan. Le sol est montueux; les montagues les plus connues étoient le mont *Idubeda*, qui couvroit les sources du Durius et du Tagus; l'*Orospeda*, d'où descendoit le Bœtis; et le mont *Marianus* (Sierra-Morena). Parmi les caps se distinguoient, comme ils se distinguent encore aujourd'hui, le *Dianum promontorium* (cap Saint-Martin), et le *Charidemum promontorium* (cap de Gata), sur la Méditerranée; le *Sacrum promontorium* (cap Saint-Vincent), et l'*Artabrum* ou *Nerium promontorium* (cap Finistère) sur l'Océan. Ses ports étoient nombreux et commodes. Les Romains, maîtres de la plus grande partie de l'Espagne, y établirent leurs divisions territoriales; ils en firent deux provinces distinctes, l'Espagne *Citérieure* et l'Espagne *Ultérieure*. Sous Auguste, cette dernière province fut divisée en deux

parties : l'une s'appela la *Bétique*, et l'autre la *Lusitanie;* et l'Espagne Citérieure prit, du nom de *Tarraco* (Tarragone), sa capitale, la dénomination de *Tarraconaise*. Dans l'intérieur, le peuple étoit à peine civilisé, pauvre, âpre, rude et sauvage; mais sur les côtes, il étoit riche, de mœurs douces et policées, adonné au luxe, et jouissoit de toutes les aisances de la vie. Le commerce, facilement alimenté par les produits intérieurs, donnés en échange des produits des contrées les plus éloignées, lui procuroit en effet une opulence inconnue ailleurs. Parmi les villes, *Gades* (Cadix) étoit la plus importante. Les bienfaits de la religion chrétienne n'étoient point encore, au temps de saint Paul, parvenus dans cette contrée. Le saint apôtre avoit, comme il nous l'apprend dans son *Épître aux Romains,* formé le projet de s'y rendre; mais il ne put mettre ce projet à exécution.

Esron, ville de la tribu de Juda, située au N. de Cadès-Barné.

Estémo, Esthamo ou Istémo. *Voy.* Esthamo.

Esthamo, Estémo ou Istémo, ville lévitique de la tribu de Juda, entre Hébron et Eleuthéropolis, sur la limite de Siméon. Ce fut une de celles à qui David envoya une part du butin qu'il fit sur les Amalécites, auprès de Sicéleg.

Esthaol, ville de la tribu de Dan, à l'O. de Cariathiarim. Ce fut une des deux villes d'où partit la colonie qui alla fonder la ville de Dan, au N. de la tribu de Nephthali, sur l'emplacement de la malheureuse *Laïs*. On donnoit à ses habitants le nom d'*Esthaolites*.

Étam, bourg ou ville de la tribu de Juda, rebâtie et fortifiée par Roboam. Dans les environs de cette ville, qui devoit se trouver sur la frontière, vers le S.-O., étoit le rocher *d'Étam,* dans la caverne duquel Samson alla demeurer, après avoir brûlé les moissons des Philistins, et où trois mille hommes de la tribu de Juda vinrent le trouver pour le livrer à ses ennemis.

Étham, deuxième station des Israélites, après leur départ de la terre de Gessen, à l'extrémité du désert. Ils venoient de Soccoth, et devoient ensuite se rendre à Phihahiroth. Suivant M. Dubois-Aymé (*Notice sur le séjour des Hébreux dans le désert*), Étham se nommeroit aujourd'hui *Bir-Souès,* ou le *Puits de Suez.*

Étham (désert d'), à l'orient de la mer Rouge, le long du golfe Héroopolite; ce fut le premier désert que les Hébreux traversèrent pour arriver à *Mara*.

Éther, Ater, Ather ou Athar. *Voy.* Ater.

Ethiopie, grande contrée de l'Afrique, au sud de l'Egypte, dont le nom se rencontre souvent dans les divers livres de *la Bible*. Généralement les anciens désignoient sous cette dénomination tous les pays méridionaux de l'Afrique qu'ils ne connoissoient point, réservant celle *d'Éthiopie au-dessus de l'Égypte* à la partie de l'Ethiopie qui étoit la plus rapprochée d'eux. Le reste étoit appelé *Éthiopie intérieure*. Suivant quelques géographes, la rive orientale du Nil et la mer Rouge en formoient la limite; suivant d'autres, elle s'étendoit plus à l'occident, et comprenoit toute la *Nubie* et l'*Abyssinie* ou *Habesch*. On a même reculé ses bornes, au S., jusqu'au cap moderne Delgado, c'est-à-dire jusqu'à la côte de *Zanguebar*. Les pays qui avoisinent la Haute-Egypte, et que l'on a coutume de désigner sous le nom de *Nubie,* sont en grande partie un vaste désert de sable, dans lequel ont erré de tout temps des hordes nomades. Le long du golfe Arabique couroit la chaîne de montagnes qui s'étend aussi jusqu'en Egypte, et dont la portion comprise dans la Nubie étoit d'autant plus importante qu'elle contenoit de riches mines d'or qui se trouvoient immédiatement au-dessus des frontières de l'Egypte, des

émeraudes et peut-être des topazes, si toutefois le témoignage de Job se rapporte à cette partie de l'ancien pays de Chus. Le lit du Nil se replie sur lui-même dans la Nubie, et sa navigation devient, sinon dangereuse, au moins très laborieuse à cause des rochers dont son lit est encombré. Au-delà du 16e degré, la nature et l'aspect du sol changent; on y voit des terres fertiles, et on y recueille de précieux produits. L'encens y croît en abondance, ce qui a fait appliquer au pays le nom de *Cinnamomifera* ou *Thurifera Regio*. L'or s'y trouve aussi, en sorte que ce pays, qui offroit avec l'Arabie, située de l'autre côté de la mer Rouge, une similitude si frappante pour les productions, a joui des mêmes avantages qu'elle, et fait un commerce lucratif, surtout avec l'Egypte, qui paroît avoir eu d'ailleurs avec lui d'étroites relations. L'Ethiopie renfermoit autrefois beaucoup d'habitants, et ce fut par elle que se peupla ou se civilisa l'Egypte. Quant à sa propre population, elle étoit en partie arabe, c'est-à-dire venue des parties de l'Arabie où s'établirent plusieurs enfants de Chus. Aussi la dénomination de *pays de Chus* ou *Chusan* s'étendit-elle, dans l'origine, sur l'Arabie de même que sur l'Ethiopie, et même sur tous les pays occupés par la postérité de Chus : fait qui résulte de l'examen approfondi de la *Bible*, quoique, dans quelques unes des versions qui en ont été faites, les mots *pays de Chus* soient toujours rendus par le nom de l'*Éthiopie*. On ne sauroit douter que l'Ecriture ne donne, dans certains passages, le *nom de pays de Chus* à l'Arabie, comme elle l'applique dans d'autres, évidemment à l'Ethiopie. Pour les autres passages qui font mention de ce nom, ils pourroient s'appliquer à l'une aussi bien qu'à l'autre de ces deux contrées. Ce qu'il y a de remarquable à cet égard, c'est qu'Homère (*Od.* I, 23, 24) semble reconnoître aussi deux *Éthiopies*, lorsqu'il dit, *que les Éthiopiens sont partagés en deux parties, et qu'ils habitent aux extrémités de la terre, les uns vers le soleil couchant, et les autres vers le soleil levant*. Le nom de *Chus*, lui-même, ne s'éteignit pas promptement, car au temps de Josèphe il étoit encore en vigueur. Le temps n'a rien fait, dit l'historien (*Ant.* I, 6, 32), au nom de *Chusan*, *car les Éthiopiens s'appellent encore eux-mêmes Chuséens*, et *c'est ainsi que les désignent les peuples de l'Asie*. De bonne heure, il se forma des états régulièrement organisés dans l'Ethiopie au-dessus de l'Egypte. Il y en a eu de très puissants, car les Ethiopiens se rendirent, pendant un temps, maîtres de l'Egypte, et on cite un de leurs rois, Thearco, vaisemblablement le Tharaca de l'Ecriture, qui auroit non-seulement porté les armes contre la Palestine, mais qui auroit encore pénétré jusqu'en Espagne par le détroit de Gibraltar. Le principal de ces états, ou du moins le plus connu, fut celui de *Méroé*, dont la capitale portoit le même nom. Il existoit encore du temps d'Hérodote (II, 30); c'étoit là que s'étoient établis les Egyptiens chargés de la garde de la frontière de leur patrie, du côté d'Eléphantine, mais qui l'abandonnèrent sous le règne de Psammétique. Des terres leur furent concédées, dit l'historien, par le roi du pays. Méroé n'étoit qu'un état composé de prêtres, avec un roi à leur tête, comme les autres états égyptiens (HEEREN ; *Man. d'Hist. anc.*, trad. fr., 1827, p. 33). Sous le nom de *Méroé*, on comprenoit le pays situé entre le Nil, du côté de l'O., et l'Astaboras, ou *Tacazze*, qui se joint au Nil, à l'E.; ce qui lui fait donner improprement le nom d'*île*. *Axum* ou *Auxume*, dont il n'est fait mention que bien postérieurement à Méroé, paroît cependant remonter, si l'on en juge d'après les restes encore subsistants, à une aussi haute antiquité que les autres villes de l'Égypte. Dans les premiers temps de l'administration romaine en Egypte,

l'Ethiopie, ou une partie de l'Ethiopie, étoit gouvernée par une reine puissante, Candace, dont un des principaux officiers se convertit au christianisme. Les habitants du pays, ou les *Éthiopiens*, passoient pour les plus justes des hommes; et, pour cette raison, on croyoit que les dieux leur accordoient une longue vie. Le long de la côte de la mer Rouge, vivoient les *Éthiopiens Ictyophages*, ainsi appelés parcequ'ils ne se nourrissoient que de poisson, et les *Éthiopiens Troglodytes*, qui demeuroient dans des cavernes sous terre, et dont étoit composée une partie de l'armée que Sesac, roi d'Égypte, mena contre Juda.

Etroth, ville de la tribu de Gad, rebâtie par les Gadites, après qu'ils eurent pris possession du lot qui leur étoit échu. Elle pouvoit être au centre de la tribu.

Euphrate, ailleurs *Phrath*, fleuve de l'Asie occidentale sortant de deux sources qui sont situées dans les montagnes de l'Arménie et qui se réunissent un peu au-dessous d'Erzeroum pour ne plus former qu'un seul fleuve, courant d'abord dans la direction du sud et ensuite dans celle du sud-est. Il côtoyoit, sur un cours estimé à 185 myriamètres de longueur (environ 417 lieues de 25 au degré), la Cappadoce, la Syrie, la Mésopotamie, l'Arabie Déserte et la Babylonie. C'est dans cette dernière région, à Corna, qu'il se joint au Tigre; depuis lors, les deux fleuves réunis sous le nom commun de *Schatt-el-Arab*, le *Pasitigris* d'autrefois, se jettent, après un cours d'une trentaine de lieues, dans le golfe Persique. Cependant le cours de l'Euphrate ne fut pas toujours tel. Ce fleuve se rendoit autrefois directement dans le golfe Persique. On en voyoit encore les traces à l'occident du Pasitigris. L'Euphrate roule un volume d'eau considérable dans un lit en général peu profond et entre des rives basses, et son cours a moins de rapidité que celui du Tigre. M. Rich (*Voyage aux Ruines de Babylone*) a mesuré sa largeur à la hauteur de la position de Babylone, et lui a trouvé 75 brasses ou 450 pieds, mais comme le fleuve passe à travers des ruines, cette largeur varie. Sa profondeur étoit de 2 brasses et demie. Le peu d'élévation de ses bords est souvent cause de crues subites qui produisent de vastes inondations. Au surplus, il a aussi, comme le Nil, ses crues périodiques, et les pays qu'il traverse, soit par lui-même, soit par les canaux qui en sont dérivés, jouissent d'une grande fertilité. Il se gonfle en hiver, mais c'est au printemps que sa grande crue a lieu; cette crue, qui commence en mars, et que l'on peut dire arriver généralement entre le 15 avril et le 15 mai, dure une quinzaine de jours; elle varie d'une année à l'autre en élévation. Pendant sa durée, le fleuve inonde tout le pays, remplit les canaux qu'on lui a préparés et facilite l'agriculture à un point surprenant. Son eau est regardée comme plus salutaire que celle du Tigre. Sans parler de la place que l'Écriture donne au fleuve sur la limite du Paradis-Terrestre, elle le cite souvent, et presque toujours en le qualifiant de *grand fleuve*. Elle en fait une des bornes de la Terre-Promise, et en effet David étendit ses conquêtes jusque là, en sorte que l'empire de Salomon, son fils, alloit des rives de l'Euphrate à celles du fleuve d'Égypte. Ces rives furent aussi témoins de la défaite du pharaon Néchao à Charcamis et de celle d'Arphaxad dans la plaine de Ragaü, qu'il arrose.

Ezer, pierre ou rocher situé à 5 stades de Jérusalem, et où Jonathas vint avertir David des mauvaises dispositions de Saül à son égard.

F

FONTAINE D'AGAR, que l'ange fit connoître à la mère d'Ismaël. Elle est située au S. de la tribu de Siméon, entre la Palestine et l'Égypte : on l'appeloit aussi le *Puits de celui qui vit et qui voit*.

FONTAINE DE DAPHNIS. *Voy.* DAPHNIS.

FONTAINE DU DRAGON, fontaine qui couloit sous les murs de Jérusalem et au pied du Calvaire.

FONTAINE D'ÉLISÉE, source miraculeuse dont les eaux, mauvaises, furent purifiées par le prophète Élisée, de qui elle a pris le nom. Les eaux devinrent saines, au grand avantage de la ville de Jéricho, à côté des ruines de laquelle on la trouve encore, dit le voyageur BUCKINGHAM. Auparavant elles faisoient périr les fruits de la terre et rendoient même, prétendoit-on, les mères stériles, ou faisoient mourir les enfants dans leur sein.

FONTAINE DE GIHON. *Voy.* GIHON.

FONTAINE D'HARAD. *Voy.* HARAD.

FONTAINE DES JARDINS et PUITS DES EAUX VIVANTES, sources qui descendent avec fracas des montagnes du Liban.

FONTAINE DE JACOB, source sur le bord de laquelle Jésus-Christ, fatigué, vint se reposer; elle étoit en Samarie, non loin d'une ville nommée Sichar, au pied de la montagne sur laquelle s'élève Sichem.

FONTAINE DE JEZRAHEL, fontaine située auprès de Jezrahel, dans la vallée de ce nom. Les Israélites, prêts à combattre les Philistins qui étoient à Aphec, vinrent y établir leur camp.

FONTAINE DE SAMSON, source sortie de la mâchoire d'âne avec laquelle Samson combattit les Philistins; elle étoit située près du rocher d'Etam. Samson commençoit à défaillir, lorsque cette eau le ranima; le nom en est resté à l'endroit où elle se montra.

FONTAINE DE NEPHTOA, fontaine placée sur la limite des tribus de Juda et de Benjamin.

FONTAINE DE RÖGEL, source près de laquelle David se détermina, lors de la révolte de son fils Absalon, à passer le Jourdain. Il y avoit auprès un rocher nommé *la pierre de Zoheleth*, sur lequel Adonias, qui aspiroit à la couronne de David, son père, offrit un festin à tous ses frères, excepté Salomon, et à tous ceux de Juda qui étoient au service du roi.

FONTAINE DE MISPHAT, à Cadès. *Voy.* CADÈS-BARNÉ.

FONTAINE DU SOLEIL ou ENSEMÈS. *Voy.* ENSEMÈS.

FONTAINE DE TAPHUA. *Voy.* TAPHUA.

G

GAAS, montagne dépendante de la montagne d'Éphraïm, et au N. de laquelle étoit situé Thamnathsaré, où Josué fut enseveli. Du pied de cette montagne s'échappe un torrent, le *Cana*, qui court se perdre dans la Méditerranée. Sur les bords de ce torrent étoit né un des forts de David.

GAB, selon D. Calmet, grande plaine du pays des Philistins, où se livrèrent deux batailles importantes entre ce peuple et les Hébreux.

GABA, ville située dans le voisinage du mont Carmel, au S.-E., dans la tribu d'Issachar.

GABAA, GABAÉ, GABÉE, ou GÉBA, ville lévitique de la tribu de Benjamin, au N.-O. de Jérusalem, lieu de la naissance de Saül. Cette ville fut cause, par la conduite de ses habitants envers la

femme du Lévite, qu'ils accablèrent d'outrages et finirent par tuer, de la guerre qui éclata entre les tribus d'Israël et la tribu de Benjamin, guerre qui se termina par la perte de 25,000 Benjamites, et la mort de tous les hommes et les animaux de la ville de Gabaa. Asa, roi de Juda, la reconstruisit avec les matériaux de Rama. Gabaa est quelquefois prise comme ville marquant la limite du royaume de Juda, et opposée dans ce cas à la ville de Bersabée, qui est située au S. On conserva pendant quelque temps, à Gabaa, l'arche, apportée de Cariathiarim. Ce fut de là que David la fit transporter à Jérusalem. Les habitants de Gabaa avoient la réputation d'être très habiles à se servir de la fronde.

Gabaath, ville de la tribu de Benjamin où fut enseveli Eléazar, fils d'Aaron. C'étoit aussi la patrie de l'un des forts de David. Isaïe la nomme *ville de Saül*, ce qui sembleroit, du moins à ses yeux, en faire la même ville que Gabaa.

Gabaé, Gabée, Gaba'a ou Géba. *Voy*. Gabaa.

Gabaon, ville lévitique de la tribu de Benjamin, située sur une hauteur, au N. de Jérusalem. C'étoit, dit le livre de *Josué*, une ville grande comme une ville royale et plus grande que Haï. Ses habitants passoient pour être très vaillants. Cependant le sort que subit la ville d'Haï terrifia les Gabaonites au point qu'ils allèrent faire leur soumission à Josué; mais ils n'entrèrent dans l'alliance des Israélites qu'en se résignant au service le plus rude vis-à-vis du peuple. Les Gabaonites étoient d'origine amorrhéenne, et ils étoient assez puissants pour tenir dans leur dépendance, *Caphira*, *Béroth* et *Cariathiarim*. Leur défection leur attira l'inimitié et les hostilités de la ligue amorrhéenne, formée des cinq rois de Jérusalem, d'Hébron, de Jérimoth, de Lachis et d'Églon, qui tentèrent de s'emparer de leur ville. Josué vint de Galgala, où étoit son camp, à leur secours; il se fit un grand carnage des Amorrhéens. Une pluie de pierres tomba du ciel pour les accabler, et ce fut dans cette occasion *que Josué commandant au soleil de s'arrêter sur Gabaon, et à la lune de ne point s'avancer sur la vallée d'Aïalon, le soleil et la lune s'arrêtèrent. Jamais jour ne fut aussi long*, dit Josué. Gabaon fut témoin de la défaite et de la mort d'Abner, général d'Isboseth. La rencontre entre ce général et les troupes de David eut lieu près de la *piscine de Gabaon*, alimentée sans doute par les sources environnantes, que Jérémie appelle les *grandes eaux*. Avant la bataille il y eut un combat particulier entre douze hommes des deux armées, qui s'entre-tuèrent de manière à ce qu'aucun d'eux ne survécut, ce qui fit donner à cet endroit le nom de *champ des vaillants*. Sept des enfants de Saül y furent aussi sacrifiés par les habitants de Gabaon, en représailles du sang que ce prince avoit versé dans leur ville. Ils furent crucifiés. Gabaon fut le plus considérable des hauts lieux d'Israël. Le tabernacle du Seigneur, que Moïse avoit fait dans le désert, et l'autel des holocaustes, y restèrent pendant quelque temps déposés; Salomon vint y sacrifier, et le Seigneur lui apparut dans cette ville. *Samaïas*, le plus brave d'entre les trente vaillants de David, étoit aussi de cette ville. Isaïe appelle *vallée de Gabaon* celle qui ailleurs est désignée sous le nom d'*Aïalon*. Voy. Aïalon. — Gabaon communiquoit aussi son nom à une partie du territoire qui l'environnoit, et que l'on appeloit le *désert de Gabaon*. — Ses habitants se nommoient *Gabaonites*.

Gabathon ou Gebbethon. *Voy*. Gebbethon.

Gabée, Gabaé, Géba ou Gabaa. *Voy*. Gabaa.

Gabim, lieu cité seulement par Isaïe, et dont on ignore la position. D. Calmet pense que ce nom s'applique géné-

ralement aux pays élevés, et que le passage d'Isaïe où il se trouve signifie : *Et vous, habitants des collines, mettez-vous en sûreté.*

Gad, l'une des douze tribus d'Israël, descendant de Gad, fils de Jacob, et dont le nom signifie *prospérité*. Cette tribu étoit située à l'orient du Jourdain, et comme elle étoit riche en bestiaux, aussi bien que les tribus de Ruben et de Manassé, on lui abandonna, de même qu'à ces deux tribus, les anciens royaumes de Sehon, roi des Amorrhéens, et d'Og, roi de Basan, c'est-à-dire, tout le pays de Galaad et de Basan, terres fertiles et abondantes en pâturages. Les Gadites y firent des parcs, des étables pour leurs bestiaux, et construisirent ou relevèrent des villes fortes détruites par suite de l'invasion. Placés entre la tribu de Ruben, au S., et la demi-tribu de Manassé, au N., ils occupoient la partie méridionale du pays de Galaad, dont les montagnes formoient la limite à l'E.; à l'O. couloit le Jourdain, dans lequel venoit se rendre le Jaboc, limite donnée à la tribu par le *Deutéronome*, et quelques autres rivières ou torrents qui entretenoient la fertilité du pays. Les villes principales furent *Aroër*, *Jazer*, *Dibon*, *Succoth*, *Phanuel*, *Mahanaim*, *Ramoth-Galaad* et *Maspha*. Plus tard ce pays entra en partie dans la Pérée et la Batanée. La tribu de Gad prospéra; les villes reconstruites acquirent de l'importance : ainsi se réalisa la prédiction de Moïse, *Gad a été comblé de bénédictions; il s'est reposé comme un lion; il a saisi le bras et la tête de sa proie*. Lors du dénombrement fait dans le désert, il se trouva dans la tribu 45,650 hommes en état de porter les armes. Depuis, ce nombre dut augmenter; il y eut un corps militaire de 24,000 Gadites compris dans la garde du roi David.

Gad, vallée étendue, située auprès d'Aroër, dans la tribu de Gad.

Gader ou **Geder**, ville royale des Chananéens, située dans le sud de la Judée, du côté de Dabir.

Gadéra ou **Gédéra**. *Voy.* **Gédéra**.

Gadéroth ou **Gidéroth**, ville de la tribu de Juda, patrie de l'un des vaillants capitaines de David.

Gadgad, vingt-sixième station des Israélites dans le désert, montagne située entre Béné-jaacan et Jétébatha, et dépendant sans doute des *Nigri montes* ou montagnes Noires.

Gadi, patrie de l'un des forts de David, ville que l'on suppose appartenir à la tribu de Gad, au S. de Jazer.

Gador ou **Gédor**. *Voy.* **Gédor**.

Galaad, dont le nom est très fréquemment reproduit, partie de la Palestine située à l'orient du Jourdain, et s'étendant entre ce fleuve et les montagnes de Galaad, depuis le pied du mont Hermon jusqu'au fleuve d'Arnon. Le Jaboc la coupoit à peu près vers le centre. Le sol y étoit bon, gras, fertile et riche en pâturages; le bétail y venoit et y multiplioit très bien; aussi fut-elle assignée aux tribus qui possédoient le plus de bétail, à celles de Ruben et de Gad pour la portion située au S. du Jaboc, et à Manassé (demi-tribu orientale) pour la portion qui étoit au N. de cette rivière. Le pays de Galaad renfermoit plusieurs villes importantes. Jaïr, fils de Manassé, en possédoit soixante, qui prirent aussi le nom général de *Havoth-Jaïr*, c'est-à-dire *villes de Jaïr*. Osée, prophétisant contre ce pays, l'appelle une retraite de fabricateurs d'idoles. — Les *Galaadites* étoient les habitants du pays de Galaad.

Galaad, chaîne de montagnes qui s'étend entre la Pérée et l'Arabie, à l'orient du pays de Galaad. Quelquefois cette dénomination s'applique à toute la suite des montagnes qui se prolongent depuis le mont Liban jusqu'à celles qui sont situées au N.-E. de la mer Morte. Cette montagne étoit célèbre pour son baume. Ce fut là que Laban retrouva Jacob qui fuyoit; il y eut paix entre

eux; pour la cimenter, ils élevèrent sur la montagne un petit monument en pierre sur lequel ils mangèrent ensemble. Ce monument fut nommé *Galaad*, c'est-à-dire, *monument du témoin*.

Galatie, province de l'Asie-Mineure située au centre de la presqu'île, entre la Bithynie, la Paphlagonie, le Pont, la Cappadoce, la Lycaonie et la Phrygie, et ainsi nommée des *Galates* ou *Gaulois*, reste de ceux qui, après avoir pillé le temple de Delphes, passèrent en Asie. Originaires de la Gaule, les Galates formoient trois peuples différents: les *Tolistoboïens*, les *Tectosages* et les *Trocmiens*. Ils ravagèrent l'Asie-Mineure, vendirent leurs secours aux princes du pays en guerre les uns contre les autres, et finirent par se faire céder différents cantons pris sur la Phrygie, la Bithynie, la Paphlagonie et la Cappadoce, lesquels réunis formèrent la *Galatie*, que l'on nomma aussi *Gallo-Grèce* (Strab., XII, 567). C'étoit un pays montueux et cependant très fertile, arrosé par le *Sangarius* et l'*Halys*, qui tous deux se jettent dans la mer Noire. Parmi ses montagnes se distinguent le mont *Olympe*, au N.-O. d'Ancyre, et le mont *Adoreus*, près de Pessinus. Les *Tolistoboïens* habitoient à l'O., ayant pour villes principales *Pessinus*, *Gordium* ou *Juliopolis* et *Amorium*, patrie d'Esope. Les *Tectosages* étoient contigus; *Ancyre* (Angora) étoit leur principale ville. Les *Trocmiens*, les plus reculés à l'E., avoient pour capitale *Tavium*. Ces peuples conservèrent leur langage pendant 600 ans environ. Ces trois divisions furent dans la suite partagées chacune en 4 *cantons* que l'on appela *tétrarchies*, en sorte que le nombre de ces tétrarchies fut de 12; chaque tétrarchie avoit son *tétrarque*, son *décaste* et son *stratophylax*, c'est-à-dire, son gouverneur, son juge et son général. Il y avoit un conseil ou sénat composé de 300 anciens. La constitution étoit aristocratique, et les assemblées générales se tenoient dans une forêt de chênes, *drynemetum* (Strab., XII, 567, trad. fr., t. IV, 2[e] part., p. 90). L'exercice de la souveraineté étoit d'abord entre les mains de trois chefs; elle passa bientôt entre celles de deux, et enfin un seul la posséda. Sous Dejotarus et Amyntas, qui s'élevèrent au rang de rois, le territoire de la Galatie s'accrut d'une partie de la Pamphylie et de la Lycaonie. Sylla, Pompée, Antoine, y firent la guerre. Devenus les maîtres du pays 25 ans avant Jésus-Christ, sous Auguste, les Romains, réunissant tout ce qui avoit été ajouté par Amyntas à la Galatie, en firent une seule province. Sous Théodose-le-Grand ou Valens, on partagea cette province en *Galatia Prima* ou *Proconsularis*, capitale *Ancyra*, et en *Galatia Secunda* ou *Salutaris*, capitale *Pessinus*. — La population, composée de Grecs, de Celtes, et d'autres nations, étoit très mélangée. Beaucoup d'habitants étoient Juifs. Saint Paul les visita pendant son second voyage apostolique, et y fonda plusieurs communautés chrétiennes; en l'an 52 il écrivit de Corinthe à ces communautés ou églises son *Épître aux Galates*, et vint les visiter de nouveau l'année suivante. — *Galates*, habitants de la Galatie.

Galgal, contrée que les uns ont placée au N.-O. de la Palestine, et que d'autres ont reportée à Galgala de Judée, ou bien à *Galgala* de la tribu d'Ephraïm.

Galgala, ville de la tribu de Benjamin, à l'O. du Jourdain, entre ce fleuve et Jéricho, un des lieux les plus célèbres de la Palestine. Les Israélites, après avoir franchi le Jourdain, y restèrent campés pendant quelque temps, et en reconnoissance de leur passage, ils y élevèrent un monument composé *de douze pierres* tirées du fond du fleuve. Ce monument donna de l'importance à Galgala, qui devint dès lors une ville considérable. L'arche, qui y resta déposée pendant quelque temps, y attira

un grand concours de peuple. Saül y fut confirmé roi par le peuple; ce fut là aussi que le malheureux roi des Amalécites Agag, que Saül avoit conservé malgré l'ordre de Dieu, fut coupé en morceaux. Élie sortoit de Galgala, et étoit accompagné d'Élisée lorsqu'il fut enlevé au ciel. A son retour à Galgala, où régnoit la famine, Élisée fit plusieurs miracles. La présence de l'arche à Galgala attira une grande vénération sur ce lieu, où on sacrifia plus tard aux idoles. C'est là le motif de cette prédiction d'Amos, *que Galgala sera emmenée captive*.

Galgala ou Galgal, ville autrefois royale, située dans la plaine de Saron, en Samarie, dans la tribu d'Ephraïm, à 6 milles N. d'Antipatris, selon Eusèbe et saint Jérôme. C'étoit là que Josué avoit établi son camp lorsque les Gabaonites vinrent lui faire leur soumission.

Galilée, contrée de la Palestine située au N. de la Samarie et au S. des montagnes du Liban, bornée à l'E. par la mer de Galilée ou lac de Génésareth et le Jourdain, et à l'O. par la mer Méditerranée. Elle comprenoit quatre tribus d'Israël et plusieurs villes phéniciennes. On la divisoit en *Galilée Supérieure* ou *Haute-Galilée*, et en *Galilée Inférieure* ou *Basse-Galilée*. Celle-ci renfermoit les tribus d'Issachar et de Zabulon, et celle-là les tribus de Nephthali et d'Aser. On donnoit encore à cette dernière la dénomination de *Galilée des Nations* ou des *Gentils*, parcequ'elle s'étendoit sur toute la côte de la Phénicie, depuis le mont Carmel jusqu'à Tyr. La Galilée est la partie de la Palestine la plus fréquemment citée dans le *Nouveau Testament*. Jésus-Christ y fit beaucoup de voyages, de prédications et de miracles : aussi les chrétiens du pays l'appellent-ils le *Pays de l'Annonciation* ou de l'*Évangile* (*Voyages de Jésus-Christ*, par C. M. D* M*, p. 187). — On nomme les habitants *Galiléens*. Suivant Josèphe (B. J., III, 2), ils étoient belliqueux et braves, ce qui tient sans doute à ce que, entourés de beaucoup de peuples étrangers, ils étoient souvent obligés de guerroyer contre eux. Leur territoire étoit très fertile; aucune de ses parties ne restoit sans culture. Leurs villes étoient nombreuses et riches, et la population y étoit considérable. Cette population subit quelquefois de grandes catastrophes, témoin la transplantation de ses habitants en Assyrie par Téglath-Phalasar.

Galilée (*mer de*), souvent citée dans le *Nouveau Testament*, ou de Tibériade, *mer de* Cénéreth ou de Céneroth, *eau de* Génésar ou *lac de* Génésareth. *Voy.* Mer de Cénéreth.

Gallim, ville de la tribu de Ruben, située non loin du torrent de Zared dans le pays de Moab. C'étoit la patrie de Phetti, à qui Saül avoit donné sa fille en mariage.

Gamzo, ville de la tribu de Juda, située vers la frontière du pays des Philistins, et dont ceux-ci s'emparèrent sur le roi Achaz.

Gareb, colline située près de Jérusalem.

Garizim, montagne située au S. de Sichem, vis-à-vis le mont Ebal, dans la tribu d'Ephraïm en Samarie, sur laquelle Josué fit élever, après le passage du Jourdain, et suivant l'ordre de Moïse, un autel de pierres pour offrir à Dieu des actions de graces. Tant que les Hébreux restèrent unis par les liens d'une même religion, il n'y eut rien qui distinguât le Garizim des autres montagnes du pays; mais sous le règne de Darius-Nothus, roi de Perse, Manassès, fils de Jaddua ou Jaddus, grand-prêtre des Juifs, ayant été forcé de quitter Jérusalem à cause de son mariage avec la fille du gouverneur de la Samarie, éleva sur cette montagne un temple dont il se déclara le grand-prêtre. Les Samaritains préférèrent ce temple à celui de Jérusalem; ils s'y rendirent en foule, y firent des sacrifices, et offrirent des prières à Dieu. De là date

le schisme qui s'éleva entre les Juifs et les Samaritains. Sous le règne d'Antiochus-Epiphanes, les Samaritains, voulant se rendre agréables à ce prince, consacrèrent leur temple à Jupiter, sous l'invocation de qui il resta jusqu'à ce que Jean Hyrcan l'eût détruit. Cependant les Samaritains qui vouloient adorer Dieu n'en continuèrent pas moins de se rendre sur cette montagne, qui étoit le but de nombreux pèleriuages; aussi voit-on une Samaritaine demander à Jésus-Christ si c'étoit sur cette montagne ou à Jérusalem qu'il falloit adorer Dieu. Encore aujourd'hui la communion de Naplouse, composée de plus de 200 familles, regarde cette montagne comme *sacrée*.

Gaver, ville de la demi-tribu O. de Manassé, à l'E. de Mageddo. Ce fut là que le roi de Juda, Ochosias, reçut dans sa fuite une blessure dont il alla mourir à Mageddo même.

Gaulon ou Golan, ville lévitique et de refuge de la demi-tribu E. de Manassé, laquelle a donné son nom à la *Gaulonitide*, district de l'ancien pays de Basan, dans lequel elle est située, et dont elle étoit la principale ville. D'Anville la place au N. du Jaboc, et près de la mer de Cénéreth; d'autres la portent vers le centre du pays de Manassé oriental.

Gaza, ville du pays des Philistins, formant une de leurs satrapies, et située à une demi-lieue environ de la mer sur une éminence, et à l'extrémité de la terre de Chanaan. Elle étoit environnée de remparts et flanquée de tours; et cependant, malgré la force de sa position naturelle, augmentée encore par les ressources de l'art, elle ne put tenir contre Juda, à qui elle avoit été assignée en partage; mais les conquérants en furent bientôt chassés par les naturels, qui en restèrent les maîtres, sans trouble, jusqu'au temps de Samson. Gaza subit toutes les vicissitudes des contrées voisines, et tomba successivement au pouvoir des Chaldéens, des Perses, et d'Alexandre-le-Grand. Alexandre en fit le siége en personne, et y fut blessé dans l'assaut. Plus tard, elle fut prise par les Machabées. Simon en chassa les habitants, la repeupla et la fortifia de nouveau. Une place si fréquemment exposée aux ravages de la guerre n'a pu conserver que bien peu de débris de sa grandeur passée. Aussi les *Actes des Apôtres* en parlent-ils comme d'une *ville déserte*. C'est à peine s'il en reste aujourd'hui quelques débris. Ses superbes colonnes de marbre, citées par quelques écrivains, ont disparu; les sépulcres même ont été détruits avec les dépouilles qui leur étaient confiées (Buckingham, *Lettres sur la Palestine*, traduct. fr., page 218). On voit à l'orient de la ville une vallée étroite; et derrière, un peu plus au N., une hauteur considérable, que l'on croit être la montagne qui regarde Hébron, et où Samson déposa les portes de la ville. Le port de Gaza se nommoit *Majuma*. Plus tard, on l'appela *Constantia*. Quelquefois, pour distinguer cette possession de Gaza de la ville même, les anciens l'ont nommée *Gaza Maritima*.

Gazara, Gézer ou Gézeron, place forte, d'une grande importance du temps des Machabées, située dans l'ancien territoire des Philistins, sur la frontière du pays d'Azot, et qui devint la résidence habituelle de Jean Hyrcan, lorsque Simon Machabée, son père, le fit général de ses troupes, et lui confia la garde de cette partie du pays. On la confond ordinairement avec *Gazer*, ville dépendante évidemment de la tribu d'Éphraïm. Nous croyons cependant ces deux villes tout-à-fait distinctes l'une de l'autre.

Gazer ou [illegible], ville lévitique de la tribu d'Éphraïm, située à l'O. de la tribu, dans la campagne d'Ono. C'étoit une ville royale, dont le roi, Horam, fut défait par Josué; cependant ses habitants, Chananéens d'origine, furent épargnés par Éphraïm. Cette ville fut

prise par le roi d'Égypte, qui la brûla et en extermina les habitants; mais donnée par ce prince à Salomon, comme dot de sa fille, celui-ci en releva les murailles. On a pensé, nous le croyons, à tort, qu'il y avoit identité entre elle et Gazara. *Voy.* Gazara.

Gazer, Jaser ou Jazer. *Voy.* Jazer.

Géants ou race des Géants. *Voy.* Énac.

Géants (vallée des) ou de Raphaïm. *Voy.* Raphaïm.

Géba, Gabaa, Gabaé ou Gabée. *Voy.* Gabaa.

Gébal, partie de l'Idumée, aussi nommée *Gabalène*, au midi de la tribu de Juda, et dont la ville principale étoit *Petra.*

Gébal ou Giblos. *Voy.* Giblos.

Gebbar, ville de la tribu de Juda, dont 95 habitants revinrent de la captivité avec Zorobabel; peut-être près de Bethléhem?

Gebbéthon ou Gabathon, ville forte des Philistins, attribuée à la tribu de Dan, et désignée comme lévitique. Ce fut là que Baasa, qui avoit usurpé la couronne d'Israël, tua Nadas, fils de Jéroboam.

Géder ou Gader. *Voy.* Gader.

Gédéra ou Gadéra, ville de la tribu de Juda, au N.-O.

Gédérothaïm, ville de la tribu de Juda, dans le voisinage de Gédéra.

Gédor ou Gador, ville de la tribu de Dan, à l'E. de Jamnia, patrie de l'un des forts de David. Cendebée la releva et la fortifia. Près de là étoit une *vallée* qui portoit son nom.

Geenna, vallée des fils d'Ennom, Ben-ennom ou Ge-ennom. *Voy.* Ennom.

Ge-ennom, Ben-ennom, vallée des fils d'Ennom ou Geenna. *Voy.* Ennom.

Géhon, second fleuve du Paradis Terrestre. Il entouroit le pays de Chus. *Voy.* Eden.

Gelboé, montagne de la tribu d'Issachar, formant l'extrémité nord des montagnes d'Éphraïm sur la limite N.-O. de la plaine de Jezrahel ou d'Esdrelon, et devenue célèbre depuis la défaite et la mort de Saül et de Jonathas son fils. On lui donne environ 1000 pieds d'élévation. On y voyoit un bourg assez considérable, appelé du même nom.

Gelboé, bourg situé en Issachar, sur la montagne de Gelboé.

Gélo, patrie de l'un des vaillants de David, et ville de Juda au S.-E. d'Hébron, sans doute la même que *Gilo.*

Génésar ou Génésareth, petite contrée de la Galilée, dans la tribu de Nephthali, située sur le bord N.-O. de la mer de Galilée, à laquelle elle communiquoit aussi le nom de lac de *Génésareth.* Elle étoit très fertile et bien cultivée.

Génésar (eau de) ou lac de Génésareth; mer de Cénéreth ou de Cénéroth, mer de Galilée ou de Tibériade. *Voy.* Mer de Cénéreth.

Génésareth ou Génésar. *Voy.* Génésar.

Génésareth (lac de) ou eau de Génésar, mer de Cénéreth ou de Cénéroth, mer de Galilée ou de Tibériade. *Voy.* Mer de Cénéreth.

Généséens ou Cénéséens. *Voy.* Cénéséens.

Gentils (pays des) ou des Nations. Sous ce nom, traduit du mot latin *gens*, au pluriel *gentes, nations*, l'Écriture désigne les pays habités par les restes de l'ancienne population chananéenne, qui n'avoient pu être détruits. Ce nom établissoit en outre, sous le rapport religieux, une ligne de démarcation très prononcée entre ceux qui adoroient le vrai Dieu et les païens. Comme la Galilée Supérieure renfermoit une grande partie de la population idolâtre, on l'avoit nommée *Galilée des Gentils*; le roi d'Asor, Jabin, qui régnoit à Haroseth, étoit du nombre.

Gérara, ville du pays des Philistins, non loin du torrent de Bésor, à l'E. de Gaza et au S. de la terre de Chanaan. C'étoit autrefois une des principales

villes de la contrée, et même sa métropole; Abimélech en étoit le roi quand Abraham et Isaac s'y rendirent. Auprès de la ville couloit un *torrent* qui prenoit son nom du sien, et sur le bord duquel Isaac établit sa demeure, mais où il eut des querelles avec les pasteurs de Gérara, qui bouchèrent les puits qu'il avoit fait creuser, et auxquels il donna les noms de *Puits de l'Injustice* et *Puits de l'Inimitié*. Quant à celui qu'il appela *Puits de Largeur*, comme il ne fut le sujet d'aucune querelle, il en put jouir librement. Asa, roi de Juda, poursuivit jusqu'à cette ville Zara, roi d'Éthiopie (d'Arabie), et ravagea tout le pays. Quoique sur le bord du désert, le territoire de Gérara paroît avoir été favorable à l'éducation du bétail : on appela *Géraritique* le canton auquel cette ville appartenoit.

Géraséniens, habitants de la ville et du territoire de Gérasa, une des villes de la Décapole, que d'Anville place au N.-E. de la mer de Galilée, et que, dans la carte de la Palestine, M. Dufour indique au S.-E., sur un petit torrent qui se jette dans le Jaboc. Cette ville, nommée aujourd'hui *Dsiéres*, possède des ruines non moins remarquables que celles de Palmyre et de Baalbeck, et qui témoignent de sa grande importance : c'est en touchant son territoire que Jésus-Christ guérit deux possédés du démon, qui étoient si furieux que personne n'osoit y passer, à cause de la terreur qu'ils inspiroient. Ce territoire devoit s'étendre jusqu'au bord de la mer de Galilée. On a, nous le croyons, confondu à tort les *Géraséniens* avec les *Gergéséens*.

Gergéséens, un des peuples qui habitoient la terre de Chanaan à l'arrivée des Israélites; ils devoient habiter vers les sources du Jourdain; ils descendoient de Gergeseus, un des fils de Chanaan.

Gerréniens, habitants de Gerra, dont le territoire formoit une des limites, l'autre étoit Ptolémaïde, du pays donné par Antiochus Eupator, roi de Syrie, à Judas Machabée à titre de chef et de prince. Quelques auteurs ont supposé qu'il étoit ici question de la ville de Gerra située dans la Basse-Égypte, entre Péluse et le lac Sirbonis; d'autres ont cru qu'il s'agissoit de la ville de Gerra située dans l'Arabie, sur la côte O. du golfe Persique. Mais pour admettre la première conjecture, il faudroit qu'Antiochus eût été le maître de la partie de l'Egypte dont il gratifioit Judas.

Gerzi, pays au S. de la Judée, et peut-être du pays des Philistins, où David venoit, de Sicéleg, faire de fréquentes incursions.

Gessen, contrée située dans la Basse-Egypte, au N.-E. de la ville d'Héliopolis, entre le Nil à l'O. et l'isthme de Suez à l'E., et dans laquelle Jacob et sa famille vinrent s'établir. C'étoit la plus fertile de toute l'Egypte, et celle qui convenoit le mieux sans doute à leurs nombreux troupeaux, à cause de ses pâturages; aussi fut-ce pour ce motif que le roi d'Egypte, auprès de qui Joseph étoit alors en si grande faveur, voulut qu'on la donnât aux Hébreux. Ceux-ci y séjournèrent 220 ans environ; pendant ce temps, leur nombre s'accrut prodigieusement. Lors de la sortie de la terre d'Egypte, on ne comptoit pas moins de 600,000 hommes en état de porter les armes; ce qui feroit supposer une population totale de deux millions d'individus et plus. Ils se livroient beaucoup à l'éducation du bétail; et si les Égyptiens leur montrèrent autant d'aversion qu'ils le firent, il est très probable qu'*ayant en abomination* les pasteurs de brebis, dit la *Genèse*, ils avaient fait porter aux Israélites le poids d'une haine qui rejaillissoit sur tout ce qui menoit une sorte de vie nomade, peu en rapport avec leurs habitudes et leurs institutions. Cette circonstance, réunie à la qualité d'étranger que l'Hé-

breu conservoit sur la terre d'Égypte, dut en effet avoir une grande part dans la conduite que l'Égyptien tint vis-à-vis de lui. Cela devoit être plus prononcé encore à son égard qu'à celui de tout autre peuple, puisque, indépendamment de ce que sa loi défendoit à l'Israélite de s'allier avec aucun étranger, il conservoit toujours sa langue, sa religion et ses coutumes particulières; d'un autre côté, sa population augmentoit à tel point qu'elle devoit donner les plus grandes inquiétudes.

Gessur ou Gessuri, partie de la Syrie située sur la limite de la Palestine, au N., et avec les habitants de laquelle les membres de la tribu de Manassé vécurent en bonne intelligence. Il semble, d'après Josué, que ce pays, qui confinoit avec celui d'Argob et le territoire de Basan, ait fait partie de la demi-tribu E. de Manassé; et cependant, d'après les autres passages de *la Bible*, il paroît n'avoir été que contigu au territoire de cette tribu. Ce qui tend surtout à le faire croire, c'est que, tandis que partout dans le territoire les rois sont tués ou ont disparu, ici ils se sont maintenus; ils existent même au temps de David, à qui Tholmaï, l'un d'eux, donne sa fille en mariage. De cette union naquit le fougueux Absalon, qui vint à Gessur, chez son aïeul, comme dans un lieu de refuge, d'où Joab le ramena à Jérusalem. Ce pays de Gessur devoit être une partie de ce que l'on a appelé depuis *Trachonitide* et *Iturée*.

Gessuri, pays situé au S.-E. de celui des Philistins, probablement sur les confins de Juda et non loin du fleuve Sihor. De Sicéleg, qu'Achis, roi de Geth, lui avoit donnée pour demeure, David y fit plusieurs courses dont le pillage et l'incendie furent, en général, les résultats.

Geth, ville du pays des Philistins, une de leurs cinq satrapies, dont la position est fort incertaine. Les uns, Reichard, la placent près du bord de la mer, un peu au N. d'Azot; les autres, d'Anville, la reportent dans les terres au N.-O. d'Eleutheropolis. Malgré l'extermination générale de la race des Géants par les Israélites, il continua d'en exister à Geth, de même qu'à Gaza et à Azot. L'Écriture en cite plusieurs appartenant à *Geth;* le plus remarquable étoit Goliath, qui fut terrassé et tué par David. Ce prince fut maître de cette ville, et dans sa garde se trouvoient 600 hommes de Geth. Éthaï, qui étoit de cette ville, fut l'un des généraux de son armée. Roboam rebâtit la ville de Geth, et la fortifia; mais elle échappa, à ce qu'il paroît, des mains de ses successeurs immédiats, puisque le roi Osias s'en empara de nouveau. Le prophète Michée appelle Geth *ville de mensonge.*— *Gethéens,* habitants de Geth.

Geth, ville de la tribu de Zabulon. Au lieu de *Geth qui est en Opher*, quelques leçons écrivent *Gat-Hepher* ou *Geth-Épher*. Elle étoit peu éloignée de Sephoris; c'étoit la patrie du prophète Jonas.

Gether, troisième fils d'Aram, sixième fils de Sem. On croit que ses descendants allèrent peupler la Bactriane.

Géthaïm, ville de la tribu de Benjamin, où s'enfuirent les habitants de Béroth après la mort d'Abner. Il faut la chercher près de la position de cette ville.

Gethremmon, ville lévitique de la tribu de Dan, à l'E. de Jamnia.

Gethremmon ou Jéblaam. *Voy.* Jéblaam.

Getsémani, vallon situé au pied de la montagne des Oliviers, entre cette montagne et la ville de Jérusalem. C'étoit dans un jardin de cette ville que Jésus-Christ se retiroit pour prier quand il fut trahi par Judas. Cet endroit, à peine grand d'une demi-acre, est en partie fermé par une muraille peu élevée; on y voit huit oliviers d'une vénérable antiquité, dont on fait remon-

ter la plantation au temps où le Christ fit son entrée dans la ville, quoique, d'après le témoignage de l'historien Josèphe, Titus ait fait couper pour les travaux du siége tous les arbres existants autour de Jérusalem.

GÉZER, GAZARA ou GÉZÉRON. *Voy.* GAZARA.

GÉZÉRON, GÉZER ou GAZARA. *Voy.* GAZARA.

GIBLOS ou GÉBAL, ville de la Phénicie, située au N. de Tyr et de Sidon, et appelée *Byblos* par les Grecs et les Romains. C'étoit une des plus anciennes villes; elle étoit surtout connue pour son temple consacré à Vénus et par les fêtes que l'on y célébroit en l'honneur d'Adonis. Cette ville possédoit, à ce qu'il paroît, d'habiles ouvriers; il y en eut qui travaillèrent au temple du Seigneur à Jérusalem; ils étoient aussi adonnés à la mer, et soit qu'ils fissent le commerce par eux-mêmes, soit qu'ils fussent sur les flottes de Tyr comme marins, ils avoient sous ce rapport de la réputation. Sous le nom moderne de *Dschébail*, cette ancienne cité présente encore quelques ruines remarquables.

GIDÉROTH ou GADÉROTH. *Voy.* GADÉROTH.

GIÉABARIM ou JÉABARIM, trente-cinquième station des Israélites dans leur marche, lieu situé sur la frontière méridionale du pays de Moab, près de l'extrémité S. de la mer Morte.

GIHON, fontaine que les commentateurs confondent avec celle de Siloé, et où Salomon fut sacré roi par le prophète Nathan et le grand-prêtre Sadoc. Ézéchias, voulant remédier à ce que les ennemis empêchassent, en cas de siége, les habitants de Jérusalem d'user de cette source en bouchant le cours supérieur, en introduisit les eaux dans la ville par un canal souterrain. *Voy.* SILOÉ.

GILO ou GÉLO. *Voy.* GÉLO.

GNIDE, ville située sur un promontoire ou cap du même nom, dans cette partie de la Carie que l'on a plus spécialement nommée Doride. Gnide étoit remarquable par son temple de Vénus, qui renfermoit la célèbre statue de la déesse due au ciseau de Praxitèle. Ctésias l'historien, médecin d'Artaxerxes Memnon, et Eudoxe l'astronome, étoient nés dans cette ville, qui possédoit autrefois un observatoire. En venant d'Alexandrie pour se rendre à Rome, saint Paul vint toucher à Gnide.

GOATHA, GOLGOTHA ou CALVAIRE. *Voy.* CALVAIRE.

GOB ou GAZER. *Voy.* GAZER.

GOG et MAGOG, dénominations qui désignent ici les Scythes, là les Perses, et ailleurs les Goths. Ceux qui embrassent cette dernière opinion prétendent que les guerres dont parle Ezéchiel ne sont autres que celles que les Goths firent, dans le ve siècle, contre l'empire romain. Il est aussi quelques interprètes qui pensent que ces deux noms doivent être pris dans une acception tout allégorique, pour les princes et les peuples ennemis des saints et de l'Eglise. En conséquence, le Gog d'Ezéchiel représenteroit Antiochus-Epiphanes, le persécuteur des Juifs; celui que l'*Apocalypse* désigne comme l'Antechrist seroit l'ennemi de l'Eglise et des fidèles. Josèphe applique le nom de Magog aux Scythes.

GOLAN ou GAULON. *Voy.* GAULON.

GOLGOTHA ou CALVAIRE. *Voy.* CALVAIRE.

GOMER, fils de Japheth, dont la descendance paroîtroit s'être établie dans le nord de l'Asie-Mineure. Les anciens habitants des pays qui furent depuis occupés par les Galates, se nommoient *Gomares*. Gomer fut, dit-on, aussi le père des Cimmériens, établis au N. du Pont-Euxin, dans la Crimée actuelle, et sa postérité peupla également la Grèce, l'Italie, la Germanie et les Gaules. La plupart des habitants de l'Europe lui seroient aussi redevables de leur origine. Au nombre des peuples que Gog

doit rassembler contre Israël, Ezéchiel cite Gomer, avec toutes ses troupes, en même temps que Thogorma : ils viennent l'un et l'autre du côté de l'aquilon.

Gomorrhe, une des villes de la Pentapole, située dans la vallée de Siddim ou des Bois, et détruite, à cause des crimes de ses habitants, par le feu du ciel. Son emplacement est aujourd'hui recouvert par les eaux de la mer Morte. On prétend en voir les restes non loin d'Engaddi; cependant sa position est portée quelquefois plus au S., sur la même côte. Dans leurs prophéties, les prophètes menacent très souvent les autres villes du châtiment qu'éprouvèrent Sodome, Gomorrhe et les villes qui périrent en même temps qu'elles. *Voy.* mer Morte.

Gortyne, une des trois villes les plus considérables de l'île de Crète. Elle étoit située, suivant Strabon, dans une plaine, au pied du mont Ida, et sur le bord du Léthœus : ses deux ports étoient *Lebena* et *Metallum*. Du temps d'Homère, Gortyne étoit déja une ville importante; elle étoit entourée de murailles, et possédoit un temple célèbre consacré à Artemis. Il paroît qu'à l'époque des Machabées, elle n'avoit point cessé d'être florissante. On voit encore aujourd'hui ses ruines dans les environs de la ville moderne d'*Ajousdeka*. Auprès étoit le labyrinthe de Crète, que l'on croit retrouver dans une carrière du mont Ida.

Gosen, pays situé entre les montagnes de Juda et du Carmel, au S. de la ville d'Hébron. La ville, qui portoit le même nom, fut une de celles de la tribu de Juda.

Gozan, rivière située vraisemblablement dans la province médique de l'Arie, et sur les bords de laquelle s'élevoit la ville d'Ara, une de celles dans lesquelles furent transférés, par ordre de Téglath-Phalasar, une partie des habitants des tribus qui demeuroient à l'orient du Jourdain. Quelques auteurs indiquent ce fleuve dans la Mésopotamie, d'autres le cherchent en Assyrie, dans la Chalonitide.

Grande-Mer ou mer Méditerranée. *Voy.* Méditerranée.

Grèce, contrée de l'Europe située à l'O. de la mer Égée, et séparée de l'Italie par la mer Adriatique. L'Illyrie, et, jusqu'au temps de Philippe, père d'Alexandre, la Macédoine marquoient sa limite au N. Du reste, entourée d'eau de tout côté, elle forme une presqu'île que les modernes nomment *presqu'île Hellénique*. Dans cet état, la Grèce se divise en deux parties distinctes, la Grèce et le Péloponèse, ou la Morée, autre presqu'île rattachée à la presqu'île Hellénique par l'isthme étroit de Corinthe. Une chaîne de montagnes traverse tout le centre de la Grèce, jetant, à l'E. et à l'O., des ramifications qui portent des noms divers, et forment des limites positives à plusieurs de ses provinces. Cette chaîne est celle du Pinde, d'où se détachent, vers l'E., les monts *Cambuniens*, *Olympe*, *Ossa* et *Pélion*, *Othrys*, *OEta*, *Parnasse*, *Hélicon* et *Cythéron*, et, vers l'O., les montagnes de l'*Épire*, parmi lesquelles figurent les monts *Cérauniens* et le mont *Callidrome*. Dans la Morée, le *Taygète* étoit la chaîne principale. Ces diverses montagnes, ou ramifications de montagnes, donnent nécessairement naissance, par leur prolongement, à un grand nombre de promontoires ou caps considérables, dont les principaux étoient, les promontoires *Sepias* en *Thessalie*, *Sunium* en Attique, *Scyllœum* en Argolide, *Malée* et *Tenare* en Laconie, *Acritas* en Messénie, *Chelonites* en Elide, *Leucate* en Acarnanie, et *Chimerium* en Épire. Ces caps, aussi bien que les golfes profonds appelés *Maliaque*, *Saronique*, *Argolique*, *Laconique*, *Messéniaque*, *Cyparissius*, *Corinthiaque* et *Ambracique*, donnent, à toutes ces côtes, un aspect particulier. De ses fleuves, les plus importants étoient : le *Pénée*, le *Céphise*,

l'*Asopus*, l'*Eurotas*, l'*Alphée*, l'*Evenus*, l'*Achéloüs*, l'*Achéron*, la *Thyamis* et l'*Aoüs*. Parmi ses villes, Athènes brilla de l'éclat le plus vif, et *Thèbes*, *Corinthe*, *Argos*, *Mycène*, *Sparte*, jouirent aussi d'une grande splendeur. Les îles de la mer Égée, excepté celles qui sont situées le long de la côte asiatique, celles de la mer Ionienne, et l'île de Crète, faisoient aussi partie de la Grèce. Avant que Philippe n'eût asservi la Grèce, cette contrée renfermoit l'Épire, la Thessalie, la Grèce proprement dite, le Péloponèse et les îles; depuis, la Macédoine y fut comprise. Sous les Romains, toute la Grèce, prise dans sa plus grande extension, fut partagée en deux provinces, la *Macédoine* et l'*Achaïe*. Outre la Macédoine, la première renfermoit l'Épire et la Thessalie, et la seconde la Grèce propre, ou Hellade, et le Péloponèse. Dans l'*Ancien Testament* il faut prendre le mot *Grèce* dans sa plus large acception; il n'en est pas de même dans le *Nouveau*, car toutes les fois qu'il se reproduit, c'est abstraction faite de la Macédoine, qui d'ailleurs y est toujours mentionnée à part. Le mot *Grèce* devient donc, dans ce dernier cas, l'équivalent du mot *Achaïe*, tel que l'entendoient les Romains. *Voy.* Achaïe. Pour le nom même de *Grecs*, il reçut aussi, suivant les temps, une extension plus ou moins grande. Appliqué d'abord aux peuples de la Grèce seulement, il fut ensuite donné aux peuples soumis à Alexandre et à ses successeurs, auxquels beaucoup de Grecs vinrent se mêler; et ce nom, envisagé sous ce dernier rapport, est souvent opposé, dans l'Écriture, à celui des Juifs, qui s'étoient également répandus partout. Il peut même, alors, être considéré comme synonyme du mot *païen*; c'est ainsi que le *Nouveau Testament* distingue les Grecs d'Antioche, d'Icone, d'Alexandrie, de Thessalonique et de Corinthe, des Juifs qui ont leur synagogue établie dans ces mêmes villes. Les cités commerçantes de la Grèce entretenoient autrefois un trafic considérable avec Tyr; les prophètes y font allusion. On portoit dans cette ville, soit de ses ports, soit de Thubal ou de Mosoch, car Ézéchiel ne distingue pas, des esclaves et des vases d'airain, sans doute que ces derniers objets sortoient de Corinthe. On tiroit aussi de la Grèce des ouvrages renommés en fer poli. Après les conquêtes d'Alexandre, les usages des Grecs prévalurent dans tout l'Orient, en même temps que leur pouvoir et leur nom. Aussi voit-on les mœurs des Juifs, sinon se relâcher, du moins changer. On lit, en effet, au livre deuxième *des Machabées*, que les prêtres eux-mêmes ne font plus aucun cas de tout ce qui étoit en honneur dans leur pays, et qu'ils croient n'y avoir rien de plus grand que d'exceller en tout ce qui est en estime parmi les Grecs.

Gurbaal, ville et pays habité par les Arabes, et qui devoit se trouver dans l'Idumée. On a pensé que ce pouvoit être la partie de l'Arabie-Pétrée nommée *Gabalène*. Ce seroit, dans ce cas, le même pays que le *Psalmiste* nomme *Gébal*, et dont la ville principale étoit *Petra*. *Voy.* Gébal. Le roi de Juda Osias combattit contre ses habitants, et les vainquit.

H

Habor, ville située sur le fleuve Gozan, et où furent transférés, par Téglath-Phalasar, une partie des Israélites enlevés à leur patrie. Ceux qui considèrent le fleuve Gozan comme étant le Chaboras, le placent, ainsi qu'Habor et Hala, sans doute, dans la Mésopotamie; d'autres le mettent en Assyrie. Ce seroit donc là, dans cette opinion, qu'il faudroit chercher la ville d'Habor, de même que celle d'Hala.

Haceldama, c'est-à-dire *le champ du*

sang, nom donné au champ d'un potier, que les princes des prêtres et les sénateurs du peuple juif achetèrent avec les 30 pièces d'argent que *Judas*, repentant de sa trahison, leur avoit rapportées. Comme cet argent étoit le prix du sang de Jésus-Christ, le terrain acheté reçut le nom de *champ du sang*. Il étoit situé dans la vallée de Tophet ou Ennom, au sud de Jérusalem, et servoit à la sépulture des étrangers.

HACHILA, colline située dans la tribu de Juda, vis-à-vis le désert de Ziph, dans une contrée boisée, à laquelle l'Écriture donne le nom de *forêt*. C'est là que David se retira pour éviter la fureur de Saül.

HADASSA, ville de la tribu de Juda, vers l'E.

HADID, ville de la tribu de Benjamin, au N. de Jérusalem.

HADRACH, pays menacé par le prophète Zacharie. Hadrach devoit être une ville de la Syrie, située, elle et son territoire, non loin de la ville de Damas : c'est probablement la ville d'*Adra*, que Ptolémée place dans la Célésyrie.

HAÏ, ville de la tribu de Juda, située à l'orient de Béthel, dans le voisinage de Bethaven. C'étoit une des villes les plus anciennes du monde; elle existoit déja du temps du patriarche Abraham. Les habitants étoient d'origine amorrhéenne, comme le récit de Josué porte à le croire. Haï fut prise, pillée et incendiée par les Israélites, conduits par Josué, et toute sa population fut détruite par le fer ou le feu. Mais avant de devenir, suivant les paroles de l'Écriture, un *tombeau éternel*, elle fit une résistance courageuse, et causa de grandes pertes à ses ennemis. Son roi, vaincu par la ruse, fut attaché d'abord à une potence, et ensuite lapidé. Il paroît que depuis Haï se releva, car elle est indiquée comme subsistant encore à l'époque du retour de la captivité.

HALA, LAHELA ou CHALÉ. *Voy.* CHALÉ.

HALCATH, HELCATH ou HUCAC, ville lévitique, de la tribu d'Aser, sur le bord de la mer, au N. de Ptolémaïs.

HALHUL, ville de la tribu de Juda, au S.-E. de Bethléhem.

HALICARNASSE, ville dorienne, capitale de la Carie, et résidence de ses rois, située sur la côte vis-à-vis de l'île de Cos. Quoique d'un très difficile accès, et défendue par le brave Memnon, elle ne put résister à Alexandre, qui s'en rendit maître, mais ne la rasa cependant pas comme on l'en a accusé. Elle jouissoit encore, à l'époque de la domination romaine en Asie, d'une importance assez grande pour que les Romains l'aient considérée plutôt comme alliée que comme sujette. Deux des historiens les plus recommandables de l'antiquité y ont reçu le jour, Hérodote, surnommé à si juste titre le *père de l'histoire*, et Denys, surnommé d'*Halicarnasse*. Vitruve vante beaucoup la magnificence de cette ville.

HAMATHEUS ou AMATHEUS. *Voy.* EMATH.

HAMON, ville de la tribu d'Aser, vers le nord.

HAMON ou HAMMOTHDOR. *Voy.* HAMMOTHDOR.

HAMMOTHDOR ou HAMON, ville lévitique et de refuge de la tribu de Nephthali tout-à-fait au nord.

HANANÉEL, tour de Jérusalem, élevée de cent coudées, et située à son côté oriental.

HANATHON, ville de la tribu de Zabulon, vers le N.

HANES, ville de la Basse-Egypte, dont le nom ressemble exactement au nom copte *Hnès* d'Héracléopolis, mais que CHAMPOLLION (*Égypte sous les Pharaons*, I, p. 313) croit cependant indiquer la ville que les Grecs appelèrent *Daphnes*; il pense que le nom *Hhanes* ou *Hanes* du texte hébreu, n'est qu'une corruption de *Tahhaphnes*, nom

primitif dont les Grecs ont fait celui de *Daphnes*. Cette ville, située à environ cinq lieues de Péluse, sur la branche pélusiaque, fut, sous les rois de race égyptienne, une place forte dans laquelle ces monarques entretenoient une garnison considérable pour s'opposer aux Arabes et aux Syriens, qui, à des époques fort anciennes, faisoient des invasions assez fréquentes dans la Basse-Egypte, voisine des contrées qu'ils habitoient.

Hapharaïm, ville de la tribu d'Issachar, vers l'O.

Harad, fontaine située sur un lieu élevé au midi de la tribu d'Issachar.

Haran, Charan, ou ville de Nachor, ville de la Syrie des rivières, ou Mésopotamie, située dans une contrée montueuse, à deux journées au S.-E. d'Edesse. Ce fut après Ur le premier séjour d'Abraham. Son nom s'est conservé dans celui de *Carræ* ou *Carrhæ*, sous lequel elle est connue dans les temps postérieurs; les pâturages y étoient abondants, et les troupeaux de Laban, comme l'apprend l'histoire de Jacob, y multiplioient beaucoup; mais, en outre, il paroît, d'après le prophète Ezéchiel, que la ville étoit également importante sous le rapport commercial. Lorsque le pays fut conquis par les Assyriens, Haran fut ravagée et ses dieux détruits. On sait que ce fut là que se retira Crassus après la défaite que les Parthes lui avoit fait éprouver près d'un petit endroit nommé *Ichnæ*; mais en se retirant et en cherchant à gagner cette ville, il fut de nouveau attaqué à *Sinnaca* dans les montagnes de l'Arménie, et tué. Les Romains, complétement défaits, perdirent dans cette circonstance 20,000 hommes tués, et 10,000 prisonniers. Ce lieu est en grande vénération chez les Turcs et les Persans comme ayant été le séjour d'Abraham.

Harès, montagne de la tribu de Dan, sur laquelle continuèrent de rester, malgré les Israélites, les Amorrhéens, qui se maintinrent long-temps maîtres dans Aïalon et Salebim. De là ils inquiétoient vivement les nouveaux possesseurs de la plaine.

Haret, forêt de la tribu de Juda, où se retira David fuyant les persécutions de Saül.

Harma, Herma ou Horma, auparavant Sephaath. *Voy.* Horma.

Harodi, patrie de deux des vaillants de David; position ignorée.

Haroseth, ville du pays des Gentils, située dans la Galilée Supérieure, non loin du lac Samochonites. Elle étoit devenue, depuis la ruine d'Asor, la capitale des rois de ce dernier pays. Jabin, dont le général Sisara périt si misérablement sur les bords du Cison, régnoit à Haroseth.

Haruphi, patrie de l'un des vaillants de David; elle appartenoit à la tribu de Juda.

Hasarsuhal ou Hasersual. *Voy.* Hasersual.

Hasarsusim, Hasersusa ou Sensenna. *Voy.* Hasersusa.

Haserim, ville située au midi du pays de Chanaan, et peut-être dans la tribu de Siméon. Ce fut jusqu'à Gaza la demeure primitive des Hévéens, qui, chassés par les Caphtorins, se retirèrent vers le nord auprès du mont Hermon. D. Calmet la confond avec Haseroth.

Haseroth, douzième station des Israélites dans le désert, la première avant Cadès-Barné.

Hasersual, ville de la tribu de Siméon, à l'E. de Bersabée.

Hasersusa, Hasarsusim ou Sensenna, ville de la tribu de Siméon au N. de Gerara.

Hasor ou Asor. *Voy.* Asor.

Hassemon ou Asemona. *Voy.* Asemona.

Havoth-Jaïr ou Bourgs de Jaïr, dénomination donnée aux villes ou bourgs que posséda Jaïr, l'un des des-

cendants de Manassé, dans la demi-tribu E.; il y en avoit 60.

Hebal, un des sommets des montagnes d'Éphraïm, situé en face d'un autre appelé le Garizim, entre lequel et lui est située la ville de Sichem. Cette montagne, plus rocailleuse que le mont Garizim, étoit aussi moins fertile; son nom est associé à l'un des grands événements qui se sont passés parmi les Hébreux, lorsqu'ils se furent emparés du pays. *Voy.* Garizim.

Hébreux, dénomination venue, suivant l'opinion du plus grand nombre d'auteurs, d'*Héber,* fils d'Arphaxad et petit-fils de Sem, mais qui, d'après Bochart, auroit une autre origine. Abraham est le premier personnage que l'Écriture qualifie du titre d'*hébreu.* Quelle étoit donc l'origine d'Abraham, et d'où venoit-il? Il étoit bien descendant d'Héber, mais il sortoit des pays situés au-delà de l'Euphrate, du pays d'Ur en Chaldée; ce qui a fait dire à Judith que *les Hébreux étoient de la race des Chaldéens.* Or, ce seroit là ce qu'exprimeroit dans cette opinion le nom *hébreu;* il indiqueroit un homme venu des pays situés au-delà du fleuve de l'Euphrate, considéré généralement dans l'Écriture comme le fleuve par excellence; il seroit dérivé, soit du mot hébreu *habar*, qui signifie *transire*, *passer,* soit de la préposition *heber, ultra, trans, au-delà;* et de la sorte le mot *hibri*, que les nations occidentales ont représenté sous la forme *hebræi*, voudroit dire *ceux qui ont passé*, et on auroit donné ce nom à Abraham et à ses descendants, qui demeuroient primitivement au-delà de l'Euphrate, comme on a donné le nom d'*ultramontains*, de *transalpins*, aux peuples qui habitoient au-delà des montagnes, au-delà des Alpes. La vraisemblance de cette explication l'a fait adopter par plusieurs auteurs ecclésiastiques anciens et modernes. Cependant on n'a pas moins continué communément de rapporter le nom *Hébreu* à *Héber,* bien que l'on ignore les faits qui ont donné à ce descendant d'Arphaxad une importance que n'ont pas les autres. Les Hébreux prirent aussi le nom d'*Israël,* peuple *d'Israël* ou *Israélites,* et de *Juifs;* mais les époques pour ces deux dernières dénominations sont distinctes, l'une étoit en usage avant, et l'autre le fut après la captivité. Voyez *ces mots.* Pour le nom *Hébreu*, on l'a indifféremment employé dans tous les temps, quoique moins fréquemment depuis la captivité. Saint Paul a adressé une de ses épîtres aux Hébreux.

Hébron ou Chébron, auparavant Cariath-arbé, c'est-à-dire, la ville d'Arbé, ville fondée sans doute par *Arbé*, le père d'Énac, de la race des géants, dont elle prit dans les premiers temps la dénomination. Elle est à sept fortes heures de Jérusalem, au sud de cette ville sur la montagne de Juda, au bord de la vallée de Mambré, ou d'Hébron, où Abraham vint demeurer. Elle paroît avoir été déja florissante dès le temps du saint patriarche. C'étoit en effet une des villes des plus anciennes, car elle avoit été bâtie sept ans avant Tanis, ville d'Égypte. Lorsque les Israélites en firent la conquête, Hébron étoit une ville gouvernée par un roi chananéen. Josué en fit une ville de refuge, et la donna aux Lévites, en réservant toutefois son territoire et les villages qui en dépendoient à Caleb. Ce fut là que la tribu de Juda reconnut, après la mort de Saül, David pour roi, et l'oignit de l'huile sainte. David en fit sa résidence pendant sept ans et demi, après lesquels la mort d'Abner, et ensuite celle d'Isboseth, ce dernier fils de Saül, le laissant maître de tout Israël, les autres tribus le reconnurent aussi pour roi; alors il échangea le séjour d'Hébron contre celui de Jérusalem. Absalon, son fils, y fit sans succès ses premières tentatives de révolte. La position d'Hébron étoit assez importante pour que, en songeant à la re-

bâtir, Roboam en fit une place très forte; mais pendant le temps de la captivité à Babylone, les Iduméens n'étant plus contenus, s'en emparèrent, et la gardèrent long-temps. Judas Machabée la leur enleva cependant, ainsi que les villes qui en dépendoient. Hébron avoit communiqué son nom à la *vallée* située au-dessous d'elle. Il y avoit dans la ville une *piscine* auprès de laquelle furent suspendus les restes des meurtriers d'Isboseth, tués par l'ordre de David. Abner y fut enseveli, et la tête d'Isboseth fut déposée dans son tombeau. Sous le nom moderne *d'El-Kalil*, cette ville est devenue un repaire affreux de malfaiteurs, ce qui fait que les voyageurs la visitent peu. Sa population se compose de 4 à 5,000 Turcs et de quelques Juifs. La montagne sur laquelle elle est assise est nue et aride; mais au-dessous, la vallée qu'elle commande est fertile, et produit des oliviers, des vignes et de l'indigo. Hébron conserve encore son ancien temple converti en mosquée, et dont le portique est soutenu par seize colonnes. Aucun chrétien ni aucun juif ne peut y pénétrer. Le voyageur suédois Berggren faillit être lapidé par la populace, pour s'être montré dans un lieu public : ce qui justifie sans doute le mauvais renom de ses habitants. Les habitants se nommoient *Hébronites*.

HÉBRON, vallée. Cette vallée, d'où Joseph fut envoyé, par son père, vers ses frères à Sichem, où ils faisoient paître leurs troupeaux, paroît être la même que la vallée de Mambré. *Voy.* MAMBRÉ.

HÉBRONA, vingt-huitième station des Israélites dans le désert, entre Jétébatha et Asiongaber.

HÉLAM, lieu situé sur la frontière S.-E. de la Syrie, suivant HASE (*Regn. David. et Salomon.*). Ce seroit le *Cholle* de la table de Peutinger, au-delà de Palmyre, vers l'Euphrate. David y vainquit Adérézer, l'allié des Ammonites. Cette position nous paroît toutefois devoir être rapprochée de la limite d'Israël, et indiquée non loin du mont Hermon.

HELBA, ville de la tribu d'Aser, dont les Asérites conservèrent la population chananéenne.

HELCATH, HALCATH ou HUCAC. *Voy.* HALCATH.

HELEPH, ville de la tribu de Nephthali, au N.-O.

HÉLIOPOLIS ou ON, *la ville du Soleil*, une des villes les plus considérables de l'Égypte, vers le sommet du Delta du Nil, à 5 ou 6 lieues au N. de Memphis; en dehors du Delta, puisqu'elle étoit située sur une éminence factice qui s'étend à l'E. du Nil, et au pied de laquelle étoient des lacs ou des canaux qui la mettoient directement en rapport avec le Nil. Héliopolis jouissoit, surtout comme ville *sacrée*, d'une grande importance sous les rois de race égyptienne. Elle couvroit un très vaste espace; et parmi ses nombreux monuments, ce qu'on admiroit le plus, c'étoit son grand temple du soleil, où le bœuf Mnevis étoit adoré comme le bœuf Apis l'étoit à Memphis. Mnevis étoit nourri dans le sanctuaire même (STRAB. XVII, 805). Ce temple étoit précédé d'une allée de sphinx et orné d'obélisques élevés par Séthosis, 1900 ans avant notre ère. Ses prêtres cultivoient la philosophie et l'astronomie; et les savants qui vécurent dans l'enceinte de ses temples lui donnèrent une grande célébrité. Putipharé paroît en avoir été le chef à l'époque où Joseph épousa sa fille, dont il eut deux fils, Ephraïm et Manassé. Les vastes bâtiments dans lesquels ces prêtres étudioient les secrets du sanctuaire, subsistèrent même long-temps après la ruine totale de la ville, qui, sous Auguste, n'offroit plus que les tristes débris d'un éclat qui avoit cessé. C'étoit là que les sages et les législateurs de la Grèce étoient venus puiser des documents et des principes déja bien altérés sous l'influence étran-

gère. On nous montra dans ces bâtiments, dit Strabon (*ibid.*, 806), les endroits où avoient demeuré et étudié Platon et Eudoxe. Il faut reconnoître avec D'ANVILLE et les autres géographes modernes l'emplacement de cette magnifique cité sur le lieu appelé aujourd'hui *Matariah* ou *Aïn-Schams*. Les lacs dont parle le géographe grec existent à Matariah, et un de ces obélisques de granit qui ornoient le grand temple, et dont deux furent transportés à Rome par l'ordre d'Auguste, y est encore debout sur sa base. Çà et là gisent d'autres ruines entourées de l'ancien mur d'enceinte, que l'on voit aussi debout. Ce mur étoit bâti en briques crues, et avoit 50 pieds d'épaisseur.

HELMONDÉBLATHAÏM, trente-septième station des Israélites dans leur marche. Ils se trouvoient alors dans le pays de Moab. Ce fut en quittant ce lieu qu'ils arrivèrent aux monts Abarim.

HÉLON, ÉLON ou AÏALON, dans la tribu de Dan. *Voy.* AÏALON.

HÉMATH, ÉMATH ou AMATH. *Voy.* ÉMATH.

HÉNOCH, ville bâtie par Caïn après le meurtre de son frère, et ainsi appelée du nom d'*Hénoch*, son fils. Où étoit-elle située ? A l'orient du *Paradis-Terrestre*. Mais rien n'est plus incertain que la position même du Paradis. HUET (*de Sit. Paradis Terrestris*) l'a placée en Susiane, au lieu même où Ptolémée indique une ville d'*Anuchta*, dont le nom seroit dérivé, quant aux deux premières syllabes, de celui d'*Hénoch*. D'autres (M. ED. WELLS, *An historic. geogr. of the Old et New Testam.*, t. 1, p. 28) la transportent dans l'Arabie Déserte, se fondant, 1° sur ce que Moïse, en désignant la position de cette ville à l'orient le faisoit eu égard à sa position plutôt qu'à celle du Paradis-Terrestre ; et, 2° sur ce que la Susiane, pays riche et fertile, est peu propre à l'accomplissement des desseins de Dieu dans le châtiment qu'il veut infliger à Caïn, en lui disant : *Quand vous l'aurez cultivée* (la terre), *elle ne vous rendra pas son fruit*. D'autres enfin transportent cette ville dans le Caucase, au milieu des *Heniochi*. Adrichomius la suppose dans la tribu d'Aser, et près du Liban.

HÉRED, ville royale des Chananéens, dont le prince fut au nombre de ceux que vainquit Josué. REICHARD, *Carte de la Palestine*, la confond avec la ville d'*Arad*, qu'il appelle aussi *Eder*, sur la limite méridionale de Juda.

HERMA, HARMA ou HORMA, auparavant SÉPHAATH. *Voy.* HORMA.

HERMON, montagne surnommée *Major* ou *la Grande*, au-delà du Jourdain, dans la demi-tribu E. de Manassé. Cette chaîne de montagnes, la plus élevée de la Palestine, fait suite à l'Anti-Liban, et se rattache aux montagnes de Galaad. Elle formoit au N. la limite des états d'Og, roi de Basan. Les Sidoniens ou Phéniciens la nommoient *Sarion*, et les Amorrhéens *Sanir*. Cependant les *Paralipomènes* et le *Cantique des Cantiques* font des monts Sanir et Hermon deux montagnes tout-à-fait distinctes. On l'appeloit également mont *Sion*. Elle servoit autrefois, d'après l'Ecriture, de retraite aux lions et aux léopards, animaux qui, aujourd'hui, ne se retrouvent plus dans le pays. Le mont Sanir produisoit des sapins recherchés par les Tyriens pour la construction de leur flottes. Aujourd'hui, le mont Hermon se nomme *Dschebel-el-scheikh*.

HERMON, montagne surnommée *Minor* ou *la Petite*, située en deçà du Jourdain, au S. du mont Thabor, dans la tribu d'Issachar.

HÉSÉBON, ville lévitique importante de la tribu de Ruben. Avant la conquête des Hébreux, c'étoit la capitale du royaume de Séhon, roi des Amorrhéens, qui est même souvent désigné sous le titre de roi d'*Hésébon*. Auparavant, elle avoit appartenu aux Moabites, sur lesquels ce prince s'en empara. Elle fut,

à ce qu'il paroît, comme beaucoup d'autres villes dont elle partagea le sort, détruite et ensuite rebâtie par les Rubénites. Elle possédoit des fontaines et des bains chauds qui avoient de la renommée, puisque l'époux compare, dans le *Cantique des Cantiques*, la beauté des yeux de l'épouse aux piscines d'Hésébon, situées, comme dit le même passage de l'Ecriture, *à la porte du grand concours des peuples;* c'est-à-dire, de la terre de Chanaan. Hésébon eut, en diverses circonstances, beaucoup à souffrir de l'hostilité des peuples voisins. C'est une des villes qui semblent avoir disparu les premières. Isaïe dit: Les *environs d'Hésébon*, qui, selon Josué, renfermoient tant de villages disséminés dans la plaine, *sont déserts;* et Jérémie ajoute: *Moab ne se glorifiera plus d'Hésébon;* ce qui annonce que si, de leur temps, cette ville n'avoit pas cessé d'exister, elle avoit du moins beaucoup perdu de son importance. SEETZEN a cru retrouver son emplacement dans le lieu appelé aujourd'hui *Husbân*.

HESER, ASOR ou HASOR, *Voy.* ASOR.

HESMONA, vingt-deuxième station des Israélites, entre Methea et Moseroth.

HETH (enfants de). *Voy.* HÉTHÉENS.

HÉTHALON, ville de la Syrie, située dans le Liban, près de l'entrée d'Emath, au N. de la Palestine.

HÉTHÉENS ou CÉTHÉENS, peuple de la terre de Chanaan, issu de *Heth* ou *Hetheus*, et habitant les montagnes au sud de Juda. Les Héthéens étoient répandus autour d'Hébron et de Bersabée; ils ne purent être détruits par les Israélites; mais, sous le règne de Salomon, leurs rois, car ils en avoient encore, devinrent tributaires de ce prince. Ils existoient aussi comme peuple distinct au retour de la captivité.

HETTHIM, petit pays que l'on croit avoir appartenu à l'ancienne patrie des Hévéens, au S. des tribus de Juda et de Siméon, et où un homme sorti de Béthel vint fonder une ville de *Luza* qu'il appela aussi du nom de *Béthel*, lieu de sa naissance.

HÉVÉENS, peuple descendant d'*Heveus*, fils de Chanaan, et habitant au pied du mont Hermon, d'où il s'étendit jusqu'à l'entrée d'Émath. Il faut croire qu'il occupoit primitivement le pays aux alentours de *Gaza*, de *Sichem*, et celui de *Gabaon* à l'arrivée de Josué, car il s'en trouvoit encore à cette époque dans cette dernière ville de même que dans la première. Si une partie considérable de ce peuple fut détruite par les Israélites, une autre partie resta cependant indépendante dans les montagnes, et ne fut soumise au tribut que par Salomon. Les Hévéens étoient adonnés au culte des faux dieux; leurs divinités étoient Nebahas et Tharthac.

HÉVILA, nom de l'un des fils de Chus, dont la descendance s'établit dans l'Arabie Heureuse, au pays des *Chaulotæi*, le *Chaulan* actuel, entre les monts Lamlam et la mer Rouge.

HÉVILA, nom de l'un des fils de Jectan, de la race de Sem, et dont la descendance s'établit dans l'Arabie Déserte, sur la côte orientale du golfe Persique, peut-être vers le pays des Leonites, et vers l'enfoncement du golfe qui porte ce nom.

HÉVILATH, pays entouré par le Phison, et où, suivant le témoignage de la *Genèse*, on trouvoit de l'or très bon, le bdellium et la pierre d'onyx. Considérant le Phase comme étant le Phison, on a placé ce pays dans la Colchide; et, ainsi que le fait observer ROSENMULLER (*Handb. der Bibl. Altherthum.*, t. I), ce n'est pas seulement sur la ressemblance des deux noms de fleuves qu'il faut se fonder pour admettre cette opinion, mais encore sur cette circonstance que, dans toute l'antiquité, le Phase est connu pour charrier de l'or, et pour sortir d'une contrée riche de ce précieux métal. Reland avoit déja admis cette opinion, controversée cependant, car d'autres auteurs ont placé la contrée

d'Hévilath dans l'Arabie (Ed. Wells), dans la Susiane (Bochart), sur les bords du Ganges (Eusèbe et saint Jérôme), et jusque dans le royaume d'Ava, dans la presqu'île Transgangétique (Buttemann, *Géogr. du Levant*).

Hiérapolis, ou *ville sainte*, située sur le bord du Lycus, au N. de Laodicée, dans la Phrygie. On l'avoit ainsi appelée à cause de son temple de Cybèle, qui jouissoit d'une grande célébrité. Elle étoit également renommée par le nombre extraordinaire de ses sources chaudes. Il y avoit dans cette ville quelques chrétiens, comme l'annonce l'Épître de saint Paul aux habitants de Colosse, ville voisine. L'apôtre Philippe y fut enterré en l'an 84 de Jésus-Christ. Hiérapolis étoit la patrie du philosophe Épictète. Aujourd'hui on la nomme *Bambuk-Kalassi*, ou *Château de Coton*, parceque les rochers qui l'avoisinent sont d'une blancheur éblouissante, et présentent l'aspect de cette substance.

Hir-mélach, c'est-à-dire, *la ville du Sel*, ville de la tribu de Juda, sur le bord de la mer Morte, non loin d'Engaddi.

Hir-semes, c'est-à-dire, *la ville du Soleil*, ville appartenant à la tribu de Dan, dans le canton d'Estaol.

Hoba, ville de la Syrie, au N. de Damas, où Abraham, à la tête de ses gens et de ses alliés, combattit et défit le roi d'Élam à son retour de la terre de Chanaan, d'où il avoit emmené Lot prisonnier. On trouve encore à un quart de lieue au N. de Damas un village nommé *Hoba*.

Hodli, pays où Joab passa en venant de la terre de Galaad, et en se rendant en Nephthali, pour faire, suivant l'ordre de David, le dénombrement du peuple d'Israël. Cette contrée se trouvoit peut-être dans les terres basses et marécageuses situées entre le lac Samochonites et la mer de Galilée.

Holon ou Olon, ville lévitique de la tribu de Juda, vers le S. d'Hébron.

Hor, montagne située vers les confins du pays d'Édom et de Juda, et sur le haut de laquelle mourut Aaron. Les Israélites, sortant de Cadès-Barné, et allant à Salmona, firent leur trente et unième campement au pied de cette montagne.

Horeb, montagne située dans la presqu'île formée par les golfes Héroopolite et Élanitique, à l'O. du mont Sinaï, auquel il est contigu et avec lequel l'Écriture semble le confondre. Ce fut sur cette montagne que Dieu apparut non seulement à Moïse au milieu d'un buisson ardent, et lui ordonna de délivrer son peuple de la dure servitude sous laquelle il gémissoit en Égypte, mais encore celui où il lui donna le code religieux et civil qui devoit le régir ; ce qui valut à la montagne le nom de *Montagne de Dieu*. Le *rocher d'Horeb*, d'où Moïse fit jaillir l'eau en le frappant avec sa baguette, et qu'il appela, en raison des murmures du peuple, *tentation* et *murmure*, s'y trouvoit également. Enfin, le prophète Elie, fuyant la persécution de la reine Jézabel, vint chercher dans les retraites du mont Horeb un refuge contre la vengeance de cette cruelle princesse.

Horem, ville située vers le centre de la tribu de Nephthali.

Horma, Harma ou Herma, c'est-à-dire, *anathème*, auparavant *Séphaath*, ville de la tribu de Siméon, au S. de Sicéleg. Les Chananéens et Amalécites y furent d'abord vainqueurs des Israélites; mais ensuite ceux-ci se vengèrent, prirent la ville, et passèrent à leur tour les habitants au fil de l'épée. C'étoit, avant l'arrivée des Israélites, une ville royale dont le prince fut défait par Josué.

Horma, ville de la tribu d'Aser, sur la limite N.-O.

Horonite, terme ethnique fort in-

certain. On en a fait un synonyme du nom des *Horréens*, et on a supposé aussi, d'un autre côté, que c'étoit les habitants de la ville d'*Oronaïm* que l'on désignoit ainsi.

Horréens ou Chorréens. *Voy.* Chorréens.

Hosa, ville de la tribu d'Aser, peu éloignée du rivage de la mer.

Hucac, ville lévitique de la tribu d'Aser, sans doute la même qu'*Halcath*. *Voy.* Halcath.

Hucuca, ville de la tribu de Nephthali, sur la frontière de celle de Zabulon.

Hus, patrie de Job, terre située sur les confins de la Palestine, au N.-E., à l'entrée des déserts.

Husati ou Husathi, patrie de Sobochaï, un des chefs de l'armée de David, lequel tua, dans une guerre contre les Philistins, Saphaï, qui descendoit de la race des géants. Aucun indice ne nous règle dans la détermination de sa position.

Huzal ou Uzal. *Voy.* Uzal.

I

Icone, capitale de la Lycaonie, sur la petite rivière nommée aujourd'hui *Marama*, auprès du lac Coralis. Elle jouit autrefois d'une grande importance. Le jeune Cyrus et les dix mille Grecs qui vinrent en Asie soutenir sa cause, y séjournèrent pendant trois jours. Elle fut, en l'an 1074, la résidence des Turcs Seljoucides, dont la dynastie se maintint pendant plusieurs siècles dans ces contrées. Lorsque saint Paul y vint, l'an 45 de notre ère, il y fit beaucoup de conversions, et entre autres celle de sainte Thècle; mais, craignant d'y être lapidé par les Juifs, il se retira à Lystre, en Lycaonie. Sous le nom moderne de *Konièh*, cette ville occupe encore une circonférence de deux ou trois milles, sans compter ses faubourgs, qui sont tout aussi populeux qu'elle peut l'être elle-même. Ses murailles sont fortes, élevées, et flanquées de tours carrées, bâties du temps des princes seljoucides, qui employèrent à cette construction les restes des anciens monuments d'Iconium. On aperçoit encore à Konièh un grand nombre d'autels grecs, d'inscriptions, de colonnes, et d'autres fragments d'édifices anciens, mais dont l'antiquité ne remonte même pas jusqu'au temps de l'empire romain (Leake, *Tour and Geography of Asia Minor*, in-8°).

Idumée, Terre des enfants d'Esaü ou Edom. *Voy.* Edom.

Idumée (désert de l'), dénomination appliquée à l'Idumée, à cause du désert qui couvre une partie de son étendue.

Iduméens, Edomites ou Enfants d'Esaü, habitants de l'Idumée ou pays d'Édom. *Voy.* Edom.

Illyrie, contrée de l'Europe, située le long des côtes des mers Ionienne et Adriatique. Dans son sens le plus large, ce nom s'étendoit, sous les Grecs, à tous les pays montueux situés au N. de la Grèce; et du temps des Romains, avant et sous Auguste, il embrassoit les pays situés au S. de la Save et du Danube. Dans une acception plus restreinte, il s'appliquoit à tout le pays situé entre le fleuve Arsia en Istrie et le fleuve Drilo; et dans l'intérieur, il alloit du Drin à la Save. Cette partie de l'Illyrie porta, chez les Romains comme chez les Grecs, le nom d'*Illyrie barbare*. Elle se divisa en trois parties: 1° la *Japydie*; 2° la *Liburnie*; 3° la *Dalmatie*. Enfin, dans son sens le plus étroit, le nom d'Illyrie appartenoit à

tout le pays que Philippe, père d'Alexandre, annexa à la Macédoine, et qui se prolongeoit du Drin à l'Aoüs. Ce pays fut le théâtre des premières guerres qui eurent lieu entre les Romains et la Macédoine; on l'appelle l'*Illyrie grecque*. Saint Paul dit, dans son *Épître aux Romains*, avoir prêché l'Evangile dans cette contrée.

Iles des nations ou Iles de la mer, termes sous lesquels les Hébreux comprenoient non seulement les terres entourées de tous côtés par les eaux, et que nous nommons *îles*, mais encore les pays dont la mer les séparoit d'eux ou des Égyptiens, au milieu desquels ils demeurèrent si long-temps. Tout peuple qui leur étoit étranger et qui venoit d'au-delà des mers étoit désigné par la qualification générale de peuple des îles : telles furent les contrées de l'Europe, de l'Asie Mineure, et quelquefois même des pays maritimes dont la situation étoit peu éloignée de la leur. D'après un passage d'Isaïe (xi, 11), les *îles des nations* ou *de la mer* étant, en effet, parfaitement distinguées des pays intérieurs, tels que l'Assyrie, l'Egypte, Phétros, l'Ethiopie, Elam, Sennaar et Emath, ces expressions *îles des nations* ou *de la mer* devoient indiquer naturellement les nations d'au-delà de la mer, celles de l'Europe ou de l'Asie Mineure, par exemple, qu'on ne visitoit qu'en traversant la mer; sinon, à quoi eût répondu cette mention à part des *îles* après les pays intérieurs cités par le prophète. Ezéchiel (xxxvii, 3) corrobore cette opinion, lorsqu'il dit que *Tyr est près de la mer;* qu'*elle est le siége du commerce et du trafic des peuples de* tant d'îles différentes, c'est-à-dire, de tant de peuples qui habitent au-delà des mers. Enfin, d'après le premier *livre des Machabées,* au milieu des louanges qui sont faites de Simon (xiv, 5), qui *prit Joppe pour lui servir de port et pour aller dans les* îles de la mer, il devient évident que par les termes *îles des nations* ou *îles de la mer* les Juifs désignoient les pays occupés par les nations avec lesquelles leurs ports trafiquoient par le moyen de la navigation.

Indes ou Inde, grande contrée de l'Asie, bornée à l'O. par une portion de la chaîne du Paropamisus; au N. par le reste de cette chaîne et les monts Imaüs et Emodus (Hindoukouch, Belurtag, Mustag et Himalaya), représentant le noyau des montagnes de l'Asie et les points culminants du globe; à l'E. par le pays des Sines, c'est-à-dire la Chine, et au S. par la mer Érythrée ou l'Océan indien. De ce dernier côté, les Indes forment, telles que nous les connoissons, deux vastes presqu'îles, dont l'une triangulaire se termine au S. par le cap Comorin, le *Comaria* des anciens. Elles reçurent leur dénomination de l'*Indus* ou *Sind,* un des principaux fleuves de la contrée. Un autre fleuve, d'une importance au moins égale, est le *Ganges,* dont le cours a servi de fondement aux divisions établies de l'*Inde en deçà*, et de l'*Inde au-delà du Ganges.* Ainsi que nous venons de les circonscrire, les connoissances des anciens sur l'Inde semblent avoir été étendues et complètes; loin de là, cependant, leurs notions, relativement à ces régions, étoient fort bornées et fort vagues; et lorsqu'il est question dans l'antiquité de l'Inde, ce n'est même pas de la presqu'île entière de l'Indostan qu'il s'agit, mais seulement de la partie septentrionale, c'est-à-dire, des pays situés entre le Ganges et l'Indus, aussi la configuration que les géographes grecs antérieurs à Ptolémée donnent à ce pays est-elle tout aussi bizarre que les récits que les historiens font des peuples qui l'habitent. Outre la division adoptée et encore suivie par les modernes, il y en avoit une autre fondée sur le cours de l'Indus. On partageoit, relativement à ce fleuve, les Indiens en *Indiens citérieurs* à l'O., et *Indiens ultérieurs* à l'E. Le pays des premiers forma

l'*Inde Persique* ou *Macédonienne* : il avoit effectivement fait partie des états assyriens et mèdes, et de la Perse ; et il fut subjugué par Alexandre. C'est vraisemblablement de cette partie du pays des Indiens que parle le livre Ier des *Machabées* (VIII, 8), car elle passa *à Séleucus-Nicanor*, qui paroît lui-même avoir poussé ses conquêtes jusqu'à la ville de *Palibothra* sur le Ganges. La domination des Séleucides sur l'Inde ne pouvoit être que nominale ; car, bien que ces princes la comptassent au nombre de leurs possessions, leur pouvoir y étoit nul ou à peu près, puisque le pays étoit occupé par plusieurs peuples indépendants d'eux, et soumis d'ailleurs à des princes différents. Si les connoissances des Grecs et des Romains sur l'Inde étoient bornées, à bien plus forte raison celles des Hébreux l'étoient-elles aussi. Comme cela arrive de toute région éloignée, on s'en formoit les idées les plus merveilleuses; les Indes passoient pour être excessivement riches, et dans la réalité, on en tiroit beaucoup de produits précieux. Des autorités d'un grand poids y placèrent la contrée d'*Ophir*, si vantée dans l'Ecriture, sans que sa position soit nulle part précisée. Beaucoup de ses produits passoient dans le commerce que Tyr faisoit avec l'Orient, mais sans désignation. Cependant Job parle expressément de marchandises que distinguoit la vivacité de leurs couleurs, et Ézéchiel cite son ivoire comme un produit important.

ISCARIOTE, bourg de la tribu d'Éphraïm, où l'on croit qu'étoit né le perfide Judas. Quelques auteurs, substituant le nom *Issachariota* à celui d'*Iscariotha*, le placent dans la tribu d'Issachar; il en est aussi qui font dériver ce nom de la ville de *Carioth*, de la tribu de Juda.

ISMAÉLITES, descendants d'Ismaël, fils d'Abraham et d'Agar. Ismaël habita d'abord le désert de Pharan, où sa mère lui fit épouser une Égyptienne. Il eut 12 enfants, *Nabajoth*, *Cédar*, *Abdéel*, *Mabsam*, *Masma*, *Duma*, *Massa*, *Hadar*, *Théma*, *Jéthur*, *Naphis* et *Cedma*, qui devinrent ensuite les chefs de 12 tribus différentes, et se répandirent depuis Hévila jusqu'à Sur. Placés en tête du désert, les Ismaélites se livrèrent au commerce, soit pour leur compte, soit comme commissionnaires. Ils faisoient, dans ce but, de fréquents voyages en Egypte, y portant, sur leurs chameaux, des parfums, de la résine et de la myrrhe. Ce fut à des marchands de cette nation, quelquefois confondus par l'Ecriture avec les Madianites, que Joseph fut vendu par ses frères, et enmené en Egypte. Ce peuple vivoit sous des tentes; un de ses usages étoit de porter des pendants d'oreille en or.

ISRAËL, TERRE ou TERRES D'ISRAËL, PAYS D'ISRAËL, dénomination donnée, depuis l'entrée des Israélites, au pays conquis par eux sur les Chananéens, à cette terre délicieuse que Dieu avoit promise à Abraham, Isaac et Jacob, et où il avoit conduit son peuple après la sortie de l'Egypte et du désert. Le pays des Chananéens étoit d'abord resserré entre la Méditerranée, à l'O., et le fleuve du Jourdain, à l'E.; sous les Israélites, le nom de *terre de Chanaan* paroît avoir pris une acception plus large, et s'être étendu à l'orient du fleuve. *Voy.* CHANAAN. Toutefois ce nom ne fut pas le seul en usage chez les Hébreux pour désigner le pays qu'ils occupoient; ils se servirent plus souvent encore de celui d'*Israël*, de *terre*, *pays d'Israël* ou *montagne*, auquel ils joignirent quelquefois celui *de Juda*. Quant aux noms de *Terre-Promise*, de *Terre du Seigneur*, on les trouve souvent reproduits dans l'Ecriture pour désigner le même pays; celui de *Terre-Sainte* paroît beaucoup plus tard. Le nom *de Palestine* se trouve aussi dans la bouche des prophètes, mais, en général, avant Jésus-Christ, il s'applique plus spécialement au pays des Philistins, qu'à l'en-

semble des *terres d'Israël*. *Voy*. PALESTINE. — *Israël*, c'est-à-dire *fort contre Dieu*, fut le nom donné par le Seigneur à Jacob ; il est passé à toute sa postérité, qui s'est nommée *Israël*, *enfants* ou *peuple d'Israël*, *maison d'Israël*. L'Ecriture appelle indifféremment *Israélites*, *Hébreux* ou *Juifs*, tout le peuple. Elle le désigne aussi sous les noms de *peuple de Dieu*, *peuple saint*, de *nation sainte*. Ce ne fut qu'après le schisme, ou la séparation des dix tribus sous Roboam, que l'on distingua la maison d'Israël de celle de Juda, et le peuple d'Israël de celui de Juda. Mais quand l'Ecriture veut parler de l'ensemble d'Israël, elle se sert des termes *tout Israël*. Le mot *Juif* est postérieur à l'époque de la captivité. *Voy*. JUIFS.

ISRAËL (royaume d'), nom donné, avant le schisme des tribus, sous Roboam, à la totalité du pays occupé par les Israélites, mais réservé exclusivement, depuis cette époque, à celui où demeuroient les dix tribus qui s'étoient choisi un roi, en se séparant de celles de Juda et de Benjamin. Ce royaume ne laissa pas d'être assez puissant, car Jéroboam put y lever une armée de 800,000 combattants ; mais, voisins des rois de Syrie, il fut exposé à de fréquentes attaques. Il succomba sous les coups des rois d'Assyrie, 130 ans environ avant que le royaume de Juda ne pérît sous ceux du fameux Nabuchodonosor. Ses capitales furent successivement *Sichem*, *Thirza* et *Samarie*. *Voy*. CHANAAN, TERRE D'ISRAËL et PALESTINE.

ISRAËL (montagne d'), nom appliqué par le prophète Ezéchiel à la terre de Chanaan, en possession des enfants d'Israël. *Voy*. CHANAAN, ISRAËL et PALESTINE. On le donnoit cependant aussi à la montagne d'Ephraïm.

ISSACHAR, une des 12 tribus d'Israël, descendant du cinquième fils de Jacob. Elle étoit située au N. de la demi-tribu O. de Manassé, et au S. de celles de Zabulon et d'Aser. Le Cison la séparoit de cette dernière. Elle renfermoit le mont Carmel, le mont Gelboé, et la grande plaine d'Esdrelon. Cette tribu fut une de celles qui multiplièrent le plus ; dans la deuxième année après la sortie d'Egypte, elle comptoit 54,400 hommes capables de porter les armes, et lors du second dénombrement 64,300 ; sous David, sa prospérité étoit assez grande pour que ce nombre montât à 87,000. Les villes furent *Casaloth*, *Sunem*, *Hapharaïm*, *Anaharath*, *Rabboth*, *Césion*, *Abès*, *Rameth*, *Engannim*, *Enhadda* et *Bethphasès*.

ISTHÉMO, ESTÉMO ou ESTHAMO. *Voy*. ESTHAMO.

ISTOB, vraisemblablement le même pays que *Tob*. *Voy*. TOB.

ITALIE, vaste contrée de l'Europe, formant une longue presqu'île, baignée par les eaux des mers Méditerranée, Thyrrhénienne, Ionienne et Adriatique, et bornée au N. par les montagnes des Alpes, qui semblent former un arc autour d'elle. A cette contrée se rattachent les îles de la Sicile, de la Sardaigne et de la Corse, les îles voisines de ses côtes les plus considérables. Sans parler des Alpes, qui couronnent la Péninsule au N.-O., au N. et au N.-E., sous diverses dénominations, l'*Apennin*, ou les *monts Apennins*, la traversent d'une extrémité à l'autre. Cette chaîne commence dans la Haute-Italie, à cette partie des *Alpes* que l'on appelle *maritimes*, suit le rivage de la mer d'assez près, et vient ensuite joindre le centre de l'Italie. Dans le S., elle se bifurque de manière à former d'un côté les promontoires de Zephyrium et de Lacinium, et de l'autre celui d'Iapyge ou de Salente. Le *Padus* (Pô), quelquefois nommé *Éridan* chez les Grecs, en étoit le fleuve principal ; il coule au N. de l'Italie, ayant sa source dans les Alpes, et son embouchure dans l'Adriatique. L'*Arnus* (Arno), le *Tiberis* (Tibre), et d'autres d'un cours beau-

coup moins étendu viennent ensuite. Les affluents du Pô sont nombreux; la plupart sont plus considérables, par le prolongement de leur cours, que les autres fleuves de l'Italie. Au pied des Alpes sont des lacs nombreux, et qui présentent une vaste surface. Les caps, ou promontoires, sont ceux de *Populonium* en Étrurie, de *Circejum* et de *Cajetæ* dans le Latium, de *Misène* et de *Minerve*, ou de *Sorrente*, dans la Campanie, de *Palinure* dans la Lucanie, de *Zephyrium* et de *Lacinium* dans le Bruttium, de *Salente* ou *d'Iapyge* dans la Calabre, et enfin, de *Cumerium* dans le Picentin. Le sol de l'Italie est excellent, et généralement très fertile, si ce n'est dans les parties montueuses et couvertes de rochers. Les graines, en général, et les plantes, y viennent bien. Le gros et le menu bétail des pays de l'O. et du N. de l'Europe y sont beaux, si ce n'est dans certaines localités. L'*Italie* se partageoit entre plusieurs nations d'origines différentes. Le nom d'Italie ne dépassoit guère le Rubicon (Fiumesino) et la Macra (Magra). Tous les pays situés plus au N. et habités par des peuples, en grande partie de race gauloise, portoient la dénomination générale de *Gaule Cisalpine* ou *en-deçà des Alpes*, qu'on divisoit en *Gaule Transpadane* et en *Gaule Cispadane*. La partie la plus méridionale de l'Italie s'appeloit la *Grande Grèce*, à cause de nombreuses colonies grecques qui s'étoient établies sur ses côtes. De toutes les villes de cette contrée, la plus importante fut, comme elle l'est encore à peu près à présent, la ville de Rome, la capitale de l'empire romain. Au nord, fleurirent beaucoup de villes importantes, entre autres *Mediolanum*, *Papia*, *Mantua*, *Genua*, *Placentia*, *Bononia*, *Ravenna*, *Patavium* et *Verona*; dans le centre, on trouvoit *Luna*, *Pisæ*, *Florentia*, *Arretium*, *Perugia*, *Clusium*, *Vulsinii*, *Tarquinii*, *Centum-Cellæ* et *Roma*; au midi étoient *Neapolis*, l'ancien *Parthenope*, *Herculanum*, *Pompei*, *Metaponte*, *Pestum*, ou *Posidonia*, *Rhegium*, *Sybaris*, *Crotone*, *Tarentum* et *Brindisium*. Il paroît que les Phéniciens tiroient différents produits de l'Italie puisqu'Ézéchiel (XXXVII, 6) parle de ce qui vient d'Italie et sert à faire les chambres et les magasins des vaisseaux tyriens. Peut-être le prophète entend-il parler des bois précieux d'orangers, de citronniers et autres que l'Italie donne en abondance? Dans la prédiction de Balaam sur Israël, il est aussi question de l'Italie; mais cette prédiction doit se rapporter, ce semble, à la puissance romaine, qui s'est étendue jusqu'en Asie dans l'ancien pays des Assyriens et des Hébreux. Cependant, suivant d'autres versions que celle que nous suivons, il ne s'agit pas, au livre des *Nombres*, de l'Italie, mais du pays de *Cethim*, ce qui alors feroit rapporter la prédiction de Balaam à l'invasion macédonienne en Asie.

Iturée, province de la Palestine, sur les confins de la Syrie et de l'Arabie, à l'orient de la Gaulonitide, et au midi de la Trachonite, avec laquelle elle fut réunie au temps de Jésus-Christ pour former la *tétrarchie* qui fut donnée à Philippe, un des fils d'Hérode. Son nom lui venoit, dit-on, de *Jethur* ou *Jetur*, l'un des fils d'Ismaël. Ses habitants avoient la réputation d'être bons archers.

J

Jabès ou Jabès-Galaad, ville de la demi-tribu E. de Manassé, au pied de la montagne de Galaad. N'ayant pas voulu prendre part à la guerre que tous les Israélites réunis firent à la tribu de Benjamin, à cause du meurtre commis

à Gabaa sur la femme du lévite, les habitants de Jabès furent passés au fil de l'épée; les femmes et les enfants périrent; il n'y eut d'épargné que 400 vierges qui furent livrées aux Benjaminites échappés au dernier combat. Quelques années après, vivement pressés et menacés par Naas, roi des Ammonites, les habitants étoient sur le point de se rendre, lorsque la présence de Saül délivra leur ville. Ils en conservèrent une si grande reconnoissance pour Saül et sa famille, que lorsque ce prince fut mort, ils allèrent chercher son corps et celui de ses fils qui avoient succombé avec lui, les transportèrent dans un bois voisin de leur ville, les ensevelirent honorablement, et firent ensuite un jeûne de sept jours.

Jabnie ou Jamnia. *Voy.* Jamnia.

Jaboc ou Jéboc, torrent qui descend des montagnes de Galaad, et qui vient se décharger dans le Jourdain à trois lieues environ au S. de la mer de Galilée, suivant d'Anville, et à 14 milles géographiques, selon Reichard. Il formoit la ligne de démarcation entre le territoire de Séhon, roi d'Hésébon, et celui d'Og, roi de Basan. Ce fut sur les bords de ce torrent que Jacob fit la rencontre de son frère Esaü.

Jacan ou Benejaacan. *Voy.* Benejaacan.

Jachanan du Carmel, Jeconam ou Jecnam, ville lévitique de la tribu de Zabulon, située au pied du Carmel. Avant la conquête, elle avoit un prince qui fut vaincu par Josué.

Jadason, sans doute un des affluents du Tigre, près duquel Nabuchodonosor vainquit le roi des Mèdes Arphaxad.

Jagur, ville de la tribu de Juda, vers le S.-E.

Jaïr. *Voy.* Havoth-Jaïr.

Jamnia ou Jabnie, ville la plus septentrionale du pays des Philistins. Le roi Osias s'en empara, et en fit démolir les fortifications. Depuis, quelques Juifs vinrent l'habiter. Elle avoit un port qui fut, ainsi que les vaisseaux qu'il contenoit, brûlé par Judas Machabée. Celui-ci vengea sur cette ville et sur Joppe les cruautés commises contre les gens de sa nation par ceux de Joppe. Aujourd'hui ce n'est plus qu'un lieu misérable occupé par quelques pasteurs arabes: on l'appelle *Zania*.

Janoé, ville de la tribu d'Éphraïm, à l'E. de Sichem. Ce fut une des villes prises par Téglath-Phalasar, sur Phacée, roi d'Israël.

Janum, ville de la tribu de Juda, vers le S. d'Hébron.

Japheth, ville indiquée par Judith comme le terme des victoires d'Holoferne. On a supposé qu'elle appartenoit au pays de Madian, dont il est dit, immédiatement après le nom de Japheth, que ce général emmena une partie des habitants.

Japheth, l'un des trois enfants de Noé, celui dont la descendance occupa le N. et l'O de l'Asie, et s'étendit ensuite en Europe. Ses fils furent *Gomer, Magog, Madaï, Javan, Thubal, Mosoch* et *Thiras*. Les poëtes profanes de l'antiquité ont eux-mêmes fait allusion à cette origine des peuples de l'Europe, témoins ces mots d'Horace : *Audax Japeti genus* (Od. III, lib. I). Virgile, Ovide, Valerius-Flaccus, font également des allusions de ce genre.

Japhié, ville de la tribu de Zabulon, sur sa frontière méridionale.

Jaramoth ou Rameth, ville lévitique de la tribu d'Issachar, sur la frontière de Manassé.

Jaré, un des fils de Jectan, dont la postérité s'établit, suivant quelques interprètes, sur le bord de la mer Rouge, dans le voisinage des Adramites.

Jaréphel, ville de la tribu de Benjamin, à l'O. de Jérusalem.

Jarim, montagne située vers les confins des tribus de Juda et Benjamin, près de la ville de Cariath-iarim.

Jasa, Jassa ou Jaser, ville lévitique de la tribu de Ruben, célèbre par la

défaite de Sehon, roi des Amorrhéens. Elle étoit située au S. de Medaba.

Jaser, Jasa ou Jassa. *Voy*. Jasa.

Jaser, Jazer ou Gazer. *Voy*. Jazer.

Jassaa ou Jaser. *Voy*. Jasa.

Javan, quatrième fils de Japheth, et père d'*Élisa*, de *Tharsis*, de *Cetthim* et de *Dodanim*. De Javan descendirent les Ioniens ou Grecs qui peuplèrent l'Asie-Mineure. Les auteurs profanes eux-mêmes reconnoissent à ces derniers cette origine. Quelques traductions de la *Bible* ont conservé dans le texte d'Ézéchiel le nom de *Javan* au lieu de celui de Grèce, que donne la version de Sacy. Cela explique suffisamment comment cette opinion, que Javan fut le père des Grecs, s'est maintenue et propagée.

Jazer, Jaser ou Gazer, ville lévitique des Amorrhéens, dans la tribu de Gad, qui la rebâtit. Ses terres étoient, comme celles de Galaad, propres au pâturage; et ce fut le motif qui la fit donner, avec son territoire, à cette tribu, qui étoit riche en bétail. Judas Machabée livra près de là une bataille qui le rendit maître de cette ville et de celles qui en dépendoient.

Jazer (*mer de*), c'est-à-dire, *lac* situé près de la ville de Jazer, et d'où sort un torrent qui va rejoindre le Jaboc.

Jéabarim ou Giéabarim. *Voy*. Giéabarim.

Jeblaam ou Gethremmon, ville lévitique de la demi-tribu O. de Manassé, sur la frontière d'Issachar, non loin de Mageddo.

Jebnaël, ville de la tribu de Nephthali, sur la frontière orientale, au bord du *Jordanus minor*.

Jebnéel, ville originairement de la tribu de Juda et depuis de celle de Dan, située proche de la mer. On la confond quelquefois avec *Jamnia*. *Voy*. Jamnia.

Jéboc ou Jaboc. *Voy*. Jaboc.

Jébus, ville des Jébuséens, sur l'emplacement de laquelle fut bâtie Jérusalem. Ce qui fait dire à Josué *Jébus qui est la même que Jérusalem*. C'étoit déja, à ce qu'il paroît, une ville importante lorsqu'elle échut à la tribu de Benjamin. Au temps de David, elle étoit encore entre les mains des Jébuséens. *Voy*. Jérusalem.

Jébuséens, habitants du pays de Chanaan lorsque les Israélites en firent la conquête. Issus de Jebuseus, fils de Chanaan, ils habitoient vers le midi, et *Jebus*, sur l'emplacement de laquelle fut construite la ville de Jérusalem, étoit leur ville capitale. Soit par crainte, soit par politique, les Israélites les ménagèrent, en sorte que les enfants de Benjamin, à qui leur pays étoit échu en partage, purent vivre en bonne intelligence au milieu d'eux et dans leur ville. Cependant les Jébuséens refusant d'ouvrir leurs portes à David, lorsque ce prince revenoit d'Hébron, à la tête de tout Israël, on fit le siége de la ville : elle fut prise, mais les habitants furent épargnés. Salomon les traitant comme les autres peuples chananéens, dont les restes subsistoient encore, leur imposa un tribut qu'ils continuèrent de payer jusqu'à la dissolution du royaume de Juda.

Jecmaan, ville lévitique de la tribu d'Éphraïm, peu éloignée du Jourdain et vis-à-vis la ville d'Abel-Mehula.

Jecnam, Jeconam ou Jachanan du Carmel. *Voy*. Jachanan.

Jeconam, Jecnam ou Jachanan du Carmel. *Voy*. Jachanan.

Jecsan, l'un des fils d'Abraham et de Céthura, et père de Saba et de Dadan. Sa postérité s'établit en Arabie. *Voy*. Arabie, Dadan et Saba.

Jectan, fils aîné d'Heber. Il eut en partage, dit la *Genèse*, *le pays qui s'étend de Messa à Sephar, qui est une montagne du côté de l'orient*. Messa a été considéré comme représentant la région où se trouve le mont Masius, en Mésopotamie; et dans le mont Sephar, quelques auteurs ont cru reconnoître le mont Imaüs. Cependant on l'a aussi

reculé jusqu'aux Andes dans l'Amérique méridionale. Mais Jectan, ou du moins ses treize enfants, ne se maintinrent pas dans ces limites, ils vinrent s'établir en Arabie. Suivant les chroniques de Samuel Arniensis et de George le Syncelle (*ap. Euseb. Chron. Pars* II, *p.* 9), ils auroient peuplé l'Inde, la Bactriane, la Scythie, l'Hyrcanie et l'Arabie. *V.* ARABIE.

JECTÉHEL, forteresse située dans le pays des Iduméens. Amasias, roi de Juda, s'en empara après avoir défait les Iduméens dans la vallée des Salines; mais il souilla son triomphe par la plus atroce cruauté, en faisant précipiter du sommet du rocher sur lequel cette forteresse étoit assise dix mille prisonniers. D. CALMET pense que cette forteresse n'est autre que la ville de Petra, capitale de l'Arabie Pétrée.

JECTHEL, ville de la tribu de Juda, à l'O.

JEDALA, ville de la tribu de Zabulon, vers l'O. du mont Thabor.

JEGBAA, ville de la tribu de Gad, reconstruite par les Gadites, et à peu de distance de Jazer.

JEMINI, mot qui, suivant D. CALMET, est employé à la place de celui de Benjamin. C'est dans ce sens, dit-il, que l'Écriture énonce que Saül étoit fils d'un homme de Jemini, c'est-à-dire, de la tribu de Benjamin. Jemini, en effet, signifie en hébreu *ma droite,* nom que Jacob donne à son fils Benjamin.

JEPHLET, ville de la tribu d'Éphraïm, sur la frontière de celle de Benjamin.

JEPHTA, ville de la tribu de Juda, vers l'O.

JEPHTHAËL, vallée dépendante de la tribu de Zabulon, et lui servant en partie de limite au N., vers les confins d'Aser.

JÉRAMÉEL, pays situé peut-être vers le S. de la terre des Philistins. David y faisoit de Sicéleg, où il demeuroit, de fréquentes incursions.

JÉRICHO, ville de la tribu de Benjamin, située à environ sept lieues à l'E. de Jérusalem, et à deux du Jourdain, dans une plaine fertile et au milieu de jardins délicieux, ce qui avoit donné lieu à ce dicton, *sicut plantatio rosæ in Jericho*, et l'avoit fait appeler *la ville des Palmes.* Ce fut parmi les villes de Chanaan celle que Josué attaqua la première après le passage du Jourdain. Dieu lui avoit ordonné de faire faire pendant sept jours à ses troupes le tour de la ville. Josué obéit; le septième jour, les murs s'écroulèrent au son des trompettes, et la ville fut prise. Son roi fut attaché à une potence, et ses habitants, hommes ou femmes, vieillards ou enfants, furent tous passés au fil de l'épée; il n'y eut d'épargné que la courtisane Réhab, qui avoit reçu chez elle les espions des Hébreux envoyés pour explorer le pays. La ville elle-même fut brûlée et rasée, et tout ce qu'elle renfermoit fut consacré au service du Seigneur; anathême fut lancé contre celui qui la rebâtiroit. Cela n'empêcha cependant pas Hiel, natif de Béthel, de la relever sous le règne de Josaphat; mais cet homme entreprenant subit les effets malheureux de l'anathême, car il perdit son fils aîné au moment où il jeta les fondements des murailles, et son fils le plus jeune lorsqu'il en posa les portes. Dans l'intervalle de temps qui s'est écoulé entre la ruine de Jéricho par Josué et sa reconstruction par Hiel, il est encore question dans l'Écriture de cette ville. C'est là ce qui a porté D. CALMET à penser qu'il y avoit eu non loin de l'emplacement de la ville de Jéricho une Jéricho nouvelle; mais cette opinion trouve peu d'appui dans le texte de l'Écriture, qui permet de penser que la dénomination de cette ville ne se reproduit dans l'espace de temps indiqué que pour désigner les gens qui habitent sur l'emplacement de la ville ou aux environs. Sous les Machabées, Jéricho fut fortifiée. Le Sauveur du monde fit dans cette ville, alors une des cités les plus importantes de la contrée, plusieurs

miracles : entre autres, ce fut là qu'il guérit l'aveugle. Jéricho étoit encore remarquable quand les chrétiens se rendirent maîtres de la Terre-Sainte, mais aujourd'hui cette ville ne consiste plus, sous le nom de *Ryhah,* qu'en un mauvais fort, gardé par une garnison de douze hommes, et quelques cabanes d'Arabes qui cultivent la canne à sucre et l'indigo. On sait que le sol de Jéricho, stérile avant qu'Elisée n'eût assaini ses eaux, étoit devenu ensuite d'une grande fécondité, ce qui provient vraisemblablement de ce que depuis lors on mit les irrigations en pratique. Il se distinguoit encore sous ce rapport au temps de Jésus-Christ ; mais nulle part son aspect ne paroît avoir éprouvé d'aussi grands changements que ceux que l'on reconnoît dans la *plaine*. Le précieux arbuste qui fournissoit le baume n'existe plus : on ne voit rien qui puisse être un reste de la fameuse *rose de Jéricho;* et un triste palmier isolé rappelle seul les plantations nombreuses qui firent donner à cette cité le nom de *ville des Palmes*. En vain chercheroit-on le figuier dont parle saint Luc; on ne voit qu'un *désert* aride et dépouillé de verdure depuis les montagnes de la Judée jusqu'aux rives du Jourdain (*Bullet. de la Soc. géogr.* t. v, p. 111). Entre Jérusalem et Jéricho, le pays, couvert de rochers et d'une désolante aridité, étoit tellement infesté par les brigands, qu'il s'y commettoit continuellement des meurtres qui ont fait donner à ses montagnes le nom d'*Adommin* ou du *Sang*. Depuis les approches de Jéricho, le long du Jourdain et de la mer Morte à l'occident, existoit une immense *solitude*, ou désert, que l'on appela le *Désert de Judée*. Ce fut là, non loin de Jéricho, que l'infortuné Sédécias fut pris et amené à Nabuchodonosor.

Jérimoth ou Jérimuth, ville amorrhéenne, dont le roi Pharan fut un des cinq qui opposèrent le plus de résistance à Josué. Elle étoit située dans la tribu de Juda, vers le N.-O. Elle existoit encore au retour de la captivité. Néhémias l'appelle *Jérimuth*.

Jéron, ville de la tribu de Nephthali, vers le N.-E.

Jéruel, partie du désert de Juda située à l'occident de la mer Morte, et où le roi Josaphat remporta une victoire signalée sur les Ammonites, les Moabites et autres peuples qui étoient venus l'attaquer.

Jérusalem, capitale de l'ancienne Palestine, située dans une position élevée à 10 lieues environ du Jourdain et 16 de la mer Méditerranée, par 31° 47′ 47″ lat. N. et 33° long. E. de Paris. Son origine remonte à l'une des époques les plus reculées de l'antiquité. On l'attribue à Melchisédech, roi et prêtre du Très-Haut tout à la fois, qui, vers l'an 1920 avant la naissance de Jésus-Christ, en jeta les fondements sur les monts *Moria* et *Acra*. Melchisédech l'appela *Salem*, c'est-à-dire la *Paix*, terme en contradiction avec les destinées de cette ville telles qu'elles se sont accomplies. Soixante ans s'étoient en effet à peine écoulés, que les Jébuséens, descendants de Jébus, fils de Chanaan, s'en emparèrent. Pour mieux assurer leur conquête, non seulement ils en fortifièrent les remparts, mais ils élevèrent encore une citadelle sur la montagne de Sion, qui étoit voisine de la ville, lui donnèrent le nom de *Jébus*, leur père, et en firent leur capitale. On commença à l'appeler aussi ville de Jérusalem, mot qui signifie *vision de paix*, dont les Grecs ont fait Ἱεροσολυμα et les Latins *Hierosolyma*. Sous l'empire d'Hadrien, elle prit le nom d'*Ælia Capitolina*. Quelques savants ont pensé, et Volney est du nombre, que c'étoit elle qu'Hérodote (II, 159; III, 5) désignoit sous le nom de *Cadytis*. Les Juifs la qualifièrent du titre de *cité de Dieu*, et de *ville sainte*, dénominations justifiées par

tous les événements importants pour la religion dont cette ville fut le théâtre.

D'ANVILLE (*Dissertation sur l'anc. Jérusalem*, 8°, p. 38) porte à environ 2,550 toises le circuit de la ville de Jérusalem; mais il la considère dans sa plus grande extension, car l'étendue de la ville a différé suivant les époques. Josèphe l'a décrite dans un assez grand détail (B. J. VI, 6). Elle étoit assise sur deux collines situées en regard l'une de l'autre et séparées par une vallée que cet historien nomme *Tyropæon*, qui se prolongeoit jusqu'à la source de Siloé, et où se trouvoient de nombreuses habitations: l'une, sur laquelle étoit la ville primitive, se nommoit *Acra* et l'autre *Sion*. Sion, au S. d'Acra, étoit la plus élevée des deux; elle formoit la *ville haute*, tandis que l'Acra formoit la *ville basse*. Celle-ci avoit une pente douce et facile, et celle-là une pente au contraire roide et prolongée. Une troisième colline plus basse que l'Acra étoit *Moria*, à l'E. Un étroit vallon qui fut comblé par les princes asmonéens les séparoit l'une de l'autre. C'étoit sur cette dernière que s'élevoit le temple si vénéré de Jérusalem. A l'angle N.-E. de Sion et au S. de Moria se trouvoit le lieu d'*Ophel*, que rien n'annonce avoir été même un monticule, *Voy*. OPHEL, mais qui fut enfermé dans l'enceinte de la ville par le roi Manassé. Il se forma, à ce qu'il paroît, vers le N. du temple, une réunion d'habitations qui, avec le temps, prit quelque extension, et finit par être comprise dans la ville: on l'appeloit *Bezetha*, ou la nouvelle ville. Ce fut le roi Agrippa qui étendit jusque là l'enceinte de Jérusalem. La ville s'appuyoit donc à l'E. sur le torrent de Cédron, et au S. sur la vallée des fils d'Ennon; à l'O. elle étoit naturellement défendue par la pente des montagnes de Sion et d'Acra; au N. elle offroit un plus facile accès. Les Hébreux la ceignirent de murs: du temps d'Ézéchias, on voit le peuple élever une deuxième enceinte. Josèphe parle de trois murs qui servoient à la défense de la ville, partout où les vallées qui l'entouroient n'étoient point impraticables. L'historien détermine avec soin l'emplacement de chacun d'eux. Celui qu'il nomme le plus ancien couvroit, selon d'Anville, non seulement Sion, mais séparoit même la haute ville de la ville basse. Ce mur répondroit à l'enceinte méridionale de la ville moderne qui exclut Sion et dont on reporte la construction à Soliman, vers l'an 1520. La tour *Hippicos*, élevée à la partie S.-O. de cette enceinte, est le point de départ de ce vieux mur indiqué par Josèphe. Cet historien suit ce mur depuis la tour Hippicos, vers le N. jusqu'au temple, puis il revient à l'O.; et par le S. il arrive à la fontaine de Siloé, *Voy*. SILOÉ, d'où il traverse *Ophel* et vient joindre la face orientale du temple. Le second mur étoit renfermé dans l'intérieur même de la ville. Prenant à la porte de Genath ou des Jardins, qui s'ouvroit dans le mur précité entre Sion et Acra, il avançoit droit vers le N. de la ville et venoit se replier à l'angle N.-O. du temple. Ce mur indiqueroit-il une ancienne enceinte de la ville? Pour le troisième mur, joint au premier, il achève la circonscription de Jérusalem. Il commence en effet à la tour Hippicos, et va directement au N. trouver une autre tour considérable que Josèphe nomme *Psephina*, qui n'étoit pas moins importante que toute autre pour la défense de Jérusalem, et que d'Anville prouve avoir été bâtie sur les fondements de l'ancienne tour de David, du haut de laquelle ce prince découvrit Bethsabée se baignant dans les jardins d'Urie. Sur son emplacement existe aujourd'hui le château de *Castel-Pisano*. Citadelle des Turcs, demeure de l'aga, Castel-Pisano sert à tenir en bride les habitants de la ville. Cette tour se trouvoit à l'angle de la ville faisant face au N. et à l'O. laissant en dehors le lieu du Calvaire, qui ne

fut compris dans l'enceinte de la ville qu'au temps d'Hadrien. De Psephina, le mur tournoit carrément autour du quartier de Bezetha, en passant au N. par les *grottes royales*, que l'on peut considérer comme voisines de la *grotte* dite *de Jérémie*; il venoit aboutir au temple, le long du Cedron. Ce fut Agrippa qui, sous l'empire de Claude, le commença dans cette partie; mais ce prince ne put l'achever, en sorte que ce mur ne fut terminé que postérieurement à lui. Un circuit de murailles aussi prolongé devoit être défendu par des tours fortement construites. On en compta effectivement plusieurs, mais dont la position ne se trouve pas toujours suffisamment déterminée. Telle est celle des tours d'Hananeel, d'Emath et des Fours; il n'en est point de même des tours Hippicos, de Psephina, de Phasaël, d'Antonia et de Mariame. Quant aux portes de la ville, elles étoient nombreuses et en rapport avec sa circonférence envisagée aux diverses époques. Le livre de *Néhémias* en compte dix-huit.

Dès les premiers temps l'assiette du mont Sion avoit paru importante pour la défense ou l'attaque de la ville. Ce fut là ce qui engagea les Jébuséens à s'en rendre maîtres, et quoique les Hébreux fussent en possession de la ville, ils s'y maintinrent jusqu'au règne de David, qui les en chassa 824 ans après qu'ils s'y étoient établis. David fixa sa demeure dans cette formidable position. Bientôt les habitations se multiplièrent autour de lui, et Sion eut toute l'importance d'une ville. Elle prit le nom de *ville* ou *cité de David*, ou de *Sion*, dénomination qui, dans le livre des *Machabées*, s'étend sur la totalité de la ville. Outre plusieurs maisons que David bâtit à Sion, ce prince y prépara un lieu pour y placer l'arche du Seigneur; circonstance qui donna à la montagne de Sion un intérêt particulier; car bien que l'arche n'y soit point restée long-temps, puisque Salomon la fit transporter de là dans le temple, cette montagne n'en demeura pas moins consacrée aux fêtes solennelles des Juifs, et n'en conserva pas moins le nom de *Montagne sainte*. *Voy.* SION. Salomon augmenta la Cité sainte; il bâtit sur la colline Moria ce premier temple dont l'Ecriture et l'historien Josèphe vantent la magnificence, et pour lequel Salomon composa lui-même de si beaux cantiques; il l'éleva dans l'espace de treize années. Salomon construisit aussi le palais des rois, dont l'éclat répondoit à celui du temple. La ville avoit été cependant munie à diverses reprises de hautes murailles et de fortes tours. Il paroît même qu'Ezéchias en rebâtit avec soin les remparts, qui, de son temps, tomboient en ruines, et qu'il établit à l'extérieur une seconde enceinte. Il mit la forteresse en état, et fit aussi d'autres constructions dans la ville : il y bâtit entre autres une piscine et un aqueduc pour fournir de l'eau aux habitants, car l'aqueduc dit *du haut Étang*, ou de *la Piscine supérieure*, qui étoit situé sur le chemin du champ du Foulon, ne suffisoit pas à la consommation. D'après deux passages combinés du livre de *Néhémias*, on doit croire que c'est le même *que l'aqueduc du Roi*, et que la piscine n'est autre *que la piscine même de Siloé*, qu'Isaïe nomme la *piscine d'en bas*, tandis qu'il paroît désigner l'autre sous le nom de *piscine ancienne*. Quant à la piscine *probatique* de l'Evangile, que l'on nommoit aussi *Bethsaïde*, *Voy.* BETHSAÏDE, Josèphe l'appelant *l'étang* ou *piscine de Salomon*, semble l'attribuer au fils de David. Ce qui en reste laisse voir un réservoir de 150 pieds de long et de 40 de large : il est soutenu par des murs. Cette piscine est maintenant desséchée et à demi comblée : il y croît quelques grenadiers et autres arbustes; au côté occidental sont deux arcades qui donnent naissance à deux voûtes. C'étoit peut-être un aqueduc qui conduisoit

l'eau dans l'intérieur du temple (M. de Chateaubriand, *Itinéraire à Jérusalem*). Manassé reprit aussi la construction des murailles de la ville : il les poussa jusqu'à Ophel ; mais tant de précautions ne purent tenir contre les Chaldéens, qui, vers l'an 600, se rendirent maîtres de la ville, en abattirent les murailles, la saccagèrent, renversèrent son temple, la privèrent de sa population, qu'ils emmenèrent captive, et en firent un désert. Au retour de la captivité, vers l'an 536, les Juifs, conduits par Zorobabel et le grand-prêtre Josué, travaillèrent à relever les murailles, le temple et les maisons de la ville ; ils y parvinrent malgré l'opposition des peuples étrangers établis à leur place sur le sol de la Judée. On peut lire dans le livre de *Néhémias* l'intéressant détail des travaux auxquels concoururent dans cette circonstance les enfants de Juda. Cette époque est connue dans l'histoire sous le nom d'époque du *second temple*. Jérusalem redevint après cette construction une ville très forte ; son étendue étoit considérable, mais la population manquoit. Il fut donc convenu que les princes du peuple demeureroient dans la ville. Pour le peuple, on le divisa en dix parties, et le sort dut décider quelle seroit la dixième partie qui devroit s'y fixer. Les neuf autres dixièmes devoient s'établir dans les autres villes. Néanmoins, beaucoup restèrent volontairement. La ville fut alors divisée en plusieurs quartiers et subdivisions de quartiers, gouvernés chacun par un chef particulier. Jérusalem subit les vicissitudes du pays ; comme lui elle passa sous le joug des successeurs d'Alexandre dans cette partie de l'Asie. Ptolémée, fils de Lagus, et son fils, Ptolémée Philadelphe, la traitèrent bien ; mais il n'en fut pas de même des rois de Syrie. Poussés par une haine aveugle contre les Juifs, dont ils vouloient anéantir et la religion et le nom, ils firent éprouver à la ville, à son temple, à sa population, toute sorte de désastres, de profanations et d'avanies. Un des gouverneurs envoyés par Antiochus-Epiphanes osa mettre le feu à la ville (I *Mach.* 1, 30-34), et pour que tant de haine et d'oppression n'enfantassent pas la rébellion, les Syriens se retirèrent dans une forteresse qu'ils élevèrent sur la colline d'Acra, comme le dit positivement Josèphe, d'accord avec le livre des Machabées, qui applique sans doute dans cette circonstance le nom de *ville de David* à toute la cité de Jérusalem. Non content de tant de violences, Antiochus fait placer dans le temple l'idole de Jupiter Olympien ; mais grace au généreux dévouement des frères Machabées, la lutte, égale d'abord entre les deux partis, se termina à l'avantage des Juifs. Simon s'empara enfin de cette forteresse, qu'il abattit ; et pour qu'à l'avenir le temple dominât sur la ville, au lieu d'être dominé par elle, il rasa le sommet de l'Acra. Il profita de ces travaux pour fortifier aussi la montagne du temple. Simon transmit à Hyrcan, son fils, le gouvernement de sa patrie libre et indépendante ; mais la dissension ne tarda pas à s'y introduire. A sa faveur, Pompée assiége la ville et prend le temple ; Crassus la pille ; les Parthes viennent plus tard, ils saccagent la ville. Hérode-le-Grand, fils d'Antipater, officier de la cour d'Hyrcan, soutenu par les Romains, s'empare du royaume de Judée ; et Antigone, le dernier des Machabées, est envoyé à Antoine. Attaché au poteau, ce prince, descendant d'une famille qui s'étoit sacrifiée aux intérêts du pays, est battu de verges et mis à mort. Hérode, possesseur paisible de Jérusalem, la remplit de monuments superbes : il restaura le temple, doubla l'espace de terre qui l'environnoit, et le fit entourer à grands frais d'une longue muraille. Il éleva tout autour de magnifiques portiques, et réunit à cet édifice, à l'angle N.-O., la forteresse *Antonia*. Il construisit aussi dans

la partie supérieure de la ville deux vastes palais, qui surpassoient même le temple par leur beauté. Ce fut sous le règne de ce prince que Jésus-Christ vint au monde. Hérode-Agrippa renferma dans la ville le quartier de *Bezetha*, séparé d'Antonia par un fossé très profond; toutefois il n'accomplit pas entièrement son projet, la politique soupçonneuse de l'empereur Claude ne le lui permettant pas; s'il eût en effet continué la muraille comme il l'avoit commencée, la ville seroit devenue inexpugnable. Après la mort d'Agrippa, la Judée devint province romaine. Mais, impatients de leur joug, les Juifs se révoltèrent. Après un très long siége, Titus s'empara, en l'an 70, de la ville, qui fut entièrement saccagée. Son temple ne fut point respecté, il fut brûlé; il est vrai que ce fut malgré le général romain. Onze cent mille hommes perdirent la vie dans ce siége mémorable, et 97,000 furent faits prisonniers, dit Josèphe. La population de Jérusalem, qui, au temps d'Alexandre, n'étoit que d'environ 120 mille ames, et qui, à d'autres époques, a pu monter jusqu'à 150 mille, n'a sans doute point fourni un aussi grand nombre de combattants. Beaucoup de Juifs étoient en effet accourus du dehors à la défense de leur ville et du temple. Sous Hadrien eut lieu une nouvelle révolte. Tout ce que Titus avoit épargné fut alors renversé et détruit; et sur les ruines de l'antique Jérusalem, où Hadrien envoya une colonie romaine, s'éleva la ville nouvelle *d'Ælia Capitolina*. Défense fut faite aux Juifs d'y entrer, si ce n'est, suivant le témoignage de saint Grégoire de Nazianze, une fois par an. Le Calvaire fut compris dans la ville nouvelle; mais la montagne de Sion et une partie du quartier de Bezetha en furent exclus: en sorte que la ville ancienne, qui présentoit un carré long dans la direction N. et S., en forma un autre dans la direction E. et O.; en définitive, son étendue fut moindre. Cette guerre nouvelle fut en quelque sorte encore plus funeste aux Juifs que ne l'avoit été celle de Titus. Afin de mieux parvenir à faire tomber en oubli le nom de la sainte Cité, non seulement on le changea, mais on fit de la ville une ville toute païenne en plaçant la statue de Vénus sur le Calvaire, et celle de Jupiter sur le saint Sépulcre. Ce ne fut que deux siècles après, que Constantin et Hélène, sa mère, renversèrent les idoles, et consacrèrent les saints lieux par les édifices qu'on y voit encore. Depuis lors, Jérusalem éprouva encore bien des revers; les Perses la conquirent en 613, mais Héraclius la leur arracha 14 ans plus tard. En 636, les Mahométans en devinrent les maîtres. Elle ne leur fut enlevée par les Chrétiens, qui la possédèrent un siècle environ, qu'en l'an 1099. Les nouveaux possesseurs rétablirent partout les saints lieux, et encouragèrent les établissements utiles au christianisme. Mais les Mahométans la prirent de nouveau, et aujourd'hui encore ils en sont en possession. C'est ainsi que la cité de Dieu est devenue une dépendance du pachalich de Damas. La forme actuelle de Jérusalem est celle d'un carré. Cependant ses murailles n'offrent une ligne droite que du côté du Cedron; du reste, elles sont inégales comme la pente des montagnes sur lesquelles elle est assise. Son enceinte remonte à Soliman, qui la traça en 1520. La hauteur des murs est de 6 brasses sur 3 pieds d'épaisseur avec des tours placées de distance en distance. *Le Castel-Pisano*, ou tour des Pisans, est aujourd'hui le siége du gouvernement turc. L'intérieur de la ville est mal construit, les rues sont étroites, et, pour la plupart, non pavées. Nous voudrions indiquer les monuments dont les ruines sont encore existantes; mais nous aimons mieux renvoyer le lecteur à l'*Itinéraire*, de l'illustre auteur du *Génie du Christianisme*, de *Paris à Jérusalem*, ouvrage qu'on ne

peut se dispenser de consulter pour connoître ces contrées à jamais célèbres, et où se trouvent exposés, comme dans toutes les œuvres du même auteur, tant d'aperçus nouveaux et de vues profondes. Les Turcs, maîtres de Jérusalem, possèdent plusieurs mosquées; la principale est sans contredit celle qu'Omar, maître de la ville, établit sur une partie de l'emplacement de l'ancien temple, couvert de décombres depuis la fatale expédition de Titus. Elle est devenue pour les musulmans presque aussi sacrée que les mosquées de la Mecque et de Médine. Les Juifs n'y ont plus qu'une synagogue, et sont tenus d'habiter dans un quartier séparé de la ville. Enfin les chrétiens de toutes les communions y possèdent plusieurs églises, surtout les Grecs schismatiques, dont le nombre est considérable. Mais le temple le plus considérable et le plus vénéré de la sainte cité est l'église *la Résurrection* ou du *Saint-Sépulcre*, qui est située dans la partie occidentale de la ville, et qui renferme le Calvaire. *Voy.* CALVAIRE. La population de Jérusalem ne dépasse pas 25 mille habitants arabes, arméniens ou juifs. A peine y compte-t-on 200 familles catholiques.

JÉSANA, ville de la tribu d'Éphraïm, voisine de Béthel, et prise par Abia, roi de Juda, sur Jéroboam.

JÉSIMON, ville de la tribu de Juda, peu éloignée de Ziph, vers l'E.

JESSÉ (*pays de*) ou *terre de* GESSEN. *Voy.* GESSEN.

JESSÉ, ville de la tribu de Juda, vers le S.

JÉTA, JOTA ou ASAN. *Voy.* ASAN.

JÉTÉBA, ville de la tribu de Juda, patrie de la mère du roi Ammon.

JÉTÉBATHA, vingt-septième station des Israélites dans le désert, au N. d'Hébrona et d'Asiongaber; terre pleine d'eau et de torrents, dit le *Deutéronome*. Ce fut là que la tribu de Lévi fut choisie pour porter l'arche sainte et remplir les autres fonctions du sacerdoce.

JÉTHÉLA, ville de la tribu de Dan, vers le centre de la tribu.

JETHER, ville lévitique de la tribu de Juda, au S. d'Estémo, sur la frontière de celle de Siméon. David lui envoya une part du butin fait sur les Amalécites à Sicéleg.

JETHNAM, ville de la tribu de Juda, vers le S.

JÉTHRÉENS. *Voy.* JÉTHRI.

JÉTHRI ou JÉTHRITH, patrie de deux vaillants capitaines de David. Les Jéthréens, cités au premier livre des *Paralipomènes*, paroissent en être les habitants; ce seroit alors une colonie de Cariathiarim, peu éloignée de cette place, dans la tribu de Juda.

JÉTHRITH. *Voy.* JÉTHRI.

JETHSON, CADÉMOTH ou CÉDIMOTH. *Voy.* CÉDIMOTH.

JÉTHUR, un des enfants d'Ismaël, le père des Ituréens, qui soutinrent une guerre malheureuse, de concert avec les Agaréens et d'autres peuples du voisinage contre les Rubénites, les Gadites et la demi-tribu E. de Manassé, lorsque ceux-ci prirent possession du pays qui leur étoit échu en partage.

JÉZER ou JAZER. *Voy.* JAZER.

JEZRAËL, ville de la tribu de Juda.

JEZRAËL ou JEZRAHEL. *Voy.* JEZRAHEL.

JEZRAËL, ou JEZRAHEL (vallée de), ou plaine de MAGEDDO, *grande plaine d'*ESDRELON, ou simplement GRANDE PLAINE. *Voy.* ESDRELON.

JEZRAHEL ou JEZRAËL, ville importante de la tribu d'Issachar, dans la vallée du même nom: auprès d'elle est située la ville d'Aphec, célèbre par les échecs que les Philistins y ont éprouvés.

JIM, ville de la tribu de Juda, vers le S.

JOBAB, un des enfants de Jectan. *Voy.* ARABIE.

JOPPE, ville maritime de la tribu de Dan, située dans une position très fa-

vorable au commerce, dans la plaine de Saron, au N.-O. de Jérusalem. Aussi s'en servit-on comme lieu de débarquement de tous les matériaux tirés du Liban, tant pour la construction du premier temple de Jérusalem que pour celle du second. Ses relations s'étendirent au loin. Jonas s'y embarqua pour se rendre à Tharsis; et lorsque Simon Machabée en fut le maître non seulement il la fortifia, mais il en fit encore *un passage pour aller dans les îles des Nations*. Cependant Joppe ne lui resta pas entre les mains; elle rentra en la possession des rois de Syrie; mais ses habitants, pleins de haine pour les Juifs, en firent périr deux cents par la plus affreuse perfidie en les noyant après avoir obtenu d'eux qu'ils s'embarquassent sous le prétexte de faire une promenade en mer. Judas tira de cette trahison une vengeance éclatante. Joppe fut témoin du miracle de saint Paul, qui y fit ressusciter une femme nommée Tabithe. Ce fut là aussi que saint Pierre eut une vision. Cette ville qui seroit dit-on, antérieure au déluge, porte aujourd'hui le nom de *Yaffa* ou *Jaffa*, devenue célèbre à la fin du siècle dernier par le siége mémorable qu'y mirent les Français, alors que leur armée étoit horriblement décimée par la peste. Le port est devenu, dans ces derniers temps, inaccessible aux vaisseaux d'une grande capacité; les sables, poussés par les vents dans la direction du N., s'y sont amoncelés; mal qui n'est cependant point tout-à-fait sans remède. « Jaffa deviendroit, dit le voyageur Buckingham, un entrepôt pour les manufactures de l'Europe, le blé de l'Égypte, les pierres précieuses et les épices de l'Inde, entre les mains d'un gouvernement actif et animé d'un bon vouloir. » L'eau potable, ce qui est un avantage d'autant plus précieux pour cette ville que la côte n'en est généralement point très pourvue, y est abondante. Deux fontaines en fournissent aux habitants de la ville au-delà de leurs besoins. M. de Chateaubriand parle beaucoup des sources qui existent dans les environs, et à peu de profondeur de la surface du sol. Pendant le temps des croisades, Joppe fut conquise par les Chrétiens, qui s'y maintinrent jusqu'à l'an 1188; les soudans d'Égypte s'en emparèrent alors. La femme de Saint-Louis y accoucha d'une fille qui fut nommée *Blanche*. La situation de Joppe offre deux déterminations différentes: selon M. de Hell, elle seroit de 32° 2′ 30″ lat. N., et 32° 30′ 35″ long. E.; suivant M. le capitaine Gauttier, ce seroit 32° 3′ 25″ lat. N., et 32° 25′ 55″ long. E.

Josaphat, ou vallée de Bénédiction, vallée où toutes les nations réunies doivent, dit le prophète Joël, assister au jugement dernier. Il existe, à l'égard de cette vallée, diverses conjectures. L'opinion la plus commune, attribuant son nom à Josaphat un des rois de Juda, prince renommé pour sa justice et sa vertu, l'applique à la vallée qui s'étend à l'orient de Jérusalem entre la ville et le mont des Oliviers, et que traverse le torrent du Cedron; ce qui a fait également appeler cette vallée la *vallée du Cedron*. *Voy*. Cedron. Cependant on a cru aussi que ce nom de Josaphat n'étoit point un nom propre, mais que c'étoit un mot purement appellatif, et qu'il exprimoit *le Jugement de Dieu* ou *le grand Jugement*.

Jota, Jéta ou Asan. *Voy*. Asan.

Jourdain, fleuve de la Palestine, dont les sources sont situées au pied des montagnes de l'Anti-Liban, sur les limites de la contrée. Il a deux sources principales dont la plus orientale sort d'un petit lac nommé *Phiala*, et, après un trajet d'environ 5 milles sous terre, se précipite, près de Paneas ou Césarée de Philippe, d'une grotte située au pied d'une montagne; l'autre, la plus occidentale, porte le nom de *Jordanes minor* ou *petit Jourdain*. Toutes deux se réunissent un peu au N. du lac Samo-

chonites, appelée dans l'Écriture les *Eaux de Mérom*, et formant le véritable ou le *Grand Jourdain*. Cinq milles au-delà, ce fleuve entre dans la mer de Galilée ou lac de Tibériade. A sa sortie de ce lac par trois courants séparés, qui bientôt se réunissent, il se dirige par un cours sinueux vers le S., et arrose une plaine étendue, qui, en été, est excessivement sèche et chaude; mais qui, en hiver, est sujette à des inondations périodiques. Il faut cependant excepter de cette sorte d'anathème lancé sur le pays à l'orient du Jourdain par l'Ecriture elle-même, qui l'appelle quelquefois *désert* (il est vrai qu'elle applique particulièrement ce nom aux pays du S.), les rives du fleuve qualifiées de *superbes* par les prophètes Jérémie et Zacharie, couvertes de bois, et où vécurent autrefois, à ce qu'il paroît, des lions que l'on y chercheroit vainement aujourd'hui. Toutefois, il ne faut pas croire à la stérilité des terres à l'orient du fleuve : le Basan, le Galaad, étoient riches de leurs produits, et généralement les pâturages y abondoient, ce qui avoit été le motif qui avoit fait attribuer ces pays aux tribus de Ruben, Gad, et de Manassé E. comme étant celles qui possédoient le plus de troupeaux. En hiver, le Jourdain déborde; mais en été, il est extrêmement étroit, et l'Ecriture signale des gués en plusieurs endroits, et surtout auprès de Bethsan et de Jéricho. Après un cours d'environ 130 milles, ce fleuve tombe dans un grand lac ou *mer close*, le lac Asphaltite ou mer Morte. A son entrée dans cette mer, il est profond et rapide, et il entraîne avec lui un volume d'eau considérable. Sa largeur paroît être, dans cet endroit, de 2 ou 300 pieds, quoique généralement son lit n'ait que 30 ou 40 pieds de largeur. Malgré l'abondance de ses eaux, ce fleuve s'entr'ouvrit pour laisser passer les Israélites, qui, en reconnoissance, élevèrent à Galgala, vis-à-vis Jéricho, un autel composé de douze pierres. Depuis, un autre autel fut encore élevé sur le bord du fleuve par les Rubénites, les Gadites et par ceux de la demi-tribu E. de Manassé, quand ils vinrent prendre possession des lots qui leur étoient échus. A la sortie de la mer de Galilée, l'eau du fleuve est d'une teinte sulfureuse blanchâtre, sans être cependant d'un goût désagréable : au moment où elle se jette dans la mer Morte, sa couleur est terne; mais généralement cette eau est limpide et brillante. Avant les grandes catastrophes qui ont bouleversé la contrée et détruit les cinq villes de la Pentapole, le cours de ce fleuve traversoit la vallée des Bois, depuis devenue la mer Morte ou Salée, et se dirigeoit vraisemblablement vers le golfe Elanitique de la mer Rouge, où il devoit avoir son embouchure au moins à l'époque de la saison des pluies. Ses principaux affluents étoient à l'E., le *Hieromax* et le *Jaboc*. Ce fleuve, si célèbre dans l'antiquité hébraïque, fut-il réellement la limite première de la terre de Chanaan? Cela doit être, car au-delà étoient les terres des rois amorrhéens Og et Séhon. *Voy.* Chanaan. Quoi qu'il en soit, le Jourdain divisoit les terres d'Israël en deux parties, l'une orientale et l'autre occidentale, en sorte que l'on distingue toujours les terres placées *en deçà* de celles placées *au-delà* de ce fleuve. Saint Jean baptisoit sur les rives de ce fleuve, et aujourd'hui, en commémoration de ce fait, on y célèbre des fêtes religieuses. Les pèlerins chrétiens aiment à se baigner dans ses eaux, et les chrétiens grecs y fêtent solennellement, le 6 janvier de chaque année, la consécration du Jourdain.

Jucadam, ville de la tribu de Juda, vers le S.

Jud, ville de la tribu de Dan.

Juda (*tribu*, *terre* ou *pays*, *maison*, *royaume de*), nom de l'une des tribus d'Israël, quelquefois, mais rarement donné à l'ensemble du pays. Cette tribu

étoit située tout-à-fait au S. de la terre de Chanaan, et séparée du désert par une suite de montagnes appelées du nom général de *Montagnes de Juda*, où vivoient plusieurs peuples, les Amorrhéens, entre autres, qu'il fallut souvent combattre. Le territoire de cette tribu étoit plus considérable que celui des autres; il embrassoit presque un quart de la totalité de la terre de Chanaan. Primitivement il s'étendoit de la mer Morte à la mer Méditerranée; mais les parts des tribus de Dan et de Siméon ayant été prises sur lui, il se trouva réduit du côté de l'O. La tribu de Juda étoit la plus nombreuse et la plus puissante. Jacob avoit dit de Juda que c'étoit *un jeune lion*, et qu'il mettroit *sous le joug tous ses ennemis;* et en effet cette tribu comptoit 74,600 hommes, braves et en état de porter les armes. C'est là ce qui plus tard lui donna le moyen de contrebalancer, avec la tribu de Benjamin, le pouvoir des autres tribus. Après le schisme de Roboam, jusqu'au retour de la captivité, les noms *de terres* ou *pays de Juda, maison de Juda*, ou simplement celui *Juda*, se reproduisent fréquemment dans l'Ecriture comme spécialement appliqués aux *tribu de Juda et de Benjamin* réunies, et sur lesquelles le fils de Salomon conserva son empire. Mais au retour de la captivité, et surtout après l'introduction de nouvelles divisions dans la Palestine, *Voy.* Palestine, ce nom reçut une plus grande extension, et devint synonyme du mot Judée. C'est ainsi qu'il faut le considérer dans les livres des *Machabées*. Voy. Judée. Ses habitants étoient appelés *enfants* ou *peuple de Juda*, ou simplement *Juda*. On les nomma aussi *Juifs;* mais cette dénomination s'applique souvent à la totalité des peuples de la Palestine après le retour de la captivité. *Voy.* Juifs.

Judée. Aussi nommée quelquefois pays de Juda, une des quatre grandes divisions de la Palestine, formée après le retour de la captivité. Elle se composoit des anciennes tribus de Juda, de Benjamin, de Dan et de Siméon et du pays des Philistins, et comprenoit tout le midi de la Palestine. Sous la domination romaine, on l'appela *Palestine consulaire*. Elle se divisa d'abord en sept petites provinces, qui étoient, 1° la *Gérarítique*, au S., sur la frontière de l'Égypte; 2° la *Daromas*, au S.-E., sur les confins de l'Idumée et de la mer Morte; 3° la *Philistée*, à l'O., au-dessus de la Gérarítique et sur le bord de la mer, là s'étendoit la grande plaine de *Séphéla;* 4° la *Joppique*, au N.-O., au-dessus de la Philistée, renfermoit la plaine de *Saron;* 5° la *Gophnitique;* 6° la *Thamnitique* et 7° l'*Acrabatène*, toutes trois au nord, sur les confins de la Samarie. Pline (V, 15) la partage en dix *toparchies*, dont l'historien Josèphe (*B. J.* III, 4) porte le nombre à quatorze. Quoique le nom de Judée appartienne spécialement à la partie sud de la Palestine, quelques auteurs, Ptolémée entre autres, et Pline, en font aussi une dénomination générale qu'ils donnent à la totalité de la contrée. Sous la domination persane on y jouit d'une assez grande liberté, et les grands-prêtres y exercèrent un pouvoir fort étendu. Il n'en fut plus de même sous les rois de Syrie : ce fut sous ces derniers que les Machabées s'élevèrent et acquirent une si grande gloire. Le fils de Jean Hyrcan, Aristobule, héritier de toute leur gloire et de leur puissance, prit le titre de *roi de Judée*, mais il ne le posséda pas long-temps, et des dissensions intestines suivirent sa mort. Hérode, surnommé le Grand, profita de ces dissensions et des troubles auxquels le meurtre de César donna lieu pour se faire donner, par les Romains, le titre de roi. Mais à la *Judée*, la libéralité d'Auguste ajouta la possession de la *Samarie*, de la *Galilée* et de la *Pérée*, c'est-à-dire, de la Palestine tout entière avec l'*Idumée*. Les trois fils d'Hé-

rode se partagèrent les domaines de leur père : Archelaüs, l'un d'eux, régna sur la *Judée*, la *Samarie* et l'*Idumée* avec le titre d'*ethnarque ;* mais son règne fut de courte durée, car en l'an 6 de l'ère chrétienne, la Judée et la Samarie furent ajoutées à la province romaine de Syrie, et soumises à des procurateurs, parmi lesquels le plus connu est *Ponce-Pilate*. La résidence de ces gouverneurs étoit à Césarée de Palestine. *Voy.* PALESTINE.

JUDÉE (désert de), où les Cinéens se retirèrent après avoir quitté Jéricho. Ce désert commençoit aux environs de cette ville et se prolongeoit à l'occident du Jourdain et de la mer Morte jusqu'au S. de la tribu de Juda. Ce fut dans le nord, sur le Jourdain, que saint Jean prêcha et baptisa, et probablement ce fut au S. de Jéricho, et dans la partie la plus montueuse et la plus solitaire de ce désert que notre Seigneur se retira après son baptême. VOLNEY donne une idée de ces contrées sauvages lorsqu'il dit, en parlant des montagnes de la Syrie, qu'à mesure que l'on approche de la Judée, ces montagnes se dépouillent de leur verdure, que les vallées se resserrent, qu'elles deviennent arides et nues, et qu'elles se terminent par une masse énorme de rochers remplis de précipices et de cavernes. Du sommet de ces montagnes MAUNDRELL nous apprend que l'on jouit d'une vue délicieuse des montagnes de l'Arabie, de la mer Morte et de la plaine de Jéricho.

JUDÉE (montagnes de). Ces montagnes s'étendent à l'occident de la Judée, sur les confins de l'ancienne tribu de Siméon.

JUIFS. Ce fut après la captivité de Babylone que ce nom fut donné à la race d'Abraham, que dans le principe on avoit appelée *peuple de Dieu*. Son premier nom fut cependant celui de peuple *Hébreu*. Elle reçut ensuite de Jacob celui d'*Israélite*, et enfin, au retour de la captivité, la tribu de Juda étant la plus puissante de toutes celles dont il revint des enfants en Palestine, son nom resta au peuple, qui fut depuis appelé le *peuple Juif*. La ville et le temple furent alors relevés, le culte rétabli et les lois de Moïse reprirent leur cours. Les Juifs vécurent tranquilles sous la domination persane et sous le règne d'Alexandre-le-Grand et de ses successeurs jusqu'à celui d'Antiochus Épiphanes, qui les persécuta. Ce prince entreprit de détruire le temple, la loi de Moïse et la nation juive tout à la fois, mais il trouva dans la famille des Asmonéens ou Machabées une résistance opiniâtre. Ceux-ci triomphèrent en effet non seulement des efforts d'Antiochus, mais de ceux de ses successeurs. Simon, l'un d'eux, parvint enfin à affranchir sa nation du joug de l'étranger, et réunit le pouvoir suprême au titre de grand-prêtre. Son fils Hyrcan le remplaça et montra non moins de courage. Il laissa la Judée à ses deux fils Aristobule et Alexandre, qui régnèrent l'un après l'autre ; mais peu de temps après il s'éleva au sein de la famille des Asmonéens des dissensions qui n'eurent d'autres résultats que de favoriser les vues ambitieuses d'Hérode Antipas, l'Iduméen, qui, appuyé sur l'autorité de Jules César, s'empara du royaume de Judée. Ce fut sous le règne d'Hérode que le Messie vit le jour ; les Juifs le méconnurent, l'outragèrent indignement, le condamnèrent à mort et se vouèrent par là à toutes sortes de maux. Sous le règne de Vespasien, non seulement leur ville fut prise par les Romains après un siége opiniâtre conduit par Titus, fils de ce prince, mais le temple fut renversé, un très grand nombre de Juifs périt, et ceux qui survécurent à ce désastre furent privés de leur liberté et vendus à l'encan. La nation ne put jamais se relever d'une si grande catastrophe ; cependant du temps d'Hadrien les Juifs éprouvèrent une nouvelle défaite, à la suite de laquelle ils se

dispersèrent en Europe, en Afrique et surtout en Asie, où, méprisés, odieux à tous, ils restèrent néanmoins toujours attachés à leurs lois. Ils se partagèrent en deux sectes principales : les *Karaïtes*, qui ne reconnurent d'autre règle que la loi écrite par Moïse, et les *Rabbinites*, qui ajoutèrent à cette loi les préceptes du Talmud.

L

Laabim, fils de Mesraïm. On a supposé que *Laabim* et *Lubim* n'étoient que le même nom un peu altéré seulement par le temps, et que de lui étoit dérivé le nom de *Libye*, dont Laabim auroit été de la sorte le premier habitant. Il faut toutefois penser que, dans le principe, cette dénomination n'étoit appliquée qu'à la partie septentrionale de la région africaine que l'on connut depuis sous le nom de *Libye*, c'est-à-dire, à la *Cyrénaïque*. Ce seroient les Grecs qui auroient changé le nom de Laabim ou Labim, en celui de Λιβύη, *Libye*, qu'ils auroient ensuite étendu à toute la côte du continent située vis-à-vis d'eux, de l'autre côté de la Méditerranée.

Laban, lieu que dom Calmet place dans la plaine de Moab, au delà du Jourdain.

Labana, Lebna ou Lobna. *Voy.* Lebna.

Labanath, ville de la tribu d'Aser, sur la frontière méridionale.

Lac de Génésareth ou eau de Génésar, mer de Cenéreth ou de Cénéroth, mer de Galilée ou de Tibériade. *Voy.* Mer de Cénéreth.

Lac de Tibériade ou mer de Tibériade, mer de Cénéreth ou de Cénéroth, eau de Génésar ou lac de Génésar ou mer de Galilée. *Voy.* Mer de Cénéreth.

Lacédémone ou Sparte, ancienne capitale de la Laconie, dans le Péloponèse, située sur le bord de l'Eurotas. Ce pays, d'abord habité par les Leleges, le fut ensuite par les Achéens, puis par des Doriens, qui y fondèrent la monarchie de *Sparte*, autrement appelée *Lacédémone*, du nom d'un de ses anciens rois. Cette ville ne fut entourée de murailles que postérieurement au siècle d'Alexandre. Jusque là ses habitants s'étoient crus assez forts pour la défendre. Et en effet les Spartiates étoient extrêmement braves et courageux; ils menoient une vie dure et étoient toujours dans les camps. Par ce moyen ils acquirent une prépondérance marquée sur tous les peuples du Péloponèse et se rendirent dignes de commander à tous les Grecs. Tant qu'ils suivirent les lois de Lycurgue, leur législateur, leurs mœurs conservèrent leur pureté, mais dès que le luxe se fut introduit parmi eux, ils dégénérèrent, et la conséquence fut leur asservissement à des tyrans des mains desquels ils passèrent entre celles des Romains. La ville de Sparte est actuellement détruite. Son emplacement porte le nom de *Palæa-Polis* ou *Palæo-Chori*. De ses ruines on a construit la ville de *Misitra* ou *Mistra*, qui en est éloignée d'environ trois quarts de lieue. Une tradition conservée chez les Juifs, c'est que les Lacédémoniens étoient issus du même sang qu'eux. *Il a été trouvé dans un écrit touchant les Spartiates et les Juifs*, dit le livre des *Machabées*, *qu'ils sont frères et qu'ils sont tous de la race d'Abraham*. Cette tradition, dont ce livre seul fait mention, dénuée d'ailleurs de tout appui, n'acquiert ici que le crédit d'une assertion. Toutefois ce fut dans cette persuasion que leur origine étoit commune que les Juifs sollicitèrent sous Jonathas Machabée l'alliance de leurs frères de Lacédémone.

Cette recherche de l'amitié de Sparte prouve que quoique soumise aux Romains, cette ville avoit, comme Athènes et d'au'res villes, conservé quelque liberté. — *Lacédémoniens* ou *Spartiates*, habitants de Lacédémone ou de son territoire.

Lachis, ville très forte, située au S.-O. de Jérusalem, dans la tribu de Juda; elle étoit gouvernée par un roi amorrhéen, un des cinq qui s'allièrent contre Josué. Elle fut prise par le chef des Hébreux, et tous ses habitants furent passés au fil de l'épée. C'est à Lachis que fut tué le roi de Juda Amasias, qui étoit venu y chercher asile. Roboam la fortifia, mais elle fut prise par Sennacherib et ensuite par les Chaldéens. Lachis fut cependant une des premières villes habitées par les Juifs à leur retour de Babylone.

Lahéla ou Hala, ou Chalé. *Voy*. Chalé.

Lahem, ville de la tribu de Juda, confondue quelquefois avec Bethléhem.

Laïs, Lésa, Lésem-Dan ou Dan. *Voyez* Dan.

Laïsa, ville de la tribu de Benjamin, où Judas Machabée tailla en pièces, avec une armée de 5,000 hommes, le général de l'armée de Syrie qui en avoit 20,000 sous ses ordres. Elle devoit être dans l'O. de la tribu.

Lampsaque, ancienne *Pityusa*, ville célèbre sur le bord de l'Hellespont, à son issue de la Propontide; c'étoit la patrie d'Anaximène, précepteur d'Alexandre. Cette ville et son territoire étoient connus pour leurs vignobles, que l'on cultive encore sur les coteaux voisins. On y adoroit plus particulièrement que partout ailleurs le dieu Priape. Ce n'est point aujourd'hui *Lampsaki*, comme on l'a cru à tort, mais un petit village nommé *Tcherdak*. (J.-D. Barbié du Bocage, *Géogr. anc.*)

Laodicée, aujourd'hui *Eski-Hissar*, ville métropole de la Phrygie Pacatienne, dans l'Asie Mineure, peu éloignée de Colosses. Elle comptoit beaucoup de chrétiens, et figuroit au nombre des *sept églises* ou communautés d'Asie. Son territoire étoit autrefois renommé pour la blancheur et la finesse de ses laines. — *Laodicéens*, habitants de Laodicée.

Lébaoth, ville de la tribu de Juda, que l'on croit être la même que *Beth-Lébaoth*. Voy. Beth-Lébaoth.

Lebna, quinzième station des Israélites dans le désert; ils venoient de Remmon-Pharès, et se rendoient à Ressa.

Lebna, ou Labana, ou Lobna, ville chananéenne, dont le roi eut le même sort que celui de Jéricho. Les habitants furent passés au fil de l'épée par Josué, et la ville fut saccagée : elle étoit située non loin du Sorec, au S.-O. de Jérusalem; c'étoit une ville forte : elle fut donnée aux lévites. Il paroît y avoir eu une révolte sous le règne de Joram, roi de Juda.

Lébona, ville de la tribu d'Ephraïm, au N. de Silo, et non à l'O., comme l'indique la *carte de la Palestine de* Reichard.

Léchi, c'est-à-dire, *la mâchoire*, ou Ramath-Léchi, c'est-à-dire, *élévation de la mâchoire*, lieu de la tribu de Juda, sur la limite du pays des Philistins, où Samson défit ceux-ci avec une mâchoire d'âne. Samson ayant enlevé une grosse dent de cette mâchoire, il en jaillit une source, qui fut appelée *Fontaine de Samson*. Voy. Fontaine de Samson.

Lécum, ville de la tribu de Nephthali.

Léhéman, ville de la tribu de Juda, vers le N.-O. de Lachis.

Lésa, Lésem-Dan ou Laïs, au N. de la Palestine. *Voy*. Laïs et Dan.

Lésem-Dan, Lésa, Laïs ou Dan. *Voy*. Laïs ou Dan.

Lévi, tribu descendant du troisième fils de Jacob. Cette tribu étoit chargée de toutes les fonctions sacerdotales. Dieu l'avoit choisie dans le désert pour le service du tabernacle et du culte. Les

lévites étoient en outre les législateurs du peuple et le jugeoient. Celui-ci devoit leur remettre pour leur subsistance la dixième partie des grains, des fruits et des animaux récoltés. De plus, quarante-huit villes leur furent assignées dans toute l'étendue de la terre de Chanaan avec des champs et des jardins et un territoire d'environ deux mille pas autour de chacune d'elles. Ce sont ces villes qu'on appela *villes lévitiques*. De ces quarante-huit villes, douze furent choisies pour être villes de refuge. *Voy.* PALESTINE.

LIBAN, chaîne de montagnes la plus considérable et la plus célèbre dont il soit fait mention dans l'Ecriture; elle formoit la limite de la Terre-Promise au N. Cependant elle donne naissance à plusieurs rameaux, qui, sous des noms différents, se projettent dans l'intérieur des terres. Les Hébreux la nomment LEBANON, ce qui signifieroit *montagne de neige*, dénomination justifiée par les paroles du prophète Jérémie : « *La neige du Liban peut-elle jamais cesser de couvrir la pointe de ses rochers? Peut-on faire tarir une source dont les eaux vives et fraîches coulent sur la terre?* » Les Grecs ont adopté ce nom, et de leur bouche il est passé dans celle des Romains. La chaîne de montagnes qu'il sert à désigner s'étend depuis les environs de Sidon à l'O., jusqu'au voisinage de Damas à l'E. Elle consiste en deux branches principales, distinguées chez les écrivains grecs sous deux noms différents, l'une à l'Occident est le *Liban*, et l'autre à l'Orient est l'*Anti-Liban*, c'est-à-dire, la branche opposée à celle qui est proprement appelée le *Liban*. Ces deux parties de la chaîne sont non seulement opposées l'une à l'autre, mais elles sont aussi parallèles; et, d'après MAUNDRELL (*Journ. from Aleppo*, etc., p. 118), elles se ressemblent parfaitement. Entre elles est située la Célé-Syrie, ou Syrie creuse. Sa plus grande hauteur est estimée être d'environ 3,000 yards (environ 2,743 mètres). La neige y séjourne une grande partie de l'année; cependant cette chaîne est en général bien cultivée et bien peuplée. Les cèdres, tant vantés dans les monuments bibliques, croissent dans les parties les plus élevées de la montagne, et sont remarquables autant par leur antiquité que par leur grosseur. Maundrell en mesura un des plus grands, et lui trouva 12 yards 6 pouces (environ 11 mètres) de tour; son couvert occupoit un espace de 37 yards (33 mètres) par le développement de ses branches. Le Bruyn dit aussi qu'il eut la curiosité de mesurer la grosseur de deux des cèdres les plus forts qu'il y ait rencontrés; il les trouva, l'un de 57 palmes environ, et l'autre de 47. Quoique couverts de neige, ces arbres restent toujours verts. Outre les magnifiques cèdres dont le bois fut employé autrefois à la construction du premier et du second temple de Jérusalem, et à celle du *palais de Salomon*, qui en avoit reçu le nom de *maison de bois du Liban*, ces montagnes renfermoient de vastes forêts de pins et de sapins; dans les parties basses on trouvoit aussi le palmier, l'aloès, des plantes aromatiques et médicinales, et d'autres encore pleines de force et de vigueur. Ces dernières parties de la montagne contenoient aussi des pâturages où paissoient de jeunes taureaux; mais un des objets les plus estimés, celui dont le prophète Osée fait mention, c'est la vigne du Liban, remarquable surtout, à ce qu'il paroît, par l'excellent bouquet du vin qu'elle fournit. On recueille ce vin particulièrement encore aux alentours de l'antique couvent de *Canobin*. Ce couvent, occupé par les maronites, est généralement fréquenté par les voyageurs; c'est là que réside le patriarche de cette secte religieuse. La situation du couvent dans la vallée de Canobin, longue de plus de 7 lieues, semble délicieusement choisie pour servir de retraite; aussi ne faut-il point s'étonner

du nombre d'ermitages, de cellules, de monastères, qui ont peuplé cette vallée. Des deux côtés, elle est escarpée, et arrosée par des sources nombreuses qui y forment d'agréables cascades. Il semble que l'on se trouve à cette *fontaine des jardins* et à ce *puits des eaux vivantes* dont le *Cantique des Cantiques* parle avec tant de complaisance. Le Liban est encore aujourd'hui, comme autrefois, rempli de cavernes; mais ces cavernes ne servent plus de retraite ni aux léopards ni aux lions, qui ne vivent plus même dans ces contrées, où on ne rencontre pas davantage la licorne. Les peuples qui habitent au pied du Liban, vers le S., paroissent avoir été, pour la plupart, d'origine chananéenne.

Libye, dénomination qui peut avoir originairement appartenu, sous la forme *Lubim* ou *Laabim*, à la Cyrénaïque, mais qui cependant, chez les Grecs, qui convertirent le mot *Lubim* en celui de Λιζύη, *Libye*, eut un sens plus étendu. *Voy.* Laabim. Chez les Hébreux eux-mêmes, ce nom ne paroît pas avoir toujours servi à désigner une contrée particulière, distincte, mais s'être appliqué quelquefois aussi à une vaste étendue de pays; toutefois, il est à remarquer que rarement il est séparé de celui de l'Ethiopie ou Chus, et de l'Egypte. Parfois aussi il est réuni à celui des Lydiens, que nous supposons remplacer, dans ces circonstances, le nom de *Ludim*, peuple éthiopien. *Voy.* Ludim. Une erreur, en quelque sorte contraire, paroît exister dans le livre de *Judith*, où le nom de la *Libye* se trouve jeté parmi ceux de plusieurs peuples asiatiques sans rapports avec l'Afrique. Peut-être bien la traduction est-elle ici fautive, et devroit-elle porter, cette fois, *Lydie* au lieu de *Libye*. Le nom de Libye a eu, dans l'antiquité, trois significations différentes : 1° il s'est appliqué à *toute l'Afrique*; 2° on l'a donné à la partie de l'Afrique qui s'étend entre les Syrtes et l'Egypte; il comprenoit alors la Cyrénaïque, la Marmarique et le nôme égyptien de la *Libye*; 3° il appartenoit encore en propre au nôme *Libyque*. En outre, les anciens donnoient les noms de *Libye Extérieure* à la Cyrénaïque et à la Marmarique, celui de *Libye Intérieure* à tout le pays au sud de la Cyrénaïque, et celui de *Libye Maréotide* à toutes les terres placées entre l'Egypte et les *Syrtes*. Les Libyens étoient les habitants de cette terre généralement aride et sablonneuse, si ce n'est dans quelques pays privilégiés ou oasis, et sur le fertile et riche plateau de la Cyrénaïque.

Lobna, Lebna ou Labana. *Voy.* Lebna.

Lod, ville de la tribu de Benjamin, proche du Jourdain. Ce fut une des premières qui furent rebâties au retour de la captivité.

Lodabar, ville où Miphiboseth, fils de Jonathas et petit-fils de Saül, s'étoit retiré lorsque David le fit venir à sa cour. Elle étoit située au-delà du Jourdain.

Lotan, un des fils de Seïr. Il devoit être fixé au midi des Chananéens, dans la terre de Seïr.

Lud, quatrième fils de Sem. Il seroit, dit-on, le père des Lydiens dans l'Asie-Mineure; cependant il paroît plus convenable de placer sa postérité entre celle d'Arphaxad et celle d'Aram.

Ludim, un des enfants de Mesraïm. Ce personnage passe pour être le père des *Éthiopiens*, bien que cet honneur puisse être partagé par la portion de la postérité de Chus qui passa de l'Arabie en Ethiopie. Il est vraisemblable, malgré la version françoise de la Bible, qui rapporte ce fait aux *Lydiens*, par le nom desquels elle nous paroît avoir à tort rendu le mot *Ludim* du texte hébreu, que c'est du peuple issu de *Ludim*, et descendant par conséquent de Mesraïm, que les prophètes Isaïe, Jérémie et Ezéchiel parlent, lorsqu'ils

vantent son habileté à tenir l'arc et à lancer les flèches.

Luith, nom d'une colline du pays de Moab, voisine du mont Phogor.

Luza ou Béthel. *Voy*. Béthel.

Luza, ville située au pays d'Hetthim, fondée par un habitant de Luza ou Béthel. *Voy*. Hetthim.

Lycaonie, petite province de l'Asie-Mineure, autrefois dépendante de la Phrygie, et située au N.-E. de la Pisidie, et au N. de la Pamphylie et de la Cilicie. C'étoit un pays montagneux dont les habitants parloient, à ce qu'il paroît, une langue particulière, probablement un idiome mélangé de grec et de syriaque, comme dans la Cappadoce. Au temps des apôtres, *Iconium* en étoit la capitale; en outre, elle renfermoit les villes de *Derbe* et de *Lystre*.

Lycie, province maritime de l'Asie-Mineure, située sur la côte méridionale, au S.-E. de la Carie, au S. de la Phrygie, et au S.-O. de la Pamphylie. *Myra* et *Patara* en étoient les ports principaux. Les Lyciens jouissoient de quelque civilisation, résultat de leur voisinage de la mer. Au dire de Strabon, leurs villes étoient confédérées depuis des temps très anciens, à l'instar de la ligue achéenne. Leur liberté ne paroît avoir expiré que lorsque Cyrus devint le maître de leur pays; cependant, il paroît y avoir eu, sous la domination persane, quelques révoltes.

Lydde ou Diospolis, ville située à l'E. de Joppé, et où saint Pierre guérit un paralytique. Elle fut, en même temps que Ramatha et Aphœrema, annexée à la Judée. *Voy*. Aphoerema. C'étoit une ville assez considérable, qui, dans le premier siècle de notre ère, fut livrée aux flammes par Cestius. Cestius s'en étoit emparé pendant que les habitants étoient allés à Jérusalem pour prendre part à la fête des tabernacles : il n'en restoit plus que cinquante dans la ville. Les Grecs nommèrent cette cité *Diospolis*, *ville de Jupiter*, et les chrétiens lui donnèrent, à l'époque des guerres saintes, le nom de *Saint-George*, en partie à cause d'un temple magnifique que l'empereur Justinien avoit fait élever en l'honneur du saint martyr, et principalement dans l'opinion que c'étoit là le lieu de son martyre.

Lydie, une des provinces les plus riches de l'Asie-Mineure, à l'occident de la presqu'île. Avant que d'être assujettie aux Perses, la Lydie étoit indépendante; l'Halys étoit alors sa limite à l'orient. Depuis, les Perses la regardèrent comme la plus importante de leurs conquêtes. *Sardes*, ancienne résidence des monarques lydiens, en étoit la capitale. La fécondité des terres étoit extraordinaire; et, par sa position, ce pays jouissoit, en outre, des avantages d'un commerce considérable. Il étoit, en effet, le centre du trafic qui se faisoit entre l'Asie et les ports de l'Europe. Dans ses vastes plaines serpentoient le *Méandre* et le *Caystre*; et le *Tmolus*, montagne aurifère, s'éloignoit peu de sa capitale, arrosée d'ailleurs par le petit ruisseau du *Pactole*, dont le nom a acquis tant de célébrité. Tout démontre qu'à l'époque de sa conquête par Cyrus, cette partie de l'Asie étoit dans l'état le plus florissant. Les Lydiens se sont toujours montrés fort industrieux; on leur attribue d'avoir les premiers monnoyé l'argent. Les écrivains bibliques reproduisent plusieurs fois, suivant les diverses versions qui en ont été faites, les noms de *Lydie* et de *Lydiens*. Nous avons établi, *voy*. Laabim, Ludim et Libye, que les interprètes avoient substitué leurs opinions au véritable nom inscrit dans le texte, et que c'est ainsi qu'ils ont souvent traduit à tort le mot Ludim par celui de *Lydiens*; ce qui introduit une grande confusion dans les recherches géographiques relatives à ce pays. — *Lydiens*, habitants de la Lydie.

Lystre. Il y a deux villes de ce nom citées dans l'Écriture : l'une étoit située dans la Lycaonie, et l'autre dans la Lycie, selon la version françoise et même la version latine. Cependant il faut dire que cette seconde ville doit disparoître, car il y a erreur. L'interprète a substitué le mot *Lystra* au nom *Myra ;* or, *Myra* est une ville de la Lycie, qui n'en renferme point du nom de Lystre. Ces deux villes se réduisent donc à une seule, celle de la Lycaonie, à environ 50 milles au S. d'Iconium. Saint Paul guérit, dans cette ville, un homme perclu de tous ses membres et boiteux de naissance. D'abord, considéré par la population, lui et ses compagnons, comme des dieux, le saint apôtre ne tarda pas à éprouver les plus infâmes traitements de la part de cette même population, excitée par les Juifs ; il fut lapidé, et traîné hors de la ville comme mort. *Lystre* est une ville célèbre chez les chrétiens, qui la considèrent comme la patrie de saint Timothée, à qui saint Paul adressa deux de ses *épîtres*.

M

Maacha ou Machati, dont le nom a été donné à la portion de la Syrie qui est voisine de Gessur, pays situé au N. de la Palestine, vers la source orientale du Jourdain. Reichard place Machati sur le bord du lac Samochonites, au nord. Toujours réuni au pays de Gessur, dans la mention qu'en fait l'Écriture, le pays de *Maacha* ou *Machati* semble avoir éprouvé le même sort. On pourroit croire, d'après le livre de *Josué*, que ces deux territoires faisoient partie de la demi-tribu E. de Manassé, et cependant on voit ailleurs que Gessur est gouvernée par un roi nommé Tholmaï, même au temps de David. A la même époque, le roi de Maacha prêtoit son secours aux Ammonites contre ce prince. Tout porte donc à penser que le territoire de Maacha, de même que celui de Gessur, n'étoit que contigu avec celui de la demi-tribu E. de Manassé, mais qu'il n'en faisoit point partie intégrante. *Voy*. Gessur.

Maara, lieu situé sur la limite de la tribu d'Aser, et appartenant aux Sidoniens. On y éleva, sous le règne des chrétiens, une forteresse qui passoit pour imprenable. Reland y place une ville.

Macoès, canton de la tribu de Dan, où existe, selon Reland, une ville de même nom.

Macéda, ville royale chananéenne, au S.-O. de Jérusalem, sur le Sorec, près d'une grotte dans laquelle se réfugièrent les cinq rois amorrhéens que Josué fit prendre, et attacher à une potence. Cette ville, dont les habitants furent alors passés au fil de l'épée, fit depuis partie de la tribu de Juda.

Macédoine, contrée située au N.-E. de la Grèce. Elle étoit bornée au N. par les monts Scardus et Orbelus, qui la séparoient de la Dardanie ; à l'E. par le mont Pangée, qui marquoit sa limite entre elle et la Thrace ; au S. par le mont Olympe et les monts Cambuniens, par lesquels elle confinoit avec la Thessalie ; et à l'O. par les montagnes du Pinde, qui laissoient derrière elles l'Épire et l'Illyrie. Trois grands fleuves l'arrosoient, le *Strymon*, l'*Axius* et l'*Haliacmon*. Une partie de ses habitants étoit de race illyrienne ou slave, et une partie d'origine thrace ; plusieurs étoient Grecs. Néanmoins, au livre des *Machabées*, la Macédoine est positivement appelée *Céthim* et ses habitants *Céthéens ;* ce qui reporteroit leur origine, suivant les écrivains sacrés, à *Céthim*, fils de Javan. Quoi qu'il en

soit, ce pays fut d'abord divisé en une multitude de petits états différents, que Philippe réunit sous sa puissance, et dont il forma un état puissant qui donna bientôt à Alexandre le moyen de conquérir la plus grande partie de l'Asie. Lorsque Philippe, puis Persée, eurent succombé dans la lutte qu'ils soutinrent contre les Romains, la Macédoine devint province romaine. Bientôt après, Corinthe fut prise; en sorte que les Romains furent maîtres de toute la Grèce. Ils réunirent alors la Macédoine à la Grèce, et du tout formèrent deux provinces: 1° la *Macédoine*, qui embrassoit la Macédoine proprement dite, la partie de l'Illyrie qui y touchoit à l'O., l'Épire et la Thessalie; et 2° l'*Achaïe*, qui comprenoit tout le reste de la Grèce. Thessalonique, Philippes, colonie romaine, Amphipolis, Appollonie, villes citées dans les écrivains sacrés, appartenoient à la Macédoine.

Macéloth, vingtième station des Israélites dans le désert; ils venoient d'Arada, et se rendoient à Thabath.

Machoerus, forteresse située au-delà du Jourdain, dans la tribu de Ruben, au N.-E. et près de la mer Morte, sur un rocher élevé, entouré de profondes vallées. Les Machabées l'avoient considérablement fortifiée. Gabinus la renversa; mais Hérode-le-Grand mit tous ses soins à la rétablir. C'est là qu'eut lieu, par l'ordre d'Hérode-Antipas, la décollation de saint Jean-Baptiste.

Machati ou Maacha. *Voy.* Maacha.

Machmas, ville située sur la frontière des tribus de Benjamin et d'Éphraïm, à l'orient de Béthaven. Les Philistins vinrent y établir leur camp avant de se rendre à Gabaa, où ils furent complétement battus par les Israélites, qui les poursuivirent ensuite depuis Machmas jusqu'à Aïalon. Machmas existoit encore à l'époque du retour de la captivité. Le *livre des Rois* la place à l'orient de *Béthaven*, et Eusèbe et saint Jérôme nous apprennent que, de leur temps, il y avoit une grande ville conservant son ancien nom, et gisant, à 9 milles de Jérusalem, près de Rama. Ces deux énonciations ne sont point conciliables. A quoi cela tient-il? est-ce au texte hébreu de la Bible? Les Septante écrivent *Béthoron* au lieu de *Béthaven*, et les versions syriaque et arabe *Béthel*. Il en résulte que Machmas pourroit se trouver à l'E. de Béthel, et certainement à l'E. de Béthoron la basse, mais non à l'E. de Béthaven; néanmoins, elle pourroit être située tout aussi près de Rama ou de Jérusalem que le disent Eusèbe et saint Jérôme. Si Béthaven est la véritable leçon, le mot hébreu qu'on traduit par celui d'*est*, doit être rendu par le mot *devant*, ou bien, comme il est dit dans la version des Septante, à l'*encontre* : de cette manière, les deux récits se concilient.

Machméthath, ville de la demi-tribu O. de Manassé, sur la limite septentrionale de la tribu d'Ephraïm, au N. de Samarie.

Madaba ou Médaba. *Voy.* Médaba.

Madaï, troisième fils de Japheth. L'opinion communément admise est que Madaï fut le père des Mèdes, peuple établi dans la contrée qui avoisine la mer Caspienne. Cependant le savant M. Mède émet une opinion toute différente, et rapporte au nom de Madaï celui d'*Æmathia*, l'ancien nom de la Macédoine; il explique l'addition de l'*A* qui précède le mot *Æmathia* par le mot hébreu *ai*, qui signifie une *région*, et dont les Grecs formèrent leur mot *αἶα*, *aia*, *terre*, dont le sens est le même. De la sorte, le mot *Aimadia* ou *Aimathia*, converti chez les Latins en *Æmathia* par le changement de la diphtongue Ai en AE, signifieroit *αἶα Μαδαὶ*, *terre de Madaï*. Dans cette hypothèse ingénieuse, mais susceptible de réfutation, Madaï représenteroit donc la Macédoine.

Madian, l'un des fils d'Abraham et de Cétura, dont les enfants s'établirent primitivement dans le voisinage des

Moabites, à l'E. de la terre de Chanaan. Ce fut là que le peuple de Madian se développa et s'étendit de manière à devenir redoutable non seulement par son alliance avec les autres peuples ennemis des Israélites, mais encore par sa propre force. Ceux-ci, avant leur entrée dans la Terre Promise, eurent à les combattre. Les habitants de Madian étoient voués au culte des idoles : des filles de leur nation, mêlées aux Israélites, avoient porté ceux-ci au désordre et les avoient excités à rendre un culte à Phogor. Dieu les en punit : mille hommes de chaque tribu attaquèrent, sous la conduite de Phinées, le peuple de Madian, le mirent en fuite, tuèrent ses rois, incendièrent ses villes, villages et châteaux, et firent un immense butin. Le faux prophète Balaam, dont les funestes conseils étoient cause de cette guerre cruelle, subit la peine de son crime; il perdit la vie. Quoique, d'après le langage de l'Écriture, le peuple de Madian paroisse avoir été alors détruit, on le voit cependant reparoître plus tard, jouissant encore d'un pouvoir imposant; il maintient même, pendant sept années, les Israélites sous le joug le plus dur, s'établissant avec ses tentes et son nombreux bétail sur leurs terres, pillant et ravageant leur pays, surtout à l'époque des récoltes. Gédéon mit fin à cette calamité; suivi de 300 hommes seulement, il vainquit, dans la plaine de Jezrahel, les Madianites réunis aux Amalécites et à d'autres peuples de l'Orient, qui, franchissant le Jourdain, s'étoient portés jusque dans cette plaine célèbre, les força à la fuite, les poursuivit même au-delà du fleuve, et s'empara de quatre de leurs rois, qu'il fit tous périr. Depuis lors, dit le livre des *Juges, les Madianites ne purent plus lever la tête*. Cependant le nom de la nation ne disparut pas entièrement, car on le voit de temps en temps se montrer encore; mais il ne jette plus aucun éclat. Les Madianites ne formoient point un peuple soumis à une seule domination; vivant comme les Arabes ont toujours vécu, ils étoient sans doute partagés par tribus obéissant à autant de chefs ou émirs différents qu'ils comptoient de tribus, mais se réunissant lorsque quelque entreprise importante se présentoit dans leur intérêt. Primitivement fixés aux bords orientaux de la mer Morte, ils s'étendirent vers le sud, et une de leurs colonies ou de leurs tribus vint s'établir sur le bord de la mer Rouge, non loin du mont Horeb. Ce fut là que Moïse, fuyant la colère du roi d'Égypte, vint chercher un refuge chez Jéthro, prêtre de cette colonie, dont il épousa la fille Séphora. Les Madianites se livroient beaucoup à l'éducation du bétail; et sous ce rapport, d'après l'inventaire du butin présenté par le *Pentateuque* comme fait sur eux, leur richesse étoit considérable. Ainsi, sans compter les jeunes vierges captives, car tous les mâles et toutes les femmes qui avoient approché des hommes furent exterminés, on amena au camp des Israélites, dans la plaine de Moab, 675,000 brebis, 72,000 bœufs, et 61,000 ânes; et l'or s'y trouva en telle quantité, que les Israélites en firent ensuite non seulement leur parure ordinaire, comme bagues, anneaux, bracelets, pendants d'oreilles, etc., mais qu'ils en fabriquèrent encore des colliers pour leurs chameaux. Les Madianites, que le livre des *Juges* confond avec les *Ismaélites*, sont un des premiers peuples que l'on voie apparoître dans le commerce de l'Asie occidentale et méridionale; ils transportoient leurs marchandises le long de la frontière septentrionale de l'Arabie, et les déchargeoient dans le voisinage de la Phénicie. Ce fut, en effet, à des marchands de cette nation qui se rendoient dans ce dernier pays, chargés de baume, de myrrhe et d'aromates, que les fils de Jacob vendirent leur frère Joseph. Facteurs actifs de ce commerce, ils acquirent ainsi ces ri-

chesses immenses dont il vient d'être question. Quelques passages de l'Écriture disent que Moïse, en prenant la fille de Jéthro en mariage, épousa une femme *éthiopienne*, ou autrement une femme *chusite*. Il faut croire que ce mot *éthiopienne* ou *chusite* est alors synonyme des mots *femme d'Arabie*, dont le pays de *Madian* faisoit partie, et qui est souvent, ainsi que cela est démontré ailleurs, appelé *pays de Chus*. *Voy.* Arabie et Éthiopie.

Madon, ville située vers le nord du pays de Chanaan, et dont le roi Jobab, allié avec plusieurs autres princes voisins contre Josué, succomba avec eux. Pris par Josué, il fut tué et sa ville incendiée.

Magala, lieu où les Israélites avoient établi leur camp lorsque David tua le géant Goliath. Il devoit être peu éloigné de la ville de Geth.

Magdal ou Magdalo, ville située à l'extrémité de la mer Rouge, sur la côte occidentale du golfe Héroopolite, à l'entrée de l'Égypte. Il y avoit beaucoup de Juifs établis dans cette ville au temps du prophète Jérémie.

Magdalel, ville de la tribu de Nephthali, vers l'O.

Magdalgad, ville de la tribu de Juda, au S.-O. de Lachis.

Magdalo ou Magdal. *Voy.* Magdal.

Magédan, ville située dans la demi-tribu E. de Manassé. On l'a confondue avec *Dalmanutha*. *Voy.* Dalmanutha.

Mageth, ancienne ville du pays de Galaad, dépendante de la tribu de Gad, dont elle étoit une des places fortes.

Mageddo ou Mageddon (plaine de), grande plaine d'Esdrelon, vallée de Jezrhaël, ou simplement grande plaine. *Voy.* Esdrelon.

Magog, deuxième fils de Japhet. *Voy.* Gog.

Magron, ville de la tribu de Benjamin, située aux environs de Gabaa, et où Saül apprit la victoire remportée sur les Philistins par Jonathas, son fils.

Mahanaïm ou Manaïm, ville lévitique de la tribu de Gad, située non loin du Jourdain, sur le bord du Jaboc, suivant d'Anville, et de l'Hiéromax, suivant Reichard, qui donne, il est vrai, à cette rivière une position plus méridionale que d'Anville. Ce fut là que David rencontra les anges de Dieu après la mort de Saül. Manaïm fut le lieu qu'Isboseth choisit pour séjour; là aussi se retira David lorsque ses troupes poursuivoient son malheureux fils Absalon, qui fut vaincu et périt près de cette ville.

Mahumi, patrie de l'un des vaillants hommes de David.

Mallo, ville située à l'E. de Tarse, en Cilicie, sur le fleuve Pyramus. Cette ville avoit acquis de la célébrité; ses habitants se révoltèrent, de même que ceux de Tarse, contre le roi de Syrie, Antiochus-Épiphanes.

Malte. Il existe deux opinions relativement à cette île, sur laquelle la tempête jeta saint Paul : l'une, toute vivante dans l'île de Malte, située entre la Sicile et l'Afrique, veut que ce soit sur cette île que le saint apôtre ait trouvé son salut; l'autre, qui offre aussi quelque vraisemblance, le fait aborder dans l'île de *Méléda*, au N.-O. de Raguse, sur la côte de la Dalmatie. Il faut, dans cette dernière opinion, supposer que, lorsque la tempête surprit saint Paul dans son voyage à Rome, Brindes étoit le port vers lequel on se dirigeoit pour aborder en Italie; et en effet, Brindes étoit alors le port le plus fréquenté pour le passage de l'Italie en Grèce, et réciproquement. La tempête auroit, dans ce cas, porté le navire plus au N. que la position de Brindes, et l'auroit fait échouer sur le rivage de *Méléda*.

Mambré ou Vallée d'Hébron, vallée fertile, située au-dessous de la ville d'Hébron. Ce fut là qu'Abraham vint s'établir, et que séjournèrent Isaac et même Jacob; ce dernier y demeuroit lorsqu'il envoya Joseph vers ses frères,

qui faisoient paître leurs troupeaux à Sichem. C'est là que fut enterrée la femme d'Abraham, Sara, morte à l'âge de 127 ans.

Manahath, lieu de la demi tribu O. de Manassé, peuplé par des Benjaminites.

Manaïm ou Mahanaïm. *Voy.* Mahanaïm.

Manassé, fils aîné de Joseph, à qui Jacob prédit, en lui donnant sa bénédiction, qu'il seroit, et cela est effectivement arrivé, *la souche d'un grand nombre de peuples.* A la sortie d'Égypte, la tribu de Manassé ne comptoit que 32,600 hommes en état de porter les armes; et lors du second dénombrement, ce nombre étoit de 52,700. Elle trouva, comme les autres tribus, sa part de la Terre-Promise, partie *en deçà*, partie *au-delà* du Jourdain; ce qui l'a fait diviser en *demi-tribu occidentale* et *demi-tribu orientale.* La demi-tribu O. prit, en deçà du fleuve, position entre les tribus d'Ephraïm au S., et d'Issachar au N.; et la demi-tribu E. eut en partage la moitié du pays de Galaad, tout le Basan, ancien royaume d'Og, et le pays d'Argob. Après l'expédition des trois tribus situées au-delà du Jourdain contre les Agaréens et leurs alliés, expédition qui se termina heureusement, les habitants de la demi-tribu E. de Manassé prirent, à ce qu'il paroît, quelque extension vers le nord; ils prolongèrent leurs demeures jusque sur la montagne d'Hermon, parcequ'ils étoient en fort grand nombre. Cette tribu étoit riche en bétail; aussi, lui attribua-t-on au-delà du Jourdain des terres fertiles en pâturages. Les habitants, surtout ceux d'au-delà du Jourdain, passoient pour être hommes de guerre habiles, réputation qu'ils partageoient avec les Gadites et les Rubénites, et pour porter très bien l'arc et l'épée; malgré cela, ils ne purent résister à l'invasion du roi de Syrie, Hazaël, qui ravagea entièrement leurs terres, non plus qu'à celle de Téglath-Phalasar, qui leur fit partager le sort des pays dont il emmena une partie de la population en captivité. Les villes principales de la tribu de Manassé étoient, en deçà du Jourdain, *Bethsan*, *Jéblaam*, *Dor*, *Thénac*, *Mageddo* et *Nophet*; et au-delà, sans parler des 60 villes ou bourgs de Jaïr, *Édraï*, *Astaroth* et *Gaulon.*

Maon, ville de la tribu de Juda, auprès d'un désert auquel elle donnoit son nom, sur les bords des montagnes du Carmel, à l'E. de Siméon. David y séjourna quelque temps pendant que Saül le persécutoit.

Mara, quatrième station des Israélites dans le désert. En sortant de l'Egypte, ceux-ci trouvèrent dans le désert d'Etham, dans lequel ils s'engagèrent, des eaux tellement amères, que ni eux ni leurs bestiaux ne purent en boire; ils leur donnèrent le nom de *Mara*, et se révoltèrent. Moïse pria le Seigneur; et lorsqu'il eut jeté dans ces eaux le *morceau de bois* que Dieu lui avoit montré, ces eaux devinrent aussitôt douces et potables, et la sédition s'apaisa.

Marché d'Appius, lieu situé, ainsi que les trois loges ou tavernes dont parlent les *Actes des Apôtres*, sur la route que parcourut saint Paul de Pouzzoles à Rome. Il se trouvoit sur la voie Appienne, à environ trois milles de *Torre de Tre-Ponti*, à l'endroit appelé aujourd'hui encore *Tor-Appio*, à quelques milles de Rome.

Marésa, ville de la tribu de Juda, à l'O. de Lachis, une de celles que fortifia Roboam. Ce fut près de là, dans la vallée de Séphata, que Zara, roi d'Ethiopie, fut défait par Asa, roi de Juda.

Mareth, ville de la tribu de Juda, au N. d'Hébron.

Masal ou Messal, ville lévitique de la tribu d'Aser, sur le bord du Cison, à son embouchure dans la mer.

Masaloth, ville de la tribu de Zabulon, dans la Galilée Inférieure, près d'Arbelles.

Maséрна, ville de la tribu de Juda, au S.-O., sur le bord du Sorec.

Maséréens, habitants d'un lieu qui devoit être peu éloigné de Cariathiarim, d'où ils étoient originaires.

Maséréphoth, lieu situé sur le bord de la mer, non loin de Sidon, et connu pour ses salines. Comme il renfermoit beaucoup de marais salans, c'est là sans doute ce qui le fait désigner par Josué sous le titre d'*eaux de Maséréphoth*.

Masobia, patrie de l'un des vaillants hommes de David.

Maspha ou **Masphath**, ville située sur la limite des tribus de Benjamin et de Juda, où les Israélites vinrent jurer de venger sur les Benjaminites les cruels outrages faits au lévite d'Éphraïm; ils firent le serment de ne leur donner aucune de leurs filles. Maspha étoit un lieu de réunion de prières pour Israël; c'étoit là que Samuel avoit rendu la justice au peuple.

Maspha ou **Masphé**, ville de la tribu de Gad, située dans les montagnes de Galaad. Ce fut là que Jephté rassembla les troupes avec lesquelles il combattit contre les Ammonites. Judas Machabée s'empara de cette place, en enleva les richesses, et la brûla.

Maspha, pays situé au pied du mont Hermon, et dont le nom rappelle la défaite des Chananéens du N. par Josué, qui les poursuivit depuis les eaux de Mérom jusqu'à Sidon, Maseréphoth et le pays de Maspha, à l'orient.

Maspha. Il paroît y avoir eu une forteresse de ce nom au pays de Moab.

Masphath ou **Maspha**, dans la tribu de Benjamin. *Voy.* **Maspha**.

Masphé ou **Maspha**, de Galaad. *Voy.* **Maspha**.

Masréca, ville royale de l'Idumée.

Mathani, supposé le même lieu que *Matthana*, dans le pays de Moab. Patrie de l'un des forts de David.

Matthana, ville située dans le pays de Moab, non loin de l'Arnon, au N. de ce torrent.

Méchérath, patrie de l'un des forts de David.

Mechmas ou **Machmas**. *Voy.* **Machmas**.

Médaba, ville ancienne du pays de Moab, donnée à la tribu de Ruben, au S.-E. d'Hesebon. Elle est menacée de même que tout Moab par les prophéties d'Isaïe.

Meddin, lieu de la tribu de Juda, à l'orient dans le désert.

Médéména ou **Bethmarchaboth**. *Voy.* **Bethmarchaboth**.

Médéna, mot traduit par le nom de **Médie**, conformément à l'avis de la plupart des interprètes. *Voy.* **Médie**.

Médie. *Madai* est considéré communément comme le père des Mèdes, qui d'après cela seroient de race *Japhéthique*. Sa postérité, lors de la dispersion des peuples, auroit pris la direction du nord-est pour se fixer soit aux approches de la mer Caspienne vers le sud-est, soit plus au nord. Quoi qu'il en soit, l'histoire nous montre les Mèdes, peuple conquérant, habitant au S. de la mer Caspienne, et ayant pour frontière à l'O. le fleuve du Tigre. A l'E. leur limite a fréquemment changé; il seroit impossible de la fixer. Cependant l'*Arie* et la *Bactriane* jusqu'à l'Indus et à l'Oxus durent autrefois s'y trouver comprises; *Ecbatane*, leur capitale, *Ragès*, *Hala*, *Habor*, sont au nombre des villes que l'Écriture cite comme leur appartenant. Ils possédoient quelques places fortes; leur frontière occidentale paroît en avoir été bien munie; parmi elles étoient *Mespila* et *Larissa* (*Xenoph. Anab.*). L'empire des Mèdes, qui s'éleva sur les débris du premier empire d'Assyrie, eut une grande puissance. Conquérants d'abord, les Mèdes s'étoient façonnés ensuite aux habitudes des peuples qu'ils avoient subjugués; aussi jouissoient-ils d'un assez haut degré de civilisation,

qu'ils partagèrent plus tard avec les Perses, lorsque ceux-ci s'emparèrent de leur pays. Néanmoins, si l'on en juge d'après *Hérodote*, et même d'après *Isaïe*, ce peuple étoit toujours disposé à franchir ses limites; c'est ainsi qu'il poussa ses expéditions dans l'Asie occidentale jusqu'au bord même de l'Halys. Avant la domination persane, la Médie étoit le pays le plus policé de l'Asie. Elle devoit ses richesses non seulement à ses conquêtes et aux tributs qu'elle recevoit, mais encore à sa propre situation, qui en faisoit un passage continuel pour le commerce du centre de l'Asie. Rien n'égale le luxe de ses rois, qui jouissoient d'ailleurs d'un pouvoir illimité. Sa religion étoit celle des mages. Conquise par les Perses, la Médie n'en fut plus qu'une simple province, mais resta toujours un des pays les plus fertiles de l'Asie, des mieux cultivés, et par conséquent des plus riches. On la divisa en deux parties, la *Petite Médie* ou *Atropatène*, au N., pays montueux et d'un climat rude, et la *Grande Médie* (Irak-Adjemi), formée de vastes plaines, parsemées de riches et verdoyantes collines. Ses pâturages, surtout ceux des environs de Nysa, jouissoient d'un renom qui s'étendoit encore à plusieurs autres de ses productions.

Megbis, ville appartenant probablement à la tribu de Benjamin, et où 150 individus revinrent de la captivité.

Méjarcon, ville de la tribu de Dan, située près de Joppe.

Mello, ville de la tribu d'Éphraïm, peu éloignée de Sichem.

Mello, vallée profonde, dépendante de la montagne de Sion à Jérusalem, et que Josèphe nomme *Tyropœon*. Elle s'étendoit au N. de la montagne jusqu'à la source de Siloé. Elle fut remblayée par l'ordre de David et de Salomon, et convertie en une rue large et spacieuse, où le peuple s'assembloit. Salomon y bâtit des habitations royales pour la fille du roi d'Égypte, qu'il épousa; mais pour cela il fit une coupure dans une partie des remblais qu'il avoit apportés précédemment, de manière à isoler cette habitation, et à l'aide d'un pont qu'il y établit, il ménagea les moyens de se rendre de là au temple qui s'élevoit sur le mont Moria. Le peuple de Jérusalem vit ce changement avec une peine d'autant plus vive, que pour tous les travaux entrepris par Salomon il étoit accablé d'impôts; ce fut à cette occasion que Jéroboam, le même qui depuis régna sur Israël, se souleva contre l'autorité royale. Joas habitoit Mello; il y fut tué. Le nom de forteresse de *Mello* est quelquefois aussi appliqué à la forteresse même de Sion. *Voy.* Jérusalem et Sion.

Mélothe, ville de la Cilicie, prise d'assaut par Holopherne. C'est vraisemblablement la même ville que *Mello*, située près de Tarse.

Memphis, ville de l'Égypte, dont on rapporte la fondation à Menès. Elle s'élevoit sur le lit même du Nil, que ce prince avoit détourné en lui en creusant un autre plus à l'orient que le premier, et au S. du point où commence à se former le delta du Nil. Memphis succéda à Thèbes comme capitale de l'Égypte, s'augmenta et s'embellit au point de devenir une ville très considérable. Suivant d'Anville elle auroit eu, d'après Diodore de Sicile, 6 lieues un quart de circuit. Cependant il est hors de doute qu'elle eut une plus grande étendue. Abd-Allatif, qui vivoit dans le XIIIe siècle de notre ère, dit que ses ruines occupoient alors environ *une demi-journée de chemin en tout sens*. Long-temps la position de Memphis fut incertaine : on crut d'abord la reconnoître dans l'emplacement du *Caire*; aujourd'hui on ne peut douter qu'elle ait occupé la situation de *Métraihè*. Ses environs sont couverts de ruines : au N. apparoissent ses trois grandes pyramides si imposantes, et

l'énorme Sphinx, et à l'O., dans la plaine de Sakkarah, sont éparpillées d'autres pyramides moins grandes, destinées à servir de sépulture. En devenant la capitale du pays, Memphis devint en même temps, à la place de Thèbes, la principale échelle du commerce de l'Égypte. Il s'y établit même une colonie phénicienne (*Hérod.* II, 212) qui en occupoit tout un quartier; ce qui prouve que le commerce que faisoit cette nation avec l'Égypte étoit réellement considérable. Des Juifs vinrent aussi y former, à diverses époques, des établissements : fait qui leur attira le courroux des prophètes. A son tour, la fondation d'Alexandrie porta un coup fatal à Memphis, en lui enlevant même une partie de sa population. Cette ville étoit tellement diminuée à l'époque de Strabon, que le palais des rois, monument immense, n'étoit plus qu'un déplorable monceau de décombres. Dans le VIIe siècle, elle devint la proie des Arabes, qui aux anciennes dévastations en joignirent de nouvelles; il ne faut donc pas s'étonner, surtout en Égypte, de ce qu'une ville autant dévastée n'ait bientôt plus offert de traces évidentes de son existence. Par suite de l'état de barbarie dans lequel le pays est tombé, on a délaissé les canaux qui servoient de décharge au trop plein des eaux du Nil, et le transportoit dans les lacs creusés pour le recevoir; rien n'a pu mettre, dès-lors, obstacle à ce que les couches du limon du Nil, se succédant annuellement, n'aient comblé en grande partie l'enceinte de la ville, ni à ce que les sables de la Libye, poussés par les vents, n'aient achevé l'œuvre et enfoui totalement ses beaux monuments. Memphis étoit, sous le rapport religieux, une des principales villes de l'Égypte, elle possédoit un collége de prêtres. Les prophètes parlent de la dépravation de ses mœurs, qui ont perdu les Juifs. L'Ecriture appelle cette ville *Noph*.

Menni, nom d'une partie de l'Arménie, dans le voisinage du mont Ararat. Le peuple de ce pays est cité par le Prophète au nombre de ceux qui doivent fondre sur Babylone. *Voy.* Arménie.

Mennith, ville du pays de Moab, au N.-E. d'Hésebon.

Méphaath, ville lévitique et de refuge du pays de Moab, donnée à la tribu de Ruben, et comprise par les prophètes dans leurs funestes prédictions contre Moab. Reichard la place au S. de l'Arnon.

Mer. Ce mot se rencontre souvent dans la Bible, sans appartenir cependant exclusivement aux mers proprement dites. On en trouve l'application fréquemment faite aux lacs, et même à des lacs de fort peu d'importance. Quand le nom de *mer* se trouve sans autre addition de mot, il se rapporte communément à la *Mer Méditerranée*.

Mer Adriatique, nom donné aujourd'hui à la partie de mer qui s'étend entre les côtes orientales de l'Italie et occidentales de la Grèce. Cette mer le reçut de la ville italienne d'*Atria*, autrefois située sur son rivage occidental; mais à présent reculée à 6 lieues environ dans les terres, soit à cause des sables qui s'amoncellent continuellement sur la côte, soit à cause des dépôts successifs, formés par les fleuves voisins. Sous le nom de *Mer Adriatique*, rapporté dans le récit de la navigation de saint Paul en Italie, il faut entendre toute cette portion de la Mer Méditerranée qui de l'île de Crète se prolonge jusqu'à la Sicile, en comprenant l'Italie Inférieure, et dans laquelle saint Paul éprouva cette tempête si violente qui le fit aborder à Malte. Cependant quelques auteurs ont pensé que les termes de *Mer Adriatique* se rapportoient à cette mer prise dans sa moindre étendue. Dans cette dernière opinion, il faudroit regarder l'île de *Méléda* sur la côte de la Dalmatie au N.-O. de Raguse, comme étant celle sur laquelle la tempête porta saint Paul, et suppo-

ser que le vaisseau qu'il montoit se rendoit au port de Brindes, où on l'auroit débarqué, et que de là il auroit traversé toute l'Italie pour se rendre à Rome. Cependant un fait établi par Strabon, contemporain de la rédaction des *Actes des Apôtres*, c'est que la mer Ionienne étoit considérée comme une portion de l'Adriatique.

Mer de Cénéreth ou lac de Tibériade, lac situé dans la Galilée-Inférieure, entre la tribu de Nephthali et la demi-tribu orientale de Manassé, et nommé *mer* par un usage assez familier aux peuples de l'Orient. Il est formé par le Jourdain, qui le traverse, et dont on aperçoit très bien le courant au milieu même du lac. Sa longueur est de 6 lieues environ, et sa largeur n'en dépasse pas deux; le fond est sablonneux, et l'eau en est claire, douce et saine, et de plus très poissonneuse. Autrefois, une multitude de pêcheurs répandus sur ses rives y trouvoient leur existence; on sait que ce fut parmi eux que Jésus-Christ choisit ses premiers disciples. Ce lac est environné de quelques hauteurs qui semblent le mettre à l'abri des vents, et cependant on y éprouve des tempêtes violentes qui agitent la surface de ses eaux, comme celles de la mer dans les temps d'orage. Les environs sont pittoresques, et ajoutent à la vive impression qu'éprouve tout chrétien qui vient visiter ces lieux, témoins de tant de miracles. La fertilité y étoit grande, mais à présent le sol reste inculte faute de bras; et à la place des nombreuses habitations et des villes qui existoient autrefois sur les rives du lac, on ne voit plus que des ruines. Cependant on y recueille encore une sorte de baume dont on faisoit un si grand cas à Rome, que, selon Pline, Pompée voulut, pour donner plus de magnificence à son triomphe, qu'on y portât des arbres qui le produisoient; c'est ce baume qui jouit d'une si grande renommée sous le nom de *baume de la Mekke*.

Mer du Désert, mer Salée ou mer Morte. *Voy.* Mer Morte.

Mer d'Égypte ou mer Rouge. *Voy.* Mer Rouge.

Mer ou lac de Galilée, mer ou lac de Tibériade, eau de Génésar ou lac de Génésareth, mer de Cénéreth ou de Céréroth. *Voy.* Mer de Cénéreth.

Mer (grande), mer Occidentale, mer des Philistins, mer Méditerranée ou simplement mer.

Mer Méditerranée, Grande mer, mer Occidentale, mer des Philistins ou simplement mer. Le nom de *mer Méditerranée* est un mot nouveau, ainsi que l'indique son étymologie. On ne sauroit le rapporter au temps des Hébreux, ni même au temps des Grecs; il signifie *mer située au milieu des terres*. Les Romains, qui le mirent en usage concurremment avec le mot mare internum, *mer intérieure*, ne l'admirent cependant eux-mêmes que fort tard, et lorsqu'ils eurent pris, par leurs conquêtes successives, possession des terres qui entouroient le bassin de cette mer. Alors, maîtres de l'Italie, de l'Espagne, de la Grèce, de l'Asie-Mineure, de l'Égypte et de toute la côte de Barbarie, ils considérèrent la Méditerranée comme intérieure, c'est-à-dire, comme située au centre de leur territoire; bien plus, comme leur appartenant en propre, car ils la nommèrent aussi mare nostrum, *notre mer*. Le nom de Méditerranée s'est conservé, et aujourd'hui encore c'est le seul en usage. Par le sens qui s'y attache, il donne l'idée de ce qu'est effectivement cette mer, partout environnée de terres, et n'ayant de communication avec d'autres mers que par des détroits très resserrés, celui de Gibraltar à l'O., et celui des Dardanelles au N. Mais inconnue aux Hébreux, qui étoient loin d'en connoître les parties autres que celles qui les avoisinoient, et qui cependant la croyoient très vaste, elle fut désignée par eux sous

la dénomination générale de *grande mer* ou de *mer* par excellence, expression qui montre assez l'idée qu'ils s'en formoient. On trouve cependant le nom de *mer des Philistins* appliqué, dans l'*Exode*, à la partie de la Méditerranée qui baignoit les terres de ces peuples. Quant au nom de *mer Occidentale*, il tient évidemment à la position de cette mer relativement aux Hébreux, à l'occident desquels elle se trouve. La mer Méditerranée est fort étendue, mais on la connoissoit peu; les Phéniciens et leurs colonies la pratiquèrent seuls dans l'origine, et ce n'est que bien postérieurement à eux que vinrent les Grecs et leurs colonies. La mer Adriatique en est une dépendance.

Mer Méridionale ou mer Rouge. *Voy.* Mer Rouge.

Mer Morte, mer du Désert, mer Salée ou lac Asphaltite, dénominations fondées sur l'immobilité en quelque sorte de cette mer, sur sa position aux confins du désert, ou sur la nature des substances qu'elle renferme. Cette mer, que les Arabes nomment *bahar Loth*, *mer de Loth*, occupe la plus grande partie ou du moins le fond de l'ancienne vallée de Siddim ou des Bois, autrefois si riche en pâturages et autres produits, et sur laquelle la vengeance divine s'appesantit, en même temps qu'elle frappa les cinq villes corrompues de la Pentapole. D'après Maundrell (*Journ. from Aleppo*), elle est ceinte à l'E. et à l'O. de montagnes extrêmement élevées; au N., elle a pour limite la plaine de Jéricho, où elle reçoit les eaux du Jourdain; au S., elle est ouverte et s'étend à perte de vue: cependant on lui donne 24 lieues de longueur et 6 ou 7 de largeur. Vers le sud on trouve, mais latéralement, une petite chaîne de hauteurs appelée *montagnes de sel;* et la portion de la vallée qui lui fait suite, et par laquelle il semble que le Jourdain ait dû se frayer autrefois un chemin jusqu'à la mer Rouge, se nomme *la vallée des Salines*. Rien de plus triste et de plus affligeant que le spectacle que présente la mer Morte et ses approches : sur quelques points on trouve dans la roche une épaisse incrustation de soufre qui paroît étrangère à la substance même qui compose la montagne, et dans les descentes escarpées qu'on y rencontre sont plusieurs cavernes profondes où le Bédouin vient de temps en temps chercher asile pour la nuit. Nulle part on n'aperçoit d'écoulement, et rarement on y voit des oiseaux. Quant au lac considéré en lui-même, l'eau paroît être très basse, même à une distance considérable; elle ne ressemble, sous le rapport de sa couleur et de sa qualité, à celle d'aucun lac: elle est pesante, salée, âcre et amère. Il s'en exhale des vapeurs bitumineuses que les rayons brûlants du soleil pompent de sa surface; les vapeurs y prennent l'apparence de brouillards, et se montrent quelquefois sous la forme d'une trombe. Des masses de cette substance visqueuse et sulfureuse, dont les sources abondoient autrefois dans la vallée de Siddim, et qu'on appelle *naphte*, flottent en effet sur ses vagues sombres et indolentes, qui cependant rejettent sans cesse sur le rivage des bois pétrifiés et des pierres poreuses et calcaires. Cette mer ne contient pas un poisson vivant dans son sein, et aucun esquif n'en sillonne la surface. Comme la terre d'alentour, elle paroît inanimée, morte; le sable, sans cesse mis en mouvement par les vents, semble le seul être doué de quelque vie dans cette contrée. Les Arabes racontent de cette mer des choses merveilleuses; ils n'en parlent qu'avec le respect le plus religieux. Sans doute que partout ici on reconnoît l'image de la désolation, terrible effet de la vengeance d'un Dieu outragé et méconnu; cependant, il est manifeste aussi que toutes les régions placées entre la mer de Cénéreth et la mer

Morte ont, dans des temps reculés, été sujettes à des convulsions volcaniques, et il est probable que les sources brûlantes de Tibériade, le bitume de la mer Morte et la poudre de soufre répandue sur les terres environnantes, doivent leur commune existence à la même origine, qu'attestent ces trombes de fumée qui s'échappent encore aujourd'hui du sein du lac et des crevasses nouvelles qui se forment continuellement sur ses bords. Pourquoi une convulsion de cette nature n'auroit-elle point concouru avec le fait de la punition des cinq villes maudites, qui disparurent sous une pluie de soufre et de sel ou s'abîmèrent sous les flots de la mer? Le texte même de la *Genèse* n'autorise-t-il pas à le penser, lorsqu'il dit *que des cendres enflammées s'élevèrent du sein de la terre, comme la fumée s'échappe de la fournaise.*

Mer Occidentale, Grande mer, mer Méditerranée ou simplement mer. *Voy.* Mer Méditerranée.

Mer Orientale. On a supposé que, mise en opposition par *Joël* avec la mer la plus reculée vers l'occident, cette mer Orientale devoit correspondre au golfe Persique; cependant, d'après *Ézéchiel*, on pourroit aussi l'appliquer à la mer Morte.

Mer des Philistins, partie de la mer Méditerranée avoisinant le pays des Philistins. *Voy.* Mer Méditerranée.

Mer Rouge, golfe de l'Océan Indien, resserré entre l'Arabie et l'Égypte, et séparé de la Méditerranée par l'isthme de Suez, et de l'Océan indien par le détroit de Bab-el-Mandeb. On lui donne environ 500 lieues de long et 60 dans sa plus grande largeur; quant à son niveau, il paroît être plus élevé que celui de la Méditerranée. Ce fut pendant long-temps le seul chemin de l'Inde pour le commerce de l'Europe, et pourtant sa navigation, embarrassée par un grand nombre de rochers et de bancs de corail réunis aux courants, aux bas-fonds multipliés que l'on y rencontre et aux vents, est fort dangereuse. Le nom de *Bab-el-Mandeb*, donné au détroit qui sépare cette mer de l'Océan indien, est fait sans doute pour porter l'épouvante dans les esprits; il signifie *portes de la mort*. Néanmoins, les navigateurs de l'antiquité, et du moyen âge, ont affronté ces dangers. Durant ces deux grandes périodes, rien ne coûta pour les braver : témoins les navigations des Phéniciens et des Hébreux, qui partoient d'Elath et d'Asiongaber pour aller faire le trafic de l'Inde ou de la côte d'Afrique, et les flottes qui, sorties de Suez et de Cosseyr, avoient la même destination. A son extrémité septentrionale, la mer Rouge se divise en deux golfes, celui d'*Acaba* à l'E., et celui de *Suez* à l'O., les golfes *Élanitique* et *Héroopolite* de l'antiquité. Dans la bifurcation que forment ces deux enfoncements s'élèvent, en Arabie, les monts Sinaï et Horeb, si célèbres dans l'histoire du peuple hébreu. La mer Rouge ne reçoit aucun cours d'eau important; les marées y atteignent une hauteur considérable et une force qui peut-être devient plus sensible, parcequ'il ne s'y précipite point de fleuve qui vienne combler le déficit causé par le reflux. Ainsi, pendant que les eaux courent vers Bab-el-Mandeb, l'équilibre n'étant pas rétabli par un versement de fleuve, Suez, de même qu'un long espace du bas-fond, reste à sec. Peut-être bien est-ce là une des circonstances dont le savoir et la politique de Moïse surent tirer parti aux yeux des Israélites, en leur faisant voir, dans un événement dont la cause paroît aujourd'hui naturelle, le doigt de la Providence qui les dirige, eux, abattus, fatigués, et regrettant déja l'existence facile que leur procuroit la fertile Egypte, et qu'ils commençoient à échanger contre d'arides déserts où ils entrevoyoient toute sorte de privations. C'est probablement dans le voisinage de Suez, suivant M. Dubois-

Aymé (*Notice sur le Séjour des Hébreux en Égypte, et sur leur fuite dans le désert*), à *Hadjéroth*, qui remplace aujourd'hui l'ancienne ville de *Phihahiroth*, près de l'endroit où fut depuis bâti *Clysma*, que les Hébreux franchirent la mer Rouge; c'est encore le lieu où la traversent les caravanes qui vont à la Mekke. Il n'y a dans cet endroit que des flaques d'eau, et en basse marée beaucoup de parties du sol sont à sec; mais lorsque la marée monte et lorsque le vent du midi souffle, le passage devient dangereux. Plusieurs voyageurs ont été victimes de leur imprévoyance. Napoléon faillit y périr un jour que, durant la basse marée, il s'étoit hasardé à aller visiter les puits dits *fontaines de Moïse*, au-delà de ce bras de mer. Les Hébreux purent donc passer la mer à gué; mais le flux, arrivant, aura empêché les Égyptiens de le franchir, ou les aura engloutis s'ils ont eu la témérité de le tenter. Les Hébreux appelèrent cette mer *Jom-Souh*, *mer des Roseaux*, à cause des gouëmons et autres fucus qui en tapissent le fond. Les Arabes la nomment *Bahr-el-Colzoum*, du nom du port de *Colzoum*.

Mer Salée, mer du Désert ou mer Morte. *Voy.* mer Morte.

Mérala, ville de la tribu de Zabulon, vers l'O.

Mérom (eaux de), petit lac situé au N. de la Palestine, dans la tribu de Nephthali, et que traverse le Jourdain; c'est le même que le lac *Samochonites*. Josué vainquit sur ses bords les rois chananéens du nord, confédérés contre lui.

Méromé, lieu situé, probablement, aux environs des eaux de Mageddo, où les troupes de Sisara furent mises en déroute.

Méronath, patrie de l'un des officiers du service de David. *Néhémias* cite un habitant de cette ville, un *Méronathite*, qui s'employa à la reconstruction des murailles de la ville sainte, au retour de la captivité.

Méroz, pays dont les habitants ont été maudits pour n'avoir pas marché contre Sisara. Reland l'a placé près du Cison.

Merrha, pays de l'Idumée. *Baruch* parle de ses habitants, qu'il réunit aux Agaréens et aux Thémanites, dont il combat et relève la fausse sagesse.

Mès, quatrième fils d'Aram, que l'on suppose avoir possédé le mont Masius dans la Mésopotamie. De cette montagne s'écoule une rivière que Xénophon (*Anab.* I) appelle *Masca*, et que l'on a conjecturé devoir son nom au petit-fils de Sem. Les habitants de la contrée voisine du mont Masius sont expressément appelés, par Etienne de Bysance *Masieni* ou *Masiani*: circonstance dans laquelle on a cru trouver un motif de plus pour fixer la demeure de Mès dans cette localité.

Mésopotamie, contrée de l'Asie, séparée de l'Arménie par le mont Masius, partie de la chaîne du Taurus, qui la couvre au N.; de la Syrie, à l'O., et de l'Assyrie, à l'E., par les deux fleuves de l'Euphrate et du Tigre, qui en forment pour ainsi dire l'encadrement, même au S. Le nom de *Mésopotamie* est grec, et de formation assez réceute parmi les Grecs eux-mêmes: il signifie *pays situé entre les fleuves*. Les habitauts du pays l'appeloient *Aram-Naharaïm*, c'est-à-dire; *Syrie-des-Rivières*, dénomination équivalente. La plupart des passages de l'Ecriture qui font mention de ce pays ajoutent, au nom de *Mésopotamie*, ces mots: *de Syrie*, ou *qui est en Syrie*; et en effet, on comprenoit, dans ces temps reculés, ce pays au nombre de ceux de la Syrie; d'ailleurs le langage des peuples étoit le même. Sous la domination persane, le mot de Mésopotamie n'étoit point encore en usage, car Xénophon appelle ce pays *Arabie*; non plus qu'Hérodote, il ne connoît le nom de Mésopotamie: d'immenses steppes, semblables à celles de l'Arabie, et, plus que cela, le nom-

bre des hordes arabes qui les parcourent, ont contribué à établir cette conformité de dénomination qui existoit déjà, à quelques égards, dans la nature et l'aspect du pays. On désignoit quelquefois aussi la Mésopotamie sous le nom d'*Assyrie*, mais c'étoit lorsqu'on y réunissoit la Babylonie; enfin les modernes la nomment *Djezira*, d'un mot arabe qui signifie *île*, terme répondant à la position isolée de la contrée entre les fleuves et les montagnes. Malgré la présence de ses steppes, le sol de la Mésopotamie, généralement plus uni que montueux, offre de la variété. Si dans certaines parties on n'y voit d'habitants que quelques hordes nomades sorties de l'Arabie, ou descendant des montagnes, dans d'autres, et surtout au bord de l'Euphrate, et au pied même des montagnes, le pays est plus fertile et mieux cultivé. Aussi étoit-ce là que se trouvoient les villes les plus considérables, telles qu'*Édesse*, *Circesium*, la *Carchemis* de l'Ecriture, et autres situées dans le voisinage de l'Euphrate, et *Nisibis* vers le nord. Les villes d'*Ur* et d'*Harran* appartenoient également à cette contrée, bien que la première de ces deux villes soit considérée, par *la Genèse*, comme dépendante de la Chaldée. *Voy*. Chaldée et Ur. La population des montagnes se compose en partie de tribus barbares et belliqueuses, qui ne reconnurent le joug d'aucun maître; c'étoit particulièrement celle qui longeoit le Tigre. La Mésopotamie fit cependant partie des états de presque tous les conquérants de l'Asie, jusqu'à ce qu'elle fût partagée par les Romains et les Parthes, qui s'en disputèrent souvent la possession. A la faveur des troubles auxquels l'empire de Syrie fut en proie, la petite contrée d'Osroëne se forma en royaume, lequel dura fort long-temps, même pendant la domination romaine: Edesse en étoit la capitale.

Mesphé ou Maspha. *Voy*. Maspha.

Mesraïm, le second des fils de Cham. Son nom est un de ceux sous lesquels les Hébreux connoissoient l'Egypte, et encore aujourd'hui, les Arabes nomment cette même contrée Missr. Quoique la *Genèse* ne fasse mention que de *Ludim*, *Ananim*, *Laabim*, *Nephthuim*, *Phetrusim* et *Chasluim*, comme enfants de Mesraïm, les Arabes rapportent le nom de *Missr* à un autre de ses fils, tandis que les Hébreux en font honneur à *Mesraïm* lui-même: différence légère, qui n'altère en rien ce fait traditionnel, que l'origine de la population de la vallée du Nil est *Chamite*, ainsi que l'établit d'une manière si précise le *Psalmiste*, quand il désigne l'Égypte sous le nom de *terre de Cham*. Arrivés dans la vallée du Nil par le midi, c'est-à-dire par l'Éthiopie, ce n'est que petit à petit, sans doute, que Mesraïm et sa postérité ont descendu le fleuve et formé leurs établissements. Il y en eut, cependant, qui restèrent en arrière dans l'Éthiopie: les autres se portèrent dans les contrées environnantes. Chacun des six enfants de Mesraïm, cités par *la Genèse*, trouve sa place en dehors de la vallée du Nil, soit en Afrique, soit au S.-O. de l'Asie; il en résulte donc que, bien que l'Écriture n'en fasse pas mention, il faut que Mesraïm ait eu encore d'autres enfants qui seront restés sur les bords du Nil. Il en auroit eu: ce seroit *Kobth*, que nous écrivons souvent ainsi *Cophte* ou *Copte*, ou bien *Missr*, suivant les Arabes. (Champoll., *Égypte sous les Phar.*, etc., t. I, p. 99, ex *Abd-Arraschid-el-Bakouï*.) Indépendamment du nom de *Missr* qu'ils donnent au pays, ceux-ci appellent encore *Kobhti* les descendants des anciens Egyptiens; et il est démontré que la langue copte n'est autre que l'ancien idiome égyptien. Le savant M. Et. Quatremère a prouvé (*Recherch. sur la lang. et la littérat. de l'Égypte*, Paris, 1808, 8°, p. 4 et suiv.) qu'elle fut en usage jusqu'au xve siècle de notre ère.

Messa, lieu sur lequel on est fort

peu d'accord, et dans lequel on a cru reconnoître le mont Masius, en Mésopotamie. C'est, avec Séphar, une des limites assignées à la postérité d'Héber.

Messa, vraisemblablement le nom d'un palais à Jérusalem.

Messal ou Masal. *Voy.* Masal.

Methca, vingt-deuxième station des Israélites dans le désert; ils venoient de Tharé et se rendoient à Hesmona.

Milet, place maritime de la plus grande importance, dans l'Ionie, partie de l'Asie-Mineure. Ce fut, après Tyr, la ville la plus commerçante de l'antiquité, et la métropole de plus de cent colonies, dont plusieurs égalèrent en richesse et en grandeur la mère patrie, et la surpassèrent même dans la suite. Mais lorsque saint Paul y aborda, en venant de Samos, Milet étoit déchue, et fort au-dessous, pour l'importance, de beaucoup d'autres villes de l'Asie-Mineure. Aujourd'hui, cette ancienne patrie de Thalès, d'Anaximandre, cette reine des cités commerçantes de l'Orient, ne présente plus que des ruines gisant aux environs des petits villages de *Palatsha.* Le golfe sur lequel elle étoit située est même comblé par les sables.

Misor, lieu du pays de Moab; il donnoit son nom à la partie du désert qui l'avoisinoit, et où se trouvoit la ville de Bosor. *Voy.* Bosor.

Misphat (fontaine de), le même lieu que Cadès. *Voy.* Cadès-Barné.

Mitylène, une des principales villes de l'île de Lesbos, où saint Paul se rendit en sortant d'*Assos.* Cette place devint, avec le temps, assez importante pour donner son nom à la totalité de l'île, qui se nomme encore aujourd'hui *Metelin,* à environ sept milles, moins de deux lieues, de la côte de Troade. Cette île est une des plus grandes de l'Archipel; elle est célèbre pour avoir donné le jour à plusieurs personnages remarquables de l'antiquité, à *Sapho, Alcée, Pittacus, Eschine, Théophraste,* et au musicien *Arion.* La ville étoit située dans une position très agréable, sur la côte orientale de l'île, dans une petite péninsule, et possédoit deux ports; elle étoit elle-même coupée par des canaux que la mer alimentoit, et que l'on nommoit *euripes.* On célébroit autrefois, à Mitylène, des jeux où l'on disputoit le prix de *poésie.*

Moab, c'est-à-dire, *engendré du père,* fils incestueux de *Loth,* et le père des *Moabites,* qui, primitivement, habitèrent tout le pays à l'orient de la mer Morte et de l'embouchure du Jourdain, jusqu'au temps où les conquêtes des Amorrhéens les forcèrent à se maintenir au S. de l'Arnon. Leur pays étoit, avant eux, occupé par les *Emim,* peuple de la race des géants. Il y eut toujours de grandes inimitiés entre les Moabites et les Israélites, et une haine qui, avec le temps, ne fit que s'accroître. Ils s'opposèrent, mais vainement, à ce que les Israélites missent, à leur arrivée, le pied sur leur territoire, et leur refusèrent, au milieu des nombreuses privations auxquelles ils étoient en proie, le pain et l'eau. Balac, roi de Moab, ordonna même au faux prophète Balaam de les maudire : ce qui fit dire par Moïse *que jamais ce peuple ne reconnoîtroit le vrai Dieu.* Néanmoins, Dieu conserva les Moabites comme instrument des punitions qu'il vouloit infliger à son peuple: permit-il qu'Israël subît leur joug pendant l'espace de dix-sept années après la mort de Josué. David combattit cette population remuante, et la soumit au tribut qui paroît avoir été de 100,000 brebis avec leur toison, et de 100,000 agneaux. A l'époque du schisme, Moab passa sous le pouvoir des rois d'Israël, mais à la mort d'Achab, il se révolta. Joram et Josaphat se réunirent, Moab fut vaincu, mais ce triomphe des rois d'Israël et de Juda, à qui s'étoit joint le prince d'Édom, n'amena aucun résultat important. A son tour Nabuchodonosor dévasta Moab lorsqu'il vint conquérir la

Syrie, et il est probable que les habitants eurent alors le même sort que les enfants d'Israël, et qu'ils furent transférés en d'autres pays. Les prophètes font de vives menaces contre Moab, qu'ils appellent dans leur indignation *peuple de Chamos*, nom de l'idole à laquelle les Moabites rendoient les principaux honneurs religieux. Le pays de Moab fut de beaucoup réduit par les Amorrhéens ; sa limite fut le lit du torrent de l'Arnon, qui ensuite le sépara du partage de Ruben. Des autres côtés il ne devoit point avoir de borne précise, car il se prolongeoit dans les grands déserts de l'Arabie. C'est là, sans doute, que les Madianites se trouvèrent établis au milieu des Moabites. Moab renfermoit quelques villes importantes, entre autres la ville d'*Ar*, depuis *Areopolis*, sa capitale. Il avoit aussi de grandes richesses en or et en argent. David déposa ce qu'il lui enleva dans la maison du Seigneur.

Moab (plaines de). *Voy.* Plaines de Moab.

Mochona, ville de la tribu de Juda, une de celles que les Juifs rebâtirent au retour de la captivité ; elle devoit se trouver près de Sicéleg.

Modin, patrie des Machabées, et ville ou forteresse où Mathatias, le chef de la famille, se retira lors des persécutions que les rois de Syrie firent éprouver aux Juifs de Jérusalem. Suivant la *carte de la Palestine de* Reichard, et celle du docteur Pococke, cette place, bâtie sur une montagne, seroit située dans la tribu de Dan. Cependant des voyageurs récents (Richardson, II, p. 226) portent cette ville à environ 10 milles au N.-O. de Jérusalem ; position que lui assigne à peu près la *carte de la Palestine de* d'Anville. Il y eut un magnifique mausolée élevé dans cette ville par Simon, après le meurtre de son frère Jonathas par Tryphon, à la mémoire de Mathatias son père, mais ce monument fut détruit pendant la guerre qui rendit Titus maître de Jérusalem.

Molada, ville de la tribu de Siméon, située vers l'E., et rebâtie au retour de la captivité.

Molathi, ville que l'on confond avec la précédente.

Montagne, sans autre désignation, fort haute, et sur laquelle l'ange tentateur transporta notre Seigneur. On la place non loin de Jéricho.

Montagne des Amorrhéens. *Voy.* Amorrhéens.

Montagne du Scandale, montagne où Salomon éleva, comme dans les hauts lieux, des autels aux idoles des peuples étrangers. Les uns croient reconnoître, dans la désignation qu'en donne le *livre des Rois*, la *montagne des Oliviers* ; d'autres croient plutôt qu'il s'agit ici d'une hauteur située au S. de Jérusalem, au-delà de la vallée des fils d'Ennon.

Montagne du Temple, ainsi nommée du temple qui y étoit construit ; c'est la même que le mont Moria. *Voy.* Moria.

Montée du Scorpion, défilé situé sur les confins de la tribu de Juda et de l'Idumée, à l'O. de la pointe méridionale de la mer Morte.

Morasthi, patrie du prophète Michée ; c'étoit, suivant saint Jérôme, un bourg de la tribu de Juda, à l'E. d'Eleutheropolis.

Moria, une des collines renfermées dans l'enceinte de Jérusalem, celle où étoit située l'aire d'Areuna ou d'Ornan, et où David dressa, pour remercier Dieu d'avoir délivré Jérusalem de la peste, un autel remplacé depuis par le temple. Cette colline étoit d'abord de forme irrégulière ; aussi fallut-il, pour construire le temple et ses dépendances sur une surface unie et suffisamment étendue, augmenter son aire, et soutenir par d'immenses constructions ses côtés, qui formoient un carré. A l'orient, elle faisoit face à la vallée

du Cédron, vallée très profonde, et communément appelée de *Josaphat*. Au midi, elle dominoit sur *Ophel*, d'une hauteur que Josèphe porte à 300 coudées, en sorte qu'il falloit un pont pour communiquer de Sion avec le temple. A l'occident étoit l'Acra, qui commandoit à son tour le temple; et enfin, au nord, un fossé profond creusé de main d'homme, et qui s'interposoit entre le temple et le quartier de Bezetha. La fameuse tour *Antonia*, construite d'abord sous le nom de *Barcis*, par Hyrcan, et restaurée ensuite par Hérode, qui lui donna le nom d'Antoine son bienfaiteur, flanquoit le temple à l'angle N.-O. On sait que c'étoit dans cette forteresse, construite sur un rocher élevé de 50 coudées, et escarpé de tout côté, que siégeoit toute l'administration romaine, *voy.* ANTONIA. Lorsque les Syriens se conduisirent contre les Juifs avec cette atrocité qui devint la cause du généreux dévouement de la famille des Machabées, ils élevèrent sur l'Acra, afin de mieux tenir en leur pouvoir la ville de Jérusalem, une forteresse qui dominoit sur le temple et sur la ville. Simon parvint à s'en emparer; son premier soin fut de la raser, de combler le vallon qui séparoit l'Acra de Moria, et d'abaisser le sommet de la première de ces deux collines, pour que désormais le temple pût tout commander par sa position élevée et être vu de tous. Ces hauts faits de Simon furent consacrés par la reconnoissance publique. Des tables d'airain durent les transmettre à la postérité, et non-seulement on en plaça, comme c'étoit l'usage pour les actes publics, sur la montagne de Sion, mais encore dans les galeries du temple : une copie en fut conservée dans le Trésor. Pour les changements survenus sur le mont Moria, *Voy.* JÉRUSALEM, et au *Dictionn. Archéolog.*, le mot TEMPLE.

MOSEL, ville ou pays commerçant, où l'on faisoit un grand trafic d'ouvrages en fer. On ne trouve aucune donnée qui puisse aider à fixer sa position.

MOSÉROTH, vingt-quatrième station des Israélites dans le désert. Partis d'Hesmona, ils se rendoient à Béné-Jaacan.

MOSOCH, nom de l'un des fils de Japheth, toujours uni à ceux de Gog et de Magog. La même obscurité règne sur lui que sur eux. Cependant on a pensé que le prophète Ézéchiel avoit désigné par ce nom les monts Moschiques sur les confins de l'Arménie, montagnes riches en mines de cuivre. D'autres versions que celle-ci donnent, au ch. XXVII, 15, *d'Ézéchiel*, le nom de Javan, en sorte que l'on a cru qu'il s'agissoit des peuples descendus de Javan, c'est-à-dire, des *Grecs*. Au surplus, suivant le prophète, on tiroit de ce pays, où les habitants font encore aujourd'hui la chasse aux hommes, des esclaves et des vases d'airain.

MYNDUS, petite ville maritime de la Carie, dans l'Asie-Mineure.

MYRA, ville maritime de la Lycie, dans l'Asie-Mineure, à l'O. de cette petite province. Dans son voyage à Rome, saint Paul toucha dans ce port, où il passa sur un autre bâtiment. On a confondu dans quelques traductions cette ville de Myra avec une prétendue ville de *Lystra* qui n'existe point en Lycie.

MYSIE, province de l'Asie-Mineure, au N.-O. La partie la plus occidentale forma l'ancienne Troade, dont la ville capitale, la malheureuse *Ilion*, acquit une si grande et si funeste célébrité. Des peuples de races différentes en occupoient l'étendue, mais il fut difficile, même dans l'antiquité, d'en fixer les limites. Des Grecs éoliens occupoient le littoral, et étendirent la chaîne des colonies cariennes et lydiennes jusqu'à l'Hellespont et la Propontide, où Cyzyque, colonie de Milet, éclipsa toutes les autres. Le sol du pays, suivant le

témoignage d'Hérodote (I, 149), surpassoit presqu'en fertilité la féconde Ionie, et la culture des terres étoit l'occupation ordinaire des anciens habitants. *Troade* et *Assos*, où saint Paul débarqua, appartenoient à cette province.

N

NAALOL, ville lévitique de la tribu de Zabulon, sur le bord du Cison, et dont les Chananéens restèrent en possession moyennant un tribut qu'ils payèrent aux Zabulonites.

NAAMA, ville de la tribu de Juda, vers l'O.

NAARATHA, ville de la tribu d'Éphraïm, au N.-E. de Jéricho.

NABAJOTH, l'aîné des enfants d'Ismaël, dont la postérité paroît s'être propagée dans la partie de l'Arabie appelée le *pays des Nabathéens*.

NABATH, petit-fils d'Ésaü : on ne sait si c'est de lui ou bien de Nabajoth, fils d'Ismaël, que les Nabathéens ont reçu leur existence et leur nom.

NABO ou NÉBO. *Voy*. NÉBO.

NABUTHÉENS, plus ordinairement *Nabathéens*, peuple de l'Arabie, issu soit de *Nabajoth* fils d'Ismaël, soit de *Nabath* petit-fils d'Ésaü, par Rahuel. Il règne de l'incertitude sur l'étendue du pays que ce peuple occupoit. On lui a assigné toute la contrée comprise entre l'Euphrate et la mer Rouge. Les Nabathéens ne paroissent pas, au moins sous ce nom, dans l'Écriture avant le temps des Machabées. Eux seuls assistèrent alors les Juifs dans les guerres que ceux-ci eurent à soutenir contre les peuples voisins. Cependant cette amitié se démentit plus tard, et les Nabathéens furent battus par Jonathas, frère de Judas, qui ravagea leur territoire. Les Nabathéens étoient un peuple pillard, comme le sont tous les Arabes; mais ils s'étoient formés cependant à la conduite des caravanes de l'Yémen aux bords de la Méditerranée. L'éducation du bétail étoit en outre une de leurs principales occupations. Leur nom étoit celui que les Grecs connoissoient le mieux parmi les populations du nord de l'Arabie. Ils en firent même l'application à plusieurs peuples assez considérables; dans la suite, cependant, le nom des Nabathéens ne désigna plus que cette partie de l'Arabie que nous appelons aujourd'hui l'*Hedjaz*.

NACHON ou CHIDON (aire de). *Voy*. CHIDON.

NACHOR (ville de), ou HARAN, ou CHARAN. *Voy*. HARAN.

NAHALIEL, plaine située dans le pays de Moab, au S. de Bamoth. Les Israélites y séjournèrent.

NAHAS, ville de la tribu de Juda.

NAÏM, ville où notre Seigneur rendit à la vie le fils de la veuve. Elle appartenoit à la tribu d'Issachar, et étoit située au pied du mont Hermon.

NAJOTH, près de Ramatha, dans la tribu d'Éphraïm. David, fuyant la colère de Saül, se retira dans cette ville auprès de Samuel. Il y avoit là une école de prophètes.

NAPHIS, nom de l'un des fils d'Ismaël, qui devint celui d'un peuple. Ce peuple devoit habiter dans le voisinage de l'Iturée ou d'Iethur, et des Agaréens, puisqu'il s'allia avec eux contre les trois tribus d'au-delà du Jourdain.

NAPLES, c'est-à-dire *Neapolis*, ville de la Macédoine, dans la partie la plus orientale de cette contrée, et où se rendit saint Paul en quittant l'île de Samothrace.

NATION SAINTE. *Voy*. HÉBREUX, ISRAËL et JUIFS.

NAZARÉEN, nom donné à Jésus-Christ comme ayant été élevé dans la ville de Nazareth. Il le fut aussi à tous les chrétiens, et devint ensuite celui d'une secte particulière.

Nazareth, petite ville située sur une hauteur, au S. de Séphoris, dans la Galilée, tribu de Zabulon, à environ cinq lieues au S.-E. de Ptolémaïs, et à l'O. du mont Thabor. Patrie de la sainte Vierge, Nazareth est célèbre dans l'histoire de la religion. Ce fut là que notre Seigneur passa les premiers temps de son existence; il y fut menacé, cependant, par les habitants, qui voulurent le précipiter du haut en bas de la montagne sur laquelle la ville est bâtie. De peu d'importance avant la venue du Christ, elle resta après lui dans l'obscurité. Aujourd'hui ce n'est plus qu'une réunion de petites maisons disséminées en groupes irréguliers, jusqu'au pied d'une colline qui s'élève en forme d'amphithéâtre, et entoure à peu près la ville. Sa population, composée de 12 ou 1400 habitants, est en grande partie chrétienne. Il y a un couvent spacieux et bien construit qui renferme, dit-on, dans son enceinte l'ancienne demeure de Joseph d'Arimathie, et la place où l'ange annonça à la Vierge sa conception miraculeuse. Toute cette contrée est dans l'état le plus déplorable, quoique le sol soit léger et facile à mettre en œuvre. Son aspect justifie presque le sarcasme de Nathanaël : *peut-il venir quelque chose de bon de Nazareth.*

Néballat, ville de la tribu de Benjamin.

Nébo, ville de la tribu de Ruben, rebâtie par les Rubenites, lorsque ceux-ci eurent pris possession des terres qui leur étoient assignées. Quelques uns de ses habitants furent au nombre de ceux qui revinrent de la captivité. Suivant les prédictions des prophètes, la main de Dieu s'étoit appesantie sur elle.

Nébo, montagne dépendante des monts Abarim, et située dans la tribu de Ruben. Ce fut sur cette montagne que mourut Moïse après avoir pu jouir de la vue du pays de Chanaan. Le sommet s'appeloit *Phasga*. Voy. Abarim.

Nebsan, ville de la tribu de Juda, située dans le désert, non loin de la mer Morte.

Nèces ou **Adami**. *Voy.* Adami.

Néhélamite, habitant ou natif de Néhélam : position inconnue.

Néhel-Escol ou **Torrent de la Grappe de raisin**. *Voy.* Escol.

Néhiel, ville de la tribu d'Aser, au S.

Nemra ou **Bethnemra**. *Voy.* Bethnemra.

Nemrim (eaux de), petit torrent de la tribu de Ruben, qui court se jeter dans le Jourdain.

Nemrod (pays de), nom donné à la Babylonie, où régna Nemrod, fils de Chus, et où il bâtit les quatre villes de *Babylone*, *Arach*, *Achad* et *Chalanné*. *Voy.* Babylonie.

Néphath-Dor, canton de la ville de Dor, de la tribu d'Éphraïm, situé sur la mer Méditerranée, et dont Bénabinadab, gendre de Salomon, eut l'intendance.

Néphi, lieu où fut caché, à l'époque de la captivité, le feu sacré pris sur l'autel dans le temple. Il étoit voisin de la piscine probatique. Néhémias le nomma *Nephtar* ou *Purification.*

Nephthali, sixième fils de Jacob. Il fut la souche de l'une des douze tribus d'Israël. Le sort plaça cette tribu dans la Galilée Inférieure et Supérieure, au N. de la terre de Chanaan. Les Nephthalites aimèrent mieux se concilier l'esprit des habitants du pays que de se les aliéner en essayant de les chasser; ils leur imposèrent un tribut. Le territoire de cette tribu étoit très fertile. Moïse avoit prédit que Nephthali *jouiroit en abondance de toutes choses*, qu'*il seroit comblé des bénédictions du Seigneur,* et qu'*il posséderoit la mer et le midi.* Ravagée par les Assyriens, la tribu de Nephthali vit ses villes et ses campagnes dévastées et dépeuplées par Téglath-Phalasar, qui en emmena les habitants en captivité. Lors du premier dénombrement dans le désert, Nephthali comptoit 53,000 hommes en état

de porter les armes ; au second, ce nombre n'étoit plus que de 45,400. Trente-huit mille hommes bien armés de lances et de boucliers vinrent se joindre à David à Hébron, et le conduisirent de là à Jérusalem.

Nephthali, ville de la tribu du même nom, située vers le centre. C'étoit la patrie de Tobie.

Nephtali (montagne de), partie montueuse de la Galilée, dans laquelle étoit située la ville de Cédès.

Nephtar ou Néphi. *Voy.* Néphi.

Nephtoa, source qui se trouvoit sur la frontière des tribus de Benjamin et de Juda.

Nephthuïm, le quatrième des enfants de Mesraïm. Bochart place sa postérité dans le pays voisin de la Cyrénaïque, à l'E., c'est-à-dire, dans la Marmarique. D'autres l'établissent dans l'Éthiopie au-dessus de l'Égypte, entre le Nil et la mer Rouge.

Nésaïm, position ignorée.

Nésib, ville de la tribu de Juda, située dans le voisinage d'Hébron.

Nétophat, Nétophati, Nétupha ou Nétuphati, patrie de l'un des forts de David, ville de la tribu de Juda, située aux approches de *Bethléem*. — *Nétophatite*, habitant de Nétophat.

Nicopolis, ville que les uns placent en Macédoine, sur le Nessus, et d'autres en Épire, sur le golfe d'Ambracie. Il paroît que saint Paul y passa l'hiver de 63-64, entre son premier et son second emprisonnement à Rome.

Nil, grand fleuve d'Afrique, célèbre moins par l'étendue de son cours que par les bienfaits qu'il répand sur le sol de l'Égypte : aussi, le peuple égyptien, frappé de son importance, lui a-t-il voué, dans sa reconnoissance, une sorte de culte. Il regardoit le Nil comme *sacré*, et Plutarque (*de Isid. et Osirid.*) nous apprend que les Égyptiens le saluèrent du titre de *père* et de *sauveur* de l'Égypte. Sur une médaille de Julien, on lit Deo. sancto. Nilo., et Parménon de Byzance donnoit à ce fleuve le nom de *Jupiter :* Αἰγύπτιε Ζεῦ Νεῖλε (M. Letronne, *Recherches sur l'Égypte*, in-8°, p. 397). Malgré les tentatives qui ont été faites pour y parvenir, les modernes ne sauroient déterminer avec une parfaite exactitude les sources de ce fleuve. Il ne faut donc point s'étonner si le tracé de son cours a donné lieu, à toutes les époques, à tant d'hypothèses différentes. Les uns les plaçoient sur les confins de l'Égypte, au S. ; d'autres les transportoient dans la Mauritanie. Alexandre crut un moment reconnoître ce fleuve dans le cours de l'Hydaspe, rivière de l'Inde (*Strab.* xvii, 826). Dans les temps modernes, les Jésuites portugais les portèrent dans la province de Goyama, en Abyssinie, à l'orient du lac Dembéa ; toutefois, plusieurs géographes, entre autres le célèbre d'Anville, considéroient comme étant le Nil une rivière qui vient du S.-O., et qui est connue sous le nom de *Bahr-el-Abiad*, ou *rivière Blanche*. Cette rivière, dont aucun Européen n'a encore pu visiter les sources, puisqu'aucun ne s'est avancé, de ce côté, au-delà du 10e degré de lat. N., où est arrivé M. Fréd. Caillaud, vient, selon les écrivains arabes, des monts *Djébel-Kamar* ou *montagnes de la Lune*, situées vers le 11e degré de lat. S. Cependant le major Rennell indique cette source au S. du Darfour, dans une contrée nommée *Donga*, par 25° long. de Greenw. (23° 20', E. de Paris), et 8° lat. N., à plus de 4 degrés au S. de la source de l'*Abawi*, que les Jésuites et Bruce ont pris pour le Nil. Il résulte de cette opinion que l'*Abawi* ou *Bahr-el-Azreq* et le *Tacazze* ou *Athbara*, rivières de l'Abyssinie, répondent à l'Astapus et à l'Astaboras, qui, selon les anciens, se jetoient dans le Nil. C'est au lieu nommé Halfay, situé au-dessus de Chendy, vers le 16e parallèle, que le *Bahr-el-Azreq*, *fleuve Bleu*, se réunit au *Bahr-el-Abiad*, *fleuve Blanc*, pour former le grand et

le véritable fleuve du *Nil*, qui traverse toute la Nubie et l'Égypte. Au-dessous de Chendy, deux degrés plus au N. que la position d'Halfay, le Nil se grossit de l'*Athbara*, l'ancien *Astaboras*, limite de l'île de Méroé. Dans la Nubie, le lit du Nil se replie sur lui-même; mais il est encombré de rochers qui en rendent la navigation sinon dangereuse, du moins très laborieuse. Il franchit les cataractes, qui ne sont point aussi effrayantes que les anciens nous le disent, et il arrive sur les terres de l'Égypte, qu'il parcourt, du S. au N., sur une longueur de 7 degrés et demi; et comme ses rives sont bordées, à l'E. et à l'O., du 24e au 30e degré, par des chaînes de collines, la chaîne arabique et la chaîne libyque, il coule à travers une vallée quelquefois excessivement resserrée. Ainsi maintenu, il reste enfermé dans un seul lit parsemé d'îles plus ou moins considérables jusqu'à la position de Cercasore. Alors, les deux chaînes de collines s'éloignent, et le Nil, partagé en plusieurs bras, forme un triangle dont le sommet est à Cercasore, et dont la base s'appuie sur la mer Méditerranée; son aspect est celui de la lettre grecque Δ, appelée *delta*, dont le nom est resté à toute cette partie de l'Égypte. Les bras du Nil sont nombreux dans cette partie du cours du fleuve; mais ils n'ont point tous une égale importance. On les nomme aussi *bouches*. Quelquefois ces bouches éprouvent des changements; en sorte que de principales qu'elles étoient d'abord, quelques unes d'entre elles deviennent en quelque sorte secondaires, et réciproquement de secondaires principales. Les plus importantes étoient autrefois au nombre de sept, c'est à savoir, en venant de l'E. à l'O : 1° la branche *Pélusiaque*; 2° la branche *Bubastique*; 3° la branche *Mendésienne*; 4° la branche *Phatnitique*; 5° la branche *Sébennytique*; 6° la branche *Bolbitine*; et 7° la branche *Canopique*. Les branches Canopique et Pélusiaque étoient autrefois les principales; aujourd'hui ce sont les branches Bolbitine et Phatnitique. Ce fleuve déborde annuellement, et couvre dans cette circonstance presque toutes les terres de l'Egypte. Dans ses crues périodiques, il y dépose ce limon bienfaisant qu'il apporte des pays où il a sa source et de ceux qu'il traverse, et qui procure au sol de l'Égypte une si incroyable fertilité, *voy.* ÉGYPTE; mais en fertilisant ainsi une contrée naturellement aride, et qui est cependant devenue à beaucoup d'époques le grenier des grandes nations, il exhausse son sol, et en même temps il l'étend; et en effet, sans cesse il empiète même sur la mer, ainsi que le prouvent les monuments historiques d'époques très connues et même très voisines de nous, ainsi que le prouve aussi la position de villes qui, fondées autrefois sur le bord de la mer, en sont aujourd'hui placées à des distances plus ou moins considérables, telles que Damiette et Rosette. Dans l'espace de vingt-six années seulement, cette dernière a été reculée d'une demi-lieue dans les terres (DU MAILLET, *Descr. de l'Égypt.*, t. I, p. 128). Hérodote (II, 4, 5) affirme que le Delta du Nil est un présent du fleuve, qu'il fut une époque où il ne formoit qu'un immense marais; et, en effet, tout concourt à le prouver, les changements survenus dans la configuration du sol de la Basse-Egypte, aussi bien que sa propre nature, qui est tout-à-fait alluviale, c'est-à-dire, due aux attérissements qui se sont successivement formés et consolidés. Le Delta a dû, en conséquence, former aux époques anté-historiques un golfe immense qui s'est comblé avec le temps, et s'est petit à petit converti en une terre-ferme. Les eaux du Nil sont, dit-on, saines quand elles sont épurées; mais elles sont très bourbeuses. Ce fleuve reçut, dans l'antiquité, beaucoup de noms différents; il en dut quelques uns à la reconnoissance. Les Grecs l'appelèrent

'Ωκεανὸσ, *Océan*, nom corrompu, formé d'Ὠκεαμης, Ἄετοσ, *aigle*, et Αἴγυπτοσ, *Egyptus*. Pour le mot *Nil*, il est de formation récente (Champoll., *Égypt. sous les Phar.*, t. I, p. 129). Diodore de Sicile (I, 17) assure que ce fut un roi nommé Νεῖλοσ, *Nilus*, qui le lui donna; cependant on lui attribue encore d'autres origines. Les anciens Egyptiens appeloient le Nil *Iaro*, *le fleuve*, dénomination conservée aussi par les Coptes (Champoll., *ib.*). Le prophète Ezéchiel désigne ce fleuve sous le nom de *grandes eaux;* ses rives étoient couvertes de grasses prairies.

Ninive, dans l'Assyrie proprement dite, ville qui jouit autrefois de la plus grande importance. Suivant la *Genèse*, Assur en fut le fondateur. Les Grecs, rapportant sa fondation à Ninus, la nommèrent *Ninus*. Quoi qu'il en soit, elle fut bâtie, peu de temps après Babylone, sur les bords du Tigre; on a cru retrouver son emplacement à une heure de chemin au N.-E. de la ville moderne de Mossoul. Ninive formoit un carré long dont les côtés allongés avoient, suivant Diodore de Sicile (II, 3), 150 stades, et les plus courts seulement 90; son circuit étoit de 450 stades ou 18 lieues environ. Ses murs avoient 100 pieds de hauteur, et ils étoient assez larges pour que trois chars pussent y tenir de front. En outre, 1,500 tours s'élevoient encore de 200 pieds au-dessus de ces murs. Depuis la conquête de Ninive par Arbacès, roi de Médie, dans le milieu du VIII[e] siècle avant Jésus-Christ, cette ville éprouva un grand bouleversement; mais elle fut de nouveau réparée par ce prince, et devint la capitale du grand empire d'Assyrie. Cent ans après, elle fut de nouveau conquise par Nabopolassar, et entièrement dévastée; c'est à peine si maintenant quelques foibles traces en révèlent l'existence. Lucien prétend que, de son temps, on ignoroit son emplacement. Jonas prophétisa sa chute de la manière la plus terrible. Voici ce que rapporte de cette ville le voyageur M. Buckingham, qui se transporta de Mossoul sur son emplacement présumé; il y reconnut quatre espèces de huttes ou levées de terre disposées dans la forme d'un carré, et sur lequel on ne voit ni briques ni pierres, ni aucun vestige de bâtiments: ce sont simplement de grandes masses de terre recouvertes d'herbes, et ressemblant aux fortifications d'un camp abandonné. Le plus long de ces retranchements va du N. au S., et se présente sous la forme de plusieurs petites chaînes d'inégale hauteur, qui se prolongent sur une étendue de 4 ou 5 milles. Il y en a trois autres près de la rivière, qui courent E. et O.; le premier de ces trois derniers, en partant du S., est appelé *Nebbe-Yonos* ou *Yonas*. On y voit, en effet, un tombeau où l'on prétend que reposent les restes du prophète Jonas; auprès est un petit village. Le second se nomme *Tal-Hermoush*, et n'offre rien de remarquable; le troisième, à cause de sa régularité et de sa hauteur, est appelé *Tal-Ninoé*, la *colline de Ninive*. On trouve des élévations semblables tant au S. qu'au N. pendant plusieurs milles; elles sont moins caractérisées et moins sensibles. Une plaine unie existe entre elles; on y remarque des fragments de poterie et d'autres débris pareils à ceux que l'on voit sur l'emplacement de toutes les villes détruites. En fouillant le sol, on a trouvé, ajoute plus loin le même voyageur, une foule de pierres précieuses antiques et d'autres pierres chargées d'inscriptions hiéroglyphiques. Quelques unes ont été découvertes et dessinées par M. Rich de Bagdad, dans les *Mines de l'Orient*. Dernièrement, on a trouvé une grande table en pierre couverte de dessins et de caractères inconnus. (*Travels in Mesopotamia*, Lond., 1827.)

Noa, ville de la tribu de Zabulon, sur les frontières de Nephthali.

Nob ou **Nobé**. *Voy.* **Nobé**.

Nobé ou **Nob**, ville sacerdotale de la tribu de Benjamin ou de celle d'Ephraïm, dont Saül fit massacrer les habitants, parceque le grand-prêtre Achimélech, alors dans cette ville à cause de la présence du tabernacle, avoit fourni quelques vivres à David.

Nobé ou **Canath**. *Voy.* **Canath**.

Nodab, ville de l'Arabie qui subit le même sort que Naphis dans son alliance avec les Ituréens et les Agaréens contre les trois tribus d'au-delà du Jourdain; l'une et l'autre furent totalement dévastées.

Nophé, ville du pays de Moab, conquise par les Israélites sur les Amorrhéens; elle n'étoit pas éloignée de Médaba.

Nophet, ville dont un tiers seulement appartenoit à la demi-tribu O. de Manassé; les deux autres tiers étoient probablement restés en la possession des Chananéens. Peut-être bien est-ce la même que Néphat, à l'orient de Dor?

Noran, ville de la tribu d'Ephraïm, près du Jourdain.

O

Obédédom, maison située dans un bourg voisin de Jérusalem, et où l'arche d'alliance fut momentanément déposée.

Oboth, trente-quatrième station des Israélites dans le désert; ils venoient de Phunou, et se rendoient à Giéabarim. Ce lieu devoit se trouver dans la vallée des Salines, au S. de la mer Morte.

Odollam ou **Adullam-Socho**, ville de la tribu de Juda, environnée de cavernes dans l'une desquelles se retira David fuyant le courroux de Saül. Ce fut une des villes que Roboam fortifia aussitôt après le schisme. *Voy.* **Adullam-Socho**.

Odullam, **Odollam** ou **Adullam-Socho**. *Voy.* **Odollam**.

Oholi, patrie de l'un des forts de David.

Oliviers (mont des), montagne située à l'E. de Jérusalem, et séparée de la ville par le torrent du Cédron et la vallée de Josaphat. Elle étoit éloignée de la ville de toute la valeur *du chemin que l'on pouvoit faire le jour du sabbat.* Cette montagne est très fertile, bien cultivée et couverte d'oliviers qui lui ont fait donner le nom qu'elle porte. Le docteur **Clarke** y a trouvé un bosquet de ces arbres d'une immense étendue, qu'il a supposé avoir été le jardin de *Gethsemane.* La montagne se partage en trois collines; celle du *milieu* domine les deux autres. Ce fut de cette colline qu'après sa résurrection notre Seigneur monta au ciel. Sur la plus belle de ces collines, celle qui regarde le midi, Salomon éleva des autels aux faux dieux, d'où cette montagne fut appelée *montagne du Scandale.* Quant à la troisième, qui fait face au N., on l'appelle la *montagne du Galiléen*, paroles dites par les anges aux apôtres au moment de l'ascension de Jésus-Christ, prodige qui attira sur cette montagne toute la vénération des chrétiens, et encore aujourd'hui on y remarque les ruines d'une église bâtie par l'impératrice Hélène, sous le titre de l'*Ascension.* Du sommet de la montagne, on jouit de la vue du panorama complet de la ville.

Olon ou **Holon**. *Voy.* **Holon**.

Ono, une des villes de la tribu de Benjamin, située sur le bord du Jourdain.

Ophaz, que dom Calmet considère comme le Phase ou Colchide, Saumaise comme l'île d'Ophiode dans le golfe Arabique, et que l'on confond aussi avec **Ophir**. *Voy.* **Ophir**.

Ophel, quartier de la ville de Jérusalem, situé entre le mont Sion et le mont Moria, sur lequel s'élevoit le temple. Parmi les commentateurs, les uns veulent que c'ait été un lieu élevé, d'autres un lieu profond. Si l'on s'en rapportoit à la version grecque (IV *Rois* v, 24), le mot Ophel seroit rendu par celui de σκοτεινὸς, qui signifie lieu *obscur, ténébreux;* d'un autre côté, Josèphe dit qu'Ophel ou Oplan est un *lieu*, Χῶρος. Une circonstance qui doit faire considérer ce dernier terme comme décisif, c'est que cet historien cite ce nom précisément lorsqu'il décrit la direction de l'ancien mur de Jérusalem à travers Ophel, sur lequel il a déja dit, en parlant du mont Moria, que dominoit la face méridionale du temple. Ce fut, à ce qu'il paroît (II *Paralip.* xxxiii, 14), le roi Manassé qui renferma Ophel dans l'enceinte de la ville de David; ce qui prouve que jusque-là la cité de David n'avoit point excédé les limites naturelles de la montagne de Sion, qui est réellement bornée par la raviue de Siloë. Manassé l'entoura et la fortifia. *Voy.* Jérusalem.

Opher ou Geth-Opher. *Voy.* Geth.

Ophéra, ville de la tribu de Benjamin, sur la limite au N.-E.

Ophir, lieu, ville ou pays connu pour les richesses que le commerce en rapportoit, et qui consistoient particulièrement en or. Sa position a donné lieu à de nombreuses opinions; et jamais question n'a été peut-être plus controversée; il en a été de même pour celle de *Tharsis*. Tous les pays qui possèdent des mines d'or ont eu, quel que fût leur éloignement, l'honneur d'être considérés comme représentant l'*Ophir* de la Bible. On l'a porté en Colchide, sur les bords du Phase, dans le Bengale, au Pégu, à Sumatra, à Ceylan, dans la presqu'île de Malacca, dans l'Inde, sur la côte occidentale de l'Afrique; on l'a même cru, après la découverte du Nouveau-Monde, à Saint-Domingue et au Pérou, enfin, et il faut le reconnoître, c'est l'opinion la plus commune, sur la côte de *Sofala*, en Afrique, vers le 20e degré de latitude méridionale. Pour adopter cette opinion, on s'est fondé, entre autres motifs, sur la ressemblance que l'on a cru remarquer entre ce nom de *Sofala* et celui de *Sophir*, forme sous laquelle les Septante et Josèphe écrivent le mot *Ophir;* mais il n'existeroit entre ces mots, selon Michaelis (*Spicileg. Geogr.* Hébreux, pars II, p. 199), aucune analogie, car *Sofala*, en arabe, signifie *le rivage de la mer.* D'après le savant Gosselin (*Rech. sur la Géogr. des anciens*, t. II, in-4°), c'est rechercher *Ophir* beaucoup trop loin, et dans des contrées que ni les Phéniciens, ni les Hébreux, ni les Égyptiens, ni même les Grecs et les Romains dans des temps bien postérieurs, n'ont jamais fréquentées. Quelques auteurs ont cependant entrevu que la position d'*Ophir* pouvoit être en Arabie, surtout Niebuhr. Gosselin est de cet avis, et il l'expose avec détail; il place Ophir dans la position d'une ville appelée *Doffir*, ville considérable, capitale du Bellad-Hadsjé, dans l'Yémen, un peu plus au N. que Loheia, et près d'une autre ville nommée Affar. Doffir, autrefois sur le bord de la mer, en seroit aujourd'hui à une quinzaine de lieues de distance, à cause du retrait des eaux. Quelque précision qu'apporte dans sa démonstration le respectable Gosselin, il est permis de croire cependant que la dénomination d'Ophir est une de celles que les anciens employoient, mais avec un sens vague, pour désigner des contrées éloignées; l'antiquité en offre plus d'un exemple. Ophir seroit donc, dans cette hypothèse, une expression indiquant non un lieu fixé, mais simplement une région du monde, comme ceux d'*Indes orientales* et d'*Indes occidentales* dans la géographie moderne; elle auroit, en conséquence, appartenu aux riches pays méridionaux

du littoral de l'Arabie, de l'Afrique et peut-être de l'Inde, où les Phéniciens avoient déja gagné de grandes richesses par la voie des caravanes, remplacée depuis par la navigation. Cette opinion, émise par le savant Heeren (*Politiq. et Comm., etc.*, t. II, p. 83), seroit-elle plus près de la vérité que les autres, quelles que soient les ressemblances de nom qui puissent exister d'ailleurs?

Ophni, ville de la tribu de Benjamin, vers le N.

Oreb, rocher auprès duquel deux des chefs madianites furent mis à mort. Il étoit probablement situé dans la demi-tribu O. de Manassé, sur le bord du Jourdain et près du gué de Bethberra.

Orient (peuples de l'). Par ce mot, les prophètes Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et Joël, font allusion aux Arabes, dont la position étoit orientale relativement à eux.

Ornan ou Areuna. *Voy.* Aire d'Areuna.

Oronaïm, ville de l'ancien pays de Moab, entrée dans le partage de la tribu de Ruben comme ville moabite. Cette ville, qui ne devoit pas être éloignée d'Hésebon, est une de celles que les prophètes désignent comme devant être victimes des fautes de Moab, et sur lesquelles doit s'appesantir la justice de Dieu.

Orontes, rivière de la Syrie qui a sa source dans le Liban, traverse Emèse, Apamée et Antioche, au-dessous de laquelle elle se jette à la mer.

Orori, Aror ou Arori. *Voy.* Aror.

Orthosiade, ville phénicienne, située sur la côte, au N.-O. de Tripoli. Ce fut là que Tryphon, poursuivi par Judas, se retira honteusement de Joppe sur un vaisseau.

Ozensara, ville de la tribu d'Éphraïm, dont le fondateur fut Sara, qui bâtit aussi les deux Béthoron, Haute et Basse. Elle étoit au N. d'Aphærema.

P

Palestine. Ce nom, qui dérive de celui des Philistins, s'appliquoit originairement à la partie S.-O. de la Grande-Palestine, c'est-à-dire, au pays des cinq princes ou rois philistins d'Accaron, de Geth, d'Azot, d'Ascalon et de Gaza, mais jamais il ne fut étendu, avant le temps de Jésus-Christ, au pays que les Israélites occupèrent. Ceux-ci employèrent le nom de *terre de Chanaan*, d'abord restreint au pays situé entre la mer Méditerranée et le fleuve du Jourdain, mais qui ensuite, prenant une extension de plus en plus grande, embrassa la totalité des terres où ils demeurèrent, *voy.* Chanaan; celui d'*Israël* ou *terre d'Israël*, auquel on ajoutoit quelquefois le nom de *Juda*, et ceux de *Terre du Seigneur, Terre-Promise*, et plus tard celui de *Terre-Sainte*. Les prophètes, surtout Ézéchiel, l'appellent vaguement la *montagne* ou les *montagnes d'Israël*. Ptolémée et Pline (v. 24, 25) la nomment indifféremment *Palestine* ou *Judée*. — Les frontières étoient, au N., la Syrie et une partie de la Phénicie; à l'O. la mer Méditerranée; au S. et à l'E., elle étoit entourée par le grand désert de l'Arabie, sur les confins duquel habitoient les Amalécites, les Iduméens, les Madianites, les Moabites et les Ammonites. Sous les règnes de David et de Salomon ses limites furent reculées jusques à la mer Rouge et à l'Euphrate; depuis elles se resserrèrent de manière à devenir à peu près ce qu'elles étoient auparavant. En définitive, au temps de Jésus-Christ, la Palestine étoit bornée à l'E. par les montagnes de Galaad et les déserts de l'Arabie, au N. par la Syrie et le Liban, à l'O. par la Méditerranée et au

S. par l'Arabie Pétrée et l'Égypte. Sa longueur, fixée de Dan au N. à Bersabée au S., comme le fait l'Écriture, étoit d'environ 50 lieues, et sa largeur, de l'E. à l'O., varioit entre 12 et 36. Sa superficie ne dépassoit pas 750 lieues carrées, et cependant, dans les temps de prospérité, on y compta jusqu'à 5,000,000 d'hommes. Du nord une chaîne de montagnes, qui se divise au-dessus de la Palestine en deux branches parallèles, le *Liban* et l'*Anti-Liban*, confondues dans l'Écriture sous le même nom de *Liban*, c'est-à-dire, *couvert de neige*, parceque sur le plus haut sommet de cette chaîne la neige ne fond jamais, se projette vers le S. et le S.-E. de manière à circonscrire le bassin du Jourdain. L'*Hermon*, qu'il faut se garder de confondre avec le *Petit-Hermon* situé de l'autre côté du Jourdain, est le nom appliqué à cette dernière partie du Liban. A la suite viennent les *montagnes de Galaad*, puis celles du *Basan*, et enfin les *monts Abarim* : toutes ces montagnes sont à l'orient du Jourdain. A l'occident de ce fleuve s'étend, comme une suite du Liban, la chaîne à laquelle appartient le *mont Thabor*, le *Petit-Hermon*, et qui, au N. de Samarie, se bifurque de manière à pousser vers le N.-O. une branche qui se termine par le *mont Carmel*; puis vient la *montagne d'Éphraïm*, dont dépendoit les monts *Gelboé*, *Garizim*, *Ébal*, *Silo* et *Quarantania*. Les montagnes de Juda forment la partie la plus méridionale de toute la chaîne; elles sont à l'O. de la mer Morte. Les monts *Seir* et *Carmel* du sud en sont les parties les plus importantes. Parmi les montagnes isolées, la plus remarquable est celle *des Oliviers*, à un quart de lieue à l'E. de Jérusalem. Le grand nombre de montagnes, dont le pays est entrecoupé, devoit naturellement y former beaucoup de vallées; souvent ces montagnes laissent entre elles des plaines non moins remarquables par leur étendue que par l'intérêt historique qui s'y rattache. Les plus célèbres sont, 1° la *plaine du Jourdain*, ou la vallée formée par les deux rives du fleuve, entre le lac ou mer de Cénereth et la mer Morte, ou bien, suivant Eusèbe, depuis le pied du Liban jusqu'au désert de Pharan dans l'Arabie Pétrée, de manière à comprendre non seulement les champs fertiles de Jéricho, mais encore les plaines de Moab; 2° la *plaine d'Esdrélon* ou *vallée de Jezraël*, entre les montagnes du Thabor, du Carmel et d'Ephraïm; 3° les *plaines de Saron* et de *Séphéla*, le long de la Méditerranée, entre le promontoire du Carmel et l'extrémité méridionale du pays des Philistins; 4° la *vallée du Cédron*, entre Jérusalem et la montagne des Oliviers; 5° la *vallée de Josaphat*; 6° la *vallée des fils d'Ennom*, fameuse par l'horrible culte que l'on y rendoit à Moloch; 7° la *vallée de Rephaïm* ou *des Géants*, qui s'étendoit de Jérusalem à Bethléhem; 8° et enfin la *vallée d'Escol* ou *des Raisins*, non loin de la ville d'Hébron. — Le nom de *désert* apparoît souvent dans la *Bible*, sans s'appliquer toujours à de grandes plaines sablonneuses; quelquefois on le donnoit à des terrains fertiles, mais vagues en quelque sorte et réservés aux pâturages : tels étoient le *désert de Jéricho*, celui *de Juda*, au S. de Bethléhem, ceux *d'Engaddi*, *de Bersabée*, *de Maon* et autres. — La mer *Méditerranée* borde la Palestine à l'O.; les Israélites la désignoient sous différents noms. Il y avoit, le long de la côte, quelques bons ports. Pour les eaux intérieures, il faut les distinguer en lacs et en eaux courantes. Parmi les premiers sont le lac *Mérom* ou *Samochonites*, au N., le lac de *Cénereth*, de *Génésareth*, de *Tibériade* ou bien de *Galilée*, que traverse le Jourdain, et la mer *Morte*, mer *du Désert*, lac *Salé* ou lac *Asphaltite*, où ce fleuve a son embouchure. Le *Jourdain* excepté, tous les cours d'eau ne sont que des ruisseaux torrentueux, parmi lesquels

il faut cependant remarquer l'*Hieromax*, le *Jaboc* et l'*Arnon*, qui se jettent, les deux premiers dans le Jourdain, et le dernier dans la mer Morte. Dans la Méditerranée se perdent le *Belus*, le *Cison*, le *Cana*, le *Sorec* et le *Bésor*. — La *Bible* représente sous les couleurs les plus attrayantes la fertilité et les beautés du pays de Chanaan, qui devoient paroître encore plus séduisantes aux Hébreux après le long séjour qu'ils avoient fait dans le désert, au milieu de privations de tout genre. Ses plaines étoient fécondes, et ses montagnes chargées d'une riche végétation en arbres et en pâturages. Les vignes, les oliviers, les fruits, les aromates et les grains, y croissoient en abondance; mais son état actuel contraste bien avec les descriptions bibliques. — Nous avons indiqué au mot *Chanaan*, *voy.* ce mot, la position des premiers habitants du pays, il ne nous reste donc plus qu'à rendre compte de ce que devint cette contrée entre les mains des Israélites. Ceux-ci, à l'époque de la conquête, formoient, en y comprenant la descendance des deux fils de Joseph, Éphraïm et Manassé, 13 tribus. Douze de ces tribus prirent part à la division des terres qui fut faite au sort; la treizième, celle de *Lévi*, vouée au sacerdoce, n'eût en partage aucune contrée particulière, mais on lui attribua 48 villes disséminées sur le territoire des 12 tribus, et que l'on nomma *lévitiques*. Six de ces villes, appelées *villes de refuge*, avoient le privilége de servir d'asile aux malheureux qui s'étoient rendus involontairement coupables de quelques crimes : ces villes étoient *Cèdes* en Galilée, *Sichem*, *Hébron*, *Bosor*, *Ramoth-Galaad* et *Golan*. Le territoire assigné à la tribu de *Manassé* étoit partagé en deux parties, l'une située à l'orient et l'autre à l'occident du Jourdain, ce qui forma au total treize divisions, dont dix à l'O. et trois à l'E. du fleuve. Nous ne parlons pas du pays des Philistins qui ne furent que momentanément subjugués sous David. — *Tribus à l'occident du Jourdain* : 1° la *tribu de* Juda, tout-à-fait au S. et à l'O. de la mer Morte, avoit le territoire le plus considérable. Ce territoire s'étendoit primitivement jusqu'aux frontières de l'Égypte, mais les parts de Dan et de Siméon ayant été prises sur lui, cela resserra beaucoup sa limite à l'O.; 2° la *tribu de* Siméon étoit à l'O. de celle de Juda, entre elle et les Philistins; 3° la *tribu de* Dan, sur le bord de la mer, étoit au N. des Philistins et de la tribu de Benjamin; 4° la *tribu de* Benjamin, au N. de Juda, s'étendoit entre celles de Dan à l'O. et le Jourdain à l'E.; 5° la *tribu d'*Ephraïm étoit au N. de celle de Benjamin : son territoire alloit de la mer au Jourdain; 6° la *demi-tribu O. de* Manassé se prolongeoit de même au N., entre le Jourdain et la mer; 7° la *tribu d'*Issachar s'appuyoit au S. sur celle de Manassé; 8° la *tribu de* Zabulon étoit plus au N., adossée aux montagnes, entre elles et la mer de Galilée; 9° la *tribu d'*Aser étoit resserrée entre la mer et les montagnes; 10° la *tribu de* Nephthali, dans la position la plus septentrionale, s'étendoit au N. de celle de Zabulon, et même de celle d'Aser. — *Tribus à l'orient du Jourdain* : 11° la *demi-tribu E. de* Manassé touchoit au Jourdain et au grand Hermon; 12° la *tribu de* Gad étoit au S., et côtoyoit le Jourdain et les montagnes de Galaad et du Basan; 13° la *tribu de* Ruben, plus au S., avoit pour limites Gad, le fleuve du Jourdain, la mer Morte, l'Arnon et l'extrémité des montagnes du Basan. Tels furent les partages préparés par Moïse et exécutés par Josué après l'invasion du pays. Malgré quelques luttes avec les peuples voisins, luttes dans lesquelles les Hébreux n'eurent pas toujours le dessus, la nation sainte affermit sa puissance : Saül la consolida; David l'étendit. Ce prince transmit à son fils Salomon la posses-

sion de la plus grande partie de la Syrie et des pays compris entre l'Euphrate, la mer Rouge, l'Egypte et la Méditerranée. Il faut supposer que ce fut alors que David fit ce recensement qui lui donna le nombre prodigieux de 1,500,000 hommes en état de porter les armes; ce qui ne peut se concevoir qu'autant que l'on porteroit la population générale de ses états au moins à 12,000,000 d'habitants. Salomon fut maître d'*Asiongaber* et d'*Élath*, et ses flottes visitèrent Tharsis et Ophir. Après lui, la monarchie commença à tomber en décadence. Son fils, Roboam, ne fut reconnu que par deux tribus, et, dès-lors, il se forma un schisme qui, en détruisant toute unité dans la défense du pays, en fit une proie d'autant plus facile pour le premier venu. Il se forma donc deux royaumes: 1° le ROYAUME DE JUDA, composé des deux tribus de Juda et de Benjamin, et 2° le ROYAUME D'ISRAËL qui comprenoit les dix autres tribus. *Jérusalem* resta la capitale du premier; *Sichem*, *Thersa* et *Samarie*, furent successivement capitales du second. Celui-ci succomba sous les coups des Assyriens, 124 ans avant celui-là, qui fut détruit par les Babyloniens. Les habitants de l'un et de l'autre subirent les horreurs de la transplantation et de la captivité, et furent remplacés sur leurs terres par des Asiatiques tirés des contrées où eux-mêmes on les emmenoit. Ce fut ainsi que la Palestine devint province de plusieurs empires, en passant tour à tour des Babyloniens aux Perses, de ceux-ci à Alexandre, et d'Alexandre aux Égyptiens, puis aux Syriens, et enfin, après bien des troubles intérieurs, aux Romains. A la chute des deux royaumes d'Israël et de Juda, la division en tribus avoit disparu. Au retour de la captivité, et à l'époque dite du *second temple*, de nouvelles divisions les remplacèrent. On y distingua quatre contrées principales: 1° la *Judée*; 2° la *Samarie*; 3° la *Galilée*, toutes trois à l'O. et en-deçà du Jourdain, et 4° la *Pérée* à l'E. et au-delà du fleuve. Cette dernière renfermoit six provinces, la *Pérée*, la *Batanée*, la *Gaulonitide*, la *Gamalitique*, l'*Iturée* et la *Trachonitide*. La Palestine fut, sous les derniers Séleucides, en proie à de nombreuses dissensions, au milieu desquelles la famille des Machabées se montra avec la plus grande gloire. Jonathas, membre de cette famille, puis Simon, y acquirent une telle puissance que les rois furent obligés de reconnoître leur pouvoir sur la Judée. Jean Hyrcan, plus puissant qu'eux encore, laissa à son fils Aristobule les moyens de prendre même le titre de *roi*; mais ce ne fut pas sans agitations que ce foible royaume subsista jusqu'au temps d'Hérode. Celui-ci, profitant des troubles survenus après le meurtre de César, chercha à capter la bienveillance des triumvirs, et se fit donner la Judée et nommer roi. Bientôt après, la générosité d'Auguste ajouta le *reste de la Palestine et l'Idumée* à ce premier don. Les trois fils d'Hérode se partagèrent l'héritage de leur père: Archélaüs eut, avec le titre d'*ethnarque*, la *Judée*, la *Samarie* et l'*Idumée*. Les deux autres, Philippe et Antipas, prirent le titre de *tétrarques*. Le premier régna sur la *Galilée* et la *Trachonitide*, et le second sur la *Pérée*. Mais, dès l'an 6 de l'ère chrétienne, Archélaüs perdit son *ethnarchie*, qui fut jointe à la Syrie et soumise à des procurateurs romains, parmi lesquels le plus connu est *Ponce-Pilate*. En l'an 34, la tétrarchie de Philippe eut le même sort. Cependant Caligula donna cette tétrarchie à Agrippa, petit-fils d'Hérode par Aristobule, lequel eut un moment une grande partie de la Palestine en son pouvoir. Mais à sa mort, arrivée en l'an 44, le tout rentra sous la dépendance des Romains à titre de *province*, et fut incorporé au gouvernement de la Syrie; et Césarée de Palestine, sur le bord de la mer, devint alors le siége du gou-

verneur particulier de cette province.

PALMES (ville des) ou JÉRICHO. *Voy.* JÉRICHO.

PALMIER, arbre sous lequel la prophétesse Debora rendoit ses oracles. Il étoit entre Rama et Béthel, dans la montagne d'Éphraïm.

PALMIRE ou PALMYRE, ville située dans un oasis du désert de la Syrie, à la distance d'environ 48 lieues des villes d'Halep et de Damas, et à quelques journées seulement de l'Euphrate. Son territoire étoit du petit nombre de ceux où la nature du sol permettoit la culture, dans les déserts de l'Arabie et de l'Egypte. Il devoit sa fécondité aux sources nombreuses qui l'arrosoient; son air étoit pur, et sa position entre les montagnes la préservoit du terrible fléau des sables mouvants qui désolent les autres parties du désert. Palmyre étoit entourée de palmiers et de figuiers, et, selon les Arabes, elle comptoit dix milles de circonférence. Construite entre le golfe Persique et la mer Méditerranée, cette ville avoit acquis une très grande importance pour le commerce de l'Asie entre les deux points. C'étoit un des anneaux qui unissoient, dans l'antiquité, les contrées orientales de l'Asie avec les régions occidentales. Palmyre étoit un de ces entrepôts parsemés sur la route des caravanes qui transportoient les richesses des Indes en Europe. Lorsque le pouvoir des Romains et celui des Parthes se contrebalançoit en Asie, elle jouissoit encore de la liberté, et sa destinée n'étant point changée, elle continuoit d'être le grand marché du commerce entre l'orient et l'occident. Mais après les victoires de de Trajan sur les Parthes, sa position cessa d'être la même, et elle se soumit à Hadrien lorsque ce prince se rendit en Egypte par la Syrie. L'empereur, charmé de la beauté de cette ville bâtie au milieu d'une plaine étendue et fertile, et environnée de trois côtés par une chaîne de montagnes, y fit construire plusieurs édifices magnifiques, dont les ruines excitent encore l'admiration des voyageurs et des antiquaires. Odenat de Palmyre, qui força le foible Gallien à l'associer à l'empire, épousa Zénobie, qui tiroit son origine des rois macédoniens, et rivalisoit de beauté et de talents avec la célèbre Cléopâtre. Sous Odenat, Palmyre acquit une plus grande célébrité; mais, après sa mort, Zénobie ayant voulu secouer le joug des Romains, et s'étant déclarée reine de l'Orient, l'empereur passa en Asie à la tête de son armée. Après avoir beaucoup souffert, Zénobie abattue se retira à Palmyre, où elle tenta un dernier effort; mais la fortune la trahit encore. Elle prit inutilement la fuite, et fut bientôt arrêtée. Palmyre devint le prix de la victoire. Peu de jours après, cependant, ses habitants se révoltèrent, et massacrèrent le gouverneur romain avec toute la garnison. Aurélien irrité revint sur ses pas, se jeta sur la ville, s'en empara de vive force, et en ordonna la complète destruction. Les habitants furent passés au fil de l'épée. Aurélien se repentit plus tard d'avoir écouté les sentiments de vengeance qui l'animoient alors : de cette ville si belle, si riche, si utile au commerce, il ne restoit plus que des décombres. Il chercha à la réparer; il releva ou restaura le magnifique temple du soleil, et permit aux habitants, qui s'étoient dérobés à la cruelle punition infligée à la ville entière, de revenir, et de la reconstruire; mais comme il est plus difficile d'édifier que de détruire, cet ancien centre du commerce et des arts, dont la fondation remonte au moins jusqu'au temps de Salomon, ne put s'élever au-dessus du rang d'une petite ville; sa forteresse n'eut plus qu'une foible importance; et aujourd'hui, ce n'est plus qu'un misérable village environné de superbes ruines. On n'y parvient plus qu'après de grandes fatigues et des dangers réels. Sa population se compose de

trente ou quarante familles arabes qui vivent dans des chaumières construites de boue au milieu de la vaste cour d'un temple magnifique.

Pamphylie, contrée maritime et montagneuse de l'Asie-Mineure, vers le S. Au N. étoit la Pisidie, au S.-E. et au S.-O. la Syrie et la Cilicie. Reculés dans leurs montagnes, les Pamphyliens y vivoient en véritables barbares, et toujours en guerre avec les prétendus maîtres du pays. A leur exemple, sans doute, quelques-uns des Grecs établis sur la côte se livroient à la piraterie. Les villes principales de la Pamphylie étoient : *Olbia, Attalea, Perga, Aspendus* et *Side*.

Paphos, ville de l'île de Chypre, dans laquelle saint Paul, venant de Salamine, se rendit après avoir traversé l'île entière. C'étoit une place d'une très grande importance, sur la côte occidentale de l'île, et le siége d'un proconsul romain. Elle possédoit le temple de Vénus le plus ancien et le plus vénéré; la déesse en avoit reçu le nom de *Paphia*.

Paradis-Terrestre ou Eden. *Voy.* Eden.

Paros, île de l'archipel, située à l'O. de Naxos, et contiguë à une autre île qui, en raison de cette position, porte le nom d'*Anti-Paros*. Cette île, de 16 lieues de tour, étoit bien cultivée, et nourrissoit beaucoup de bétail; mais ce qui avoit le plus contribué, sous le rapport des produits, à lui faire un nom, c'étoient ses carrières de marbre. La matière qui en sortoit étoit très estimée : on n'en employoit point d'autre dans la statuaire. Le poète Archiloque étoit natif de cette île, dont la ville principale portoit aussi le nom de *Paros*.

Parthes. Le nom de *Parthes*, qui couvrit une grande partie de l'Asie centrale et occidentale, se bornoit primitivement aux contrées voisines de la mer Caspienne, au S.-E. et à l'E. Sous un climat rude, ce pays étoit pauvre; et, lors de la domination persane, tel étoit le peu de ressource qu'il présentoit, que les rois de Perse, dont il formoit une des provinces, avoient coutume de le traverser, et non d'y séjourner, parce-qu'il n'étoit point en état de fournir à leur subsistance. Ses habitants étoient barbares dans toute l'acception du mot; mais à leur tour, comme beaucoup d'autres peuples aussi barbares qu'eux, débordant par-dessus leurs montagnes, ils se sont jetés sur le centre de l'Asie, l'ont envahie, conquise, et ont eu assez de force et de puissance pour contrebalancer, sur les bords de l'Euphrate, la puissance romaine. Il y avoit parmi eux beaucoup de Juifs, quand les apôtres allèrent y proclamer les vérités de l'Évangile.

Patara, ville de la Lycie, située dans la partie S.-O. de cette province, et sur le bord de la mer. Elle avoit un bon port, et s'étoit acquis de la célébrité par son oracle d'Apollon. Saint Paul vint y toucher à sa sortie de l'île Rhodes. Ce fut là qu'il s'embarqua pour Ptolémaïs. Elle porte encore aujourd'hui le même nom.

Pathmos, île de l'Archipel, située au S.-O. de l'île de Samos, aujourd'hui nommée *Palmosa*. Elle est petite, montagneuse, mais extrêmement fertile. Sur une de ses montagnes s'élève une ville du même nom, dominée par un couvent de caloyers ou de moines grecs. C'étoit, sous la domination romaine, un lieu d'exil.

Péluse, ville de l'Égypte-Inférieure, située tout près de la bouche du Nil, appelée de son nom *Pélusiaque*. C'est en raison de sa position que le prophète Ézéchiel la nomme la *force de l'Égypte*. Elle en étoit la clef du côté de l'orient, et, de plus, un de ses points militaires les plus importants. A 20 stades de la mer, au temps de Strabon, elle étoit entourée de vastes marécages, que les naturels nommoient *Bathra*, mais qui rendoient sa position plus sûre. Son

territoire fut souvent le théâtre de combats sanglants entre les Égyptiens, les Syriens et les Arabes.

Pentapole, district qui renfermoit les cinq villes maudites, *Sodome*, *Gomorrhe*, *Adama*, *Séboïm* et *Ségor*. Ces villes étoient situées dans la vallée des Bois, convertie, par un effet terrible de la vengeance de Dieu, en une vaste plaine liquide, que la nature des substances qui surnagent à sa surface a fait nommer lac Asphaltite, et que l'on appelle aussi mer Morte. *Voy*. Vallée des Bois et mer Morte. C'étoit auparavant une contrée très fertile, un pays de délices, arrosé par des sources nombreuses.

Pergame, ville de la Mysie, située dans l'intérieur de cette province, à peu de distance du Caicus. Cette ville fut la capitale d'un royaume assez florissant; lorsqu'elle fut au pouvoir des Romains elle devint celle de la province. On la nomme encore aujourd'hui *Pergame*. Ce fut une des sept communautés chrétiennes ou *églises de l'Asie*.

Perge, ville de la Pamphylie, célèbre parmi les païens pour son temple de Diane, que l'on nommoit *Diana Pergæa*, et en l'honneur de laquelle on célébroit de grandes fêtes. Saint Paul, saint Jean et saint Barnabé s'y rendirent en venant de Paphos. Saint Jean retourna en Phénicie; les deux autres montèrent à Antioche de Pisidie.

Perse. Suivant les livres saints, les Perses descendoient d'*Élam*, fils de Sem, dont l'Elymaïde a pris et conservé le nom. Hérodote, cependant, les connoît sous l'ancienne dénomination de *Cephènes* et d'*Artéens*. Ce peuple barbare, dont la demeure primitive *fut la Perse proprement dite*, à l'orient de la Susiane ou Cissie, suivit l'exemple des Mèdes et des Chaldéens; comme eux il devint conquérant et assit sa domination sur la leur. En effet, Cyrus, le *Khai-Khosrou* des Orientaux, eut bientôt abattu leur puissance, et porté ses pas dans l'Asie-Mineure. Successivement vainqueur des Mèdes, des Lydiens et des Babyloniens, il fonda, sur les débris de ces divers états, une monarchie puissante, qui subsista l'espace de deux siècles; et le nom de *Perse*, auparavant borné au *Fars* ou *Farsistan* actuel, fut appliqué à tous les pays asiatiques, depuis la Méditerranée jusqu'à l'Indus, excepté à la presqu'île de l'Arabie. Ce qui est remarquable, c'est que, malgré les tentatives faites en certaines circonstances par les Perses pour franchir l'Indus, les auteurs hébreux et grecs (*Esth.* I, 1; *Fragm.* I, 1; *Hérod.* IV, 44) s'accordent à reconnoître ce fleuve comme limite de l'empire du côté de l'Orient. Au N., la mer Noire, la mer Caspienne, le Caucase, l'Oxus et l'Iaxartes, couvroient la frontière, qui au midi n'avoit d'autres bornes que la mer des Indes, le golfe Persique et l'Arabie. L'Euphrate partageoit l'empire en deux grandes divisions, les *provinces en-deçà* et les *provinces en-delà* du fleuve; ce qui doit le faire penser, c'est l'emploi des mots *provinces au-delà* du fleuve, fait par les auteurs hébreux (*Esdr.* III, *pass.*; V, 6) pour désigner les pays conquis au-delà de l'Euphrate, vers la Méditerranée. Dans ces derniers étoient comprises l'Asie-Mineure, la Syrie et la Palestine, et dans les autres toutes les contrées situées entre l'Euphrate et l'Indus. Les Perses ne se continrent cependant pas dans ces limites étendues; Cambyse conquit l'Egypte, une partie de la Libye jusqu'aux Syrtes, et une partie de l'Ethiopie jusqu'à l'île de Méroë; et Darius, fils d'Hystaspes, se rendit maître de quelques territoires sur le littoral de la Thrace. Pour les tentatives de ce prince sur la Grèce, la valeur des Grecs les firent échouer aussi-bien que celles de ses successeurs. Le *livre d'Esther* donne 127 provinces ou satrapies à l'empire. Suivant Hérodote, il n'y en auroit eu que 20, sans compter la Perse propre, directement gouvernée

par les officiers du prince. Il est difficile, le défaut de connaissances géographiques à cette époque s'y oppose, de déterminer les limites fixes de chacune, ou au moins de beaucoup de ces provinces. C'est à Darius, fils d'Hystaspes, que l'on rapporte la première division de l'empire; jusque-là les Perses, restés barbares, en avoient peu connu l'utilité; mais ils subirent alors les lois de la civilisation, espèce d'hommage qu'ils rendoient aux peuples qu'ils avoient vaincus, et chez lesquels ils puisèrent des idées d'ordre, de richesse et de luxe, qui les amenèrent à une vie plus régulière et plus policée. A la tête de chacun de ces gouvernements étoit un gouverneur ou satrape, dont les fonctions étoient d'administrer le pays et de recouvrer les impôts. Quant à l'autorité militaire, elle reposoit en d'autres mains tout-à-fait indépendantes de ces gouverneurs. *Suse*, *Ecbatane* et *Babylone*, furent les capitales de la Perse, et les résidences de ses princes. M. Heeren doute que *Persépolis* ait joui des mêmes avantages. *Voy*. Persépolis.

Persépolis, une des cités les plus considérables et les plus importantes de la Perse, dont les ruines occupent une partie d'un plateau nommé *Merdasht*, d'un village que l'on appelle ainsi. Ce plateau ne comprend pas moins que l'espace d'un degré, du 30e au 31e de latitude septentrionale, ou environ 25 lieues du N. au S., sans suivre cependant la ligne directe. Il est très fertile; et ce qui contribue à lui donner cet avantage, c'est le cours du *Bend-Émir*, l'ancien Araxe, qui reçoit le *Kur*, Cyrus, et s'écoule dans un petit lac auprès de Schiras. Cette plaine est, en beaucoup de places, couverte d'antiquités qui, d'après leur caractère, appartiennent à des époques bien éloignées l'une de l'autre. *Tchil-Minar* (les 40 colonnes) est le nom que les Arabes donnent, en général, aux restes de l'opulente cité de Persépolis. Cependant, ce nom s'applique particulièrement aux ruines de son palais, auprès duquel on retrouve encore deux grands mausolées. A environ deux lieues de ce palais, au N.-O., sont aussi, outre plusieurs ruines de colonnes, de piliers, etc., quatre autres mausolées nommés *tombeaux des rois*, et ces monuments, en relief ou en inscriptions taillées dans le roc, que le savant M. de Sacy est parvenu à déchiffrer (*Mém. sur des Antiq. de la Perse*, Paris, 1793). Dans la plaine de Murghaub, voisine du plateau de Merdasht, sont aussi les antiquités de *Pasagarda;* et plus au N., enfin, sur la frontière de la Médie, les monuments de *Bisutun*. Cette réunion de monuments indique certainement l'intérêt qui doit s'attacher à l'exploration de ce sol, que l'on peut considérer comme celui de la capitale de la Perse. Cette opinion, attestée par des historiens dignes de foi, et au besoin par la conduite d'Alexandre qui, épargnant les villes de Babylone et de Suse, crut se venger sur la Perse en immolant Persépolis, est cependant, sinon combattue, du moins mise en doute. Selon Heeren (*Politiq. et Comm., etc.*, I, 210), en effet, il ne faudroit pas voir en elle une résidence permanente des souverains de la Perse, comme dans les grandes villes de Suse, d'Ecbatane et de Babylone, avec lesquelles on ne sauroit la mettre en parallèle, mais sans doute un séjour passager et fugitif. Toutefois, que Persépolis ait été capitale de l'empire des Perses, ou qu'elle ne l'ait pas été, toujours est-il qu'elle dut jouir d'une grande importance, si l'on en juge d'après les imposantes ruines et les antiquités nombreuses dont le sol qui l'environne est couvert. Antiochus Épiphanes voulut en vain s'en emparer; à sa honte il succomba dans son attaque. Ce fait est rapporté dans le deuxième livre des *Machabées* à Persépolis, et dans le premier à *Élymaïs*. *Voy*. Élymaïs.

Petra, ville de l'Arabie, connue dès

les premiers temps sous le nom d'*Arce* (*Joseph. Antiq.* IV, 4), et depuis sous celui de *Petra*. Dans une situation élevée et forte au pays d'Edom, à l'entrée du désert, cette ville acquit une assez haute importance, commerciale surtout, qui probablement fut cause que son nom devint celui de toute la partie de l'Arabie dans laquelle elle se trouvoit, et que l'on appela *Pétrée :* aujourd'hui, les Bédouins la nomment *Karak* ou *Sélah*. On donne sa position par 30° 20′ lat. N. et 33° long. E. de Paris. Petra étoit un de ces lieux privilégiés formant entrepôt pour le commerce; les peuples de l'Arabie méridionale y apportoient leurs diverses marchandises, qui passoient ensuite de là dans le nord. Plusieurs voyageurs modernes ont visité cette place et l'ont décrite. Les monuments qu'ils y ont rencontrés, bien que de l'époque romaine, attestent sa grandeur passée. Ces voyageurs sont MM. Burckhardt, Bankes, Legh, et en dernier lieu M. Léon de Laborde. Selon Diodore de Sicile, Petra étoit à 300 stades de la pointe méridionale de la mer Morte. M. Burckhart confirme ce rapport.

Peuple de Dieu, peuple saint, nation sainte. *Voy.* Hébreux, Israël et Juifs.

Phahat-Moab, lieu appartenant au pays de Moab.

Phaleg, second fils d'Héber, dont le nom signifie *division :* ce qui fait supposer, avec assez de raison, que ce fut de son temps que les hommes se séparèrent pour se répandre sur la surface de la terre.

Phalloni, patrie de l'un des forts de David : peut-être la même que la suivante.

Phalti, patrie de l'un des forts de David. On l'a crue dans la tribu d'Éphraïm.

Phanuel ou Phéniel, lieu où Jacob lutta contre l'ange. Il étoit vraisemblablement situé dans la tribu d'Éphraïm, où Jéroboam le bâtit.

Phanuel, ville de la tribu de Gad, qui s'attira le courroux de Gédéon, et qui fut détruite par lui au retour de son expédition contre les Madianites. Elle étoit située auprès du Jaboc, à l'orient de Soccoth, ville plus importante, qui éprouva cependant le même sort.

Phara, ville de la Judée, située au N.-O. de Samarie, bâtie et fortifiée par le général syrien Baechide.

Pharan, vaste désert de l'Arabie, qui s'étend du mont Sinaï jusqu'à la limite méridionale de la Palestine, se confondant avec les déserts de Cadès et de Sin. Ce fut là qu'Agar, chassée de la maison d'Abraham, se retira avec son fils Ismaël. Celui-ci y épousa une Égyptienne, et devint le père d'une nombreuse postérité, qui forma la nation des Arabes : c'est à lui, en effet, que ce peuple reporte son origine. Les Israélites séjournèrent pendant 38 années dans cette immense solitude, et, quoiqu'elle fût tout-à-fait inculte, ils y jouirent abondamment de toutes choses : la Providence divine veilloit sur eux. David vint y chercher un refuge contre les persécutions de Saül.

Pharathon, patrie d'Abdon, juge d'Israël, et de l'un des forts de David, ville située sur la montagne d'Ephraïm, en Ephraïm.

Pharès ou Pharos. *Voy.* Pharos.

Pharos, lieu de la Palestine d'où étoient issus 2,172 des Juifs qui revinrent de la captivité. Position ignorée.

Pharphar, rivière de Syrie, qui arrosoit le territoire de Damas. *Voy.* Abana.

Pharurim, lieu situé près du temple à Jérusalem, et où étoit la demeure de l'eunuque Nathanmélech, chargé de la garde des chevaux que les rois de Juda avoient donnés au Soleil.

Phasélides, ville maritime de la Pamphylie, retraite de pirates.

Phasga, sommet du mont Nébo. Quelques auteurs donnent cependant ce nom à toute la chaîne des monts Abarim. *Voy.* Abarim.

Phaturès (pays ou terre de), nom sous lequel les prophètes entendent probablement un des nomes de la Haute-Égypte, que l'on appeloit *Phaturites*, *Tatyrites*, *Pathurès*, *Patourès* et *Phatrous* (Champoll., *Egypt.*, etc., I, 370). Dans ce nome étoit comprise la partie de la ville de Thèbes située sur la rive occidentale du Nil. Beaucoup de Juifs s'y étoient réfugiés : ce qui fut la cause des menaces des prophètes contre eux.

Phaü, ville de l'Idumée, où régnoit Adab, prince iduméen.

Phélétiens. Il y avoit auprès de David deux légions composées, l'une de *Céréthiens*, et l'autre de *Phélétiens;* ceux-ci paroissent, comme les premiers, être d'origine philistéenne. On a supposé qu'ils étoient des environs de la ville de Geth, si ce n'est de Geth même. *Voy.* Céréthiens.

Phénicie, pays de l'Asie, situé sur les confins de la Syrie, de la Palestine et sur le rivage de la mer Méditerranée. Ce fut, même au temps de toute sa splendeur, un des plus petits états de l'Asie. Suivant Strabon (XVI, 520), la Phénicie comprenoit toute la côte qui s'étend depuis Orthosiade, au N., jusqu'à Péluse, en Égypte, au S.; selon Ptolémée, il faudroit la resserrer davantage. Elle renfermoit tout l'espace contenu entre la rivière Eleutherus, au N., et celle de Chorseus, vers le S., au N. de la ville de Césarée; à l'E., étoient les montagnes du Liban. Cette bande de terrain n'a guère plus de huit à dix lieues de largeur; sa longueur varioit considérablement, comme on vient de le voir : quelques auteurs ne lui accordent que 50 lieues, quoiqu'ils portent sa position plus au nord, à Aradus : il est vrai qu'ils ne la font pas descendre plus au sud que celle de Tyr. On a évalué la superficie de la Phénicie à 240 milles carrés géographiques. Cette côte offroit, par le fait de la présence de ses montagnes, des promontoires qui avançoient en mer de manière à former des baies et des ports multipliés, abrités contre les vents, et sûrs; d'un autre côté, elle étoit amplement munie de bois propres à la construction des navires, et dont le transport s'opéroit facilement jusque dans les chantiers sur le bord de la mer. Riche sous ce rapport, le sol étoit ingrat sous d'autres; il étoit peu propre à la culture, pauvre, et loin de suffire par ses produits aux besoins d'une population nombreuse. C'étoit donc, en quelque sorte, pour les Phéniciens une obligation que leur imposoit leur position géographique de se livrer à la navigation. Les éléments ne leur manquoient point; ils possédoient des matériaux abondants pour la construction de leurs flottes. C'est par le commerce, en effet, que ce peuple a brillé. Avec le temps, la mer a brisé et détaché du continent l'extrémité de quelques uns de ses longs promontoires, et en a formé des îles sur lesquelles se sont élevées des villes également importantes. Aradus occupoit la surface de l'une de ces îles nées après coup. *Aradus*, vis-à-vis d'une ville continentale que l'on a, pour ce motif, nommée *Antaradus*, étoit, au N., le premier anneau de cette chaîne de villes qui s'étendoit de là jusqu'au nord de Césarée. Les villes intermédiaires étoient *Orthosiade*, *Tripolis*, *Byblos*, *Béryte*, *Sidon*, *Sarepta*, *Tyr*, et, suivant quelques uns, la ville même de *Ptolemaïs*. On a varié sur l'origine des Phéniciens, de même que sur celle de leur nom. On les a reconnus parmi les peuples araméens, c'est-à-dire, sémitiques; on les a considérés aussi comme Chananéens, et par conséquent comme peuple chamite. Ce qui semble fortifier cette dernière conjecture, ce seroit non seulement leur voisinage des Chananéens, mais encore leur mélange avec eux; bien plus, on voit des enfants de Chanaan s'établir sur la côte, y fonder des villes, et y porter des dénominations qui, telles que celle de *Sidon*, se trouvent de tout

temps reproduites. D'un autre côté, ce peuple est-il sémitique? Alors, on suppose (HEEREN, *Polit. et Comm.*, II, 6) que de la pointe méridionale de l'Arabie il sera remonté, à des époques ignorées, à travers la presqu'île vers le nord, et qu'il aura fondé des établissements au bord de la Méditerranée. Sur la côte de l'Arabie, dans le golfe Persique, on trouve, en effet, deux îles, *Tylos* et *Arados*, d'où on les a supposés originaires, quoique la conformité de dénomination entre ces îles et celle de deux cités phéniciennes puisse tout aussi bien servir à prouver que ces îles ont pris leur nom d'établissements phéniciens formés à des dates aujourd'hui perdues. Dans l'incertitude où l'on étoit sur ces origines, on s'est rejeté sur les étymologies : le mot *Phénicie*, en grec Φοινίκη, *Phœnice*, auroit signifié *pays des palmiers*, quoiqu'il ne paroisse plus en exister, au moins aujourd'hui, dans ces contrées. Suivant d'autres, ce mot grec, dérivé lui-même du vieux mot φοινός, *sanglant*, teint *de sang, rouge*, se rapporteroit à la *couleur pourpre* que l'on tiroit de ces contrées : opinion différente de celle qui, regardant le mot *phœnice* comme la traduction du nom hébreu *édom*, qui signifie *roux*, feroit de la population phénicienne un mélange d'Édomites, d'Horréens, d'Énacims, etc. On fait aussi venir le nom de Phœnicie du mot *Énacim*, auquel on auroit ajouté l'article *ph* des Égyptiens ; il suivroit de là que les Grecs, qui auroient reçu ce nom de la bouche des Egyptiens, auroient converti *Ph'Énacim* en Φοίνιξ, *Phœnix* : opinion qui demanderoit avant tout la preuve que les Grecs ont connu les Egyptiens avant les Phéniciens, ce qui n'est point vraisemblable. BOCHART, enfin (*Phaleg.*, p. 362), fait dériver ce mot des mots hébreux ou araméens *Phéné-Anak* ou *Béné-Anak*, c'est-à-dire, des *Énacims*, que la *Bible* signale comme un peuple de géants établi dans la terre de Chanaan. Quoi qu'il en soit de toutes ces recherches et de leurs résultats, malheureusement incertains tant qu'en l'absence des anciennes annales phéniciennes détruites, on n'aura pas d'autres lumières que celles que l'on possède, tous les monuments historiques nous montrent les Phéniciens comme le peuple qui, dans l'antiquité, surpassa tous les autres dans la navigation et le commerce. Chez eux, et les écrivains hébreux eux-mêmes en font foi, étoit le marché général où on apportoit les riches produits de tous les pays. Forcés par leur position à faire de la mer en quelque sorte leur patrie, ils ont prodigieusement étendu leur commerce. Ils visitèrent, au N.-O. de l'Europe, les îles Cassitérides, et pénétrèrent, suivant quelques opinions, jusque dans la Baltique ; ils virent le rivage occidental de l'Afrique, naviguèrent sur la mer Rouge, où Salomon sollicita leur expérience, sur le golfe Persique, et sans doute aussi dans les mers de l'Inde. Leurs nombreuses colonies dans la mer Méditerranée attestent la puissance qu'ils ont possédée et l'éclat qu'ils ont jeté ; parmi elles brilla surtout *Carthage*. Par la connoissance qu'ils firent avec les autres peuples, les Phéniciens répandirent les arts et les sciences, et firent une foule de découvertes utiles. Plus que tout autre peuple de l'antiquité, ils étoient instruits dans la science des nombres, dans l'astronomie, dans la construction des navires et dans la géographie ; c'étoit là un résultat naturel de leur occupation, que l'on peut appeler *nationale*. Ils inventèrent l'art de battre monnoie, de fabriquer le verre, de construire des galères, et celui bien précieux pour eux de se diriger sur mer la nuit de même que le jour. A Sidon, on tissoit les étoffes les plus belles ; et Tyr s'élevoit par l'emploi de ses coquillages à pourpre, qui donnoient un si grand renom et un si haut prix à ses teintures de couleur écarlate. Ce seroit

encore aux Phéniciens qu'il faudroit attribuer l'invention des caractères, ceux du moins que Cadmus apporta dans la Grèce. Ils évitèrent tout démêlé avec leurs voisins: aussi se sont-ils conservés long-temps dans un état très florissant. Lorsque Josué se jeta sur la terre de Chanaan, ils recueillirent beaucoup de Chananéens; quelques autres se réfugièrent en Syrie et ailleurs; mais ils se maintinrent en bonne amitié avec les Hébreux, avec lesquels on les voit même, en plusieurs circonstances, étroitement unis. Comme chez tous les peuples commerçants, la forme de leur gouvernement étoit celle de la république; s'ils eurent des rois, le pouvoir de ces princes fut très limité. Les conquêtes des Babyloniens, si terribles pour toute la Syrie, et celles des Perses, ébranlèrent la nation, mais ne la renversèrent pas; elle se releva. A Alexandre étoit réservé de l'anéantir, non pas tant par la conquête qu'il fit de son territoire que par le coup qu'il lui porta en élevant Alexandrie, et en faisant de cette ville une rivale d'autant plus redoutable, que beaucoup de marchands phéniciens même quittèrent leurs villes pour aller s'y établir. Les mœurs phéniciennes avoient toute la rudesse de celles d'une nation qui vit beaucoup sur la mer, et dont le territoire est, du reste, enveloppé par des nations à peu près barbares. Quant à la religion, ce peuple, qui avoit une mythologie à part, adoroit particulièrement le soleil sous l'emblème d'*Hercule*, et la lune sous celui d'*Astarté*. C'étoit, dans leur idée, adorer le père et le maître de la nature, et la nature elle-même; mais ce culte étoit mêlé de sacrifices humains!

Phéniel ou Phanuel. *Voy*. Phanuel.

Phérézéens, peuple du pays de Chanaan. Ils n'avoient point une demeure fixe: souvent on les voit mêlés aux Chananéens proprement dits. *Voy*. Chanaan.

Phésdomim, lieu de la tribu de Juda où les Philistins furent taillés en pièces par David. Il étoit situé entre Socho et Azéca, à l'O. de la tribu.

Phétrusim, le cinquième des enfants de Mesraïm. Suivant la *Genèse* elle-même, le père des *Philistins*. *Voy*. Philistins.

Phétro ou Phaturès. *Voy*. Phaturès.

Phihahiroth, lieu situé sur le bord du golfe Héroopolite, dépendant de la mer Rouge, près de l'endroit où fut construit *Clysma*. C'est aujourd'hui *Hadjéroth*.

Philadelphie, l'une des sept communautés chrétiennes ou *églises* d'Asie, ville située dans la Lydie, au N.-E. du mont Tmolus, et à quelques lieues vers l'E. de Sardes. Cette ville fut exposée à de fréquents tremblements de terre qui la dépeuplèrent et l'appauvrirent considérablement. On l'appelle *Allah-Sher*; on y trouve plus de familles chrétiennes que dans aucune ville voisine.

Philippes, auparavant *Crenides*, ville située dans cette partie de la Macédoine que l'on nommoit *Édonide*, entre le fleuve Strymon et la mer, et dont elle étoit la ville principale. Elle devoit son nom au père d'Alexandre, qui l'avoit réparée, embellie et fortifiée; elle étoit alors importante par les riches mines d'or que l'on y exploitoit au pied du mont Pangée. Ce fut dans ses plaines que furent défaits, 42 ans avant Jésus-Christ, les meurtriers de César, Brutus et Cassius, poursuivis par Octave et Antoine. *Philippes* étoit la métropole de la province de Macédoine. Octave en fit une colonie romaine sous le nom de *Colonia Aug. Julia Philippensis*. Aujourd'hui elle est en ruines; on la nomme *Félibé*. Saint Paul y fonda une communauté chrétienne en l'an 53 de notre ère; il félicite même l'église de Philippes dans l'*épître* qu'il adressa à ses habitants, non seulement de leur zèle et de leur amour pour la religion, mais en-

core de ses libéralités. — Ses habitants se nommoient *Philippiens*.

Philistins, peuple issu, dit la *Genèse*, de Phétrusim, le cinquième des fils de Mesraïm. De même que les autres enfants de ce personnage, Phétrusim dut avoir sa première demeure dans la vallée du Nil ou dans les contrées qui s'en rapprochent. D'après le nom de Philistins, appliqué à sa postérité et comparé à celui de *Phalasch* ou *Phélesch*, qui signifie *errant*, et que l'on retrouve en Éthiopie (Sickler, *Handb. der alt. Geogr.*), on pourroit supposer que les Philistins vécurent primitivement dans cette contrée, d'où ils descendirent ensuite vers le nord. D. Calmet les considère comme étant sortis de l'île de Crète, et cependant on seroit plus porté à croire qu'ils sont partis des parties septentrionales et peut-être maritimes de l'Égypte pour se fixer dans le midi de la terre de Chanaan, où ils se trouvoient à l'époque de l'arrivée d'Abraham dans le pays. Ce fut là qu'ils s'établirent, en effet, autour d'Hasérim et de Gaza, dans le pays occupé déja par les Hévéens, qui alors émigrèrent en partie. La possession par les Hévéens du territoire qu'ils envahirent prouve du moins que leur arrivée dans le pays a dû précéder de bien peu de temps celle du saint patriarche. Toutefois, un de leurs princes, Abimélech, qui régnoit à cette époque à Gérara, étoit redouté; il lutta contre Abraham. Lorsque Josué entra dans la Terre-Promise, les Philistins y avoient acquis de la puissance. Quoique vivement froissés dans la guerre qui fut la suite nécessaire de l'invasion des Hébreux, ils purent encore se maintenir; et si Josué assigna dans le partage des terres quelques villes des Philistins à la tribu de Juda, il est vrai de dire que ce ne fut que de nom, car ceux-ci en conservèrent la possession. Bien plus, sous le gouvernement des juges d'Israël, Dieu permit que son peuple subît leur joug. Les Philistins ne cessèrent de molester les Israélites, quoiqu'ils fussent souvent réprimés dans leurs courses; la puissance seule de David, qui les soumit à sa domination, put mettre fin à leurs continuelles hostilités. Mais sous les successeurs de ce prince eurent lieu des révoltes fréquentes, à la suite desquelles les Philistins acquirent leur liberté; ils en profitèrent pour accabler de maux leurs adversaires, ce qui leur attira les menaces et les malédictions des prophètes. Ce peuple passa successivement sous la domination des Assyriens, des Égyptiens, des Perses, et enfin sous celle d'Alexandre-le-Grand; il s'éteignit ensuite, comme tous les peuples voisins. Les Philistins honoroient les faux dieux, et leurs villes principales renfermoient des temples consacrés à des divinités pour lesquelles non seulement eux-mêmes professoient une grande vénération, mais que les nations étrangères venoient également encenser. Les Juifs eux-mêmes les consultèrent dans leurs moments d'égarement. Leur pays, une des régions les moins fertiles de la Palestine, quoique arrosé par le Sorec et le Bésor, se composoit de *cinq satrapies* ou *principautés*; c'est à savoir: *Accaron*, *Geth*, *Azot*, *Ascalon* et *Gaza*. Du nom des Philistins s'est formé celui de *Palestine*, attribué à toute la partie méridionale de la Syrie; il en reste encore aujourd'hui quelque souvenir dans le nom de *Falesthin*, qui s'est conservé.

Phison, un des quatre fleuves qui environnoient l'Éden ou Paradis-Terrestre. *Voy.* Éden.

Phithom, ville de l'Égypte-Inférieure, que les Égyptiens forcèrent les Hébreux à bâtir, dans la terre de Gessen. Hérodote (II, 158) place dans la même partie de l'Égypte une ville nommée *Patumos*, avec laquelle celle de Phithom, de *l'Exode*, paroîtroit avoir de l'analogie. Quelques uns veulent que la ville de Phithom soit la même que celle d'*Heroopolis*; mais cette opinion

est contestée. On placeroit plutôt Phithom plus à l'occident que la ville d'Héroopolis, à l'entrée d'un lieu resserré et à une distance peu considérable du *Canal des Pharaons.* Dans cette position, *Thoum* ou *Phithom*, se trouvant sur la route de la mer Rouge aux villes de la Basse-Egypte, dut jouir de grands avantages. Elle étoit peu éloignée de Bubaste.

Phoenice, port de l'île de Crète, dans la partie occidentale de la côte méridionale. Saint Paul, battu par la tempête, vouloit aller hiverner dans ce port, quand son vaisseau fut jeté vers la petite île de *Caude.*

Phogor, montagne sur le haut de laquelle Balaam conduisit Balac, roi des Moabites, lorsqu'il prophétisa contre Israël. Elle étoit voisine du mont Nébo, dans le pays de Moab, et il y avoit un temple consacré à l'une des principales divinités du pays, dont la célébration de la fête fut la cause d'un grand désordre parmi les Israélites, campés à Abelsettim. Ce fut dans la vallée qui regarde Phogor que Moïse fut enterré.

Phrygie, une des provinces de l'Asie-Mineure les plus grandes et les plus importantes. Elle étoit bornée, à l'O., par la Mysie, la Lydie et la Carie; au S., par la Lycie et la Pisidie; à l'E. par la Cappadoce; et au N., par la Bithynie et la Galatie. Ainsi limitée, la Phrygie est appelée, par les plus anciens auteurs, la *Grande-Phrygie*, et elle se distingue par-là de la *Petite-Phrygie*, qui comprenoit une petite portion de la Mysie, toute la Bithynie et une grande partie de la Galatie. Les peuples qui l'occupèrent avoient une origine très reculée; on les regardoit comme les plus anciens de l'Asie-Mineure. La Phrygie étoit située au milieu des terres; mais ses plaines, bien arrosées, étoient en général fertiles et bien cultivées, car de bonne heure les habitants, profitant de l'excellente nature de leur sol, l'avoient mis en culture, et s'étoient fait un renom sous ce rapport. Quelques plaines cependant étoient couvertes d'une légère croûte saline qui mettoit obstacle à leurs travaux. On nommoit *Katakekaumènè*, la *brûlée*, la partie fertile qui avoisinoit la Lydie, parceque le sol y éprouvoit de fréquentes secousses de tremblements de terre et y portoit quelques indices de feux intérieurs. Le renom que les habitants s'étoient fait par la culture des terres ne les empêcha point de se livrer également à l'éducation du bétail, et surtout des brebis. Les laines des environs de *Celœnæ*, leur ancienne capitale, étoient vantées non seulement pour leur finesse, mais encore pour leur beau noir; et l'on sait de quelle réputation jouit encore le poil des chèvres d'Angora, qui appartiennent également à cette région de l'Asie-Mineure. La puissance des Phrygiens a été autrefois fort étendue; elle embrassa presque toute la péninsule. Cependant ce peuple déchu devint à son tour le sujet de bien des maîtres. Soumis à Crésus, il le fut après aux Perses, puis à Alexandre-le-Grand; leur pays fit ensuite partie du royaume de Pergame, et enfin il devint province romaine. Ceux-ci la divisèrent en trois parties: 1° la *Phrygie-Pacatienne*, à l'O.; 2° la *Phrygie-Salutaire*, à l'E.; et 3° la *Phrygie-Paroréenne*, au S. La *Petite-Phrygie* fut appelée *Épictète. Laodicea*, aujourd'hui *Eskihissar*, fut la résidence du gouverneur romain. Les autres villes importantes furent *Hierapolis*, *Colosse*, *Apamée*, *Cibotus*, antérieurement *Celœnæ*, nom sous lequel elle jouit d'une grande prépondérance. Saint Paul visita cette province, dont plusieurs habitants embrassèrent le christianisme.

Phunon, trente-troisième station des Israélites dans le désert. Cette place étoit située entre Salmona et Oboth, probablement au S. de la mer Morte; auprès de ce lieu se trouvoient des

mines, aux travaux desquelles on condamna souvent les martyrs chrétiens.

PHUTH, troisième fils de Cham, dont la postérité passa en Afrique, vraisemblablement à la suite de celle de Mesraïm. On a fixé sa demeure à l'orient de la Libye, sur la côte actuelle de la Barbarie, et jusqu'en Mauritanie; on trouve dans cette dernière contrée un petit fleuve appelé par Ptolémée *Phthuth*, dans le nom duquel on a cru reconnoître, aussi-bien que dans d'autres dénominations de cette partie de l'Afrique, quelque analogie avec le nom de Phuth.

PISIDIE, dans l'Asie-Mineure, province située entre la Phrygie et la Pamphylie, et en grande partie couverte par la chaîne du Taurus. Le caractère de la population ressembloit à celui des Isauréens et des Pamphyliens; néanmoins la Pisidie renfermoit des villes importantes; telle fut *Antioche*, où saint Paul vint prêcher la foi dans la synagogue des Juifs, et convertit beaucoup de gentils : ce qui lui attira l'inimitié et les persécutions des premiers. — Les anciens habitants de cette province se nommèrent aussi *Solymes*.

PLAINE (grande), PLAINE DE MAGEDDO ou MAGEDDON, GRANDE CAMPAGNE D'ESDRELON ou VALLÉE DE JEZRAËL. *Voy*. ESDRELON.

PLAINES DE MOAB, grande plaine située au-delà du Jourdain, vis-à-vis Jéricho, au pied des montagnes d'Abarim. C'étoit le pays le plus plat du territoire des Moabites, celui où campèrent les Israélites avant de passer le Jourdain. Moïse y donna ses dernières instructions à Israël, et mourut bientôt après.

PONT, province célèbre de l'Asie-Mineure, située sur le bord de la mer Noire ou Pont-Euxin, dont sans doute elle tira son nom. A l'E., elle touchoit à l'Arménie; au S., à la Cappadoce; et à l'O., à la Paphlagonie, dont la séparoit le fleuve Halys. Dans l'origine, elle avoit fait partie de la Cappadoce, dont elle devint un démembrement. L'origine des habitants étoit en général la même, mais il s'y étoit aussi établi des populations diverses de mœurs et de civilisation : tels étoient les *Sannes*, les *Macrons*, les *Mosynæques*, les *Chabyles*, les *Tibaréniens*, et en général tous ceux que les Grecs désignoient sous le nom d'*Hepta cometæ*, ou des *sept peuples* ou *bourgades*. L'*Halys*, l'*Iris*, le *Thermodon*, en étoient les fleuves principaux; leurs rives se distinguoient par leur fertilité. A l'occident régnoit quelque culture; on y recueilloit le froment, l'olive, et tous les fruits de l'Asie et de l'Europe. Ce fut même de l'une de ses villes, de *Cérasonte*, que Lucullus apporta en Italie le cerisier, qui prospéra et se propagea si bien. A l'orient, le pays étoit plus montueux, le sol moins favorable et le climat plus âpre; on y trouvoit des mines de fer et de cuivre. Le Pont forma un royaume qui fut très florissant sous Mithridate VI ou le Grand, mais qui devint bientôt après une province romaine. Les villes principales du Pont étoient *Trapezus*, aujourd'hui Trébisonde, *Cesarus* ou Cérasonte, *Polemonium*, *Themiscyra*, *Amisus*, *Eupatoria*, *Amasea*, patrie de Strabon, *Zela* et *Comana-Pontica*.

POUZZOLE, autrefois *Puteoli*, ville d'Italie, située à quelque distance, deux lieues environ au N., de Neapolis ou Naples, en partie sur le rivage de la mer et en partie sur une hauteur. Elle se nomma primitivement *Dicearchia*. Pour le nom de Puteoli, il lui fut donné, disent les uns, à cause des puits que Q. Fabius y fit creuser pour avoir de l'eau qui manquoit à la ville; et suivant d'autres à cause de la forte odeur de soufre qu'on y respire : en effet, le soufre abonde dans ses environs, aussi-bien que les sources chaudes. Quoi qu'il en soit, Pouzzole fut une ville très importante; elle renfermoit des monuments

considérables, ainsi que l'attestent ses ruines. Festus la comparoit à Délos pour sa magnificence, et Cicéron l'appeloit la *Petite-Rome*. Elle faisoit, par son port, un commerce considérable, qui la rendoit très florissante. Vis-à-vis d'elle, également sur la mer, étoit le délicieux séjour de Baiæ. Saint Paul se rendit de Reggium à Pouzzole; ce fut de là qu'il alla à Rome.

Ptolémaïde, auparavant *Accho*, et aujourd'hui *Acre* ou *Saint-Jean-d'Acre*, à l'extrémité septentrionale du golfe, dont le promontoire du Carmel forme l'extrémité opposée, par 34° 44′ 40″ lat. N. et 18° 35′ 45″ long. E. de Paris. Cette ville fut importante dès les temps les plus anciens : aussi, en prenant possession du pays, les Asérites se gardèrent-ils de lui porter aucune atteinte. Ptolémée-Soter la restaura et l'agrandit, et lui donna son nom de *Ptolémaïs ;* c'est sous ce nom qu'elle est désignée dans le récit qu'a fait saint Paul de son voyage à Césarée. Les Turcs en sont aujourd'hui en possession; ils lui ont rendu son ancien nom. Ptolémaïs fut mêlée à toutes les guerres des croisades. Sa situation est des plus favorables pour la défense; au N. et à l'E. de la ville s'étend une plaine vaste et fertile. Dans son état actuel, elle est entourée de hautes murailles, de fossés profonds; et de nouvelles fortifications forment à présent une double enceinte terrassée, flanquée de bastions qui la rendent redoutable. Partout on y trouve un mélange de ruines gothiques et de constructions modernes; ses rues sont étroites et malpropres. Sa population est de 8 ou 10,000 Turcs, Arabes, Juifs et Chrétiens. On y fait encore quelque commerce.

Puits, lieu profond creusé en terre pour en tirer de l'eau potable. Dans les déserts où l'eau est rare, on est obligé de recourir à ce moyen de s'en procurer; mais ceux qui les creusent les cachent ensuite sous des amas de sable, pour que d'autres, survenant après eux, ne les épuisent point. Ces puits, lorsqu'ils sont découverts, donnent souvent lieu à de graves démêlés entre les diverses peuplades du pays, comme autrefois cela arrivoit entre les pasteurs. Un de ces puits est celui d'*Agar*, voy. Fontaine d'Agar, aussi appelé *le puits de celui qui vit et qui me voit;* d'autres furent creusés non loin de Gérara par les pasteurs d'Abraham, et donnèrent même lieu à de vifs débats. Le nom de *puits* est quelquefois employé dans le sens de source, fontaine; telle est la désignation du *puits des eaux vivantes* descendant du Liban, dont parle le *Cantique des Cantiques*. On le prenoit aussi dans le sens d'*endroits profonds*, et parfois encore on lui donnoit une signification toute *morale*.

Puits de bitume. Il y avoit beaucoup de puits de cette nature dans la vallée des Bois, avant qu'elle n'eût éprouvé le bouleversement qui en a fait un lac ou une mer, sous le nom de mer Morte.

Pygmées, race d'hommes qui passoient dans l'antiquité pour être de très petite taille. Le prophète Ézéchiel parle, dans la mention qu'il en fait, de la défense des murailles de Tyr, à laquelle paroissent contribuer ces Pygmées. Mais dans cette circonstance même, il est impossible de donner une explication de leur nom : aussi nous contenterons-nous de faire observer que quelques versions de la *Bible* substituent au mot *Pygmées* une dénomination toute différente.

R

Rabath, Rabba ou Rabbath, ville des Ammonites, sur le bord d'un petit torrent qui couroit se réunir au Jaboc, dans un pays bien arrosé, non loin d'Abel-Keamin au S.-E., et de Jazer, vers le 32e parallèle. C'étoit une ville très importante à l'époque où vécut Moïse, et la capitale des Ammonites; ce qui l'a fait quelquefois appeler *Rabbath-Ammon*. David en fit le siége, et la prit; ses murailles furent alors renversées, et la plupart de ses habitants périrent dans des tourments affreux. Après le schisme, cette ville passa, avec les tribus établies au-delà du Jourdain, sous la domination des princes d'Israël, et partagea le sort des pays qui leur étoient soumis. Les prophètes lancent contre elle des menaces terribles: suivant Ézéchiel, elle ne doit plus être que *la demeure des chameaux*, et *le pays des enfants d'Ammon la retraite des bestiaux*. Ptolémée-Philadelphe la nomma *Philadelphie*. Aujourd'hui ses ruines s'appellent *Ammon;* elles sont magnifiques, et peuvent être comparées à celles de Palmyre; elles prouvent son ancienne splendeur, quoiqu'elles ne paroissent pas remonter au-delà du siècle des Antonins.

Rabbath-Moab ou Ar. *Voy.* Ar.

Rabboth, ville de la tribu d'Issachar, non loin de Césion.

Rachal, ville située probablement dans la partie sud de la tribu de Juda, une de celles à qui David envoya une part du butin qu'il avoit fait sur les Amalécites.

Rachel (sépulcre de). *Voy.* Sépulcre de Rachel.

Ragaü, grande plaine dans laquelle Nabuchodonosor, roi de Ninive, défit Arphaxad, le roi des Mèdes. Elle étoit située entre le Tigre et l'Euphrate. Quelques critiques pensent que Ragaü est inscrit au livre de *Judith* pour *Ragès*.

Ragès, ville de la Médie, grande et importante, située à l'orient d'Ecbatane (Hamadan). Les Macédoniens l'appelèrent *Europus*, et les Parthes *Arsacia;* ses ruines ont, malgré ces changements de nom, conservé celui de *Raï*, évidemment dérivé du nom primitif. C'étoit là que demeuroit Gabelus, à qui le jeune Tobie alla réclamer dix talents.

Rahab. Sous ce nom, qui exprime l'idée d'orgueil, d'arrogance, le *Psalmiste* désigne, selon D. Calmet, l'Égypte. Il place Rahab sur la même ligne que Babylone, au nombre des lieux qui connoîtront la puissance du Seigneur; d'autres veulent que ce soit un canton de la Chaldée.

Rama, ville de la tribu de Benjamin, au N. de Gabaa. C'étoit une place fortifiée et située dans une position favorable sous le rapport stratégique, sur un lieu élevé, au centre d'un pays découvert. Baasa, roi d'Israël, s'en empara et la fortifia; mais les attaques de Bénadab, roi de Syrie, qui, à l'instigation d'Asa, roi de Juda, vint fondre, malgré son alliance avec lui, sur son territoire et lui enlever plusieurs villes, le força d'interrompre ses travaux et de laisser son ouvrage imparfait. Asa profita de cette suspension de travaux pour enlever tous les matériaux et les transporter à Gabaa et à Maspha, aux fortifications desquelles il les employa.

Ramatha, surnommée Sophim, ville située dans la montagne d'Ephraïm, tribu du même nom, vraisemblablement la même que celle d'*Arimathie*. Patrie de Samuel, c'étoit le lieu où celui-ci jugeait le peuple d'Israël; il y fut enterré. Primitivement dépendante de la Samarie, Ramatha fut ensuite annexée à la Judée. *Voy.* Aphoerema.

Ramath-Léchi, c'est-à-dire, *élévation de la mâchoire*, ou Léchi. *Voy.* Léchi.

Ramessès, ville de l'Égypte, située

dans la terre de Gessen, terre très fertile à laquelle elle paroît avoir aussi donné son nom. Cette ville fut une de celles que les Pharaons firent construire par les Hébreux, à qui ils imposoient toute sorte de rudes travaux ; c'est de là que ceux-ci partirent pour la Terre-Promise.

Rameth ou **Jéramoth**. *Voy*. **Jéramoth**.

Ramoth, ville de la tribu de Juda, qui prit part au butin fait par David sur les Amalécites.

Ramoth, ville lévitique de la tribu d'Issachar, au S. de Sunem.

Ramoth en Galaad, ville lévitique et de refuge du pays de Galaad, dépendant de la tribu de Gad. Elle étoit située auprès du Jaboc. Les rois de Syrie en restèrent pendant quelque temps les maîtres; les tentatives faites pour la leur reprendre coûtèrent la vie à Achab, roi d'Israël, ainsi que l'avait prédit le prophète Michée.

Raphaïm (vallée de) ou **Vallée des Géants**, célèbre par les victoires de David sur les Philistins. Elle se prolongeoit des environs de Bethléhem à ceux de Jérusalem.

Raphaïtes, nom que la *Genèse* donne à une partie de la population d'Astaroth-Carnaïm, ville du pays de Basan. Est-elle ainsi appelée parcequ'elle seroit venue de la vallée de Raphaïm dans cette ville, ou bien parceque son nom, portant avec lui le sens de *géant*, a été appliqué par les Hébreux aux populations qu'ils redoutoient?

Raphidim, neuvième station des Israélites au désert, où ils arrivèrent à leur sortie de Sin. L'eau manqua; il en résulta des murmures dans le peuple. Moïse le conduisit alors au rocher d'Oreb, qu'il frappa d'une verge, et d'où il sortit une eau tellement abondante, que les bestiaux eux-mêmes en eurent assez pour étancher leur soif; cependant Moïse appela ce lieu *murmure* et *tentation*, à cause des murmures d'Israël. Cette station est, de plus, remarquable par la victoire que Josué y remporta sur les Amalécites, qui vouloient barrer le passage à cette multitude d'émigrants qui menaçoient leur territoire. Pendant le combat, Moïse étoit monté sur la montagne pour consulter le Seigneur et implorer son secours.

Raphon, place du pays de Galaad, au N. de Jaboc et près de cette rivière. Timothée y étoit campé avec les Arabes ses alliés, quand Judas Machabée l'attaqua et le força à prendre la fuite.

Rebla ou **Reblatha**, ville située sur la limite de la Palestine, au pays d'Émath. Ce fut là que le malheureux roi de Juda Sédécias fut amené au roi de Babylone, qui lui fit crever les yeux et le chargea de chaînes.

Reblatha ou **Rebla**. *Voy*. **Rebla**.

Reccath, ville de la tribu de Nephthali.

Récem, ville de la tribu de Benjamin, sur la limite d'Éphraïm.

Réema, contrée de l'Arabie, située sur la côte occidentale de la mer Rouge, et dépendante de l'Arabie-Heureuse. Elle étoit riche en parfums, en pierres précieuses et en or, suivant le prophète Ézéchiel; elle en faisoit un grand commerce. On suppose qu'elle a pris son nom de l'un des fils de Chus.

Regma, un des fils de Chus, qui s'établit en Arabie. *Voy*. **Réema** et **Arabie**.

Refuge (villes de), villes destinées à servir d'asile aux malheureux qui avoient involontairement donné la mort à d'autres. Une fois réfugiés dans leur enceinte protectrice, ils échappoient à la vengeance de la famille du décédé, et ils avoient le temps de préparer leur défense. A l'O. du Jourdain, ces villes étoient *Cédès* en Nephthali, *Hébron* en Juda, et *Sichem* en Ephraïm; et à l'E., *Bosor*, *Golan* et *Ramoth-Galaad*, dans chacune des trois tribus situées de ce côté.

Remmon, rocher situé près de Gabaa, dans la tribu de Benjamin, et où

se retirèrent les Benjaminites qui échappèrent à la défaite de leur tribu par les autres tribus confédérées pour venger l'outrage fait à la femme du lévite. Ces fugitifs, au nombre de 600, y restèrent retranchés pendant quatre mois.

Remmon, ville de la tribu de Siméon, d'abord assignée à celle de Juda. Elle étoit située au couchant de Sicéleg.

Remmon, Remmono ou Damna, ville lévitique de la tribu de Zabulon, à peu de distance de la mer de Galilée.

Remmon-Pharès, quinzième station des Israélites dans le désert; ils venoient de Rethma, et se rendoient à Lebna.

Remmono, Remmon ou Damna. *Voy.* Remmon.

Resen, grande ville citée par la *Genèse* comme ayant été bâtie par Assur. Elle étoit située en Assyrie, entre les villes de Ninive et de Chalé. On suppose que ce doit être la même que la ville de *Larissa*, qui étoit bâtie sur le Tigre. Le nom de *Larissa* est une dénomination grecque; il paroît pour la première fois dans Xénophon (*Anab.*, III, 18). Cette ville, dit l'historien, étoit grande, mais déserte; ses murs avoient deux parasanges de tour et 25 pieds de largeur sur 100 de hauteur; ils étoient de briques, mais la partie inférieure étoit, jusqu'à la hauteur de 20 pieds, construite en pierre. De ce que Larissa est un nom grec, on doit douter que Xénophon ait exactement reproduit le nom de la ville qu'il désigna; c'est ce qui porte Bochart à supposer que quand les Grecs demandèrent, lors de leur passage, aux habitants du pays, de quelle ville ils voyoient les ruines, ceux-ci leur répondirent *Laresen*, c'est-à-dire *de Resen*, et que les Grecs changèrent ce mot en celui de Larissa, déjà connu d'eux, puisqu'il existe en Grèce une ville de ce nom, et d'un son plus doux à leur oreille.

Reseph. On trouve dans Ptolémée deux villes dont le nom se rapproche, quant à la forme, de celui de Reseph: l'une, appelée *Resapha*, au sud de l'Euphrate, étoit située entre ce fleuve et Palmyre; l'autre, nommée *Rescipha*, étoit sur la rive septentrionale de ce fleuve, mais plus à l'orient. Il est probable que, quoiqu'on ait cru à l'identité de Reseph avec Resen, Reseph est représentée par l'une des villes que nous venons d'indiquer sur le bord de l'Euphrate. L'Ecriture n'offrant aucune particularité sur cette ville, qu'elle se borne à nommer, ne nous permet point de mieux éclaircir ce fait.

Ressa, dix-septième station des Israélites au désert; de là ils se portèrent sur Lebna.

Rethma, quatorzième station des Israélites au désert; ceux-ci se dirigèrent de là sur Remmon-Pharès.

Rhège, ville maritime de l'ancien Bruttium, en Italie, aujourd'hui *Reggio*, vis-à-vis Messine, sur le détroit de ce nom, aussi appelé *Phare de Messine*. Fondée par les Chalcidiens, elle fut souvent détruite par les tremblements de terre. En sortant de Sicile, saint Paul s'y rendit, et y séjourna pendant un jour. De là il se dirigea sur Pouzzole.

Rhodes, île située sur la côte méridionale de la Carie, dans l'Asie-Mineure, et dépendante par conséquent de l'Asie, de même que Lesbos et Chypre. Elle étoit célèbre chez les anciens, par la pureté de l'air que l'on y respiroit. On disoit que le soleil ne restoit pas un seul jour sans s'y montrer, d'où il en résultoit que cet astre étoit devenu l'objet du principal culte des habitants. C'étoit là que se trouvoit, dans le port de la ville de Rhodes, le fameux colosse de bronze, haut de 70 coudées, et qui passoit pour une des sept merveilles du monde. Il étoit à l'entrée du port, les deux pieds appuyés sur chaque côté du rivage, en sorte que les vaisseaux passoient entre ses jambes. Ce colosse fut renversé par un tremblement de terre; et, peu de temps après, le bronze fut transporté

en Égypte : neuf cents chameaux furent nécessaires pour ce transport. Rhodes fut de tout temps très commerçante : elle acquit une grande importance pendant les guerres de la Terre-Sainte. Elle fut le siége de l'*ordre des chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem*, depuis appelés *chevaliers de Malte*. Saint Paul y aborda en venant de Cos, et en se rendant à Patara. On fixe à 36° 26′ 53″ lat. N., et 25° 52′ 36″ long. de Paris, la position de Rhodes à son môle.

Riphath, petit-fils de Japheth par Gomer, dont on a placé, d'après l'historien Josèphe (*Ant.*, I, 7) la demeure dans la Paphlagonie. On l'a reculée aussi beaucoup plus au N. au-delà du Caucase, vers les monts Riphées, sur les confins de l'Europe et de l'Asie.

Rogel. *Voy.* Fontaine de Rogel.

Rogelim, ville de la tribu de Gad, en Galaad, résidence de Berzellaï, qui vint joindre David et lui fournit des vivres pour son camp, lors de la révolte d'Absalon.

Rohob, ville de la Syrie, située dans la tribu d'Aser, sur sa frontière, au N. Elle fut attribuée aux lévites. Bon gré, mal gré, les Israélites en respectèrent la population. La ville de Laïs, depuis Dan, étoit située sur son territoire. Soit que tout le territoire ancien de *Rohob* n'ait point été réuni à la terre d'Israël lors de la conquête, soit tout autre motif inconnu, on voit les Syriens de Rohob faire cause commune contre les Hébreux, avec ceux de Soba, les Ammonites et d'autres peuples.

Rohoboth. Si l'on s'en rapporte aux *Paralipomènes*, cette ville auroit été située sur le bord de l'Euphrate, et elle auroit donné le jour à un roi d'Édom, nommé Saül. Cette position est bien éloignée du pays d'Édom; et cependant on a pensé reconnoître en elle la ville de *Bir*, ou *Birtha*, située en Mésopotamie, sur le bord oriental de l'Euphrate, au N. de Thapsaque; mais cette opinion paroît peu vraisemblable.

Romathi, patrie de l'un des officiers du palais de David.

Rome, la capitale de l'empire romain, fut fondée vers l'an 753, avant l'ère chrétienne : Joathan régnoit alors sur Juda, et Phacée sur Israël. Cette ville devoit, dit-on, sa première fondation à Evandre, qui, chassé du Péloponèse, se retira dans le pays du Latium. Evandre éleva sur le mont *Palatin*, au bord du Tibre, quelques chétives habitations; mais, lorsque Romulus et Remus furent venus s'y établir à la tête des pâtres de la contrée, ils lui donnèrent une plus grande étendue, et le premier lui imposa même son nom. Insensiblement la ville s'agrandit, et renferma sept collines différentes, ce qui la fit nommer *septicollis*, ou la ville aux *sept collines*. Son territoire, primitivement borné, pour ainsi dire, à l'enceinte de la ville, prit de l'accroissement par suite du succès des armes romaines. La lutte s'engagea d'abord entre les Romains et leurs voisins, qui furent soumis; après ceux-ci vinrent les peuples plus éloignés, ensuite l'Italie entière et ses îles; enfin le monde connu passa sous leur pouvoir de telle manière, que le bassin de la mer Méditerranée ne dut plus être considéré que comme un immense lac au milieu de leur territoire. Aussitôt que le bruit de leur nom eut pénétré dans la Syrie, les Asmonéens cherchèrent à captiver leur bienveillance pour eux et pour le peuple juif. De tels succès influèrent sur la ville de Rome elle-même. Elle s'embellit, s'agrandit, se couvrit de temples, de palais, et devint une ville superbe, dont les ruines encore existantes attestent l'antique splendeur. Aujourd'hui, capitale du monde chrétien, elle montre avec orgueil des monuments modernes de la plus grande magnificence, et dignes de lutter avec les chefs-d'œuvre antiques. Saint Paul vint deux fois à Rome; la première dans l'année 61 de notre ère, par suite de son appel à César, et la seconde probablement en l'année 64.

On exerçoit alors à Rome contre les chrétiens une cruelle persécution, pendant laquelle, à ce qu'il paroît, le saint apôtre fut emprisonné, et bientôt décapité près de la ville. Ce fut pendant son emprisonnement, de 61-63, qu'il écrivit ses *épîtres* aux Ephésiens, aux Philippiens, aux Colossiens et à Philémon. Pour la seconde à Timothée, il est probable qu'il la rédigea pendant le second emprisonnement. Dans l'intervalle de sa première à sa seconde détention, il paroît que saint Pierre vint aussi à Rome, et que ce fut de là qu'il écrivit également ses deux épîtres. On croit qu'il y fut crucifié la tête en bas, dans le même temps que saint Paul avoit la tête tranchée. Saint Marc l'accompagnoit vraisemblablement à Rome, car il y rédigea son évangile en 63 ou 64. — *Romains*, habitants de Rome et des autres villes et provinces de la république et de l'empire, jouissant des droits, titres et prérogatives de citoyens romains.

Ruben, fils aîné de Jacob, et souche de l'une des tribus d'Israël. Riche en bétail, cette tribu obtint, de même que celle de Gad, son partage à l'orient du Jourdain, dans des terres grasses et fertiles en pâturages. Son pays avoit autrefois appartenu aux Moabites, et en partie aux Ammonites, et il étoit ensuite passé aux Amorrhéens, dont le nom disparut de ce côté du fleuve, depuis la conquête de Josué. Cette tribu s'étendoit donc depuis le Jaboc au N., jusqu'au torrent d'Arnon au S. Les montagnes formoient à l'E. sa limite, qui étoit déterminée à l'O. par la mer Morte et le Jourdain. Au centre s'étendoient les monts Abarim. Ses villes principales furent *Hésébon*, *Bosor*, *Aroër*, *Jazer* et *Abel-Keamin*. Les Rubenites furent, comme les Gadites, obligés, lorsqu'ils prirent possession de leurs terres, de relever beaucoup de villes détruites par le fait de la conquête. Ils passoient pour gens d'expérience dans l'art de la guerre, et manioient fort bien l'arc et l'épée; mais souvent ils étoient agités par des troubles intérieurs. Lors du dénombrement dans le désert, ils comptoient 46,500 hommes en état de porter les armes. L'invasion de Téglath-Phalasar ne leur fut pas moins préjudiciable qu'aux autres tribus d'Israël : la population fut transférée en Assyrie.

Ruma, ville de la tribu de Juda, située vers le S.

Ruma, ville de la tribu d'Éphraïm, au S. de Sichem, entre cette ville et le sommet du mont Garizim.

S

Saananim, petit canton situé sur la limite de Nephthali, au N., et où se trouvoit la ville d'Elon.

Saaraïm, ville de la tribu de Siméon.

Saba. Cette dénomination appartenoit à l'un des enfants de Chus et à l'un des enfants de Jectan, qui tous deux s'établirent dans l'Arabie. *Voy.* Arabie. On a pensé que la ville de *Sabbea*, appelée par Ptolémée *Sabe*, et que cet auteur place dans le pays des Sabéens, par 16° 50′, étoit autrefois appelée *Saba*, nom qui se conserve encore aujourd'hui sous la forme de *Sabié*, dans la même contrée, et que c'étoit la résidence de cette célèbre reine qui vint trouver Salomon, chargée de riches présents en or, en parfums et en pierres précieuses, qu'elle apporta en telle quantité que jamais on n'en vit depuis autant à Jérusalem. D'autres, d'après Strabon (XVI, 768) et Pline (VI, 32), ont pensé que l'ancienne *Saba* étoit la ville de *Mariaba*, appelée *Marib* et *Mareb* par les Arabes, dénomination que Gosselin (*Recherches sur la géo-*

graphie des anciens, t. II, p. 103) prétend ne pas signifier autre chose que *métropole*, comme Pline (*ib.*) lui-même l'avance. Ce n'étoit là, par conséquent, qu'un terme appellatif, qui se reproduit comme tel chez plusieurs peuples de l'Arabie. Cependant, sur les confins de l'Yemen et de l'Hadramaut, au loin dans les terres, existe une ville de *Mareb*, ancienne capitale des Hémiarites ou Homérites, et maintenant presque détruite. Suivant les Arabes, cette ville, qu'ils prétendent avoir porté, chose au moins douteuse, le nom de Saba, devroit son existence à Saba, fils de Jectan, ou plutôt à Hémiar, fils de Saba. Quoi qu'il en soit, ces pays auroient été autrefois occupés par les *Sabéens*, dont la puissance paroît avoir été fort étendue en Arabie; et les Sabéens, issus de Jectan par Saba, seroient eux-mêmes la tige des *Hémiarites*, peuple également puissant, mais plus connu sous le nom d'*Homérites*. Rien n'égale la magnificence que déploya la reine de Saba; et, sans parler des parfums et des aromates, elle emportoit avec elle de l'or et des pierres précieuses. D'un autre côté, les prophètes, et surtout Ezéchiel, font allusion au grand commerce que ce pays faisoit de ces produits. Mais aujourd'hui on ne trouve plus d'or en Arabie, et cependant c'est une remarque que les anciens n'ont jamais parlé de l'Arabie sans citer son or. Ils indiquent trois peuples, les *Debæ*, les *Alilæi* et les *Gasandi*, chez lesquels on ramassoit l'or vierge ou natif, soit dans le lit des torrents, soit dans le creux des rochers, soit dans le sol. Or, les Gasandi confinoient, dit Gosselin, avec les Sabéens, circonstance qui influe beaucoup sur l'opinion de ce savant, qui place le pays d'Ophir chez ces derniers. *Voy.* Ophir. Les Sabéens étoient, suivant Isaïe (xliv, 14), d'une haute taille.

Sabama ou Saban, ville de la tribu de Ruben, rebâtie après la conquête. Elle étoit située non loin d'Hésébon. Son territoire paroît avoir été fertile en vignobles. Les prophètes Isaïe et Jérémie y font allusion lorsqu'ils annoncent la ruine des Moabites.

Saban ou Sabama. *Voy.* Sabama.

Sabarim, ville de la tribu de Benjamin, voisine d'Haï.

Sabée ou Bersabée. *Voy.* Bersabée.

Sabarim, ville de la tribu de Nephthali, du côté du N., sur les confins du pays d'Emath.

Sabatha et Sabatacha, fils de Jectan, établis en Arabie, vers le S. Il y avoit une ville de *Sabbatha* chez les Adramitæ. *Voy.* Arabie.

Sachacha, ville de la tribu de Juda, située vers l'E.

Sadon ou Sidon. *Voy.* Sidon.

Salaboni, patrie de l'un des forts de David.

Salamine, première place de l'île de Chypre, où se rendirent saint Paul et saint Barnabé. Elle étoit située dans sa partie orientale, à laquelle elle donnoit son nom. C'étoit une des quatre villes les plus importantes de l'île de Chypre. Dans les premiers temps du christianisme, Salamine fut le siége du primat ou métropolitain de l'île. Sous le règne de Trajan, elle fut détruite par les Juifs et reconstruite; mais ayant été prise, saccagée et rasée par les Sarrasins, elle ne put jamais recouvrer son siége métropolitain, qui fut transporté à Nicosie. Des ruines de Salamine s'est formée *Famagusta*, capitale de l'île à l'époque où elle fut prise sur les Vénitiens, en 1570, par les Turcs, qui sont encore aujourd'hui maîtres de toute l'île.

Salebim ou Selebin, ville de la tribu de Dan, située près de celle d'Aïalon. Elle étoit occupée par les Amorrhéens, qui inquiétèrent vivement et pendant long-temps les Danites.

Salecha ou Selcha, ville du Basan, située sur la limite orientale du royaume d'Og. Elle devint celle de la tribu de Gad, du même côté.

Salem, c'est-à-dire la *paix*, nom

primitif de la ville des Jébuséens, qui fut depuis Jérusalem. *Voy.* Jérusalem.

Saleph, un des fils de Jectan, dont le nom se retrouve dans celui des *Salapeni*, que d'Anville place, *Carte d'Asie*, sous le nom d'Alapeni, dans les contrées du Nedjed, en Arabie.

Salim, petit pays situé sur le bord du Jourdain, au S. de Bethsan et au N. d'Ennon, où saint Jean administroit le baptême.

Salines (vallée des). *Voy.* Vallée.

Salisa, pays situé probablement en Ephraïm, sur la montagne d'Ephraïm.

Salmona, trente-troisième station des Israélites au désert, entre le mont Hor et Phunon, en Idumée.

Salmone, aussi appelé Salmonium, promontoire de l'île de Crète, dans sa partie orientale.

Sama, ville de la tribu de Juda, au S., non loin du torrent de Bésor.

Samaraïm, ville de la tribu de Benjamin, dans le voisinage de Béthel.

Samareus, un des onze fils de Chanaan, dont on pense que les Samaritains ont reçu leur nom.

Samarie, ville capitale de la province de la Palestine nommée *Samarie*, auparavant capitale du royaume d'Israël. Fondée par Amri, roi d'Israël, sur une montagne au N. de la tribu d'Ephraïm, achetée, moyennant deux talents d'argent, de *Somer*, dont elle reçut le nom, elle succéda au titre de capitale à la ville de Thersa, de même que celle-ci avoit succédé à celle de Sichem. Samarie fut détruite par Salmanasar, roi d'Assyrie, et partiellement reconstruite par les Cuthéens et autres peuples, que ce prince établit en Samarie à la place des habitants, qu'il avoit emmenés en captivité; mais elle fut de nouveau ruinée par Jean Hyrcan. Sous le règne d'Hérode-le-Grand, qui la rebâtit, elle reprit quelque importance. Ce prince l'appela, en l'honneur d'Auguste, *Sebaste*, dénomination que ses ruines conservent encore aujourd'hui. Dans la dernière guerre des Juifs, Samarie prit parti pour les Romains. Sa situation est extrêmement belle et forte par son assiette. La montagne sur laquelle elle repose est en effet isolée, défendue par une vallée profonde et large, et entourée de quatre montagnes d'une élévation à peu près semblable à la sienne. Ses environs étoient propres à la culture de la vigne, à laquelle on paroît s'être beaucoup adonné.

Samarie, province de la Palestine, ainsi nommée de Samarie, sa capitale, auparavant celle de tout le royaume d'Israël. Cette province s'étendoit, de l'O. à l'E, des bords de la mer Méditerranée au rivage du Jourdain, et du S. au N., de la Judée à la Galilée, et renfermoit les territoires de l'ancienne tribu d'Ephraïm et de la demi-tribu O. de Manassé. Elle fut comprise avec la Judée dans la *première Palestine consulaire*. Lorsque les dix tribus furent emmenées en captivité en Assyrie, beaucoup de peuples de cette dernière contrée furent établis dans le pays. Ils s'y mêlèrent avec ceux des Israélites qui étoient restés, et avec ceux qui plus tard rentrèrent dans leur ancienne patrie. Ces peuples apportèrent le culte de leurs dieux avec eux, et l'imposèrent aux vaincus. Mais il paroît qu'avant la naissance de Jésus-Christ, les Samaritains étoient revenus à l'adoration de Dieu. Cependant ils différoient sous plusieurs rapports des Juifs. Ils n'admettoient que les seuls livres de Moïse comme étant de source divine, et considéroient le mont Garizim comme le seul lieu où la célébration du culte pût être agréable à Dieu. De cette différence de principes, naquit entre les Juifs et les Samaritains, dénomination qui alors ne fut plus seulement géographique, mais qui, sous le rapport religieux, servit à établir une ligne de démarcation bien prononcée, la plus grande aversion. La séparation ou le schisme des dix tribus, l'opposition que les

Samaritains mirent à la reconstruction du temple de Jérusalem après le retour de la captivité, l'érection d'un temple sur le mont Garizim, et les avanies que l'on faisoit subir à ceux qui traversoient la Samarie pour aller adorer Dieu à Jérusalem, tout cela explique suffisamment la haine des Juifs. Sans doute que des motifs au moins aussi puissans influoient sur la conduite des Samaritains envers eux, mais nous les ignorons. L'histoire de la nation ne nous a été transmise que par des écrivains juifs, intéressés à faire valoir leur cause. Il est certain que les Machabées prirent et détruisirent leur capitale, et subjuguèrent toute la contrée.

Samaritains, dénomination qui doit être prise dans un double sens : premièrement dans un sens géographique, et alors elle désigne les habitants de la ville et de la province de Samarie ; et secondement dans un sens religieux : dans ce dernier cas, elle est opposée à celle des Juifs, et elle indique la ligne de démarcation qui existoit sous ce rapport entre les uns et les autres. *Voy.* Samarie, province.

Samir, ville de la tribu de Juda, dans les montagnes mêmes de Juda, vers l'O. d'Hébron.

Samir, en Ephraïm, sur la montagne d'Ephraïm, ville où fut enseveli Thola, juge d'Israël.

Samos, île de l'archipel, autrefois mer Egée, séparée de la côte d'Ionie par un canal étroit. Cette île, chérie de Junon que l'on croyoit y être née, et à qui la ville de Samos étoit consacrée, s'appela d'abord *Parthenia*. L'air y étoit sain et le sol fertile; les figuiers, les pommiers et la vigne même y portoient, suivant Athenée, leurs fruits deux fois par an. On attribue à ses habitants l'invention de la poterie. La capitale étoit *Samos*, patrie de Pythagore, qui y naquit 608 ans avant notre ère. Saint Paul toucha à Samos en se rendant de Chios à Milet. On a fixé la position d'une de ses montagues, le Querki, à 37° 43′ 44″ de lat. N., et 24° 18′ 6″ de long. E. de Paris.

Samothrace, petite île de l'archipel ou mer Egée, située vis-à-vis la côte de la Thrace. Elle fut d'abord appelée *Leucosia*, puis *Samos*, et enfin *Samothrace*, en raison de sa position et de l'origine de ses habitants qui étoit thrace. On y voyoit une ville du même nom, où étoit un temple dans lequel on célébroit, en l'honneur des dieux *Cabires*, des mystères aussi fameux que ceux d'Eleusis. Saint Paul toucha à Samothrace en se rendant de Troade à Naples en Macédoine. Cette île porte aujourd'hui le nom de *Samandraki*; elle possède des ports meilleurs, dit-on, que les autres îles de ces parages.

Sanan, ville de la tribu de Juda, près du Sorec. Elle fut vraisemblablement comprise dans la tribu de Dan.

Sanir, Sarion, Sion ou Hermon, montagne. *Voy.* Hermon-major.

Saphon, vallée située sur la limite des tribus de Gad et de Ruben.

Saraa ou Sarea, ville de la tribu de Dan, qui existoit encore au retour de la captivité. Elle étoit placée à l'O. d'Esthaol et au S. d'Eleuthéropolis. Les 600 Danites qui allèrent fonder Dan sur les ruines de Laïs, au N. de la tribu de Nephthali, étoient sortis de cette ville aussi bien que d'Esthaol. Ses habitants étoient appelés *Saraïtes*.

Saraïm ou Sarohen, ville de la tribu de Siméon, à l'ouest.

Saraïtes, habitants de Saraa. *Voy.* Saraa.

Sarathasar, ville de la tribu de Ruben, dans la chaîne des monts Abarim, au N.-O. d'Hésébon.

Sardes, ancienne ville capitale de la Lydie, au confluent du Pactole et de l'Hermus, et au pied du mont Tmolus, représentée aujourd'hui par le chétif village de *Sart*. Après avoir été le séjour des rois de Lydie, elle continua de l'être des satrapes perses, et même

des rois, lorsque ceux-ci venoient dans l'Asie-Mineure ; mais elle fut ensuite obligée de céder son rang à la ville d'Ephèse, qui devint le séjour du gouverneur de cette province pour les Romains. Sardes étoit une des sept communautés chrétiennes ou *églises* existant en Asie.

Sarea ou Saraa. *Voy.* Saraa.

Sared ou Sarid, ville de la tribu de Zabulon, au midi.

Sareda, ville de la tribu d'Ephraïm, patrie de Jéroboam qui devint roi d'Israël. Elle étoit peu éloignée du Jourdain.

Saredatha, ou Sarthan ou Sarthana, ville située au-delà du Jourdain, dans la tribu de Gad, et sur le bord même du fleuve. Lorsque les Israélites traversèrent le Jourdain, et que les eaux se séparèrent pour leur laisser le passage, celles-ci remontèrent jusqu'à Saredatha ou Sarthan. Entre cette ville et celle de Socoth, située plus au sud, mais toujours sur la même rive du fleuve, s'étendoit une plaine qui reposoit sur un sol d'argile, dans lequel Salomon fit jeter en moule les vases d'airain qu'il destinoit au temple du Seigneur.

Sarepta, ville phénicienne, située entre Sidon, de qui elle dépendoit, et Tyr sur le bord de la mer, aujourd'hui *Sarfand*. Le séjour chez une pauvre veuve de cette ville du prophète Elie, lorsque le royaume d'Israël étoit en proie à la famine, et surtout le miracle qu'il fit en rendant à la vie le fils de cette femme, l'ont rendue célèbre dans l'Écriture. Du temps de saint Jérôme on montroit encore la maison où le prophète avoit trouvé cette touchante hospitalité, et sur l'emplacement de laquelle on éleva depuis une église. Il y avoit à Sarepta, comme à Sidon, des verreries qui, selon Pline, durèrent une longue suite de siècles.

Sarid ou Sared. *Voy.* Sared.

Sarion, Sanir, Sion ou Hermon, montagne. *Voy.* Hermon-major.

Saroeen ou Saraïm. *Voy.* Saraïm.

Saron, ville de la tribu de Gad, située vers le S.-E., et près de laquelle étoit une montagne du même nom, où l'on faisoit paître, ainsi que dans les vallées voisines, un grand nombre de bestiaux.

Saron ou Sarone, ville située non loin de Joppe, et qui donnoit son nom à la grande plaine de Saron, qui s'étendoit sur le bord de la mer Méditerranée jusqu'à Césarée de Palestine.

Sarone ou Saron. *Voy.* Saron.

Sarthan, Sarthana ou Saredatha. *Voy.* Saredatha.

Sarthana, Sarthan ou Saredatha. *Voy.* Saredatha.

Savé, vallée située dans la tribu de Ruben, près de la ville de Cariathaïm, où le roi de Sodome vint au-devant de Chodorlahomor. On la nommoit aussi *vallée du Roi*.

Savé-Cariathaïm ou Cariathaïm. *Voy.* Cariathaïm.

Scorpion (montée du). *Voy.* Montée du Scorpion.

Scythes, peuple barbare du nord de l'Asie. Ce nom vague s'appliquoit à tous les peuples qui habitoient au nord du Pont-Euxin, de la mer Caspienne et même de l'Inde. Faute de savoir leur nom particulier ou plutôt de connoître les localités qu'ils habitoient, on les comprenoit tous sous une dénomination générale. Magog auroit, suivant l'opinion commune, été leur père : ils appartiendroient donc aux races japhétiques. Presque tous ces peuples vivants au milieu des steppes immenses, sans avoir de demeure fixe, errants et vagabonds, nomades en un mot, avoient naturellement contracté cette rudesse de mœurs et de caractère qui frappent si fort les nations civilisées. Aujourd'hui les habitants du même sol mènent à peu près le même genre de vie. Ptolémée partage la Scythie d'Asie, car il y avoit aussi des Scythes en Europe, en *Scythie endeçà* et *Scythie au-delà de l'Imaüs*.

L'Imaüs est cette chaîne de montagnes qui occupe le centre de l'Asie, forme le Belur-Tag et l'Indou-Kouch actuels, et à laquelle se rattache les gigantesques monts Himalaya. Un parti considérable de ces peuples, sortis des Palus-Méotides en Europe, se jeta à travers les défilés du Caucase dans l'Asie, poursuivit ses conquêtes au midi et au centre, laissa quelques uns des siens sur le bord du Jourdain, dans la ville de Bethsan, qui reçut de là le nom de Scythopolis, et domina en maître dans la Médie pendant vingt-huit ans. Cyaxare, premier roi de Médie, parvint enfin à se défaire de leurs principaux chefs, et à les chasser de son royaume.

Scythopolis, *ville des Scythes*, ou **Bethsan**. *Voy.* **Bethsan**.

Séboïm, vallée limitrophe d'Éphraïm et de Benjamin. Elle tiroit probablement son nom d'une ville qui fut rétablie après le retour de la captivité, car il n'est pas présumable que la ville reconstruite par les Hébreux, plus religieux alors que jamais, fût la malheureuse Séboïm de la Pentapole, si cruellement châtiée par la Providence.

Séboïm, une des cinq villes de la Pentapole, située dans la vallée des Bois, et détruite par une pluie de feu et de soufre. *Voy.* **Vallée des Bois** et **Mer Morte**.

Sechrona, ville de la tribu de Dan, à l'orient d'Accaron.

Sedada, ville de la tribu de Nephthali, sur la frontière, vers l'entrée d'Émath.

Ségor ou **Bala**, une des cinq villes de la Pentapole, détruite par la même catastrophe qui enveloppa les quatre autres villes, Sodome, Gomorrhe, Adama et Séboïm. Elle étoit située au point le plus méridional de la mer Morte, dans une des parties les plus désertes et les plus dangereuses de l'Arabie. Josèphe la nomme *Zoara*.

Sehesima, ville de la tribu d'Issachar, vraisemblablement au S.-E. du mont Thabor, sur la limite de la tribu.

Seïr, chaîne de montagnes et pays situé sur la limite de la tribu de Juda, au sud, et s'étendant de la mer Morte à la mer Rouge avec une hauteur variée. Cette chaîne paroît élevée et très abrupte; un seul passage permet de le franchir, c'est vraisemblablement là le *haut chemin* que les Iduméens permirent à Moïse de traverser. Les Horréens sont les premiers habitants connus de ces montagnes; après eux vinrent les Édomites, enfants d'Ésaü, ou Iduméens, qui les exterminèrent en partie au moins, et s'établirent sur leurs terres. Ceux-ci y formoient déja un peuple nombreux et puissant quand les Israélites traversèrent le pays. Les Édomites eurent souvent la guerre avec ces derniers; souvent ils se réunirent à leurs ennemis; mais aussi ils subirent leur joug, et l'on voit Amasias, roi de Juda, vainqueur de 10,000 enfants de Seïr dans la vallée des Salines. Des habitants de la tribu de Siméon, au nombre de 500, quittèrent, à ce qu'il paroît, vers le temps du règne d'Ézéchias, leur pays, vinrent en Seïr, et s'emparèrent de quelques parties de territoire qu'ils ont toujours gardées depuis. Les Iduméens adoroient les faux dieux.

Seirath, lieu situé dans la montagne d'Éphraïm, vers le sud. Ce fut là qu'Aod, juge d'Israël, après avoir tué Églon, roi des Moabites, sous le joug de qui les Israélites étoient restés pendant huit ans, appela ceux-ci à la guerre.

Séla, lieu de la tribu de Benjamin où David fit ensevelir Saül et Jonathas. Ce lieu étoit situé près de Gabaon.

Selcha ou **Salecha**. *Voy.* **Salecha**.

Selebin ou **Salebim**. *Voy.* **Salebim**.

Séleucie, ville située sur le bord de la mer Méditerranée, un peu au N.-O. de la ville d'Antioche, près de l'embouchure de l'Oronte, et ainsi appelée de Séleucus, son fondateur, dont le nom

fut aussi appliqué à la partie voisine de la Syrie. C'étoit en quelque sorte le port d'Antioche. Aujourd'hui cette ville ne présente que des ruines que l'on nomme *Suveidièh*. Saint Paul s'y embarqua pour passer dans l'île de Chypre.

Selim, ville détachée de la tribu de Juda, pour être donnée à celle de Siméon.

Sella, nom donné à la pente par laquelle on se rendoit de Mello dans la ville même de Jérusalem, et sur laquelle s'étendoit, au moins en partie, la maison de Joas, où ce prince fut tué. *Voy.* Jérusalem.

Selmon, montagne dépendante de celle d'Éphraïm, dans le voisinage de Sichem. Abimélech y fit couper une quantité considérable de bois avec lequel il mit le feu à la tour de Sichem. Plus de mille individus, tant hommes que femmes, périrent dans cet incendie. Le Psalmiste (lxvii, 14) parle des neiges du Selmon comme étant de longue durée, ce qui annonceroit que cette montagne avoit une élévation considérable.

Sem, l'aîné des trois fils de Noé, dont la postérité peupla le centre de l'Asie, depuis le rivage de la mer Méditerranée jusqu'au rivage des mers de la Chine. La *Genèse* lui donne cinq enfants : *Élam*, le père des Élamites ou des Perses; *Assur*, de qui sont issus les Assyriens; *Arphaxad*, de qui descendoit Abraham et les Hébreux; *Lud*, que quelques auteurs regardent comme le père des Lydiens; et *Aram*, la souche des Araméens ou Syriens. On se sert de l'expression *langues sémitiques* pour désigner une certaine famille de langues parlées dans l'orient, mais il ne faut pas l'accepter comme devant s'appliquer rigoureusement aux descendants de Sem, car on y comprend quelquefois aussi l'idiome de peuples qui ne paroissent point avoir cette origine. (A. Balbi, *Atlas ethnogr. du Globe*, in-8, p. 104.)

Sémathéens, habitants d'une ville dont le nom et la position sont ignorés, mais qui seroient originairement sortis de Cariathiarim.

Semeron, ville royale chananéenne, située dans la partie occidentale de la tribu de Zabulon, sur une montagne à laquelle elle paroît avoir donné son nom.

Sen, ville de la tribu de Dan vers le N. C'étoit entre cette ville et celle de Masphath que se trouvoit la *Pierre du Secours*, lieu ainsi nommé par Samuel en témoignage du secours que les Israélites avoient reçu de Dieu dans le triomphe qu'ils venoient de remporter sur les Philistins.

Senaa, ville dont 3,630 individus revinrent de la captivité ; elle appartenoit sans doute à la tribu de Benjamin.

Sené, rocher qui, avec celui de Bosès, bordoit le chemin que monta Jonathas, fils de Saül, pour surprendre les Philistins dans leur camp. Ces deux rochers, très élevés et très escarpés, étoient situés dans la tribu de Benjamin, entre Machmas et Gabaa.

Senna, lieu situé au sud sur la limite de la Terre-Promise, entre la montée du Scorpion et Cadès-Barné.

Sennaar, nom ancien et primitif de la Babylonie ou Chaldée; il s'étendoit plus particulièrement à la partie méridionale de cette contrée, entre l'Euphrate et le Tigre. C'est dans ses belles plaines que fut élevée la célèbre tour de Babel. *Voy.* Babylonie.

Sennim, vallée située dans la tribu de Nephthali, près de Cadès. C'étoit là que s'étoit retiré Haber-le-Cinéen, le mari de Jahel, qui tua Sisara, général de Jabin.

Sensenna, Hasersusa ou Hasersusim. *Voy.* Hasersusim.

Séon, ville de la tribu d'Issachar, vers le nord.

Sephaath, depuis Horma, Harma ou Herma. *Voy.* Horma.

Sephama, ville frontière de la tribu de Nephthali, située vers la source du

Jordanes minor. On l'a cependant portée beaucoup plus au N., jusque sur l'emplacement d'Apamée.

Sephamoth, une des villes avec lesquelles David partagea le butin qu'il avoit fait sur les Amalécites; elle devoit se trouver au S. de la tribu de Juda, sans doute près d'Estémo.

Sephar, montagne mentionnée par la *Genèse* comme formant la limite des pays occupés par la postérité de Jectan, vers l'orient, ce qui a fait supposer à quelques critiques qu'elle représentoit le mont *Imaüs*. Mais il est à remarquer que les Hébreux regardoient les Arabes comme placés à leur orient, et que ce sont toujours eux que les écrivains *bibliques* indiquent lorsqu'ils se servent des expressions *peuples de l'orient*. *Voy*. ces mots. Il devient donc naturel de penser que le mont Saphar, situé vers l'orient, étoit en Arabie; mais dans quelle partie de l'Arabie? Ce nom ne pourroit-il pas se rapporter à celui d'*Afar* ou de *Saphar*, comme on le trouve écrit dans Pline (VI, 26), et dans Ptolémée (*Geogr*. VI, 7), et qui étoit celui d'une ville dépendante des Homérites, dans l'Arabie-Heureuse. Le mot de montagne est quelquefois employé comme synonyme du mot *pays*: sous ce rapport il pourroit très bien s'adapter au pays d'*Afar* ou de *Saphar*; en second lieu, Saphar est cité comme limite du pays occupé par la descendance de Jectan Or, les enfants de Jectan s'établirent dans cette partie de l'Arabie. *Voy*. Arabie. Cette dernière conjecture nous paroît donc de beaucoup la plus probable.

Sépharvaïm, peuple transféré par Salmanasar dans la Palestine, mais dont le pays reste inconnu, à moins que l'on n'admette une sorte de concordance entre ce nom et celui de la ville de *Sipphara*, marquée par Ptolémée sur le bord de l'Euphrate, et à l'E. de Séleucie.

Séphata, vallée située dans la tribu de Juda, aux environs de Marésa, et où Asa, roi de Juda, défit Zara, roi d'Ethiopie, et sa formidable armée.

Séphéla, plaine étendue, située le long de la mer, dans la tribu de Dan, où Simon Machabée éleva et fortifia la ville d'Adiada. Cette plaine fait suite au S. à celle de Saron.

Sépher, dix-neuvième station des Israélites au désert. De là ceux-ci se rendoient à Arada.

Séphet, ville de la tribu de Nephthali, située à l'O. de la ville de Nephthali, lieu de naissance de Tobie.

Sépulcre de concupiscence, lieu situé dans le désert, et où Dieu, irrité des murmures des Israélites, les frappa d'une grande plaie. Ce lieu se trouvoit entre le mont Sinaï et la station d'Haséroth.

Sépulcre de Débora, lieu où Débora, nourrice de Rebecca, fut enterrée: il étoit situé au pied de la montagne de Béthel, dans la tribu de Benjamin.

Sépulcre de Rachel, monument élevé à la mémoire de Rachel, fille de Laban, et femme de Jacob, dans le lieu où elle fut ensevelie. Il étoit situé près de Bethléhem.

Ser, une des villes fortes de la tribu de Nephthali, vers sa limite septentrionale.

Sétim, Settim, ou Abel-Satim. *Voy*. Abel-Satim.

Sicéleg, ville assignée d'abord à la tribu de Juda, et ensuite à celle de Siméon, mais qui paroît être restée au moins jusqu'au temps de David, dépendante du roi de Geth. Celui-ci la donna en effet à David pour demeure, et c'est de cette manière que Sicéleg est venue en la possession des rois de Juda. De là David fit diverses incursions sur les territoires voisins. Sicéleg fut prise, pillée, dévastée, et brulée par les Amalécites; mais David leur fit payer chèrement ce succès passager; il les battit sur le bord du torrent de Bésor, les détruisit en partie, et fit sur eux un bu-

tin immense, qu'il partagea avec plusieurs villes de Juda et de Siméon. Ce fut à Sicéleg que David apprit la mort de Saül et de Jonathas; il en témoigna une vive douleur, et partit de là pour Hébron, où il fut bientôt reconnu roi par une partie d'Israël, et ensuite par tout le peuple. Cette ville fut rebâtie au retour de la captivité.

Sichar, ville que l'on a confondue avec celle de Sichem en Samarie, et que Reichard, *carte de la Palestine*, distingue cependant. Elle étoit, selon lui, située au N.-E. de cette dernière. Jésus-Christ vint dans cette ville, où il s'arrêta auprès d'un puits nommé la *fontaine de Jacob*, et convertit à la foi une femme samaritaine.

Sichem, en Samarie, dans la tribu d'Ephraïm, à environ deux lieues S. de Samarie, ancienne capitale du royaume d'Israël. Jéroboam qui la rebâtit y avoit en effet établi sa demeure. Elle se trouvoit sur le côté oriental d'une étroite vallée, formée par les montagnes de Garizim et d'Ebal, et qui court du N. au S. Cette ville, fort ancienne, devoit son origine aux Hévéens; elle existoit déja du temps d'Abraham; et ce fut là que l'on transporta, dans le champ que Jacob avoit acheté d'Hémor, les restes de Joseph : singulière destinée, qui donnoit à ce personnage un tombeau dans les lieux même où il fut saisi par ses frères, et vendu par eux à des marchands qui le transportèrent et le vendirent en Egypte. Le pouvoir des Sichemites fut, à ce qu'il paroît, assez étendu dans les premiers temps; car ils eurent sous leur dépendance la ville de Salem. Josué réunit à Sichem toutes les tribus d'Israël, et leur présenta dans cette circonstance solennelle les préceptes et les ordonnances du Seigneur. Sichem fut une ville lévitique, et l'une des six villes de refuge. Détruite par Abimélech, ce fut à Jéroboam qu'elle dut sa reconstruction. Elle subit toutes les vicissitudes qu'éprouva la Samarie, et finit par changer de nom. On l'appela *Neapolis*, dénomination qu'elle conserve encore aujourd'hui dans celle de *Naplouse* ou *Nabolos*. Peu de villes, dit Buckingham, l'emportèrent sur elle par la beauté romantique de leur position. Ses édifices semblent s'élever au milieu de bosquets ornés de fleurs de toute espèce; ils sont environnés d'épais bocages et rafraîchis par des ruisseaux de l'eau la plus pure. Le commerce de Naplouse suffit pour donner aux rues principales de cette ville l'aspect du mouvement et de l'activité, quoiqu'elles soient étroites et fangeuses. L'Aga y possède un palais vraiment magnifique.

Sicyone, auparavant *Ægialée*, ancienne capitale de la Sicyonie, pays du Péloponèse, auquel elle avoit donné son nom. C'étoit la plus ancienne ville de la Grèce. Située à peu de distance du golfe de Corinthe, elle étoit sur un emplacement aujourd'hui couvert de ruines, au milieu desquelles s'élève le petit village de *Basilico*. Aratus, natif de Sicyone, réunit cette ville à la ligue achéenne. A l'époque des Machabées, entièrement soumise aux Romains, elle n'avoit plus pour elle que ses anciens souvenirs.

Sicile. Cette île, qui, à cause de sa forme, fut nommée par les Grecs *Trinacria*, c'est-à-dire l'île aux trois pointes, présente en effet une figure triangulaire. Elle n'est séparée de l'Italie au S.-O. que par un bras de mer fort étroit, que l'on nommoit le détroit de Sicile, et qui s'appelle actuellement Phare de Messine. Elle fut successivement occupée par les *Elymes*, les *Sicani* et les *Siculi*; ceux-ci lui laissèrent leur nom, qu'elle porte encore. Les Phéniciens formèrent quelques établissements sur les côtes, et les Grecs vinrent ensuite meubler presque toute l'île de leurs colonies. Long-temps les Carthaginois leur disputèrent la possession du sol, mais les Romains intervinrent. Les Carthaginois furent chassés, et désormais

la Sicile n'eut d'autre maître que le peuple romain. Les Grecs y avoient formé quelques états assez puissants : les plus importants furent ceux de Syracuse et d'Agrigente ; pour les Romains, ils en furent maîtres absolus. La Sicile est traversée dans toute sa partie septentrionale par une chaîne de montagnes, que les anciens nommoient *monts Nebrodes*, ou *monts Heræi;* sur la côte est le *mont Etna*, volcan remarquable par son élévation, son étendue et sa violence. En général les montagnes de cette île sont disposées de manière à former trois grandes vallées distinctes. L'air de la Sicile est doux et pur, et la fertilité de son sol est extrême. On la considéroit autrefois, à cause de l'abondance de ses récoltes, comme le *grenier de Rome*. Ses villes principales étoient *Syracuse*, *Messana*, *Catane* et *Agrigente*.

Siden, ville maritime et port important de la Pamphylie, à l'entrée du Pamphylius Sinus, à l'orient, et vis-à-vis Phaselis, qui étoit à l'occident.

Sidon, long-temps la ville la plus grande et la plus riche de la Phénicie, aujourd'hui *Seïde*, sur le bord de la mer Méditerranée, à 33° 34′ 5″ lat. N., et 33° 1′ 23″ long. E. de Paris. La conformité de son nom avec celui de l'un des fils de Chanaan porte à penser que cette ville, aussi bien que les autres villes phéniciennes, avoit une origine chananéenne : ce qui cependant est contesté. La plus ancienne de toutes ces villes, Sidon, fut la mère du commerce et de la navigation des Phéniciens, et, de plus, ce fut de son sein que sortirent les colons qui élevèrent Tyr, Arvad, et en partie Tripoli. Lorsqu'elle parle de cette ville, l'Ecriture la désigne souvent sous le nom de *grande Sidon*. Sidon fut régie par des rois ; mais leur pouvoir étoit très borné. Son territoire avoit quelque étendue ; et, comme lieu dépendant de ce territoire, figurent *Sarepta* et *Laïs*, depuis *Dan*, dont la position s'éloignoit beaucoup de la sienne à l'E., preuve de l'extension qu'il prenoit dans ce sens. Les villes phéniciennes, bien qu'unies par une sorte de lien fédératif, étoient indépendantes les unes des autres ; cependant on les voit concourir souvent aux mêmes opérations. Ainsi, c'est à des vaisseaux de l'une et de l'autre que fut confié le transport des matériaux nécessaires à la première et à la seconde construction du temple de Jérusalem, et que l'on tiroit du Liban ; et, selon Ezéchiel, *Sidon* et *Arvad* fournissoient même à Tyr ses marins et ses soldats. Mais, s'il y eut souvent union entre ces villes, quelquefois aussi il y eut désaccord et même révolte, lorsque Tyr eut pris l'ascendant sur toutes les autres villes, et que Sidon elle-même fut réduite à ne plus avoir que le second rang. Sidon étoit renommée dans l'antiquité pour certains produits, et surtout pour ses teintures. On y fabriquoit aussi, comme à Tyr, une foule d'ornements pour la parure. Aujourd'hui son port est presque comblé ; cependant on y fait encore quelque commerce. Elle est la résidence d'un pacha. Sa population est de 5 à 6,000 ames. Vis-à-vis d'elle est une île sur laquelle s'élève une citadelle qui communique avec la terre ferme par un pont magnifique.

Sihor, ville située sur la limite méridionale de la tribu d'Aser.

Sihor ou fleuve d'Egypte. *Voy.* Egypte.

Silo, ville de la tribu d'Ephraïm, située sur une montagne au N. de Béthel, et devenue célèbre par suite de plusieurs événements importants dont elle fut le théâtre. Ce fut là que l'arche sainte fut déposée, et que s'opéra le partage des terres entre les diverses tribus : aussi ce fut, à tous égards, un lieu révéré. La présence de l'arche et du tabernacle y fit célébrer

annuellement des fêtes religieuses, auxquelles, dans plusieurs circonstances, tout Israël étoit convoqué. L'une et l'autre y restèrent jusqu'à ce que les Philistins se fussent emparés de la ville.

SILONITE, habitant de Silo.

SILOÉ, source douce et abondante, située dans le fond d'une ravine profonde, qui coupe, au N.-E., la partie inférieure de la montagne de Sion, et se prolonge jusque sur le bord de la vallée du Cédron. A cette ravine aboutissoit la cavité ou le vallon qui séparoit Sion d'Acra, et que Josèphe appelle των Τυροποιων, *des fromagers*. Cette source ne paroît point avoir été renfermée dans l'enceinte de la ville, si on en juge d'après le texte même de saint Matthieu (XXIII, 25). L'Edrisi parle du vallon où est situé Siloé, et il le nomme la *Vallée d'Enfer*. Ezéchias paroît avoir construit une piscine à la source de Siloé, et en avoir fait dériver les eaux au moyen d'un aquéduc appelé *aquéduc du Roi*, pour les amener dans la ville. *Voy*. JÉRUSALEM.

SIMÉON, une des moindres tribus d'Israël, descendant de Siméon, le second fils de Jacob. Elle eut en partage des terres qui avoient été primitivement données à la tribu de Juda. Elle étoit bornée, au N., par les tribus de Dan et celle de Juda; à l'E., par cette dernière; au S., par le désert, et à l'O., par le pays des Philistins. Trop à l'étroit, sans doute, quelques Siméonites se jetèrent dans les monts Seïr, où ils formèrent des établissements. Leurs villes principales furent *Bersabée*, *Remmon*, *Aïn*, *Sicéleg*, *Gerara* et *Horma*. Lors du premier dénombrement dans le désert, Siméon comptoit 59,300 combattants.

SIN, dénomination qui semble générale et devoir s'appliquer à toute l'étendue de désert comprise entre la mer Rouge, le mont Sinaï et la limite méridionale de Chanaan. S'il en étoit ainsi, ce désert porteroit aussi le nom de *Pharan* et de *Cadès-Barné* : c'est ce que nous pensons en effet. Ce désert est fort vaste; il peut avoir été désigné comme présentant deux lieux de station différents, par les livres de Moïse, mais toujours est-il que son nom se rapporte à l'ensemble du pays, car il apparoît dès que les Israélites mettent le pied hors d'Egypte, et lorsqu'ils vont quitter le désert, à ses deux limites au N. et au S.

SINA ou SINAÏ, montagne qui, par le fait qui s'y est accompli, occupe dans l'histoire sacrée le plus haut rang. Ce fut là, dans le douzième campement des Israélites, que Dieu dicta sa loi à Moïse, au milieu du tonnerre et des éclairs. Cette montagne est située en Arabie, dans la péninsule formée par les deux bras allongés de la mer Rouge, appelés l'un golfe Héroopolite et l'autre golfe Elanitique; elle touche le mont Horeb. Le voyageur CARNE (*Letters* I, 208) dit que l'aspect du pays autour du Sinaï est magnifique. La scène que présente la montagne est frappante : à droite s'étend, à perte de vue, une grande rangée de montagnes qui part du Sinaï; ces montagnes sont tout à fait nues, mais d'une forme majestueuse. Le Sinaï, ajoute-t-il, a quatre sommets : celui sur lequel se tint Moïse est au milieu des autres, en sorte que d'en bas il ne peut être aperçu. On suppose que le *mont Sainte-Catherine* actuel est le mont Horeb. Pour y arriver, il faut monter des rochers d'une grande hauteur, imposants par leur forme et leur masse. Son sommet n'est qu'un petit pic de 50 pieds de tour tout au plus. Cette montagne est la plus haute de toute la région dans laquelle elle se trouve; mais de son sommet, aussi loin que la vue peut porter, on n'aperçoit que des chaînes de montagnes nues, que séparent quelques ravins ou d'étroits vallons.

SION, une des montagnes renfermées

dans l'enceinte de Jérusalem, et la plus élevée de toutes, ce qui lui fait donner par Josèphe (*B. Jud.* VI, 6) le nom de *Haute-Ville*, opposé à celui de *Basse-Ville* appliqué au mont Acra, situé au N. de Sion. Lorsqu'ils s'emparèrent de la ville de Salem, les Jébuséens y élevèrent une forteresse qui devoit leur assurer la possession de la ville. Plus tard, ils furent eux-mêmes trop heureux d'y trouver un refuge contre les Israélites, maîtres du plat pays et même du reste de la ville. Ils s'y maintinrent néanmoins pendant toute la durée du gouvernement des Juges et du règne de Saül, inquiétant de temps en temps leurs voisins. David les soumit en s'emparant de la citadelle. Ce prince, maître de cette position, fit entourer la montagne de Sion dont dépendoit le vallon creux et étroit de Mello ou de Tyropœôn, comme le nomme Josèphe, situé au N., d'une muraille capable de la défendre. Lui-même y établit sa demeure, y fit plusieurs constructions et prépara un lieu pour y placer l'arche du Seigneur, circonstance qui donna à la montagne de Sion un intérêt tout particulier aux yeux du peuple hébreu. Depuis lors, en effet, bien que l'arche ait été transportée dans le temple par Salomon, la montagne n'en resta pas moins consacrée aux fêtes solennelles des Juifs, ce qui lui fit donner, à toutes les époques, le nom de *Montagne Sainte*. C'étoit là aussi que les actes et avis importants de l'administration étoient exposés à la vue et à la connoissance de tous. Jusqu'au règne de Manassé, la cité de David ne paroît pas avoir dépassé ses limites naturelles; mais ce prince étendit le mur d'enceinte jusques à *Ophel*, qu'il fortifia. Depuis les ouvrages de David, la montagne, qui s'étoit couverte petit à petit d'édifices et d'habitations, fut appelée *ville de David* et *ville de Sion*, dénominations quelquefois étendues à toute la cité. Indépendamment de sa forteresse, nommée aussi *Mello*, Sion renfermoit le palais du roi, que Salomon avoit mis treize années à bâtir, et dont rien n'égaloit, dit-on, la magnificence; et les tombeaux des rois, parmi lesquels se distinguoit particulièrement le sépulcre de David. Le tribunal, les prisons, l'arsenal étoient attenant au palais même. Lorsque Jérusalem fut ruinée, incendiée, détruite par les Chaldéens, la ville de David partagea son sort; ses édifices s'ensevelirent également sous leurs monceaux de cendres et de décombres. Mais lors de la réédification de Jérusalem, Sion ne put manquer de recouvrer son ancienne importance. Elle fut, à diverses reprises, fortifiée de nouveau de hautes murailles et de fortes tours, surtout au temps des guerres des Machabées contre les rois de Syrie. A l'époque de la Passion de N.-S., elle renfermoit les maisons des grands prêtres Anne et Caïphe. Depuis, la cité de David n'a plus été considérée à part du reste de la ville; et son existence se trouve désormais tout à fait liée à celle de Jérusalem. *Voy.* JÉRUSALEM.

SION, HERMON, SARION ou SANIR, montagne. *Voy.* HERMON-MAJOR.

SIOR, ville de la tribu de Juda, voisine de celle d'Hébron.

SIRA, citadelle peu éloignée d'Hébron, et où Abner, appelé par Joab, fut tué par lui en trahison.

SIS, montagne que traversa l'armée de Moabites et d'Ammonites que Josaphat battit complètement. Elle étoit située vis-à-vis le désert de Jéruel, par conséquent dans la tribu de Juda, à l'orient.

SMYRNE, une des douze villes de cette brillante confédération ionique qui partageoit avec les Phéniciens le privilége d'être les grands marchés du commerce asiatique et européen. Smyrne, dans le fond du golfe de son nom, fut de bonne heure une cité importante, mais elle souffrit et eut son époque de décadence. Alexandre la releva, et la construisit au pied du mont

Pagus. C'est encore là que se trouve la moderne Smyrne, devenue la ville la plus considérable de toute l'Asie-Mineure. Sa situation avantageuse pour le commerce et la commodité de son port y attirent une affluence prodigieuse de commerçants de toutes les nations. Entrepôt général de tous les produits du Levant et denrées des principaux états de l'Europe, elle semble avoir hérité de toute la prépondérance que possédoient dans l'antiquité les douze cités ioniennes réunies. Sa population actuelle dépasse 130,000 âmes. Cette ville fut une de celles où il se forma le plus promptement une communauté chrétienne; elle fut une des *sept églises* d'Asie.

Soba ou Suba, partie de la Syrie dont Adérézer, défait par David, étoit roi. Elle devoit être située au N.-O. de la Palestine, entre le pays d'Hémath et Damas, peut-être dans la Syrie-Creuse. C'étoit probablement le même pays que la *Syrie-Sobal* du livre de *Judith* (III, 1).

Socho, ville de la tribu de Juda, fortifiée par Roboam. Ce fut une des places de cette tribu dont les Philistins s'emparèrent sous le règne d'Achaz, roi de Juda. Cette ville doit être la même que celle d'*Adullam* ou *Odollam-Socho*. *Voy.* ces mots.

Sogoth, ville ainsi appelée par Jacob, qui y avoit établi ses tentes. Elle appartenoit à la tribu de Juda. Son nom signifie *tentes*.

Socoth, première station des Israélites à la sortie de Ramessès, en-deçà de la mer Rouge, du côté de l'Egypte. De là, ils passèrent à Etham.

Socoth, Soccoth ou Sochoth, ville de la tribu de Gad, située vers le confluent du Jaboc et du Jourdain, dont Gédéon fit inhumainement périr les principaux habitants et sénateurs, au nombre de 77, pour avoir plaisanté sur la fuite des princes madianites Zébée et Salmana, que celui-ci poursuivoit.

Sodi, fleuve de la Babylonie, sur le bord duquel *Baruch* fit lecture de ses prophéties devant Jéchonias, roi de Juda, et devant d'autres captifs. Sous cette dénomination quelques interprètes ont cru reconnoître l'Euphrate.

Sodome, ville située à l'extrémité de la terre de Chanaan, vers le S., la première des cinq villes de la Pentapole, enveloppée dans la terrible catastrophe qui les anéantit toutes. C'étoit dans ses environs, abondants en pâturages, que Lot avoit été s'établir avec ses troupeaux. Il s'y trouvoit à l'époque de sa destruction. Elle avoit alors son roi particulier. On place sa position sous les flots de la rive occidentale de la mer Morte, l'ancienne vallée des Bois.

Soleil (fontaine du) ou Ensemès. *Voy.* Ensemès.

Sophan, ville de la tribu de Gad, une de celles que cette tribu rebâtit après son établissement. Elle étoit vers le S.

Sorec, torrent qui avoit sa source dans la tribu de Juda; il se perd dans la mer Méditerranée près d'Ascalon. C'étoit dans la vallée du Sorec que demeuroit Dalila qui, gagnée par les Philistins, trahit si misérablement Samson.

Sparte ou Lacédémone. — Habitants, Spartiates ou Lacédémoniens. *Voy.* Lacédémone.

Sual, pays de la demi-tribu O. de Manassé, vers le N.-O.

Suba ou Soba. *Voy.* Soba.

Suh, patrie de Baldad, un des trois amis de Job, pays que l'on suppose avoir fait partie de l'Arabie Déserte, et auquel Sué, fils d'Abraham et de Céthura, auroit donné ses habitants.

Sunam ou Sunem, ville de la tribu d'Issachar, où vinrent camper les Philistins en guerre contre Saül, dont les troupes étoient alors réunies à Gelboé. Abisag, femme de Sunam, épousa David lorsque celui-ci étoit déja vieux. Le prophète Élisée fit plusieurs miracles à Sunam; entre autres, il y ressuscita le

fils d'une pauvre femme. Cette ville étoit située au S. du mont Thabor.

SUNEM ou SUNAM. *Voy*. SUNAM.

SUPH, pays où étoit située la ville de *Ramathaïm-Sophim* ou *Suphim*.

SUR, désert qui fait suite, si toutefois il n'est le même, à celui d'Étham, le premier que les Israélites rencontrèrent après avoir franchi la mer Rouge. Son nom paroît avoir désigné, en général, la partie du désert qui avoisine l'Egypte; aussi le trouve-t-on fréquemment mis en opposition avec celui d'Hévila, qui appartient à une contrée de l'Arabie orientale baignée par le golfe Persique.

SUSE, ville de l'ancienne Susiane, province persane, située à l'O. de la Perse proprement dite, avec laquelle on l'a quelquefois réunie. C'étoit une des capitales des anciens rois, qui y demeuroient habituellement l'hiver. On y voyoit toute sorte d'édifices, des palais, des cours, des jardins d'une étendue immense; mais le temps en a détruit jusqu'aux dernières traces; en sorte qu'il a laissé même de l'incertitude sur le véritable emplacement de cette ville, que l'on a pensé retrouver dans la ville moderne de *Schuster*, arrosée par le Karun, mais que d'autres (RENNEL, *ap. Kinneir's Mem.*, p. 101) portent à 20 lieues plus à l'E. que cette position, au lieu appelé *Schuch*, dans le voisinage du fleuve Kerah. Suse étoit située sur le bord de l'*Eulæus*, appelé Ulai par l'Ecriture. Les Cissiens étoient au nombre des principaux habitants de la province qui, aujourd'hui, porte le nom de *Khosistan*, *voy*. CHUS; mais qui, bien changée de ce qu'elle étoit autrefois, ne présente plus que l'apparence d'un désert. Il paroît que Suse étoit la demeure d'un grand nombre d'anciens captifs juifs.

SUSANÉCHÉENS, un des peuples étrangers transférés en Israël, et qui s'opposèrent le plus vivement à la reconstruction du temple. Ils appartenoient peut-être à la Susiane.

SYÈNE, ville frontière de l'Egypte, au S., par 24° 5′ 23″ lat. N., et 30° 30′ 18″ long. E. de Paris, sur la rive orientale du Nil, la dernière ville un peu considérable de ce côté. C'étoit une des places de guerre des anciens Egyptiens, qui y entretenoient des troupes afin d'empêcher les peuples de la Nubie de se jeter sur leurs terres. Il y avoit des tours d'une hauteur prodigieuse. Syène renfermoit, en outre, plusieurs monuments importants : aujourd'hui on la nomme *Assouan*.

SYRACUSE, ville de la Sicile, où saint Paul aborda, et d'où il partit pour Rhège. De toutes les colonies grecques, celle de Syracuse, fondée par les Corinthiens 757 ans avant Jésus-Christ, sur le rivage oriental de la Sicile, fut sans contredit une des plus importantes sous le rapport politique, de même que sous le rapport commercial. Elle étoit, en l'an 480, parvenue à une puissance assez grande pour mettre sur pied une armée capable de lutter contre les Carthaginois. Cette ville s'élevoit sur un plateau qui venoit finir dans la mer sous la forme d'une presqu'île, resserrée par deux petits golfes, dont l'un, au N., formoit le port de Trogyle, et l'autre, au S., étoit le grand port. Ce dernier étoit fermé par une petite île nommée *Ortygie*. La circonférence de la ville étoit de 180 stades. Cicéron en fait une description magnifique; alors elle comprenoit cinq quartiers ou villes différentes : *Ortygie*, *Achradine*, *Tychè*, *Neapolis* et *Epipoles*. *Voy*. M. LETRONNE, *Essai sur la topographie de Syracuse*, in-8.

SYRIE, contrée étendue de l'Asie, comprenant, dans le sens que lui donne en général l'Ancien Testament, et même les *livres des Machabées*, la Syrie proprement dite, divisée en plusieurs parties, et la Mésopotamie, désignée par le nom de *Syrie des Rivières*. *Voy*. MÉSO-

POTAMIE. Elle étoit bornée au N. par la Cilicie, la Cappadoce et l'Arménie, à l'E. par la Babylonie et les déserts de l'Arabie, au S. par la Palestine et la Phénicie, et enfin à l'O. par la mer Méditerranée. La Mésopotamie doit être considérée à part; mais pour la partie de la Syrie à l'occident de l'Euphrate, elle étoit divisée entre plusieurs souverains, dont les royaumes prenoient pour surnom le nom de sa ville principale. Ainsi, l'Écriture indique comme divisions de cette partie de la Syrie, la *Syrie de Damas*, la *Syrie de Rohob*, la *Syrie de Soba* ou *Sobal*, la *Syrie d'Émath*, la *Syrie de Maacha* ou *Machati*, la *Syrie de Gessur* ou *Gessuri*, et la *Syrie d'Istob* ou *de Tob*. *Voy.* ces différents mots. Le plus important de ces états, cependant, étoit celui de Damas, ville dont le Seigneur avoit dit: *Damas demeurera la capitale de la Syrie* (*Isaïe*, VII, 8). Dans un sens plus étendu, la Syrie comprenoit encore la Phénicie et la Palestine. Les Hébreux la nommoient *Aram*. *Voy*. ARAM. Le nom de *Syrie* est plus moderne: aujourd'hui on la nomme *Soristan*. De toutes les montagnes de la Syrie, la plus considérable et la plus célèbre est le mont Liban, et le principal fleuve du pays est l'Oronte. Sur les côtes, le sol est montueux; dans l'intérieur, il est très fertile, riche en vignobles et autres espèces de fruits et de parfums. L'Écriture (III *Rois* X, 29; II *Paralip*. I, 17) fait mention des chevaux de prix que l'on tiroit de cette province, et le prophète Ézéchiel (XXVII, 16) cite les divers objets exotiques ou indigènes que les Syriens portoient sur les marchés de Tyr; tels étoient la pourpre, les perles, les petits écussons, le fin lin, et toute sorte de marchandises précieuses. La contrée est malheureusement exposée à éprouver de fréquentes secousses de tremblements de terre. Ses villes anciennes les plus importantes étoient *Damas*, *Hamath*, *Palmyre* ou *Tadmor*, *Thapsaque* et *Héliopolis*. Les plus considérables parmi les nouvelles furent *Antioche*, sur l'Oronte, laquelle devint la capitale de l'empire des Séleucides, *Séleucie*, vers l'embouchure de ce fleuve, *etc.*

Dès les plus anciens temps, on voit la Syrie partagée, de même que la terre de Chanaan, entre plusieurs souverains ou rois dont plusieurs n'ont pour tout territoire que la ville où ils résident; quelques uns cependant se sont élevés au-dessus des autres, tels furent les rois de la Syrie de Damas: le roi de la Syrie de Soba apparoît souvent aussi. Ces princes sont en lutte fréquente avec les Israélites, soit seuls, soit de concert avec d'autres populations ennemies. Déja Saül fait la guerre au roi de Soba; mais David le soumet, et de plus il triomphe de tous les rois de Syrie, même de celui de Damas, et met garnison dans sa ville. Des dépouilles des villes syriennes, ce prince enrichit Jérusalem. Sous le règne de Salomon, on voit encore un roi de Soba nommé Adérézer, comme celui que David avoit vaincu; mais depuis lors, il ne paroît plus y avoir eu de prince à Soba ni dans d'autres villes de la Syrie: il n'est plus fait mention que d'un roi de Damas. Sous les successeurs de Salomon, les princes de Syrie, affranchis de la domination des Hébreux, se montrent redoutables, et leur alliance est recherchée tantôt par les rois d'Israël, tantôt par ceux de Juda, qui aspirent à s'en faire un appui l'un contre l'autre; quelquefois ces deux princes se réunissent tous les deux contre le roi de Syrie, comme lorsqu'il s'agit de reprendre sur lui la place de Ramoth de Galaad, dont ce prince étoit en possession. Mais l'invasion de Téglath-Phalasar, roi d'Assyrie, dans les parties occidentales de l'Asie, ne fut pas moins fatale aux Syriens qu'aux habitants du royaume d'Israël; le royaume de Damas, où régnoit alors Rasin, fut détruit comme celui d'Israël, et la population syrienne transférée à Kir

ou sur le Cyrus en Perse, comme les Israélites le furent dans d'autres parties de la monarchie assyrienne. C'est ainsi que la Syrie passa successivement sous les dominations assyrienne, babylonienne, persane et macédonienne; elle ne se releva que sous les successeurs d'Alexandre-le-Grand, lorsqu'elle devint le centre du grand et immense empire des Séleucides après la bataille d'Ipsus, 301 ans avant notre ère. Cet empire embrassoit alors tous les pays compris entre la Méditerranée, le rivage occidental de l'Indus et l'Imaüs, et entre l'Oxus, la mer Erythrée et les déserts de l'Arabie. Les princes séleucides ont été les ennemis les plus acharnés du peuple juif, dont ils vouloient détruire les croyances et le nom, et ils lui firent à outrance une guerre qui se termina par le succès des Machabées. D'un autre côté, l'empire s'affoiblit : beaucoup de nations à peine soumises se révoltèrent; beaucoup d'états nouveaux et indépendants se formèrent; parmi eux surtout s'éleva l'empire des Parthes. La puissance romaine, enfin, entra dans le partage des terres de l'Asie, et contribua au démembrement de cet empire, que la bataille d'Ipsus avoit rendu si vaste. La mort d'Antiochus VII, tué par les Parthes 131 ans avant Jésus-Christ, et les triomphes d'Hyrcan, portèrent le mal à son comble; la Syrie fut en proie aux plus grands désordres : en cet état, elle tomba entre les mains des Parthes. Tigranes, roi d'Arménie, en fit ensuite la conquête; mais il fut à son tour vaincu par les Romains. Les Séleucides disparurent tout-à-fait, et avec eux le royaume de Syrie, dont Pompée fit, 64 ans avant notre ère, une province romaine; et, comme telle, la Syrie fut placée sous le gouvernement d'un proconsul. Le langage des anciens Syriens, le *syriaque*, étoit frère de l'hébreu et de l'arabe, mais cependant il se rapprochoit davantage du chaldéen ou araméen oriental; en sorte que les Syriens et les Chaldéens se comprenoient parfaitement. Après la conquête d'Alexandre-le-Grand, l'usage de la langue grecque se répandit de plus en plus, et se mêla au langage des indigènes; aujourd'hui la langue syrienne s'est à peu près éteinte; elle n'est plus employée que dans les églises des chrétiens de la Syrie. Cependant, dans quelques districts voisins du mont Liban, on prétend que l'usage s'en est conservé. Quant à la religion, elle offroit un mélange de la religion phénicienne et de la religion babylonienne. Baal étoit la principale divinité; les Syriens adoroient aussi Astarté ou Astaroth, Moloch, le soleil, la lune et les constellations. Les Hébreux prirent d'eux le culte d'Adonis.

Syrie-Sobal. *Voy*. Soba.

Syriens, habitants de la Syrie. La *Genèse* leur donne pour père Camuel, fils de Nachor. *Voy*. Syrie.

Syriens de Cyrène. Il ne sauroit être question ici de la ville africaine de Cyrène; le texte ne parle même point de Cyrène, mais bien de *Kir*. Or, le nom de *Kir*, dont il s'agit, doit être celui du fleuve *Cyrus*, qui couloit dans la Perse non loin de Persépolis. De cette manière, le texte d'Amos s'explique, aussi bien que le transport des Syriens et des Israélites, que Salmanasar fit dans ses états; autrement, en considérant le nom de *Kir* comme se rapportant à la capitale de la Cyrénaïque, ce dernier fait surtout devient inintelligible.

Syrophéniciens, nom donné aux habitants de la Phénicie voisins de la Syrie.

T

Tadmor ou **Palmyre**. *Voy.* **Palmyre**.

Tanis, ville de la Basse-Egypte, construite dans une plaine sur le bord oriental de la branche du Nil qui reçut d'elle le nom de *branche Tanitique*. Capitale du nome de Tanis, elle fut en outre une ville très considérable. Son enceinte renfermoit de très grands monumens, et ses ruines occupent encore un vaste espace de terrain. Sept obélisques de granit en partie brisés, des fragments de monolithes, des débris d'un colosse, et des arrachements d'édifices égyptiens d'une dimension très remarquable, gisent sur le sol et attestent l'ancienne importance de cette cité. A quelle époque remonte sa fondation? Suivant le livre des *Nombres* (xiii, 23), Tanis n'auroit été construite que sept ans après la ville d'Hébron, laquelle fut, dit-on, élevée peu de temps après le déluge. Il suivroit de là que Tanis seroit une ville extrêmement ancienne; et cependant avant elle ont dû se montrer beaucoup de villes égyptiennes importantes, dont quelques unes étoient déja considérables lorsque Tanis ne pouvoit encore exister. On seroit porté à croire que tout ancienne qu'elle peut être, Tanis est récente comparativement aux villes de la Haute et même de la Moyenne-Egypte, car celles-ci, recevant la civilisation par le sud, ont dû être bâties avant les villes du Delta, qui reposent d'ailleurs sur un terrain en quelque sorte nouveau. *Voy.* **Nil**. Strabon et Etienne de Byzance la qualifient encore du titre de *grande ville;* mais au temps de Titus elle est tellement déchue, que ce n'est plus qu'une *petite ville.* Aujourd'hui ses ruines portent le nom de *Ssan* ou *Tzan.*

Taphnès ou **Taphnis**. *Voy.* **Taphnis**.

Taphnis ou **Taphnès**, ville importante de la Basse-Egypte, située sur la branche Pélusiaque du Nil, à 5 lieues au S. de Péluse. Hérodote la nomme *Daphnes*, et Étienne de Byzance, *Daphnè.* Sous les princes égyptiens, cette ville étoit une place militaire importante, où on entretenoit une forte garnison pour résister aux incursions fréquentes des Arabes et des Syriens. Il paroît que les rois y avoient un palais (*Jérém.* xliii, 9). On l'a quelquefois confondue à tort avec *Tanis.*

Taphsar, mot pris géographiquement dans la traduction de de Sacy, mais qui, dans d'autres versions, est remplacé par le substantif *capitaine. Établissez contre elle* (Babylone), dit le prophète Jérémie (li, 27), *des capitaines, faites monter ses chevaux, etc.*

Taphua, ville de la tribu de Juda, résidence d'un roi chananéen avant sa conquête. Elle étoit située à l'orient de la tribu, vers Enganmin.

Taphua, torrent ou fontaine située sur la limite de la tribu d'Ephraïm et de la demi-tribu O. de Manassé, et qui se perd dans le Jourdain.

Taphua, ville qui fut donnée à la tribu d'Ephraïm, et dont le territoire échut cependant à la demi-tribu O. de Manassé. Elle étoit située sur le torrent du même nom, à la limite des deux tribus.

Tarse ou **Tharse**, ou **Tharsis**, ville capitale de la Cilicie, une des provinces de l'Asie-Mineure, située sur le *Cydnus,* fleuve qui faillit être si fatal à Alexandre-le-Grand, et sur lequel Marc-Antoine donna de brillantes fêtes à Cléopâtre. Ce fut autrefois une ville commerçante et riche. Les Romains lui conférèrent les grands priviléges des colonies romaines. De là vient que saint Paul, natif de cette ville, et prêt à être frappé de verges, invoque sa qualité d'homme libre, de *citoyen romain* (*Act.*

xxii, 25-29). Tarse avoit de la célébrité comme lieu d'instruction; c'étoit un des lieux de l'Orient les plus remarquables sous ce rapport. On y cultivoit la philosophie comme à Alexandrie et à Athènes. Aujourd'hui cette ville, connue sous le même nom, *Tarsous*, conserve encore quelque importance. Au N. de sa position étoient les *Ciliciæ-Pylæ*.

Tebbath, petit pays situé à l'occident du Jourdain, dans la demi-tribu de Manassé, et où se trouvoit la ville d'Abel-Méhula.

Télem, ville située dans la partie orientale de la tribu de Juda.

Térébinthe, arbre planté près de Sichem, et sous lequel Jacob vint enterrer ses idoles domestiques.

Terre-Promise ou **Terre du Seigneur**, la même que la **Terre** ou le **Pays de Chanaan**. *Voy.* **Chanaan**.

Terre du Seigneur ou **Terre-Promise**, la même que la **Terre de Chanaan**. *Voy.* **Chanaan**.

Thabor ou *Itabyrius*, montagne calcaire, isolée, et de la forme d'un cône tronqué, située dans la tribu de Zabulon, au N. de la plaine d'Esdrelon. Elle a environ un quart de lieue en hauteur; ses flancs sont escarpés, mais couverts d'arbres et de broussailles. La vue dont on jouit, du haut de cette montagne, est étendue et véritablement délicieuse. C'étoit sur cette montagne que campoit Barac lorsque, encouragé par Débora, il en descendit à la tête de 10,000 hommes, et défit l'armée de Sisara, à quelques lieues à l'E. du mont Hermon. On a placé sur cette montagne le théâtre de la *transfiguration de notre Seigneur*, opinion aujourd'hui contestée.

Thabor, petite ville située au pied du mont Thabor.

Thacasin, ville de la tribu de Zabulon, vers l'orient.

Thahath, vingt-deuxième station des Israélites dans le désert. Ils se rendoient de Maceloth à Tharé.

Thalassar ou **Thélassar**, petit pays situé probablement au N. de la Sittacene, à peu de distance à l'E. du Tigre, au lieu où Ptolémée indique une ville de *Thelbe*. Quelques Israélites y furent transférés.

Thalasse, ville située dans la partie N.-E. de l'île de Crète, et près de Bons-ports, où aborda saint Paul.

Thamar, **Asason-Thamar** ou **Engaddi**. *Voy.* **Engaddi**.

Thamna, **Themna** ou **Thamnan**, ville de la tribu de Dan, à peu de distance de celle d'Accaron.

Thamnan, **Themna** ou **Thamna**, *Voy.* **Thamna**.

Thamnata ou **Thamnatha**. *Voy.* **Thamnatha**.

Thamnatha ou **Thamnata**, ville de la tribu de Juda, située sur les confins du pays des Philistins. C'étoit là que demeuroit le beau-père et la femme de Samson, qui furent brûlés par les Philistins. Thamnata fut fortifiée par Bacchides contre les Machabées.

Thamnath-Saraa ou **Thamnath-Saré**, ville de la montagne d'Ephraïm, dans la tribu de ce nom, où Josué établit sa demeure, où il mourut et où il fut enseveli.

Thamnath-Saré ou **Thamnath-Saraa**. *Voy.* **Thamnath-Saraa**.

Thanach ou **Thénach**, ville lévitique de la demi-tribu O. de Manassé, à l'O., près de la source du Chorseus. Elle avoit, avant l'invasion, un roi chananéen. C'étoit une ville assez considérable, dont les Israélites ménagèrent les habitants. Les eaux de Maggedo en étoient très peu éloignées.

Thanathselo, petit pays situé sur la limite de la tribu d'Ephraïm, et de la demi-tribu O. de Manassé, à l'O. de Janoé.

Thapsa, ville de la demi-tribu O. de Manassé, située non loin de Thersa, prise et ruinée par Manahem, roi d'Israël.

Thapsaque, ville et place forte,

importante, sur le bord de l'Euphrate, au N. de la Syrie, limite de la domination de Salomon, de ce côté.

THARÉ, vingt-quatrième station des Israélites dans le désert, entre celles de Thahath et de Méthéa.

THARÉLA, ville de la tribu de Benjamin, à l'occident de Jérusalem.

THARSE, THARSIS ou TARSE. *Voy.* TARSE.

THARSE ou THARSIS. *Voy.* THARSIS.

THARSIS, l'un des quatre fils de Javan. Il s'établit avec sa famille dans la partie orientale du sud de l'Asie-Mineure, dans la Cilicie, où l'on trouve la ville de *Tharsis* ou *Tharse*, aujourd'hui *Tarsous*, dont le nom seroit, dit-on, dérivé du sien. Josèphe avance (*Ant.* I, 7) que la Cilicie elle-même porta le nom de Tharsis. Quelques opinions ont rattaché à la ville de Tharse en Cilicie les faits qui se rapportent à la fameuse Tharsis, but des navigations des Phéniciens; mais ces opinions offrent peu de vraisemblance.

THARSIS, THARSE ou TARSE. *Voy.* TARSE.

THARSIS. Si la question relative à la position d'Ophir est des plus controversées, il en est de même de celle relative à Tharsis. Les uns, se fondant sur ce que les vaisseaux de Tyr, de même que ceux d'Asiongaber, prenoient part aux navigations de Tharsis, ont cru entrevoir qu'il y avoit deux lieux ou pays de ce nom, l'un situé sur la côte de la mer Méditerranée, et l'autre sur la mer des Indes (GOSSEL., *Recherch.*, II, 127); les autres, n'admettant qu'un seul Tharsis, lui ont assigné des places arbitraires. Ainsi on l'a marqué sur la côte méridionale de l'Arabie, sur les côtes orientales de l'Afrique, dans l'Inde, à Ceylan, dans la mer Noire et dans la Thrace, à Tharse de Cilicie, à Tunis, à Carthage, et même sur les côtes occidentales de l'Afrique. Toutefois, l'opinion la plus commune l'indique à Tartessus en Espagne, au-delà du détroit des colonnes d'Hercule. HEEREN (*Politiq., etc.*, II, 469) voit dans l'expression de Tharsis un mot d'une acception générale désignant les contrées occidentales de l'Europe. Le savant GOSSELIN, dans sa *Dissertation sur les voyages de Tharsis* (*Recherch.*, ib.), émet une opinion différente, énoncée vaguement avant lui, il est vrai, par quelques auteurs, mais non discutée. Il fait du mot *Tharsis* du texte hébreu, rendu tantôt par le mot *mer*, tantôt par le mot *Carthaginois*, tantôt par le mot *Tharsis* lui-même, une expression synonyme du mot *mer*, d'où il suit que les expressions *vaisseaux de Tharsis* devroient toujours se traduire par les mots *vaisseaux de la mer*. Cette opinion, conforme à la traduction de Luther, comme l'observe Heeren, a été adoptée par le savant docteur VINCENT, dont le nom peut faire autorité en pareille matière. Et en effet, rendue de la sorte, l'expression *Tharsis* s'explique facilement dans le plus grand nombre des circonstances où il est cité. Dans ce cas il indique la *mer*, une *mer quelconque*, aussi bien la mer Rouge, le golfe Arabique, et la mer des Indes, que la Méditerranée.

THÉBATH, ville de la Syrie-Soba, dépendante de la domination d'Adérézer, et une de celles d'où David enleva une grande quantité d'airain.

THÈBES, ville de la demi-tribu O. de Manassé, au N.-E. de Sichem. Ce fut là qu'Abimelech, qui étoit venu en faire le siége après s'être rendu maître de Sichem, périt la tête fracassée par un morceau de meule de moulin qui lui fut lancé du haut de la tour par une femme.

THÉCUA ou THÉCUÉ, ville de la tribu de Juda, au S.-E. de Bethléhem, fortifiée par Roboam. Elle donnoit son nom au désert qui l'environnoit, et qui étoit habité par quelques bergers.

THÉCUÉ ou THÉCUA. *Voy.* THÉCUA.

THÉLASSAR ou THALASSAR. *Voy.* THALASSAR.

Thelharsa, vraisemblablement le même pays que Thalassar. *Voy.* Thalassar.

Thelmala ou **Thelmela**, vraisemblablement le *Thelme* de Ptolémée, lieu situé sur les confins du désert de l'Arabie en Chaldée, non loin de l'embouchure du Tigre et de l'Euphrate.

Thelmela ou **Thelmala**. *Voy.* Thelmala.

Théma, un des fils d'Ismaël, qui par sa postérité peupla une partie de l'Arabie. Dans le nord de l'Arabie, Ptolémée place une ville de *Thæma*, aujourd'hui encore existante sous le nom de *Tima*, et dont la position semble convenir à celle que dut prendre dans cette région Théma et sa descendance.

Théman, nom de l'un des fils d'Eliphaz, donné à une partie du pays d'Edom. De même que les habitants de Merrha, ceux de Théman passoient pour des sages. Après la mort de Jobad, roi d'Edom, Husam, qui étoit du pays de Théman, le remplaça sur le trône. Quelques auteurs ont confondu ce pays avec celui de *Théma*. — *Thémanites*, habitants de Théman.

Themna, **Thamna** ou **Thamnan**. *Voy.* Thamna.

Thénach ou **Thanach**. *Voy.* Thanach.

Therphaléens, peuples transférés de la Babylonie en Judée; il fut un de ceux qui s'opposèrent à la reconstruction du temple de Jérusalem.

Thersa, ancienne ville royale des Chananéens, capitale du royaume d'Israël avant que Samarie ne fût construite, et ne lui succédât à ce titre. Elle appartenoit à la demi-tribu O. de Manassé, et étoit située à l'orient de Sichem.

Thesbé, patrie du prophète Élie. Quelques auteurs la placent dans la tribu de Gad, et cependant elle paroîtroit être la même ville que *Thèbes*, dans la partie orientale de la demi-tribu O. de Manassé.

Thessalonique, aujourd'hui *Saloniki*, ainsi appelée du nom de Thessalonique, femme de Cassandre. C'étoit, à l'époque où saint Paul s'y rendit, la capitale de la Macédoine, et la ville la plus peuplée de cette contrée. Il semble encore à présent qu'elle a peu perdu de son ancienne physionomie; elle est au fond d'un grand golfe, et possède un bon port, le principal de la côte orientale de la Grèce. Sa population actuelle est d'environ 60,000 ames, dont un cinquième se compose de Juifs. Saint Paul adressa deux de ses *épîtres* aux *Thessaloniciens*.

Thiras, un des fils de Japheth, que l'on suppose avoir été père des Thraces.

Thochen, ville de la tribu de Siméon, probablement voisine de Remmon et d'Aïn.

Thogorma, nom de l'un des fils de Gomer, dont les descendants vinrent habiter les pays au nord de la Syrie, c'est-à-dire une partie de l'Arménie. Ces contrées formoient la partie la plus riche de l'Arménie en chevaux et mulets. D'après une ancienne tradition des Arméniens, eux, les Géorgiens, les Lesghiens, les Mingréliens et les peuples du Caucase, seroient descendus de Thogorma, petit-fils de Japheth, dont ils prennent eux-mêmes le nom. Lors de la dispersion des peuples, Thogorma partit avec sa famille, et se fixa auprès de l'Ararat; il y vécut 600 ans, et eut une nombreuse postérité qui s'étendit au loin. A l'orient, elle fut limitée par la mer Caspienne, au midi par l'Assyrie et la Médie, à l'occident par la mer Noire et l'Asie-Mineure, et au nord par le Caucase.

Tholad, ville de la tribu de Siméon, la même que Eltholad. *Voy.* Eltholad.

Thophel, lieu de la tribu de Ruben, vis-à-vis Jéricho.

Thopo, ville de la Judée, une de

celles que Bachides fortifia pour agir plus efficacement et avec moins de péril contre Israël.

Thraces, peuple d'Europe, habitant à l'E. et au N. de la Macédoine, et s'étendant jusqu'au rivage du Pont-Euxin. Ce peuple étoit un des moins civilisés du monde connu des anciens, même à l'époque de la puissance des rois de Syrie. Les Thraces paroissent avoir été bons cavaliers; il y en avoit dans les armées de ces princes. On suppose les Thraces descendus de Thiras, fils de Japheth.

Thubal, un des fils de Japheth, dont le nom est toujours accompagné de celui de Mosoch, autre enfant de Japheth, ce qui semble indiquer au moins le voisinage où ils étoient l'un de l'autre. Les descendants de Mosoch habitoient les monts Moschiques, au midi du Caucase; il y a donc toute apparence que ce seroit là qu'il faudroit également chercher le *pays de Thubal*. Les noms de Mosoch et de Thubal se trouvent mêlés dans la bouche des prophètes aux grands projets de vengeance de Dieu contre Babylone, Tyr, et autres villes importantes du midi de l'Asie. Ces contrées sont riches en métaux, et l'on y fait encore, dans certaines parties, le commerce des esclaves, comme cela avoit lieu au temps d'*Ézéchiel* (xxvii, 13).

Thyatire, ville de la Lydie, située sur le bord du Lycus, encore importante aujourd'hui, surtout pour son commerce de coton. On y voit de nombreuses ruines. Thyatire fut une des sept villes de l'Asie où se formèrent les premières communautés chrétiennes ou *églises*. Son nom de Thyatire lui fut donné par les Macédoniens. Auparavant elle s'appeloit *Pelopia;* à présent c'est *Akhissar* ou le *Château-Blanc*.

Tibériade ou **Tibérias**, ville bâtie par Hérode-Agrippa, tétrarque de la Galilée, sur l'emplacement de l'ancienne ville de Cénéreth, au bord occidental de la mer de Galilée, également appelée *mer* ou *lac de Tibériade*. Son fondateur la nomma ainsi, en l'honneur de Tibère : aujourd'hui elle s'appelle encore *Tabarièh*. Cette place considérable, même à présent, est fréquentée pour ses bains chauds, qui jouissent d'une grande réputation médicale. L'eau contient une forte solution de muriate de soude, mélangée d'une quantité également forte de fer et de soufre. Elle est tellement chaude, dit le docteur Richardson, qu'on ne peut l'employer que douze heures après qu'elle est dans le bain, et encore alors sa température est-elle très élevée. Après la destruction de Jérusalem, Tibérias continua d'être la résidence des rabbins juifs, et fut le siége d'un patriarche qui jouissoit de l'autorité suprême sur les individus de sa nation. Tibérias possédoit une université juive, et même encore aujourd'hui on y voit un collége juif.

Tibériade (lac ou mer de), mer de Cénéreth ou de Cénéroth, eau de Génésar ou lac de Génésareth, ou mer de Galilée. *Voy.* mer de Cénéreth.

Tichon (maison de), lieu situé au S.-E. de la Syrie, sur les frontières de l'Auranitide.

Tigre. Ce fleuve, un des principaux de l'Asie, et dont le cours embrasse une longueur de 100 myriamètres, est un de ceux que la *Genèse* indique comme formant une des limites du Paradis-Terrestre. *Voy.* Éden. Il prend ainsi que l'Euphrate, avec lequel il finit par se confondre, sa source dans les montagnes de l'Arménie. Il côtoyoit la Mésopotamie et la Babylonie ou Chaldée, contrées auxquelles il servoit de limite, et sur ses rives s'élevoient plusieurs villes importantes. En avançant vers ce dernier pays, la Babylonie, il se rapproche considérablement de l'Euphrate, et à Apamia, les deux fleuves se mêlent. Il se grossit successivement du *Lycus*, du *Caprus*, du *Sillas*, du *Gyndes* et

de l'*Eulæus*. Ce fleuve est infiniment plus rapide que l'Euphrate, et, bien que sorti des mêmes contrées, il ne commence, dit M. RICHE, à croître qu'après lui. Quelquefois les inondations de l'Euphrate sont telles, qu'elles viennent presque toucher le rivage du Tigre.

TOB ou ISTOB, pays dépendant de la Syrie, et situé sur les confins du désert et du pays de Galaad. Ce fut là que Jephté se réfugia, lorsque ses frères l'eurent chassé de la maison paternelle.

TOPHET ou TOPHETH, hauts lieux situés dans la vallée d'Ennom, et où le peuple d'Israël sacrifia aux faux dieux, et surtout à Moloch. *Voy*. ENNOM.

TORRENT D'ÉGYPTE ou de SIHOR. *Voy*. ÉGYPTE.

TORRENT DE GÉRARA, petit torrent qui venoit tomber dans celui du Bésor, un peu au-dessous de la ville dont il emprunte le nom.

TORRENT DE LA GRAPPE DE RAISIN ou NEHEL-ESCOL. *Voy*. ESCOL.

TRACHONITIDE, contrée dépendante de la Palestine, et située au-delà du Jourdain, sur les confins de la Syrie; elle étoit bornée au S. par l'Iturée et la Gaulonitide. Pays aride et en partie composé de déserts. Au temps des premiers apôtres, Philippe, fils du premier Hérode, en étoit tétrarque.

TRIPOLI, ville phénicienne, située sur la côte, au N. de Berytus, et possédant un bon port; elle fut fondée, comme l'indique son nom, par des colons sortis de trois villes de Sidon, de Tyr et d'Arvad. Elle existe encore aujourd'hui sous le même nom; et c'est une des villes les plus importantes de la côte.

TROADE, dans un petit pays maritime, appelé Troade, du nom même de sa ville principale. Troade est un port de mer, bâti à environ une lieue de l'emplacement de l'ancienne Troie, par Lysimaque, un des généraux d'Alexandre-le-Grand, qui la peupla avec les habitants qu'il réunit des villes voisines, et l'appela *Alexandria* ou *Alexandria-Troas*, en l'honneur de son maître. Mais plus tard on la nomma seulement *Troade*. Ce nom, chez les historiens sacrés, semble s'appliquer aussi bien au territoire de Troade qu'à la ville même. Saint Paul y fit prêcher l'Évangile. Le saint apôtre y eut une vision, à la suite de laquelle il partit pour la Macédoine.

TROGLODYTES, peuple *vivant dans les cavernes*. C'est ainsi que l'on désigne les peuples qui n'ont d'autre demeure que les antres des rochers, quel que soit d'ailleurs le pays qu'ils habitent. Cette qualification tout-à-fait grecque est générale comme celle d'*ichthyophages*, *mangeurs de poissons*, et autres. Il y avoit de ces peuples sur les côtes orientales du golfe Persique, comme il s'en trouvoit sur la côte occidentale du golfe Arabique en Éthiopie. Ceux dont il est question au deuxième livre des *Paralipomènes* étoient de l'Éthiopie; ils faisoient partie de l'armée de Libyens et d'Éthiopiens que Sésac, roi d'Égypte, traînoit après lui en Palestine.

TROIS LOGES, lieu de repos situé sur la route de Rome à Pouzzole, et où les chrétiens de Rome vinrent à la rencontre de l'apôtre saint Paul. Quelques antiquaires croient le reconnoître dans la petite ville de *Cisterna*, qui est à 10 lieues de Rome; d'autres en montrent les ruines à *Sermoneta*, l'ancienne *Sulmona*, à huit milles ou 3 lieues et demie de Cisterna.

TUBIANÉENS, habitants du nord de l'Arabie, sur les confins de la Batanée. Timothée se réfugia chez eux, mais il y fut surpris par Judas Machabée.

TUBIN, ville du pays de Galaad, où Timothée exerça de grandes cruautés.

TYR, aujourd'hui *Sour*, par 33° 17′ lat. N., et 32° 52′ 18″ long. E. de Paris, la ville la plus importante et la plus célèbre de la Phénicie, la *force et la gloire de la mer*, et la *reine des villes*, selon le langage du prophète Isaïe. Tyr étoit située au S. de Sidon, dont elle étoit

une colonie, et que bientôt elle éclipsa par ses richesses et par sa puissance. Sa position étoit en effet tellement favorable, qu'elle devint comme la ville de commerce de toutes les nations (*Is.* XXIII, 3). Tyr avoit été primitivement construite sur le continent; elle fut ensuite rebâtie dans une île voisine. Son premier emplacement sur le continent ne porte plus que le nom de *Palæ-Tyr*, ancienne Tyr : on y voit encore aujourd'hui quelques ruines. Lorsque Nabuchodonosor se jeta sur l'Asie occidentale et la Palestine, Tyr, alors capitale de la confédération phénicienne, et que Salmanasar avoit en vain essayé de soumettre, tomba aussi en sa puissance; ce ne fut cependant qu'après un siége de onze années. Le roi de Babylone ne trouva pour ainsi dire qu'une ville abandonnée, car, pendant le long siége qu'ils avoient subi, les Tyriens s'étoient transportés et établis dans l'île qui étoit située vis-à-vis de Palæ-Tyr. Irrités de ne prendre qu'un lieu désert, les Babyloniens la remplirent de ruines. Depuis lors Palæ-Tyr ne fut plus qu'un petit bourg sans importance. Quoi qu'il en soit, cet événement amena la soumission des Tyriens, et les plaça dans la dépendance des Babyloniens, et par suite dans celle des Perses, dont ils paroissent être devenus les tributaires. En attaquant l'empire des Perses, Alexandre-le-Grand dirigea aussi une partie de ses efforts sur la ville de Tyr, qui lui avoit fermé ses portes, et dont il ne parvint à s'emparer qu'après un siége de sept mois, pendant lesquels il construisit une chaussée d'environ 4 stades de longueur, à l'aide de laquelle il joignit l'île de Tyr au continent, et assura ainsi son attaque contre la ville. Ce siége coûta beaucoup de sang à la malheureuse Tyr, qui, en outre, perdit et sa liberté et une partie de son importance commerciale. Rien n'égale, suivant le récit des prophètes, l'activité qui régnoit dans ses ports, activité qui avoit fait de cette ville le centre du commerce de toutes les nations, soit maritimes, soit méditerranées. Le prophète Ézéchiel surtout donne, chap. XXVII, un compte détaillé, non seulement de chacun des pays avec lesquels Tyr étoit en rapport, mais encore des produits que chacun d'eux apportoit sur ses marchés. Ce monument du commerce de Tyr est le plus précieux que nous possédions. La frontière de la tribu d'Aser s'étendoit jusqu'aux murailles de la forte ville de Tyr (*Jos.* XIX, 29); ce qui amenoit entre les Tyriens et les Hébreux un échange de rapports également avantageux aux deux pays. Aussi vit-on le roi de Tyr, Hiram, envoyer des ambassadeurs à David, et traiter avec Salomon, pour lui fournir tous les matériaux nécessaires à la construction du temple de Jérusalem et du palais du roi, et, en outre, les ouvriers habiles qui devoient s'occuper de ces constructions, et même ceux qui devoient en fabriquer les ornements. Hiram ajouta encore à tant de services celui d'envoyer à Salomon des vaisseaux et des matelots expérimentés, pour faire le voyage d'Ophir. Il est vrai qu'en retour Salomon abandonna à Hiram vingt villes dans le pays de Cabul, et lui concéda sans doute de grands droits et de grands priviléges dans les ports d'Elath et d'Asiongaber. *Voy.* ASIONGABER. Si les habitants de Tyr se réunirent aux Iduméens et aux autres ennemis des Hébreux, ce fut plus tard; peut-être bien la tentative infructueuse du roi de Juda, Josaphat, pour entreprendre de nouveau les voyages faits autrefois en Ophir, sous le règne de Salomon, doit-elle être attribuée à ces hostilités. Dans ce cas, les Tyriens auroient pu être les ennemis de Juda, sans l'être d'Israël. Fille de Sidon, Tyr fut la mère de plusieurs colonies importantes, et entre autres de Tartesse et de Carthage. Sa marine étoit en effet habile, puissante et nombreuse, et pénétroit dans les pays les plus éloignés et

les moins connus. Ses navires paroissent avoir été construits avec luxe, ainsi que nous l'apprend encore Ézéchiel. On y employoit, outre le sapin de Sanir et le chêne du Basan, le cèdre du Liban, l'ivoire de l'Inde, et des bois précieux de l'Italie. Le fin lin d'Égypte, tissu en broderie, étoit mis en usage pour faire des voiles, et l'hyacinthe et la pourpre, pour décorer ses pavillons. Sidon et Arad lui fournissoient ses meilleurs rameurs, tandis que le rang et les fonctions de pilotes étoient réservés aux habitants mêmes de Tyr. Cette cité avoit besoin de troupes pour la garde de ses murailles et de son territoire; elle les recrutoit à l'étranger, chez les Perses, les Lydiens et même chez les Libyens. Les Phéniciens en fournissoient peu; cependant les soldats aradiens figurent au nombre de ses défenseurs. Une si grande prospérité devoit avoir son terme, les prophètes le prédirent. Par suite de sa conquête par Alexandre, Tyr déchut rapidement, ce qui résulta moins cependant de la perte de sa liberté, que de l'élévation de la ville d'Alexandrie, qui, dès sa naissance, devint l'heureuse rivale de Tyr, et lui enleva non seulement la plus grande partie de son commerce, mais encore une portion de sa population. Pour elle, si ses marchands cessèrent d'être des *princes* et les *personnes les plus éclatantes de la terre* (*Is.* XXIII, 8), elle continua de subsister sous les dominations syrienne et romaine, mais sans autres avantages à peu près que ceux qu'on ne pouvoit pas lui enlever. Ainsi, la situation de ses deux ports, l'un au N. du côté de Sidon, et l'autre au S. du côté de l'Égypte, la préserva d'une ruine complète; et elle maintint sa réputation pour ses manufactures de draps teints en pourpre. Suivant le livre II des *Machabées* (IV, 18), on y célébroit de cinq ans en cinq ans des jeux solennels. Antiochus l'Illustre, roi de Syrie, y assista. Saint Paul vint de Chypre à Tyr avant de se rendre à Ptolémaïde. Du temps des croisades, Tyr fut plusieurs fois assiégée et conquise; elle finit par tomber pour toujours, et malgré une vive résistance, entre les mains des Mahométans, en 1291. La ville insulaire n'est plus aujourd'hui qu'un misérable bourg, du nom de *Sour;* pour la vieille ville, *Palæ-Tyr,* à peine en reste-t-il quelques débris. *Voy.* PHÉNICIE.

U

ULAÏ, nom de la rivière qui passe à Suse et court se réunir au Choaspes, autre rivière tributaire du Tigre. L'Ulaï n'est autre que l'*Eulæus*. Une des portes de la ville de Suse tiroit son nom de cette rivière.

UR, ville située en Mésopotamie, dans la partie de cette contrée où se trouvoient établis les Chaldéens. La tradition s'est conservée dans toute sa force, à *Orfah*, capitale actuelle du Kurdistan, que cette ville représentoit l'antique Ur, la patrie ou la demeure d'Abraham. Près de la ville, est un lac que l'on appelle encore *Birket-el-Ibrahim-el-Kalil,* et sur les bords duquel les Musulmans, pleins de vénération pour Abraham, ont construit leur mosquée. Lorsque le patriarche partit de la ville d'Ur pour aller dans le pays de Chanaan, il étoit chargé de richesses et conduisoit avec lui de nombreux troupeaux.

UZAL ou HUZAL, un des fils de Jectan, qui s'établit en Arabie, vers le S.-O. *Voy.* ARABIE.

V

Vallée, espace creux et enfoncé, resserré entre des hauteurs, et dont le fond est occupé souvent, soit momentanément, soit d'une manière permanente, par un cours d'eau. L'Écriture cite un grand nombre de vallées, qui toutes reçurent leur dénomination, soit de la ville ou du lieu le plus proche, soit de quelque circonstance particulière, physique ou morale. Telles sont la *vallée d'Achor*, près de la ville de Jéricho, *Voy.* Achor; la *vallée d'Aïalon*, près de cette ville, *Voy.* Aïalon; la *vallée de Bénédiction* ou *de Josaphat*, *Voy.* Josaphat; la *vallée de Ben-Ennom* ou *des Fils d'Ennom*, *Voy.* Ennom; la *vallée des Bois* ou *de Siddim*, *Voy.* Vallée des Bois; la *vallée des Cadavres*, qui paroît avoir été sur le bord du mont Golgotha; la *vallée du Carnage*, la même que celle d'Ennom, *Voy.* Ennom; la *vallée de Cad*, située au-delà du Jourdain et parcourue par l'Arnon, dans la partie supérieure de son cours; la *vallée des Géants* ou *de Raphaïm*, *Voy.* Raphaïm; la *vallée de la Grappe de Raisin* ou *d'Escol*, *Voy.* Escol; la *vallée d'Hébron* ou *de Mambré*, *Voy.* Hébron et Mambré; la *vallée Illustre*, qui devoit être située près de Sichem; la *vallée de Jezraël* ou *plaine d'Esdrelon*, *Voy.* Esdrelon; la *vallée des Ouvriers*, peut-être aux environs d'Ono, sur la limite des tribus d'Ephraïm et de Benjamin; la *vallée des Passants* ou *des Troupes de Gog*, *Voy.* Amona; la *vallée du Roi* ou *de Savé*, *Voy.* Savé; la *vallée des Roseaux*, non loin de Taphua, sur la limite de la tribu d'Ephraïm et de la demi-tribu O. de Manassé; la *vallée des Salines*, *Voy.* Vallée des Salines; la *vallée de Séboim*, *Voy.* Séboim; la *vallée de Séphata*, *Voy.* Séphata; la *vallée du Sorec*, où le torrent de ce nom s'est formé un cours, *Voy.* Sorec; la *vallée du Térébinthe* ou *d'Elah*, où les Israélites étoient campés lors du combat qui eut lieu entre David et le géant Goliath : elle devoit être entre Socho et Azeca; et enfin la *vallée de Vision*, mots qui, dans le style prophétique, se rapportent, dit D. Calmet, à la ville même de Jérusalem.

Vallée des Bois ou **de Siddim**, vallée située au S.-E. de la Terre-Promise, et changée, par la punition que Dieu infligea aux cinq villes de Sodome, Gomorrhe, Adama, Séboim et Ségor, à cause de leurs crimes, en un vaste lac auquel on a donné le nom de *mer*. Cette vallée commençoit au N., au point où le Jourdain tombe à présent dans la mer Morte, et se prolongeoit au S. jusques à Ségor. C'étoit, à ce qu'il paroît, un pays fertile et agréable, tout arrosé d'eaux comme un jardin de délices (*Gen.* xiii, 10). Ces eaux devoient provenir de celles du Jourdain, qui prolongeoient leur cours à travers cette vallée, la fécondoient et entretenoient ses pâturages. Ceux-ci devoient être beaux et nombreux, puisque Lot, possesseur d'un riche bétail, avait choisi pour demeure le séjour de Sodome. On y trouvoit cependant beaucoup de puits, qui fournissoient du bitume en abondance (*Gen.* xiv, 10). Ce brillant état de choses changea lorsque la main de Dieu se fut appesantie sur toute cette région, dont les habitants, gâtés par les dons naturels dont ils jouissoient, s'étoient dépravés au dernier point. Une *pluie de soufre et de feu* tomba du ciel et perdit les cinq villes, ainsi que tout le pays d'alentour, avec tous ceux qui l'habitoient et tout ce qui avoit quelque verdeur sur la terre; et, en outre, des *cendres enflammées s'élevèrent tout à coup de la terre*, comme la fumée du sein d'une fournaise (*Gen.* xix, 24, 25, 28). Un lac immense se forma, et toute la contrée voisine,

couverte par le soufre ou par un sel brûlant, devint sèche, aride et tout-à-fait privée de verdure; et, désormais abandonnée, elle resta condamnée à une éternelle stérilité. Ce lac est le lac *Asphaltite*, aussi bien connu sous le nom de *mer Morte*. *Voy.* MER MORTE.

VALLÉE DES SALINES, située au S. de la mer Morte, et où David défit, après sa conquête de la Syrie, 18,000 Iduméens. Cette victoire le rendit maître de toute l'Idumée. Plus tard, Amasias, roi de Juda, y remporta un nouveau triomphe sur le même peuple, et s'empara de la forteresse de Jectehel. Cette vallée dépendoit en effet de l'Idumée.

VILLE DE DAVID, nom donné par saint Luc (II, 4, 15) à la ville de Bethléhem, où David étoit né. *Voy.* BETHLÉHEM.

VILLE DE DAVID ou SION. *Voy.* SION et JÉRUSALEM.

VILLE DES PALMES ou DES PALMIERS, ou JÉRICHO. *Voy.* JÉRICHO.

VILLE DU SOLEIL, HÉLIOPOLIS ou ON. *Voy.* HÉLIOPOLIS.

VILLE DES SCYTHES, SCYTHOPOLIS ou BETHSAN. *Voy.* BETHSAN.

Z

ZABADÉENS, peuple de l'Arabie qui habitoit dans les montagnes, à l'orient du pays de Galaad : Jonathas les vainquit. Dans Josèphe, on lit Nabathéens à la place du mot *Zabadéens*.

ZABULON, sixième fils de Jacob, dont descend une des douze tribus d'Israël. Cette tribu habitoit la Galilée Inférieure, au S. des tribus d'Aser et de Nephthali et au N. de celle d'Issachar, et s'étendoit de la mer Méditerranée au lac de Tibériade. En donnant sa bénédiction à Zabulon, Jacob lui avoit prédit qu'*il habiteroit au bord de la mer*, mais une très foible partie de son territoire y touchoit; qu'*il vivroit de sa navigation*, et que *son pouvoir s'étendroit jusqu'à Sidon*. Le pays occupé par cette tribu étoit fertile et sa population nombreuse; ses villes principales étoient *Zabulon*, *Cana*, *Nazareth* et *Ptolomaïs*. Lors du premier dénombrement dans le désert, elle comptoit 57,400 hommes en état de porter les armes.

ZAMBRI ou ZIMRI, pays dont les rois sont cités par Jérémie comme devant éprouver le même sort que les rois d'Elam et ceux des Mèdes, mais dont la situation est absolument ignorée.

ZANOA ou ZANOÉ. *Voy.* ZANOÉ.

ZANOÉ ou ZANOA, ville de la tribu de Juda, auprès du mont Carmel, à l'orient d'Hébron. On a supposé qu'il y avoit une autre ville de Zanoé vers les sources du Sorec. Ses habitants contribuèrent à la reconstruction de la ville de Jérusalem, et elle-même fut relevée à la même époque.

ZARED, torrent ou vallée du pays de Moab, lequel se jette dans la mer Morte, vers le sud, dans un enfoncement situé près du *gué* existant.

ZÉPHRONA, ville située tout-à-fait au N. de la tribu de Nephthali.

ZIPH, ville située dans la partie orientale de la tribu de Juda, vers l'E. d'Hébron, à l'entrée du désert du même nom, où étoit une montagne couverte de bois sur laquelle David, fuyant la persécution de Saül, se retira après la défense de Ceila contre les Philistins. Il y fut trahi par les habitants de Ziph, et obligé de se réfugier au désert de Maon. Ziph fut au nombre des villes dont Roboam fit des places fortifiées.

ZOHELETH, pierre qui étoit près de la fontaine de Rögel. *Voy.* FONTAINE DE RÖGEL.

ZOMZOMMIMS, c'est-à-dire *scélérats*, nom que les Ammonites paroissent avoir donné aux habitants du pays qu'ils oc-

cupèrent. Les Zomzommims passoient pour être des géants.

ZUZITES, peuple de géants qui étoit allié aux Raphaïtes, lorsque ceux-ci furent défaits par Chodorlahomor à Astaroth-Carnaïm; mais sous le titre de géants, prodigué à plusieurs populations, il faut voir souvent des hommes robustes et courageux plutôt que des géants proprement dits. *Voy.* ENAC.

FIN DU DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE DE LA BIBLE.

ERRATA.

Au mot Adarsa, ligne 6, au lieu de : *ce seroit proche de*, lisez : *il seroit proche de.*

Appius (marché d'), ligne 1, au lieu de : *Voy.* Forum, lisez : *Voy.* Marché d'Appius.

Arabie, page 12, deuxième colonne, ligne 8, au mot *Arabie*, ajoutez : *déserte.*

Atad, ligne 1, au lieu de : *situé à l'orient*, lisez : *situé à l'occident.*

Babylonie, page 29, première colonne, ligne 15, au lieu de : *tomba rapidement et décadence*, lisez : *tomba rapidement en décadence.*

Basan, ligne 5, au lieu d'un *point* après le mot *Israélites* lisez *une virgule.*

Calvaire, page 39, première colonne, ligne 41, au lieu de : *avoir pu être enclos dans*, lisez : *avoir pu être renfermée dans.*

Cham (terre de), ligne 38, au lieu de : Χώρα Μελαμπόδον, lisez : Χώρα Μελαμπόδων.

Cilicie, ligne 12, au lieu de : *l'île*, lisez : *la province.*

Coa, ligne 12, au lieu de : *Coa*, lisez : *Cua.*

Cyrène, page 55, deuxième colonne, ligne 9, après le mot : *Assyrie*, ajoutez : *Voy.* Syriens de Cyrène.

Éphraïm, ligne 32, au lieu de : *Thirza;* lisez *Thersa.* De même au mot Israël, ligne 18.

Espagne, ligne 20, après le mot : *Tartessus*, ajoutez : *suivant l'opinion générale.*

Gestémani, ligne 4, au lieu de : *ville;* lisez : *vallée.*

Giblos, ligne 4, au lieu de : *une des plus anciennes*, lisez : *une de ses plus anciennes.*

Gog, ligne 16, après les mots : *l'antechrist*, ajoutez : *également.*

Gomer, ligne 12, au lieu de : *seraient aussi*, lisez : *seraient ainsi.*

Helam, ligne 2 et 3; au lieu de : *sur la frontière S.-E. de la Syrie, suivant Hase. Ce seroit*, lisez : *sur la frontière S.-E. de la Syrie. Suivant Hase, ce seroit.*

Horeb, dernière ligne, ajoutez : *Voy.* Sinaï.

Jebnaël, ligne 3, au lieu de : *Jordanus;* lisez : *Jordanes.*

Moab, ligne 26, au lieu de : *permit-il*, lisez : *aussi permit-il.*

Palmire, ligne 21, au lieu de : *entre les deux points*, lisez : *entre ces deux points.*

Philistins, ligne 27, au lieu de *Hévéens*, lisez : *Philistins.*

Pont, deuxième colonne, ligne 29, au lieu de *Cesarus*, lisez : *Cerasus.*

Scythes, deuxième colonne, page 169, ligne 4, au lieu de : *à laquelle se rattache*, lisez : *à laquelle se rattachent.*

Sin, deuxième colonne, ligne 5, au lieu de : *station*, lisez : *situation.*



